

Le chirurgien d'hôpital, enseignant une maniere douce et facile de guerir promptement toutes sortes de playes. Avec un moyen d'éviter l'exfoliation des os, et une plaque nouvellement inventée pour le pansement des tréfans / [Augustin Belloste].

Contributors

Belloste, Augustin, 1654-1730

Publication/Creation

Paris : Laurent d'Houry, 1705.

Persistent URL

<https://wellcomecollection.org/works/jvsup34x>

License and attribution

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.



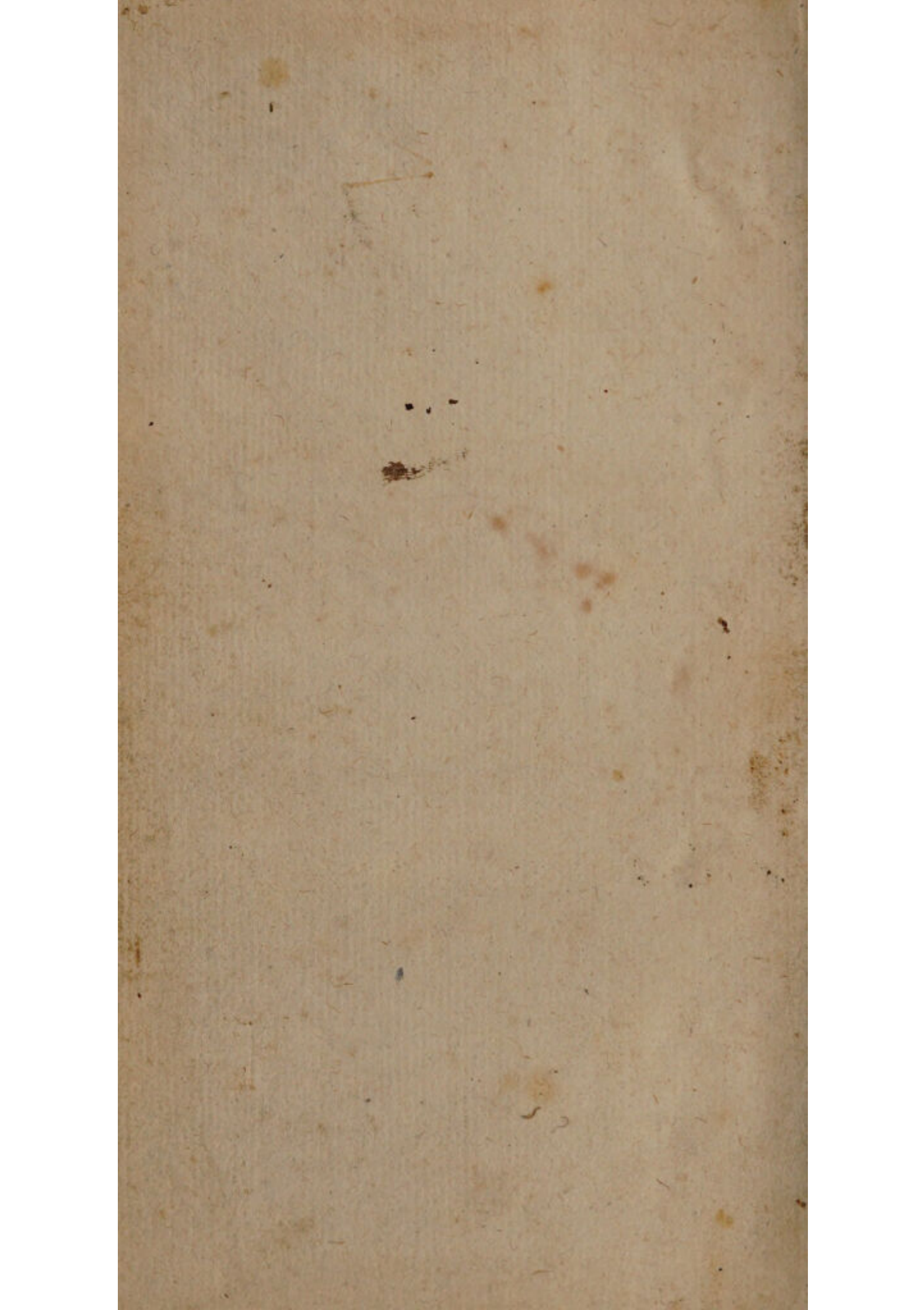
Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
<https://wellcomecollection.org>



301- 13208/A

Box E.





LE
CHIRURGIEN
D'HÔPITAL,

ENSEIGNANT UNE MANIERE
douce & facile de guerir promptement
toutes sortes de Playes.

*Avec un moyen d'éviter l'exfoliation des Os,
& une Plaque nouvellement inventée pour
le pansement des Tréfans.*

Par M. BELLOSTE, cy-devant Chirurgien Major
des Hôpitaux de l'Armée du Roi en Italie, & pre-
sentement premier Chirurgien de S. A. R. Madame
Douairiere de Savoye.

SECONDE EDITION.

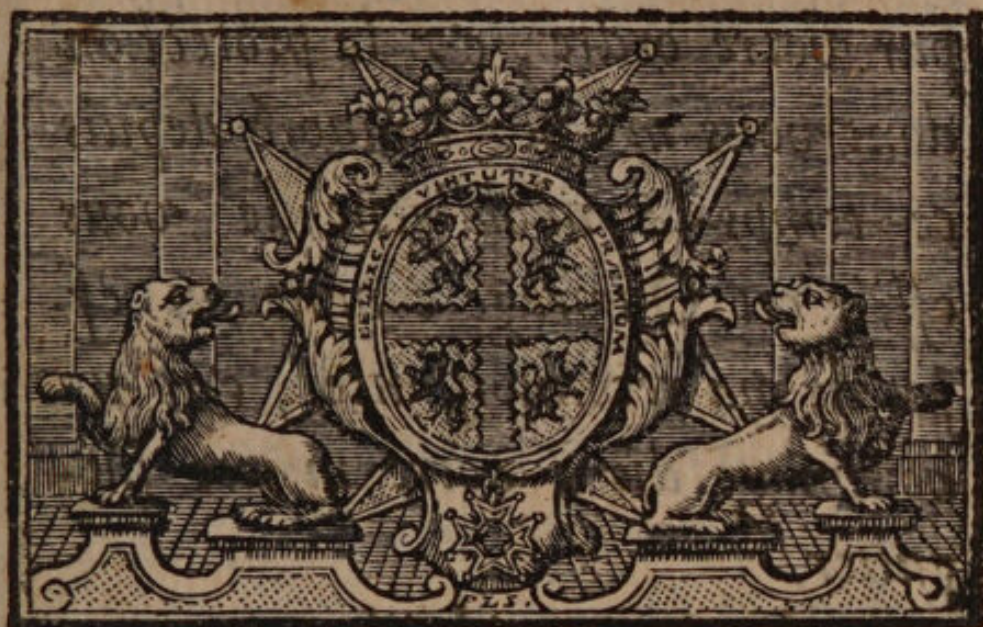
*Exactement revue, corrigée & augmentée de plusieurs Ob-
servations nouvelles, & d'une Pharmacie Chirurgicale.*



A PARIS RUE S. SEVERIN,
Chez LAURENT D'HOURY, au saint Esprit,
vis-à-vis la rue Zacharie.

M. D C C V.

Avec Approbations & Privilege du Roy.



A
MONSIEUR
LE MARQUIS
DE CHAMLAY.

Maréchal des Logis, Général des Camps
& Armées du Roy, grand-Croix
de l'Ordre de Saint Louis &c.



ONSIEUR,

*L'Approbation que vous don-
nâtes à une Cure que j'entrepris*

E P I T R E.

par votre ordre, & la protection dont vous m'avez honoré depuis ce temps-là m'obligent de vous offrir cet Ouvrage comme un effet de ma reconnoissance, & un hommage dû à votre mérite singulier.

Les lumieres qui brillent en vous, cette vivacité d'esprit, cette pénétration dans les affaires, cette capacité dans les campemens; enfin la grandeur de votre genie qui a autant paru dans les negociations importantes, que l'intrepidité de votre courage dans les Combats, vous ayant acquis l'estime & la confiance du plus judicieux Monarque de la Terre; mon Livre sous vos auspices sera à couvert des attaques de ceux qui s'a-

EPITRE.

piniaâtrant à suivre les routes des Anciens, aiment mieux s'égarer avec eux, & demeurer dans le mal, que d'aller droit au bien par des voyes nouvelles qu'ils n'ont pas eux-mêmes trouvées.

Le Zele ardent que vous témoignez pour tout ce qui regarde le service de sa Majesté, vous portera, comme je l'espere, à recevoir avec plaisir ce fruit de mon travail & de mes experiences, puisqu'en publiant une maniere de guérir les playes promptement & avec douceur, je n'ay d'autre but que de contribuer de tout mon possible à la conservation de ses sujets, & principalement de ceux qui exposent si généreusement leurs vies dans les occasions où la gloi-

E P I T R E.

re & le devoir les appellent.

C'est donc à Vous seul, Monsieur, à qui la France aura l'obligation d'une Methode, que j'ay vû réüssir tant de fois, & où je me suis fortifié autant que j'ay pû dans l'employ que vous avez eu la bonté de me procurer. Il suffira qu'on sçache que vous êtes vous-même témoin des bons succès qu'elle a eus. Quelles actions de graces ne vous rendront point aussi tant de personnes qui trouveront leur soulagement & leur salut dans l'exécution d'une pratique si utile ? Ils joindront sans doute leurs vœux à ceux que je fais sans cesse pour une prospérité qui quelque grande qu'elle puisse être, ne sera jamais au dessus

EPITRE.

*de ce que vous souhaitez celui qui
est avec un profond respect.*

MONSIEUR,

Votre tres-humble & tres-
obéissant serviteur,
BELLOSTE.



P R E F A C E.

Hippocrate parlant de toute la Médecine au commencement de ses Aphorismes, nous avertit que la vie est trop courte pour apprendre un Art si long & pour faire les expériences nécessaires : mais nous pourrions avancer la même chose de la seule Chirurgie, puisqu'en effet il est très-difficile qu'un homme remplisse dignement tous les devoirs d'une Profession si étendue. Il y a plus de trente cinq ans que je pratique la Chirurgie en différens climats de l'Europe, & en divers Hôpitaux d'Armée; néanmoins tant s'en faut que par une si longue suite d'années d'exercice, j'aye pû acquérir toutes les connoissances qu'elle demande, j'avoie que loin de me voir assez en état d'instruire les autres,

P R E F A C E.

à peine ay-je eu le tems de m'y perfectionner un peu moy-même , & de faire quelques reflexions sur la guerison des playes , à laquelle je me suis uniquement appliqué.

Toutefois ayant reconnu en beaucoup d'occasions l'abus qui se commet tous les jours dans l'usage des Tentés , & dans la longue & douloureuse maniere de panser les blesez en decouvrant trop souvent les playes ; touché du dommage que cela leur apportoit , j'ay crû être obligé en conscience d'en donner ici mon avis. D'ailleurs , comme tous les hommes ont la liberté de dire leur sentiment sur les Arts qu'ils professent , je ne dois pas être privé de ce droit , que quelques-uns s'attribuent peut-être avec beaucoup moins de fondement.

Je ne doute pas que dans le grand nombre de Chirurgiens , dont la France est remplie , plu-

P R E F A C E.

ficurs ne conviennent de la bonté de ma methode, quoique je n'en aye vû presque aucun qui pratique la Chirurgie comme je fais : & je puis dire que parmi tant d'Auteurs celebres que nous avons, il n'y en a gueres qui ayent enseigné une doctrine conforme à ma méthode, ce qui me fait croire que cet Ouvrage ne plaira pas à tous.

Et certainement, comme cette pratique condamne celle de plusieurs Chirurgiens, je prévois que la plupart ne la recevront pas avec tout le bon accueil qu'elle merite. Mais quoy ? si c'est une chose royale, disoit un grand Philosophe, d'être blâmé quand on a bien fait, il ne faut pas avoir de honte de publier ce qu'on a appris, quand il peut apporter quelque utilité au Public ; rien n'offense tant la charité Chrétienne, & celle que nous devons à notre prochain, que de luy refuser d'allumer son flambeau au nôtre. La

P R E F A C E.

Science, comme la lumiere, se peut communiquer sans souffrir aucune diminution.

Je ne pretends point par une telle Methode, qui paroitra nouvelle, détruire le fondement des maximes principales que les Anciens nous ont laissées touchant la guerison des playes; je veux seulement faire part de mes reflexions sur ce sujet, communiquer ce que j'ay pû remarquer de pernicieux dans la pratique ordinaire, & montrer ce qu'il y a d'assuré & de salutaire dans la methode que je me suis faite depuis plusieurs années. J'espere aussi qu'on la trouvera d'autant plus utile & raisonnable qu'elle est fondée sur les principes de la circulation du sang & sur toutes les autres nouvelles decouvertes qui passent pour constantes chez les Physiciens modernes.

J'avoue que c'est quelque chose de bien hardy, que de vouloir sup-

P R E F A C E.

primer les tentes qui sont en usage depuis plusieurs siècles : Je sçay même que la coutume tient lieu de loy en plusieurs rencontres. Mais au risque d'être exposé à une censure universelle par la nouveauté de ma Methode, je prétends soutenir les droits de la Nature, & prouver invinciblement que j'ay pour moy la raison & l'expérience.

Je ne blâme pas absolument les inventeurs des tentes, des dilatans & des fetons, ils ont eu leurs raisons pour s'en servir, comme j'ay eu les miennes pour les quitter. Mais enfin dans la Medecine & dans la Chirurgie, plusieurs choses ont été en usage autrefois, qui presentement n'ont plus de cours. Les maximes reçûës, l'ordre des guerifons, & l'application même des remedes ont changé de tems en tems. Ce qui est nouveau maintenant fera un jour ancien, comme ce qui est ancien aujour-

P R E F A C E.

d'huy a été autrefois nouveau.

Il faut demeurer d'accord que les Anciens ont jetté les fondemens de la Chirurgie, & qu'ils ont traité de beaucoup de choses, mais ils n'ont pas tout connu, ny tout dit. Ils ont eu la gloire d'inventer, & nous avons celle de perfectionner. On ne peut pas douter pourtant qu'ils n'aient apporté tous leurs soins, pour éviter l'erreur & s'instruire de la verité; mais nous n'aurions plus rien à faire, s'ils avoient tout fait.

Ajoutez, que si l'on ne s'étoit pas défait de ces preventions qui nous soumettoient aveuglément aux Anciens, ce siecle n'auroit pas produit un si grand nombre de profonds Medecins & de Chirurgiens habiles, qui après avoir secoué le joug tyrannique de l'Antiquité, ont inventé des choses aussi importantes que curieuses, lesquelles seroient restées jusqu'à present dans les tenebres, & auroient

P R E F A C E.

peut-être été inconnuës à la Postérité.

Il n'est donc pas impossible que dans la partie active de la Médecine qui est la Chirurgie, les fréquentes expériences & les perpétuelles applications ayent decouvert des abus qui s'étoient glissez dans la pratique, & qui étoient autorisez par l'usage. On ne nie pas que les choses qui servent à la fabrique & à la constitution du corps, n'ayent toujours été ; mais on soutient qu'elles n'ont pas toujours été également connuës.

Si donc les nouvelles découvertes ont apporté un notable changement dans la connoissance, dans le jugement, & dans la cure des maladies internes ; on peut croire que le traitement des maladies externes, & particulièrement celui des playes, doit aussi recevoir quelque perfection,

P R E F A C E.

quand on suit les mêmes principes , & qu'on est éclairé de ces lumieres qui augmentent tous les jours.

D'ailleurs , comme l'experience rend l'ouvrier plus adroit , on ne doit pas être surpris si après avoir travaillé dans les Hôpitaux d'Armée l'espace de plus vingt années , j'ay fait quelque découverte dans la guerison des playes. J'ay autrefois vu presque toute la France , j'ay parcouru une partie de l'Allemagne & toute l'Italie , & je n'ay gueres trouvé de lieux où les Tentés ne fussent en usage ; bien des gens les blâment , & peu se mettent en peine de les éviter. Quelques-uns avant moy ont écrit pour les décrier ; mais je croy avoir été le premier de ce tems assez hardy pour les supprimer entièrement dans la pratique , excepté dans l'hémorragie , & dans quelques-uns des premiers appareils.

P R E F A C E.

Hippocrate, Galien, Celse, Rhassis, Fabr. d'Aquapendente & plusieurs autres citez dans cet ouvrage, ont été à peu près de mon opinion, & je marque quelques endroits de ces fameux Auteurs qui favorisent ma methode. J'ay rapporté quelques lieux d'*Amb. Paré*, comme d'un Auteur celebre & renommé pour le pansement des playes; mais on pourra voir par les remarques que j'ay faites sur cet Auteur qu'il le contrarie en plusieurs endroits de ses œuvres, ce qui laisse des doutes dans l'esprit des jeunes Chirurgiens.

Jacq. de Marque dans sa preface du Sommaire des bandages cite *Septalius* fameux Medecin de Milan, & *Cesar Magatus* celebre Professeur en l'Université de Ferrare, lesquels, dit-il, ont condamné l'usage des Tentés & le trop frequent pansement des playes; methode qu'ils ont exercée dans ces deux Villes durant un long

P R E F A C E.

espace de tems.

Mais ce n'est pas le tems qui doit faire estimer les choses ; c'est leur bonté , me dira-t-on ? j'en tombe d'acord ; mais comme toutes choses ont un commencement , j'espere que si l'on écoute mes raisons & qu'on ajoute un peu de foy à mes experiences , l'on n'attendra pas un siecle pour se ranger de mon party : du moins si je ne puis persuader par mon raisonnement , il me suffira que le Public soit convaincu par les cures & par les experiences que j'auray faites suivant ma methode.

J'avouë néanmoins qu'il est difficile d'entrer d'abord dans l'opinion d'autrui quand elle est contraire à la nôtre ; mais quand il s'agit de la vie des hommes, on ne doit pas perdre un moment de tems pour se tirer de l'erreur , & se défaire de ses préjugés , qui souvent nous empêchent d'aprofondir la verité des choses. Ne sçait-on pas que les o-

P R E F A C E.

pinions conceuës dans la jeunesse, & la plûpart des maximes receuës sur la foy des Anciens sont ordinairement la cause des mauvais jugemens que nous faisons dans les principaux devoirs de nôtre employ. Et si la vie des bleffez est effectivement entre les mains des Chirurgiens qui les pansent, comme on n'en peut pas douter, pourquoy ne pas apporter tous ses soins, je ne dis pas à se rendre habile seulement, mais encore à rechercher les moyens les plus sûrs & les plus prompts pour procurer la guérison des playes ?

On ne manquera pas de m'objecter qu'un grand nombre de bleffez n'ont pas laissé de guerir & guerissent encore tous les jours avec l'usage des Tentés, & même en suivant l'ancienne methode dans toutes ses circonstances ; je l'avouë, & si tous ceux qui sont pansez de cette maniere étoient dans un danger, certain de perir,

P R E F A C E.

il y auroit de la malice & de la cruauté à s'en servir & l'on n'auroit pas attendu mon avis pour en supprimer l'usage.

Mais je dis après avoir éprouvé l'une & l'autre methode, & avoir remarqué la difference considerable qui se trouve entr'elles, que ceux qui guérissent par cette premiere, ont besoin d'une disposition vigoureuse & robuste, & que ce n'est jamais sans risque, sans beaucoup de douleur & sans une longueur de tems ennuyeuse : ce que l'on pourroit pourtant éviter en suivant cette derniere.

Quoi qu'il en soit, comme dans cet Hôpital nous avons réussi heureusement par le moyen de notre methode en autant de differentes playes, qu'il y a de differentes parties au corps, je ne croy pas qu'on puisse justement attribuer ces heureux succès à la temperature de l'air qui en certains lieux favorise certaines parties, com-

P R E F A C E.

me il a été remarqué par *Guy de Chauliac*, qui en traitant des playes de teste veut qu'elles soient plus promptement guéries à Avignon qu'à Paris, & que celles des jambes se guérissent plus promptement à Paris qu'à Avignon; car quoi que l'air par la situation du lieu où je suis se trouve moins chargé de parties grossieres que dans la plaine, il est toujours contraire aux playes, tant à raison du nitre dont il est chargé, que de son activité & de sa pénétration. Mais je n'ay point encore remarqué qu'il soit plus favorable ni plus contraire à une partie qu'à une autre. Il est vray que j'applique tous mes soins pour lui interdire l'accès dans les playes, comme on le pourra voir dans la suite.

Je ne parleray point dans ce traité de la nature & de la difference des maux qui dépendent de la Chirurgie. Les Auteurs ont expliqué

P R E F A C E.

à fond cette matiere, & recemment le ſçavant M. *Verduc* Docteur en Medecine, vient d'enrichir la Chirurgie d'un ouvrage affez accompli. Je ne traite donc que de ma pratique, & s'il m'est échappé quelque choſe au de-là, je l'ay crû neceſſaire pour l'intelligence du ſujet.

Quoiqu'en pluſieurs endroits de cet Ouvrage je conſeille dans les diverſions qu'on fait pour la cure des playes, l'uſage des remedes généraux & de la diete, je ne prétends pas anticiper ſur les droits de Meſſieurs les Medecins, c'eſt à eux de les ordonner, & l'on ne doit en uſer que ſelon leurs avis. Mais j'écris dans un Hôpital où l'on m'a abandonné la conduite entiere des bleſſez qui ſ'y trouvent. Je me feray toujours une loy, ſur tout quand l'occaſion le permettra, de me renfermer dans les bornes de ma profeſſion: un Chirurgien qui veut dignement

P R E F A C E.

remplir son devoir, trouve assez d'occupation dans ce qui est de son ressort & de la dependance de la Chirurgie, & ceux qui veulent tout sçavoir, ne sçavent rien pour l'ordinaire. Il est pourtant tres-avantageux qu'un Chirurgien sache dans les occasions qui se presentent, se servir à propos des remedes généraux, comme des topiques, des juleps &c. car une saignée, une potion, un clystere faits & ordonnez en tems & lieu peuvent sauver la vie d'un blessé, ou du moins éviter beaucoup d'accidens.

J'ay divisé ce petit Ouvrage en trois Parties, la premiere traite des Tentés & de l'abus que l'on commet ordinairement dans leur usage; & après avoir prouvé comment l'air est ennemi des playes, j'ay joint à cette occasion une Dissertation sur les os découverts, & ensuite je donne ma maniere de panfer après l'operation du tre-

P R E F A C E.

pan avec un nouvel instrument de mon invention.

La seconde Partie contient un recueil de quelques cures que j'ay faites selon ma methode, avec une Réflexion à la fin de chacune, soutenue de quelques faits & autoritez. Si je n'avois pas rapporté plusieurs experiences qui ont été faites publiquement, & qui sont tres-importantes, on auroit tout sujet de croire que j'aurois accommodé la Nature à mes pensées, & l'on pourroit douter avec raison du succès de ma pratique; car il est certain, comme je l'ay déjà dit, que l'établissement d'une nouvelle methode est quelque chose de bien hardy, dans un tems principalement où la France semble avoir mis la Chirurgie dans son plus haut lustre, & particulièrement Paris à qui je dois ma naissance & ma profession. Mais comme il est bien plus aisé d'être convaincu par experience que d'être

P R E F A C E.

persuadé par raison , j'ay voulu citer quelques cas , & faire le détail de quelques cures le plus succinctement & le plus naturellement qu'il m'a été possible.

La troisieme & derniere Partie ne fera pas moins utile aux jeunes Chirurgiens que les deux autres. c'est une idée générale de ma pratique avec plusieurs observations nouvelles , & une description de remedes simples & choisis dont je me sers dans la guerison des playes & des autres maux du ressort de la Chirurgie : Les salutaires effets qu'ils ont produits , sont des témoignages de leur bonté , & le grand nombre de blesez guéris par leur moyen doit assurément leur donner quelque credit.

J'ay fait tout mon possible pour donner à ce Livre un stile clair & net ; si le discours n'est pas coulant , ni les phrases bien rangées , ou s'il est sans agrément , on ne doit pas le trouver étrange ;
la

P R E F A C E.

la verité doit paroître toute simple & toute nuë : un Ouvrage fait dans un Hôpital au milieu des Alpes sans l'aide d'aucun conseil, & qui n'a pour fondement que la pratique, ne peut avoir & n'a peut-être pas besoin de tous les vains ornemens de l'éloquence; en effet je m'attends beaucoup moins de persuader par mon discours que par mes experiences. Le Lecteur aura, s'il luy plaît, quelque indulgence pour mon coup d'essay, & ne blâmera pas un dessein qui n'a pour but que la gloire de Dieu, l'avantage des blessez & la perfection de la Chirurgie.

Avis sur cette seconde Edition.

LE succès de mon ouvrage m'oblige dans cette seconde Edition à faire part au public de quelques nouvelles observa-

P R E F A C E.

tions de pratique , & de répondre aussi à des objections qui m'ont été faites sur divers sujets , mon principal dessein étant toujours de confirmer de plus en plus la méthode que la raison & l'expérience m'ont fait voir être la plus accomplie pour la cure des playes , quoi qu'elle soit combatuë par quantité de gens préoccupez , & la plûpart retenus par l'intérêt qu'ils trouvent à prolonger les pansemens : Mais la vérité triomphera , & le monde defabusé par ses propres yeux , fera rentrer les Praticiens dans la voye que la nature semble leur indiquer.

Cette voye a été autrefois connue & suivie par de fameux Médecins , mais leur autorité n'a pu prévaloir sur la multitude des Docteurs opiniâtres , & des Chirurgiens accoutumés à une vieille routine ; de sorte qu'elle étoit presque effacée de la mémoire des personnes les plus savyantes dans la médecine.

P R E F A C E.

ne, & qu'elle se trouvoit entiere-
ment hors de l'usage vulgaire : ain-
si ce n'est que par hazard si je me
suis rencontré avec Magatus, &
Septalius qui florissoient en Italie
il y a environ un siecle ; car ne sça-
chant que la langue de ma nour-
rice, si je me distingue par quel-
ques connoissances peu commu-
nes, j'en ay la principale obli-
gation à mes applications particu-
lières dans l'exercice de mon mé-
tier, aux experiences que j'ay faites
dans mes voyages, & sur tout dans
les hôpitaux d'armée, par lesquel-
les j'ay acquis plus de lumiere que
le grec & le latin ne m'en auroient
pu donner. Une langue n'est pas
une science ; l'entendement, l'ima-
gination, la mémoire n'ont point
de langue ni de nation affectées ;
ces facultés portent du fruit indif-
feremment en toutes sortes de cli-
mats, quand elles sont cultivées ;
& un certain bon sens qui s'arrê-

P R E F A C E.

re à des choses palpables , fait souvent mieux discerner le vray du faux , que toutes les spéculations de l'Ecole.

Quoique j'aye proposé de bannir les tentes de toutes fortes de playes & que j'aye regardé cet expedient comme le remede le plus universel que je sçusse avoir été employé pour ces maux , par la raison naturelle que tout ce qui empêche ou qui détourne le cours ordinaire de quelque liqueur dans le corps , produit inmanquement un épanchement ou un embarras , & que tout ce qui irrite & qui cause de la douleur , est nécessairement suivi d'une inflammation ou d'une alteration plus ou moins grande selon la délicatesse & la sensibilité des sujets ; & que ces accidens sont inséparables de l'usage des tentes , ainsi que je le prouve suffisamment dans ce Livre : Cependant je ne nie pas qu'il ne se puisse trouver quelque médicament encore plus général qui

P R E F A C E.

convienne aux playes de quelque nature qu'elles soient ; il faudroit seulement pour cela qu'il fût capable de s'opposer à l'extravasation sans faire d'obstructions , de maniere que les humeurs pussent circuler aisement dans les vaisseaux qui resteroient , & que les fibres d'autour de l'ulcere s'entretinssent dans la vigueur , & dans la direction que la complexion naturelle des parties fluides & solides tend à leur donner pour reparer ou pour fortifier celles qui ont été détruites ou affoiblies.

M. Albert Médecin Anglois, paroît persuadé dans son traité de l'or potable , qu'il se peut composer une Medecine universelle pour guerir généralement toutes les maladies , & avec laquelle on purgera , on fera vomir & fuer , on appaisera les douleurs , on procurera le sommeil , & on operera plusieurs autres bons effets qui contribueront à l'entier rétablissement des malades.

P R E F A C E.

Cette opinion qui a été soutenue par Raimond Lulle & par quelques autres hermetiques, me semble d'autant plus probable, que je me fers d'un même remede pour plusieurs maux differens, ayant guerri par son moyen beaucoup de veroles, d'écrouelles, de squirres, des dartres vives, de vieilles galledes, des cancers naissans, des gouttes, de vieux ulceres, & de semblables maux rebelles à tout autre médicament, parce qu'ils proviennent tous de coagulation & d'obstruction, & que le remede dont je parle est un des plus puissans dissolvans qu'on puisse trouver.

Mais en attendant que de plus profondes recherches ayent découvert ce moyen universel, s'il est possible de reparer toutes sortes de déréglemens qui peuvent survenir dans nos corps, nous devons nous servir des médicamens dont la Providence nous a bien

P R E F A C E.

voulu gratifier, & dont on trouvera dans une petite Pharmacie mise à la fin de ce Traité, les compositions qui m'ont paru les plus efficaces contre les maux qui font le sujet le plus ordinaire de la Chirurgie.

J'ay fait cette addition dans l'esperance qu'avec le secours de ces differens remèdes, & de quelques autres que j'ay marquez en divers endroits de ce Livre, l'on réussira mieux qu'on n'a encore fait dans le pansement des malades, pourvû que l'on s'y conduise suivant les préceptes de pratique proposez dans cet ouvrage, où j'ay aussi inferé de nouveau, plusieurs considerations physiologiques pour appuyer mes premiers raisonnemens, & pour montrer que ma méthode s'accorde avec la theorie la plus exacte.

TABLE

DES CHAPITRES

DE CE TRAITE'.

PREMIERE PARTIE.

CHAPI- TRE I.	D es quatre intentions qu'on se propose dans l'usage des Tentés.	page 1
Ch. II.	Réponse à la première intention qui consiste à tenir les playes dilatées.	3
Ch. III.	Réponse à la seconde intention qui demande l'introduction du médicament jusqu'au fond de la playe.	6
Ch. IV.	Réponse à la troisième intention où il s'agit de faire sortir les corps étrangers.	7
Ch. V.	Réponse à la quatrième intention par laquelle on se propose de conserver nettes les chairs de la playe.	12
Ch. VI.	Conséquences tirées des Chapitres précédens.	14
Ch. VII.	Raisons qui prouvent le mauvais effet des Tentés.	29
Ch. VIII.	Raisons & Motifs de ma pratique.	44

DES CHAPITRES.

- Ch. IX. *Pourquoy il est nécessaire de panser les playes doucement.* 58
- Ch. X. *Comment il faut panser les playes promptement pour les défendre des attaques de l'air.* 60
- Chap. XI. *Pourquoi l'on ne doit panser les playes que rarement.* 74
- Ch. XII. *Dissertation sur les os decouverts, & sur la maniere d'éviter l'exfoliation.* 85
- Ch. XIII. *De la maniere de panser les Playes où l'on se sert du Trepan, & les autres maux de semblable nature, avec un nouvel instrument.* 96
-

DEUXIEME PARTIE,

Où l'on traite des experiences de pratique, avec des Reflexions qui confirment notre methode.

CHap. I. *De la Tête, I. Observation; d'une playe faite par un coup d'arme à feu qui effleura le pariétal.* 104

Ch. II. *De la Teste, II. Observation; d'un coup d'instrument tranchant qui découvrit un des pariétaux.* 107

Ch. III. *De la Tête, III. Observation; de plusieurs pièces d'os enlevées du crane par des coups de sabre.* 114

Ch. IV. *De la Face, IV. Observation;*

TABLE

*d'une playe faite à la jouë par un tron-
çon d'épée.* 117

Ch. V. De la Face, V. Observation ;
d'un autre coup d'épée à la jouë. 119.

Ch. VI. De la Langue. VI. Obser-
vation ; *d'une langue déchirée par un
coup de balle.* 121.

Ch. VII. Du Col, VII. Observation ; de
*différentes sortes de playes faites en
cette partie.* 124

Ch. VIII. De la Poitrine, VIII. Obser-
vation ; *d'une blessure pénétrante faite par
une épée vers la mamelle droite.* 127

Ch. IX. De la Poitrine, IX. Observation ;
*d'un coup d'épée qui perçoit les pou-
mons entre les côtes vraies.* 139

Ch. X. De la Poitrine, X. Observation ;
*d'une blessure d'arme à feu qui traver-
soit de devant en derriere avec frac-
ture de côte.* 141

Ch. XI. De la Poitrine, XI. Observation ;
*d'un autre coup d'arme à feu traver-
sant de derriere en devant avec fra-
cture d'une apophyse de vertebre.* 143

Ch. XII. De la Poitrine, XII. Obser-
vation ; *d'une blessure faite par un stilet ou
poignard ouvrant le diaphragme.* 148

Ch. XIII. De la Poitrine, XIII. Obser-
vation ; *de la fracture d'une vraie côte
avec lésion de la plèvre par une balle.*

DES CHAPITRES.

- 149
- de mousquet.
- Ch. XIV. *De la Poitrine, XIV. Observation ; d'un coup d'épée qui pénétrait la capacité du côté gauche.* 152
- Ch. XV. *Du Bas-ventre & des Lombes, XV. Observation ; d'une blessure d'arme à feu, traversant de la région ombilicale à celle des reins.* 156
- Ch. XVI. *Du Ventricule. XVI. Observation ; d'une playe faite par une épée à l'hypocondre droit, avec lésion du ventricule.* 160
- Ch. XVII. *Du Périnée, XVII. Observation, d'un abcès en cette partie & au scrotum.* 166
- Ch. XVIII. *De l'Anus, XVIII. Observation ; de plusieurs sinus fistuleux en cet endroit.* 171
- Ch. XIX. *Des îles. XIX. Observation ; d'une playe d'arme à feu, qui de la région épigastrique s'étendoit jusqu'à la fesse.* 175
- Ch. XX. *De l'Epaule, XX. Observation ; d'un abcès à l'acromion.* 178
- Ch. XXI. *De l'Epaule, XXI. Observation ; d'une blessure d'arme à feu avec fracture de l'acromion & d'une partie de l'omoplate.* 181
- Ch. XXII. *Du Bras, XXII. Observation ; d'une playe d'arme à feu à la*

T A B L E

partie superieure de l'humerus avec far-
cas. 183

Ch. XXIII. D'une autre blessure au bras,
XXIII. Observation ; laquelle bles-
sure fut faite par un coup de manche
d'halebarde avec brisement d'os, playe,
& conuulsion. 187

Ch. XXIV. De l'Avant-Bras, XXIV.
Observation ; dun coup d'arme à feu qui
avoit fracturé le rayon & emporté une
partie de l'os du coude. 191

Ch. XXV. D'une autre blessure à l'A-
vant-bras, faite par un coup d'épée,
qui ouvrit l'artere entre le cubitus &
le radius. XXV. Observation. 194

Ch. XXVI. D'une fracture du bras com-
pliquée, XXVI. Observation. 199

Ch. XXVII. Des Mains ; XXVII.
Observation, sur des mains percées,
déchirées, coupées par des balles & par
des armes tranchantes. 202

Ch. XXVIII. De la Cuisse, XXVIII.
Observation ; d'un coup de fusil au haut
de la cuisse. 206

Ch. XXIX. Des Genouïls, XXIX. Ob-
servation ; d'une playe d'arme à feu qui
traversoit le genouïl de part en part. 216

Ch. XXX. De la Jambe XXX. Obser-
vation ; d'un ulcere à la malleole interne

DES CHAPITRES.

- causé par une playe mal guerie, faite à la jambe par un éclat de grenade.* 224
- Ch. XXXI. *Observation XXXI. D'une autre blessure à la jambe dont les deux os furent cassez avec playe, dans des travaux où le blessé étoit employé.* 230
- Ch. XXXII. *Observation XXXII. d'une troisième blessure à la jambe dont le tibia avoit été considérablement fracturé avec playe, dans des ouvrages de maçonnerie.* 234
- Ch. XXXIII. *D'une fracture compliquée de la jambe, XXXIII. Observation.* 236
- Ch. XXXIV. *Confirmation de notre méthode à l'égard des Fractures compliquées des Jambes, XXXIV. Observation.* 382
- Ch. XXXV. *Des Pieds, XXXV. Observation; d'une playe d'arme à feu faite au metatarse.* 243
- Ch. XXXVI. *Des Pieds, XXXVI. Observation; d'une playe faite par une balle de fusil qui traversa du gros orteil au plus petit.* 246
- Ch. XXXVII. *Conclusion de la seconde partie.* 249

TABLE.

TROISIEME PARTIE,

Où l'Auteur donne une idée generale
de sa nouvelle Pratique, avec quel-
ques remarques tres-utiles.

Chap. I.	D es Tumeurs & des Abscès.	253
Ch. II.	De la Gangrene.	261
Ch. III.	Des Hernies.	266
Ch. IV.	Des Playes.	268
Ch. V.	Remarque importante de Prati- que sur le pansement des playes.	290
Ch. VI.	Autre remarque de Pratique sur le même sujet.	295
Ch. VII.	De la cure des playes de Poi- trine simplement penetrantes, contre la pratique de plusieurs Chirurgiens.	319
Ch. VIII.	Des Playes d'arme à feu.	325
Ch. IX.	Des Brûlures.	329
Ch. X.	Des Ulceres.	331
Ch. XI.	Des Fractures simples.	337
Ch. XII.	Des Fractures compliquées.	343
Ch. XIII.	Des Luxations.	348
Ch. XIV.	De la Relaxation des Articles.	351
Ch. XV.	Conclusion de notre derniere Par- tie avec quelques remarques tres-utiles,	354 & suiv.

REMEDES CHOISIS
contenus dans la Pharmacie
Chirurgicale.

R <i>Remedes pour les Contusions.</i>	375
<i>Remedes pour les Tumeurs.</i>	378
<i>Remedes pour les Luxations.</i>	406
<i>Remedes pour les Fractures.</i>	407
<i>Remedes pour les Playes.</i>	411
<i>Remedes pour les ulceres.</i>	428
<i>Remedes pour les brûlures,</i>	446
<i>Préparations de divers autres Remedes les plus ufitez dans la Pharmacie ,</i>	459.
<i>460. & suivantes.</i>	

F I N.

APPROBATION

De MONSIEUR FELIX, Conseiller du Roy, Premier Chirurgien de sa Majesté, Chef de la Compagnie des Maîtres Chirurgiens de Paris, & de la Chirurgie du Royaume.

Nous Premier Chirurgien du Roy, certifions avoir lû un Livre qui a pour Titre, *Le Chirurgien d'Hôpital*, composé par Monsieur Belloste, Chirurgien Major de l'Hôpital de Briançon, contenant sa pratique dans la cure des Playes, que j'ay trouvé fort bonne, appuyée sur de bons principes, & autorisée de plusieurs de ses experiences. Il sera tres utile à ceux qui veulent s'instruire de leur profession, & qui cherchent les moyens sûrs & commodes pour réussir promptement dans la guérison des Playes. Cette Methode paroîtra nouvelle à plusieurs ; mais elle ne l'est point aux personnes qui s'attachent comme Monsieur Belloste à perfectionner leur Art, qui font la Chirurgie avec reflexion & qui s'appliquent à connoître les voyes de la Nature & à les suivre ; c'est pourquoy nous jugeons ce Livre tres avantageux aux blesez & aux Chirurgiens. A Versailles le 20. Aoust. 1695. FELIX.



LE
CHIRURGIEN
D'HÔPITAL,

OU
NOUVELLE MANIERE

douce & facile pour guerir promptement toutes sortes de Playes.

P R E M I E R E P A R T I E

cù l'Auteur établit sa methode par plusieurs raisons tirées de l'Experience.

CHAPITRE PREMIER.

Des quatre Intentions qu'on se propose dans l'usage des Tentés.



Il est à croire que les premiers hommes qui traitèrent les playes se contenterent d'abord de rapprocher le mieux qu'ils pûrent les par-

ties divisées, & qu'après avoir ôté les corps étrangers, & arrêté le sang par la ligature, ou par des matieres astringentes & obstruantes, ils attendirent que la nature poussât de nouvelles chairs à la place de celles que le blessé pouvoit avoir perduës : mais cette pratique n'ayant pas toujours réüssi, & les dépôts qui se faisoient dans les cavitez qu'on laissoit vuides sans permettre aucun écoulement, ayant obligé de r'ouvrir ce qui s'étoit refermé, on jugea que pour suivre une pratique uniforme dans tous les pansemens, il étoit plus sûr de tenir les bords de la playe écartez, jusqu'à ce que le pus, qu'on regardoit comme un excrément nuisible, eût été entierement exprimé ou absorbé dans les étoupes ou tentes dont on s'avisa de la remplir, Dans la suite on a voulu se fonder en raisons, & trouver dans cette conduite de grands avantages par dessus la méthode précédente qui s'accordoit au principal dessein qu'on devoit avoir de favoriser la prompte réunion.

FABRICE D'AQUAPENDENTE, Chap. 8. des Playes, ne donne que trois usages aux Tentes : Plusieurs après luy leur en donnent quatre : Le premier, pour tenir les orifices des Playes dilatez ; Le se-

cond , pour introduire par leur moyen les remedes au fond des Playes : le troisiéme , pour aider à faire sortir les corps étrangers : & le quatriéme , afin que ces substances spongieuses s'imbibent des impuretez , & retiennent les excremens dont les Playes se remplissent.

Il faut voir présentement si les Intentions qu'on se propose pour leur usage se peuvent accomplir sans leur secours , afin de ne rien changer sans raison , dans l'ordre du pansement des Playes , & de ne rien supprimer témérairement de tout ce qui peut contribuer à soulager les Malades , & à faciliter leur guérison.

CHAPITRE II.

Réponse à la premiere Intention , qui consiste à tenir les playes dilatées.

P Uisque'il est certain que la Nature tend toujours à la réunion , il n'est pas nécessaire de tenir les bords des playes séparés , parce qu'en dilatant aux premiers Appareils seulement , l'on satisfait pleinement à cette intention , & l'on obtient tout le fruit qu'on pouvoit es-

perer de la dilatation, laquelle consiste à retirer de la cavité d'une playe les matieres incommodes, & capables de boucher les vaisseaux qui rendent beaucoup de sang, & de remettre les parties dans la meilleure situation. Cependant je ne condamne pas dans tous les appareils de certaines playes, l'usage des dilatans & quelquefois des tentes dont il est besoin, ou pour contenir & appuyer les astringens, ou pour arrester l'hemorragie, ou pour empêcher la réunion des incisions fraîches que l'on fait quelquefois, & qui sont tres-necessaires au premier appareil des playes d'armes à feu, surtout lorsque l'on doute qu'il soit resté dans la playe quelque corps étranger, ou que quelque esquille qui ne peut être réunie, doit s'en séparer. Mais passé les deux ou trois premiers jours, l'usage des tentes est non seulement inutile, mais même pernicieux, particulièrement aux playes d'armes à feu, qui se dilatent toujours assez d'elles-mêmes par la chute de la chair meurtrie communément appelée escharre; & l'on ne doit pas appréhender leur réunion, qu'elle ne soit entièrement séparée.

L'on n'a point vû de playe se réunir tandis que quelque corps étranger y est

resté. Or l'escharre étant un corps étranger, qui avant sa chute est encore uni avec des parties desquelles il se doit nécessairement séparer, il faut que la nature s'en délivre, comme d'un obstacle à la réunion des chairs.

FAB. D'AQUAPEND, est du même sentiment, Part. 1. Liv. 4. Chap. 9. quand il dit, *que la Nature ne guerit pas la playe, tandis qu'il y a au dedans quelque chose qu'elle ne peut pas souffrir.*

Personne ne peut disconvenir, que la séparation de l'escharre ne soit un ouvrage de la Nature, & que dans les lieux où la chaleur se trouve plus vigoureuse, sa séparation ne soit plus prompte. Or comme la régénération des nouvelles chairs se fait avec plus de facilité dans le fond de la playe, c'est aussi par cet endroit où elle commence à se remplir, & par conséquent les orifices sont les derniers à se délivrer de l'escharre, & à se revestir d'une nouvelle chair; c'est pourquoy on ne doit pas apprehender qu'ils se réunissent trop promptement, & il ne paroît pas qu'il soit nécessaire d'avoir recours aux tentes pour éviter cet inconvenient.

A l'égard des playes d'instrument tranchant, il n'y a point de nécessité d'y

mettre des tentes ; puisqu'elles n'ont besoin que de réunion, & non pas de dilatation. Or je pense non seulement qu'on peut, mais encore qu'on doit se passer d'un secours qui va contre cette intention. Enfin les playes contuses ne se réuniront jamais, que tout ce qui est meurtri ne soit resout, tant par la force de la chaleur naturelle, que par l'application des resolutifs, ou par la suppuration : & par conséquent il paroît qu'on peut, sans risque, supprimer l'usage des tentes dans ce cas comme dans les precedens, & que cette premiere intention qu'on a pour les employer est tout-à-fait inutile.

CHAPITRE III.

Réponse à la seconde Intention qui demande l'introduction du médicament jusqu'au fond de la playe.

IL n'est pas besoin de beaucoup de raisons pour prouver qu'il est tres-facile d'introduire les remedes au fond des playes sans le secours des tentes ; il ne faut que donner une consistance molle ou fluide aux onguents, baumes & au-

res remèdes de semblable nature qu'on employe ordinairement dans leurs guerisons.

Quand il arrive solution de continuité à un corps sain & bien temperé, la nature n'a besoin pour lors que du baume ordinaire des parties blessées, c'est à dire du suc nourricier pour en procurer la réunion, si ce ne sont que des playes simples aux parties charnuës; auquel cas les tentes & tous les onguents ne servent qu'à irriter les parties, à procurer la fluxion, pourrir les chairs, alterer le suc nourricier, & donner lieu par conséquent à de longues & de tres-grandes suppurations, qui retardent la guérison plutôt que de l'avancer.

CHAPITRE IV.

Réponse à la troisième Intention où il s'agit de faire sortir les corps étrangers.

JE ne sçauois m'imaginer que les tentes facilitent la sortie des corps étrangers; au contraire, je crois qu'elles contribuent beaucoup à les retenir dans les playes; car supposé qu'il soit resté dans une playe quelque balle, par exemple,

des portions d'os, des vêtemens, de la bourre, &c. C'est une espece de miracle, (mais qui n'arrive jamais qu'après bien des douleurs, du temps & de la peine) que de tirer cette balle par le même endroit qu'elle est entrée, si ce n'est au premier ou au second appareil ; ce que l'on voit rarement.

En effet, quelle apparence y a-t-il qu'un corps pesant, comme le plomb, puisse demeurer quelques jours dans un même lieu, à moins qu'il ne soit enclavé dans un os ou dans un article ? n'oblige-t-il pas souvent les fibres à se contracter pour le chasser ? quand il est dans des parties molles il descend toujours par son propre poids, & la chair n'a pas assez de fermeté pour retenir la balle durant plusieurs jours au même endroit. Et supposé qu'elle puisse y rester, les tentes la cantonneroient ou la forceroient de changer de place, plutôt qu'elles n'en procureroient la sortie. Les matieres extravasées ne manquent pas de suivre la balle, il se fait un ou plusieurs sinus ; elles augmentent, s'accumulent, se fermentent, & causent ordinairement la fièvre ; la partie s'affoiblit, le corps s'extenuë, & souvent le blessé perit. Une esquille ou quelque corps

de cette nature produit des accidens pareils par la même raison. C'est pourquoy si l'on doute, soit par le rapport du blessé, ou par quelque autre indication, qu'il y ait quelque corps étranger dans la playe, pour n'avoir rien à se reprocher, & pour faire voir aux assistans & au blessé, qu'on n'épargne aucun soin pour lui procurer sa guérison, on fouille dans la playe avec les instrumens & avec les doigts, mais le plus souvent sans utilité, comme je l'ay vû plusieurs fois. Methode aussi pernicieuse que cruelle, qui en irritant les parties cause des fluxions, & rend les playes putrides, sanieuses, & souvent fistuleuses & incurables. Lorsque tous ces moyens sont inutiles, on cherche enfin le lieu le plus bas pour y faire une contre-ouverture qui quelquefois aidée d'un bon temperament procure la guérison.

Les portions des vestemens, de la bourre, du linge, &c. sont souvent emportées par la balle dans la playe, & y restent, quoy qu'on en ait tiré la balle, parce qu'elles se trouvent plus enfoncées & qu'elles s'accrochent ou se collent aux parties fibreuses; ce qui n'est que trop suffisant pour produire des accidens fâcheux; les tentes alors ne con-

tribuent pas peu à les y retenir & à les empêcher d'en sortir, puisqu'il est certain que les tentes se gonflent dans les playes, & qu'ainsi occupant toutes les ouvertures, elles y retiennent les matieres qui s'y fermentent, & qui ne pouvant plus être contenuës dans le petit espace de la playe, se dégorgent sur les parties voisines, se glissent entre les interstices des muscles, & entraînent avec elles ces corps étrangers qui s'y corrompent, s'y pourrissent, infectent la playe, & y causent des mortifications ou des absçés d'une très difficile cure.

Je diray donc, pour finir ce Chapitre, que les tentes entretenuës dans les playes, en intention de faciliter la sortie des corps étrangers, sont tout-à-fait inutiles, & qu'elles servent plutôt à les y retenir, qu'à leur procurer une salutaire issue. Que si par hazard les playes se réunissent, comme il arrive quelquefois, & qu'il soit resté au dedans quelque chose qui ne se présente pas à l'orifice de la playe, il se formera un absçés en quelque lieu favorable que la nature indiquera, qui par le moyen d'une simple ouverture donnera passage à tout ce qui est pernicieux & inutile.

Quant aux balles de plomb qui n'ont

pû être tirées dans les premiers panse-
mens, leur séjour dans les membres ne
peut pas porter un notable préjudice,
puisqu'elles simboisent avec notre na-
ture, & qu'à la suite des temps se glissant
par leur pesanteur entre les interstices
des muscles, elles se présentent souvent
sous la peau & se tirent sans peine &
sans avoir causé aucun danger, parce
qu'étant d'une substance tres compac-
te & néanmoins presque sans ressort &
sans roideur, il ne s'en détache point
de corpuscules qui aillent troubler la
fermentation naturelle des humeurs, &
elles laissent aux parties le tems de s'é-
carter ou de s'étendre peu à peu pour
leur permettre de passer. La plupart
des Chirurgiens sont persuadez de cette
verité, & ils ne doivent pas se hâter de
tirer celles qui sont dans les articles,
ou en risque de tomber dans quelque
cavité, comme du crane, du thorax,
ou du bas ventre, de peur qu'elles ne
se perdent sans ressource, & qu'elles
n'offensent les parties en les tenant dé-
rangées.

CHAPITRE V.

Réponse à la quatrième Intention par laquelle on se propose de conserver nettes les chairs de la playe.

LEs matieres purulentes & sanieuses, restent-elles moins dans les playes, quoique les tentes s'en imbibent? Je voudrois bien qu'on me donnast une raison pour laquelle il fût nécessaire de retenir dans les playes un excrement que la nature prend tant de soin de chasser, & qui ne peut par son séjour que se corrompre, & qu'alterer & détruire le temperament des parties qui le contiennent. Je crois donc qu'il est bien plus salutaire de lui procurer un passage libre, & de ne rien mettre dans les playes qui puisse intercepter son cours, que de le retenir par des tentes, & l'obliger souvent à se frayer des routes nouvelles par la corrosion qu'il fait des parties qui se rencontrent en son chemin. D'ailleurs toute la matiere qui suinte des extrémitez coupées ne doit pas être regardée comme un pur excrement; la portion liquide, acre, chargée de sels, & qui se répand

aisément au dehors, est véritablement capable de blesser les organes où elle reste : mais le pus doux & consistant qui s'amasse & qui s'attache aux parois intérieures d'une playe, sert à fomentier, & à rafermir les filets qu'il couvre, & auxquels il cède à mesure qu'ils se régénèrent & qu'ils poussent de dedans en dehors ; ainsi les tentes empêchant la collection de ce pus louable, s'opposent en même tems aux efforts les plus avantageux que peut faire l'habitude naturelle pour la réunion de ses parties.

Après avoir prouvé que les intentions qu'on a eues d'établir l'usage des tentes, sont inutiles & mal imaginées, ou que cet usage va contre ces intentions mêmes ; essayons encore de chercher dans le chapitre suivant dequoy soutenir les droits de la nature oppressée par les tentes, & tâchons de l'en délivrer, par des raisons fondées sur les loix de la circulation des humeurs, & de la structure des parties solides, en nous appuyant aussi sur l'autorité des Médecins les plus célèbres.

CHAPITRE VI.

*Conséquences tirées des Chapitres
précédens.*

LEs Auteurs qui ont défini la nature, l'ont définie diversement ; elle est prise suivant JULES ALEXANDRIN pour le Pere, le Principe & la cause efficiente des Estres naturels ; c'est dans ce sens qu'on la considère en Médecine comme la cause de la santé & le Médecin des maladies ; & que VANHELMONT la regarde en trois différens états ; sçavoir quand elle est debout, quand elle est assise, & quand elle est tout-à-fait couchée.

Quoy qu'on puisse appliquer ces descriptions au sujet dont il est question, pour donner une idée plus claire, plus intelligible, & qui puisse mieux s'approprier aux maladies externes, de même qu'aux internes, je diray que c'est le corps même, considéré comme un assemblage de toutes les parties dures, molles & liquides, & ordonné de manière que par les regles de la mécanique qu'elles gardent entr'elles, il se maintient dans son entier ; l'on voit aussi

que les organes continuent d'exercer les diverses fonctions auxquelles ils se trouvent propres par leur temperament & par leur premiere constitution tout autant de tems que les causes exterieures des changemens n'ont point assez de violence pour alterer notablement ses dispositions, chaque organe tendant de lui même à surmonter les obstacles qui se présentent contre la liberté de ses actions, & à reparer les parties quand elles sont détruites. Selon cette idée de la nature, je la regarderay comme la premiere ouvriere de tout ce qui fait la santé, persuadé qu'ayant formé toutes choses suivant leurs essences & de la maniere qui leur convenoit davantage pour la perfection du corps qu'elles composent, elle n'épargne aucun soin, ou pour les maintenir dans cette union, ou pour les réunir, quand elles sont divisées, ou enfin pour les rétablir dans leur premier état.

En effet l'union est si importante pour le maintien de la santé & pour la conservation de la vie, que toutes les maladies ne proviennent que du peu de liaison des parties, & du desordre des humeurs, qui souvent sont troublées par les choses heterogenes,

lesquelles changent , corrompent & alterent la bonne temperature , & les qualitez du baume naturel qui est en nous , & qu'on appelloit autrefois *l'humide radical*.

Ainsi il est aisé de juger que comme dans les maladies externes & dans les solutions de continuité qui arrivent aux parties dures & aux parties molles , la nature souffre par ces divisions , je veux dire qu'elle n'est pas dans l'ordre qu'elle demande , elle tache de tout son pouvoir de réunir les parties divisées. Le Chirurgien comme son fidele ministre dans la guerison des playes , doit employer tous ses soins pour contribuer au rétablissement de cette union si nécessaire. Il doit pour cet effet non seulement la laisser dans la liberté , & ne lui opposer aucun obstacle , mais au contraire la delivrer de tout ce qui s'oppose à son dessein. Il doit enfin être son coadjuteur & son imitateur , estudier ses inclinations , observer toutes ses démarches , & la suivre pas à pas pour la seconder dans ses entreprises.

Les Medecins suffisamment persuadez de cette verité tiennent aussi qu'on ne doit agir que par ses conseils , prenant garde de ne rien faire qui puisse con-

trier sa volonté. Il est vray qu'en diverses rencontres où la nature ne peut agir seule, il faut suppléer à son défaut, comme dans l'extraction de certains corps étrangers, dans l'extirpation des sphacelles, dans l'ouverture des absces, dans la reduction des os fracturez & luxez, & dans plusieurs choses semblables du ressort de la Chirurgie. Mais dans la guerison des playes pour peu qu'un Chirurgien étudie la Nature, il connoitra qu'elle est opprimée par les tentes & par les dilatans qui lui ôtent la liberté de son action, & s'opposent directement à son dessein, qui est la réunion.

FAB. D'AQUAP. dont on a parlé cydevant, dit que la Nature ne guerit pas la playe tandis qu'il y a quelque chose au dedans qu'elle ne peut pas garder: Par là il tombe d'accord avec les mieux sentez, que c'est la Nature qui guerit; mais au même tems il fait voir que la tente est un ennemy qui ne devient jamais domestique qu'au dommage & à la destruction de cette sage mere; & GALIEN au 3. Liv. de la Methode, dit que ce ne sont point les remedes qui agglutinent les playes, mais la Nature.

Estant donc convaincu de cette verité par experience, & m'estant appliqué

à connoître les intentions, les inclinations & la voye que cette sage œconome tient pour parvenir à la guerison des playes, j'ay remarqué que les tentes y servent d'obstacle, & qu'elles lui sont tout-à-fait contraires. Ne voit-on pas tous les jours qu'elle ne peut rien souffrir d'étranger chez elle? Quels efforts ne fait-elle point pour se délivrer des tentes & des tampons dont on larde & on farcit ordinairement les playes? quand mêmes les tentes ne feroient pas douloureuses comme on le veut supposer, n'est-ce pas un corps étranger qu'elle a peine à souffrir: quelque petites & molles qu'elles soient, elles compriment toujours quelques vaisseaux, puisque tout nôtre corps n'en est qu'un tissu.

Elles interrompent plus ou moins selon leur grosseur & leur dureté, le cours & l'ordre de la circulation dans l'étendue de la playe; elles font sortir par force la plus subtile partie du sang ou des autres liqueurs contenuës dans les vaisseaux qu'elles compriment, laquelle ne manque pas de se convertir en un pus infect, qui n'ayant pas eu le tems de se préparer, devient un ferment qui étant retenu, s'échauffe, se corrompt, & altere par ce moyen les parties voi-

fines & celles qui le contiennent : souvent même il communique sa mauvaise qualité aux principes de la masse du sang par les vapeurs qui s'en exhalent, & qui s'insinuent dans les veines par les racines & par les pores de ces vaisseaux, dans lesquels cette sanie, suivant toujours la route de la circulation, communique une entière corruption à la masse du sang, & cause des fièvres qui n'abandonnent le blessé qu'à la mort, à moins que la nature par quelque mouvement critique & salutaire ne se décharge de ces impuretez.

AMBROISE PARE' dans son neuvième Livre, traitant des playes, chap. 5. défend les tentes; mais il n'en dit que deux mots, appuyé sur l'autorité de *Galien*, lequel dit au chapitre 4. de sa Methode, que toute playe simple ou avec cavité, demande qu'il n'y ait rien entre les bords qui puisse empêcher la réünion. Le même PARE' dans l'onzième Livre, chap. 5. conseille de se servir de tentes longues & grosses dans le commencement, & ensuite de les faire plus courtes & plus menuës, & pour lors il ne défend plus de s'en servir. Dans le même Livre, chap. 15. il soutient le parti des tentes, en voulant

combattre l'opinion d'un Medecin qui avoit écrit contre sa Methode.

Toutes ces opinions qui se contra-
rient dans un même Auteur , jettent
le jeune Chirurgien dans des doutes
fort embarrassans , ce qui fait souvent
qu'il ne sçait quel parti est le meilleur ,
ni quelle route est la plus seure. Il est
pourtant certain que le mauvais usa-
ge des tentes a été connu & de *Galien* ,
puis qu'il les défend , & de ce Mede-
cin qui a blâmé la pratique de *PARE* ,
dont le nom n'est pas venu jusques à
moy , puis que par l'aveu du même
Auteur il supprime entierement les ten-
tes , & défend de panser les playes
que de quatre en quatre jours ; ce qui
me fait connoître que cette Methode
n'est pas si nouvelle que je me l'étois
moi-même imaginé , car j'avois formé
mon projet avant que j'eusse pris gar-
de à ce que je cite présentement , & la
seule experience m'avoit desabusé.

GALIEN autorise encore mon opi-
nion , quand il dit au 3. Livre de sa
Methode , chap. 9. qu'il y a en toutes
playes deux sortes d'excremens , l'un
grosfier , & l'autre subtil , lesquels , dit-
il , empêchent la génération de la chair ;
si cela est ainsi , on fait donc tres-

mal de les retenir dans les playes par le moyen des tentes. Si on me dit, qu'on les met si petites qu'elles n'occupent pas entierement l'ouverture, & que les matieres peuvent sortir; je réponds que quelque petite que soit la tente, elle remplit presque toujours l'ouverture; car elle se gonfle selon l'espace qu'elle peut avoir; mais supposé qu'elle laisse sortir la matiere la plus subtile, il suffit que la plus visqueuse & la plus piquante reste pour produire des accidens fâcheux; or si les petites tentes peuvent servir d'obstacle à la guerison des playes, que ne feront point les longues & celles qui sont grosses & dures, & qui pénètrent jusqu'au fond? C'est pourtant ce qui est encore pratiqué par plusieurs Chirurgiens, qui faute de s'estre appliquez à étudier les intentions de la nature dans la guerison des playes, croupissent dans une methode si cruelle & si pernicieuse.

Les tentes, les dilatans & les setons causent toujours quelques desordres dans les lieux où ils sont appliquez; s'ils touchent les nerfs, ils causent une douleur excessive, qui est souvent la source de plusieurs maux, & des plus terribles symptômes, comme la con-

vulsion, la perte du sentiment, &c. Si ce sont des tendons, l'action en est blessée, & le mouvement cesse; & s'ils pressent trop les vaisseaux, ce qui arrive presque toujours, la circulation en est empêchée.

Quand la tente ne comprimerait que les mamellons nerveux dont la peau est tissuë, qui sont d'un sentiment fort vif, & qui servent d'organe à l'attouchement, cela seul seroit suffisant pour troubler l'ordre & la distribution des esprits & des autres humeurs; car on conçoit aisément que ce liquide subtil coulant dans ces mamellons en agitent & en irritent les filamens qui ne manquent pas d'exciter & de faire contracter les fibres charnuës & membraneuses auxquelles ils tiennent; & ces fibres ne sçauroient être racourcies, & la peau resserée, que les vaisseaux ne soient repliez ou comprimés, & par conséquent la circulation ralentie, dereglée ou entièrement supprimée. Dans tous ces cas le sang n'étant pas repompé par les veines dans la même quantité qu'il est poussé par les artères, il en doit arriver ou des mortifications, quand la circulation est entièrement interceptée, ou des abscesses quand elle

est considérablement interrompue, ou de longues & de grandes suppurations quand il se fait des infiltrations dans les vaisseaux capillaires d'autour de la playe.

La tension & la tumeur dépendent des matieres arrêtées ou épanchées : & tous ces accidens, sont plus ou moins grands, & ils varient suivant la force de la compression, la quantité de l'épanchement, la bonne ou la mauvaise disposition du sang, des humeurs, des parties affligées, & les differens degrez de la chaleur naturelle, qui accélère ou retarde la fermentation, la resolution, ou la pourriture. Cela fait bien voir que quoique les esprits coulent en plus grande abondance vers les parties affligées, il n'est pas vray que le sang & les humeurs y soient portés ou attirés (selon le langage de certains Auteurs) en plus grande quantité qu'à l'ordinaire; au contraire il paroît évidemment que le sang circule moins dans les parties affligées que dans les saines, parce qu'il trouve plus de facilité à se mouvoir dans celles cy, & que c'est une regle de la Nature qu'un corps en mouvement se meut vers les endroits où il trouve moins de resistance,

Les accidens que certaines fièvres malignes ont causés depuis quelque tems dans des lieux peu éloignés de celui-cy, prouvent assez ce que je viens de dire. Il se faisoit une obstruction & un gonflement si considerable dans le bas ventre, que la circulation étant interceptée la gangrene y survenoit. Le sang au contraire étant porté violement & plus abondamment aux parties superieures, & ne pouvant être contenu en si grande quantité dans les vaisseaux, il forçoit tous les obstacles, & caufoit des douleurs aiguës, des abscesses, le délire, & la mort.

Après avoir reflechi sur les accidens les plus ordinaires qui arrivent aux playes, j'ay crû que la plupart dépendoient du déreglement de la circulation causée par une esquille, une balle, ou quelque autre corps étranger resté dans la playe; quoy que tous ces corps ne soient pas assez pointus ni tranchants pour irriter, & que par eux-mêmes ils ne puissent engendrer aucune putrefaction, ils ne laissent pas de procurer ordinairement des abscesses. On n'en doit donc pas accuser la douleur, puisqu'elle ne s'y trouve pas toujours, & que bien souvent elle est où ces accidens

dens n'arrivent pas ; Mais je croy que causant une compression sur les tuyaux répandus dans la partie où de tels corps sont retenus, ils arrêtent le sang qui se glisse dans les pores & dans les interstices des chairs, où par son séjour & par la fermentation il se corrompt & forme la matiere de l'abcès.

Si quelques balles de plomb ou d'autres corps de semblable nature sont restez un long espace de tems sans que l'abcès y soit survenu, on peut croire qu'ils se sont trouvez dans des lieux assez spacieux pour ne pas donner occasion à ce desordre ; ou que s'étant glissez dans les interstices des muscles, ils n'ont pas interrompu le cours des humeurs. Les autres accidens qui arrivent ordinairement aux playes d'armes à feu, sont aussi causez par le deffaut de la circulation, comme il sera observé dans la suite de ce discours, où l'on fera voir que les tentes & les dilatans entretenus dans ces sortes de playes, s'opposent à la separation de l'escharre, à la resolution des parties contuses, à la décharge & au dégagement de tout ce qui est intéressé.

Qui connoitra bien le cours du sang & des humeurs, l'union & l'arrange-

ment des parties qui nous composent ; n'aura pas de peine à se rendre à ce raisonnement : toutes ces mêmes parties sont tellement unies les unes aux autres, qu'elles ne peuvent souffrir la moindre separation sans douleur, ou sans causer quelque épanchement, ou quelque autre desordre, car ce n'est pas seulement l'air qui carie les os, comme l'experience le fait voir ; mais aussi l'aliment des parties nerveuses altéré par un acide malin, & généralement toutes les matieres, qui sont assez acides pour exciter une fermentation & une corruption dans les lieux de leur sejour, quand elles y sont retenues par les tentes, ou par quelque autre obstacle.

Si D O L E 'E dans la Chirurgie ne deffend pas absolument les tentes, au moins fait-il voir qu'il s'en faut servir avec grande circonspection, ce qui veut dire que leur usage est dangereux.

E T M U L L E R dans la Chirurgie medicale est du même sentiment, il attache à l'usage des tentes des accidens qu'on doit fort apprehender ; il conseille l'usage des plumaceaux & supprime entierement les tentes dans les playes des nerfs des tendons & des ar-

ticles. Il y a encore sujet de croire que cet Auteur n'étoit pas porté pour les tentes, en ce qu'il est d'avis qu'on se serve du baume vulneraire dans la guérison des playes, car ce remede en procurant une prompte réunion & la régénération des chairs, est directement opposé à l'usage des tentes qui contrarie l'une & l'autre.

Tout ce que nous avons d'Auteurs renommez dans la Medecine qui ont traité de la Chirurgie, & de la guérison des playes sont à peu près dans cette opinion; j'en citerois un grand nombre, si je croyois que ceux que j'ay marquez ne fussent pas suffisants. L'on peut voir, comme il est dit dans la Preface, que *Septalius* & *Magatus* fameux Medecins qui ont exercé la Chirurgie en Italie, ont suivi cette methode l'espace de quarante ans avec un heureux succès.

Mr. Caufapé Docteur en Medecine dans ses observations sur le frequent usage de la saignée supprime tout-à fait les tentes sans aucune reserve, s'appuyant sur des raisons que j'avois conceuës avant que son livre me tombât entre les mains; mais on peut croire que cet Auteur n'a pas écrit sur cette matiere sans être

entièrement persuadé par expérience de ce qu'il a dit, car ce seroit une temerité d'écrire & d'affirmer une chose de pratique dont on n'auroit point vû l'événement, & de vouloir établir une methode sur des principes douteux & purement spéculatifs.

Je m'attends que sur ce sujet, aussi bien que sur toutes les opinions qui paroissent nouvelles, il se trouvera beaucoup de gens qui soutiendront un parti contraire; mais en matiere de faits qui peut être Juge competant que l'expérience ? La seconde Partie de cet Ouvrage rendra un fidele témoignage de la verité.

Dans cette premiere, je croy expliquer suffisamment les raisons qui m'ont obligé de supprimer l'usage des tentes & des dilatans; & je ne puis approuver le procedé de ceux qui s'en servent, parce qu'ils ont veu d'autres s'en servir, ou parce que les Anciens l'ont ainsi prescrit. La gloire des bons succès, comme le blâme des mauvais, dira-t-on, ne retombe point sur eux, ils ont pour garans la coutume régnante, & l'Antiquité; mais les Sciences & les Arts n'ont jamais deû se renfermer dans des bornes si injustes, & ce seroit faire tort à

la raison , à l'intelligence & à l'expérience , que de leur donner des loix si severes , & de leur ôter une liberté qui doit durer autant que le monde.

CHAPITRE VII.

*Raisons qui prouvent les mauvais effets
des Tentés.*

Plusieurs Anciens , & quelques Modernes qui ont écrit de la Chirurgie & de la guérison des playes , & qui semblent avoir poussé assez loin cette principale partie de la Medecine , ont parlé des tentés comme de choses indifferentes , laissant à la conduite des Chirurgiens le soin de les employer ou de les supprimer , comme bon leur sembleroit. Ils n'ont pas crû cette matiere assez de consequence pour y donner leur attention , & regardant ces moyens avec des yeux étrangers , ils s'en sont rapportez à la bonne foy de ceux qui en ont parlé les premiers. Ils n'ont pas remarqué apparemment , comme j'ay fait plusieurs fois , les mauvais effets que produisent les tentés , dont l'usage fait périr indifferemment , & des malheureux & des personnes de merite , qui sont toujours à regretter dans un Etat.

Enfin ce que l'on voit arriver tous les jours dans la cure de toutes sortes de blessures, ne doit pas surprendre; ce n'est pas d'aujourd'hui qu'on a pris une chose pour une autre, & notre pénétration n'est pas assez grande pour connoître toutes les veritez qu'il nous seroit nécessaire de savoir, pour découvrir les causes de tous les accidens & les desordres qui arrivent aux playes. Tous ceux qui ont traité de ces maux, se sont efforcez de les expliquer conformément à leurs opinions, comme je fais mon possible de les expliquer selon la mienne. Mais comme les occasions de voir des playes sont presentement assez frequentes, il sera facile à chacun de s'éclaircir de la verité, & de faire la difference de toutes ces opinions.

M. *Charriere* a conseillé dans son livre des Operations sur l'article des playes, d'essuyer exactement toute la matiere qui est dans une playe & de pousser les dilatans ou bourdonnets jusques dans les plus petits recoins, pour empêcher qu'elle n'y séjourne, & qu'elle ne soit pompée par les veines pour être portée au cœur suivant les loix de la circulation: & il ajoute que l'air est le plus puissant ennemi des playes; cette matiere

neanmoins ne peut être effuyée avec toute l'exactitude qu'il demande, quelque diligent qu'on soit, sans y employer un peu de tems; l'air pendant cet intervalle cause mille fois plus de desordres, que les matieres qui pourroient y être contenues, car souvent elles n'ont pas toutes les mauvaises qualitez qu'on s' imagine, comme on pourra voir dans la derniere partie de cet ouvrage chap. 4.

Cet Auteur tombe d'accord qu'un peu de sang extravasé dans les contusions, comprimant les vaisseaux, interromple cours du sang & des humeurs, cause des fluxions & des inflammations; que ne fera point cette quantité de bourdonnets entassez les uns sur les autres, qui en agrandissant la solution de continuité, s'opposent à la premiere intention qu'on doit avoir dans la guérison des playes, qui est la réunion? à quoy l'on peut encore ajouter que ces remedes sont plus durs, plus douloureux, & plus contraires à notre nature, que le peu de sang dont nous avons parlé.

Afin que les matieres puissent être pompées par les venes, comme le veut *M. Charriere*, il faut qu'elles se trouvent en assez grande quantité pour se fermenter, & qu'elles séjournent assez

de tems dans la partie pour dilater & ouvrir les orifices des vaisseaux; ce qui s'est vû effectivement dans des playes de poitrine, comme on fera voir dans la seconde Partie de ce Livre, & même aux playes internes du thorax, où l'espace & la chaleur de la partie, sont suffisans pour produire cet effet; aussi bien que dans les grands abscessés dont nous donnons quelques exemples à la fin de cet ouvrage, & même dans les playes dont les orifices sont bouchés par les tentes ou dilatans, qui trop souvent retiennent les matieres enfermées d'un pansement à l'autre, ce qui fait qu'elles s'augmentent, se fermentent & contractent ordinairement une qualité vitieuse & maligne, qui peut se communiquer par les vènes à toute la masse des humeurs.

Mais ce sont les tentes & les bourdonnets qui sont les complices de ces maux; ainsi pour éviter tous ces accidens & le séjour des matieres impures dans les playes, il suffit de laisser leurs orifices en liberté, & de ne rien mettre dans leur cavité qui en écarte les parties, ou les empêche de se r'aprocher les unes des autres, prenant garde qu'il n'y ait point d'obstacle à la réunion,

ni aucun lieu vuide où les matières puissent séjourner trop long tems. Je croy que ces raisons sont valables & assez fortes pour combattre une opinion qui est contraire aux experiences que j'ay faites depuis plus de vingt ans.

Le même Auteur, un peu plus loin, dit que si l'entrée de la playe ne permet pas qu'on y puisse introduire des bourdonnets, il la faut dilater pour la remplir de ces bourdonnets ; & moy au contraire je la dilate pour en éviter l'usage par les raisons que j'ay rapportées ci-devant. Outre qu'on doit craindre qu'un dilatant ne vienne à se perdre & à se cacher dans une playe profonde. Nous en avons eu des preuves suffisantes dans la personne d'un de nos Generaux, & de plusieurs autres blesez à la bataille de la Marfaille.

Si donc on peut supprimer les tentes, comme nous avons fait dans notre hôpital, à l'égard des playes profondes des parties les plus charnuës du corps, on doit à plus forte raison s'en passer dans celles qui le sont moins. Enfin il recommande sur tout les tentes aux playes pénétrantes de la poitrine & du bas ventre ; cependant on pourra voir dans la

playes de poitrine, de quelle façon nous en avons terminé plusieurs de différente nature sans le secours des tentes.

Quant à celles du bas ventre, son mouvement perpétuel, est un puissant obstacle à l'application & au séjour des tentes, parce qu'elles ont besoin d'un bandage un peu ferme pour les contenir : & je ne vois pas par quelle raison l'on veut que cette partie ait plus besoin de tentes que les autres ; car supposé que la supuration qu'on attend vienne des parties contenuës blessées, il est impossible que les matieres sortent, si l'ouverture est occupée par une tente ; elles tomberont par leur propre poids dans la partie inferieure de cette capacité, & la tente servira d'obstacle à l'évacuation du pus & du sang qui pourroient y être repandus, vû sur tout que la supuration des teguments, qui de soy est toujours fort mediocre, sera excitée & augmentée par les irritations des tentes mêmes. D'ailleurs le mouvement de la respiration, & l'élevation du peritoine, lorsque l'inspiration se fait, chassera toujours par l'ouverture tout ce qui se produira de sanie, si on lui laisse un libre passage.

Ce n'est presque que dans l'hémorragie où il est comme nécessaire de se ser-

vir de dilatans & quelquefois de tentes , pour porter les astringents aux orifices des vaisseaux , les y appuyer & les y affermir , particulièrement dans les playes profondes ; car en réunissant d'abord les levres des playes , & en posant les astringents par dessus , on peut bien former un mastic à l'ouverture ; mais le sang des vaisseaux ne laissant pas de sortir , s'extravase entre les muscles , s'y corromp , altere toutes les parties qui le contiennent , & celles qui leur sont voisines , & souvent cause la suffocation & la gangrene. C'est ce que j'ay veu arriver à Turin au Baron *de la Serra* , Gentilhomme Savoyard , lequel ayant été blessé d'un coup d'épée proche l'aisselle droite , & ayant un rameau de la fouclaviere ouvert , fut pansé par un tres-habile Chirurgien à la verité ; mais soit par accident ou autrement , l'hemorragie étant grande , il manqua de porter les astringents sur l'ouverture du vaisseau , ce qui fut cause qu'après avoir réuni la playe , & chargé la partie d'une quantité d'astringents , de compresses & de bandages , le sang ne laissa pas que de sortir & de s'extravaser entre les muscles de la poitrine. On fut deux ou trois jours sans lever ce premier apareil ; mais

quand on vint à le lever on trouva le thorax gangrené , & le blessé mourut peu de tems après.

On ne peut raisonnablement attribuer la cause de cette gangrene qu'au sang & aux matieres retenues , qui n'ayant pû trouver passage , comprimerent par leur quantité les vaisseaux & les nerfs , & empêcherent la circulation , le cours des esprits & des autres liqueurs , de sorte que le sang s'y corrompit promptement & causa tous ces desordres. Le mauvais usage des tentes qui bouchent les orifices des playes peut produire les mêmes accidens à l'égard des matieres , sur tout quand elles se trouvent abondantes & resserrées.

Combien de fois aussi dans ma jeunesse en fréquentant les Hôpitaux & pratiquant avec de fort bons Chirurgiens , ay-je veu trouver dans la plûpart des pansemens les tentes chassées des playes , malgré les compressees & les bandages ? La Nature n'indiquoit-elle pas alors son intention ? Et néanmoins on continuoît toujours de s'en servir , & l'on s'efforçoit même de les remeure dans les playes , avec beaucoup de douleurs ? Quelle étrange methode ! comment veut-on que les playes se réunissent , si l'on y entretient

toujours un corps étranger? Si vous maintenez dans un cautere un pois ou une balle durant dix ans, il restera toujours ouvert; mais si vous l'ôtez un demi jour, vous le trouverez entierement rempli.

La tente fait le même effet dans la playe, que la balle dans le cautere; & les fistules dont tant de gens sont incommodés pour le reste de leur vie, ne sont que l'ouvrage des tentes dont on s'est servi indiscretement dans la guérison de leurs blessures; car les humeurs prenant leur cours par un lieu qu'elles trouvent plus facile à leur écoulement, les organes prennent pour les évacuer par ce même endroit une habitude qui se change en nécessité, les chairs devenant calleuses & s'endurcissant tout autour. Ces impuretez que la Nature chasse quelquefois par des endroits que nous n'aurions pas prévus, venant à croupir, font un sac; & cette même Nature par une sagesse particuliere ne voulant pas qu'il se trouve chez elle rien de superflu & d'inutile, fait de nécessité vertu; elle se sert de ces nouveaux conduits pour se décharger des excremens & des humeurs qui l'incommodent: mais en même tems une partie du baume radical qui est la vie & le soutien des parties, s'écoule aussi par les mêmes voyes.

Je ne puis mieux comparer ces ouvertures, qu'à celles qu'on fait aux arbres, ou qui s'y font naturellement, & par où s'écoule une partie superflue de la sève qui fait la nourriture tant du tronc que des branches qui y tiennent. La difference qui s'y trouve, est que ces dernières contribuent à augmenter & à conserver les arbres; & les premières à détruire & à affoiblir les corps en rendant inutiles des organes plus propres à purifier les humeurs, & à séparer le superflu.

Car il est certain que les fistules ruinent considérablement les parties, & les personnes qui en ont ne jouissent jamais d'une santé parfaite; & quoy qu'on dise, leurs jours en sont abrégés. Mais ce qui me surprend le plus, c'est de voir ces pauvres affligés supporter leurs incommoditez avec une espèce de satisfaction, s'imaginant que si l'on eût laissé cicatrifier leurs playes dans le tems ordinaire, leur mort auroit été inévitable bien-tôt après.

Quand donc rien ne s'oppose à la réunion, il suffit seulement que l'Art observe les démarches de la Nature, laquelle excède quelquefois dans la régénération des chairs aux parties molles,

& quelquefois dans celle du callus aux parties dures; mais dans la guerison des playes, on remarque qu'elle pêche plutôt parce qu'on la sollicite trop & qu'on l'irrite, que parce qu'on l'abandonne & qu'on la laisse operer seule. Ainsi inutilement veut-on se servir de tentes aux playes, puisque la Nature, qui ne peut rien souffrir d'étranger chez elle, prend soin assez souvent de les rejeter. Ne voit-on pas qu'aussi-tôt qu'elle se trouve oppressée par quelque chose de contraire, elle fait tout son possible pour s'en débarasser? Elle a pour y réussir mille moyens qui nous sont inconnus; souvent elle prend des routes si cachées & si particulieres que les plus experts Anatomistes les ignorent. Ce jeune homme que *Fernel* a traité d'un épy de gramen avalé, lequel sortit quelque tems après entre deux côtes par un petit absces qui s'y fit, prouve assez cette vérité. *Ambroise Paré* ne dit-il pas aussi avoir tiré une éguille de l'aine d'une femme, qui lui étoit entrée par la fesse du même côté. Il faut enfin qu'après avoir admiré le chemin que ces corps étrangers ont fait, l'on demeure d'accord avec moy que la nature ne peut souffrir la moindre chose de nuisible, ni qui l'inquiète,

& qu'elle sçait toujours s'en délivrer tôt ou tard. Un atome dans l'œil trouble toute son œconomie , & l'on ne doit point espérer de repos qu'il n'en soit tout-à-fait dehors. Une miette de pain qui ne prend pas la voye que la nature lui a destinée , & qui par quelque mouvement ou par l'agitation d'un peu d'air , est jettée dans la trachée-artère , ne menace -t- elle pas de suffocation ? Quels efforts ne fait-on point pour s'en délivrer ? l'air sort avec violence des pōmons , tout le corps est en agitation , toutes les parties en mouvement , le visage s'e. flamme , les yeux fournissent des larmes , il survient des convulsions , & cet admirable chef- d'œuvre de la Nature est dans la confusion & dans le desordre , pour une chose pourtant qui paroît de tres-petite consequence. Une pierre ou un peu de sable dans les reins , dans les ureteres , dans la vescie , ou dans l'uretre ne donne gueres de relâche aux souffrances , & tant que le calcul séjourne dans quelques unes de ces parties , l'on peut dire que la vie n'est qu'une image de la mort , tant il est vray que la Nature abhore ce qui l'incommode.

Au reste , suivant notre methode il

faut observer que l'hémorragie étant arrestée, l'on doit ôter les dilatans & les tentes dont la playe étoit remplie auparavant; & que le plus sûr pour un Chirurgien, c'est de supprimer entièrement ces moyens dangereux, puisque par leur usage ils peuvent irriter & en même tems par leurs attouchemens r'ouvrir les vaisseaux, & renouveler l'hémorragie, qui en prolongeant la guérison, jette le blessé dans un nouvel embarras, ce que j'ay vû arriver plusieurs fois.

Fab. d'Aquapendente. I. Partie, Liv. premier Chap. 21. en parlant des playes transverses du front, conseille de se servir de petites compresses longitudinales trempées dans le blanc d'œuf appliquées l'une d'un côté, & l'autre de l'autre, en sorte qu'elles le puissent toucher pour réunir & rejoindre la playe sans suture, sur tout si l'on veut éviter la difformité de la cicatrice. Pourquoi une semblable méthode ne peut-elle pas être pratiquée dans les autres parties du corps aux playes d'instrument tranchant; & par quelle raison dilate-t-on ordinairement les playes, qui ne demandent que la réunion? pour moi j'ay tenu cette pratique en plusieurs lieux sur différentes

parties du corps avec un heureux succès.

Ceux qui seront sans passion , ou qui voudront faire un peu de reflexion sur la methode ordinaire , jugeront si c'est à tort que j'ose la décrier : peut-on ignorer la cause des douleurs perpetuelles que souffrent les blesez , dont les playes sont pleines de tentes & de tampons ? Elle n'est pas trop difficile à concevoir. Après avoir rempli les cavitez de charpie torse, dure & inégale, on applique les emplâtres, les compresses, & un bon bandage qui fait plusieurs tours sur la partie affligée ; & quoiqu'il ne paroisse pas serré, il l'est toujours assez pour presser la tente, & la faire toucher dans toute son étendue aux parties vives & sensibles. Car les parties internes de notre corps sont effectivement si delicates & si peu accoutumées à souffrir quelque chose d'étranger, que le blessé ne peut faire le moindre mouvement sans ressentir une grande douleur ; ses membres vulnerez sont tout entrepris, & il est forcé de rester dans son lit comme un paralytique perclus & accablé, toujours dans une même situation qui lui fait autant ou plus de mal que la blessure, particulièrement dans

les Hôpitaux d'armée où les lits n'ayant pas toute la mollesse nécessaire à de pauvres malades, & au soulagement des blessez, leur causent des excoriations presque universelles, & souvent des mortifications & des gangrenes, par les fautes que commettent dans les pansemens ceux qui suivent la pratique ordinaire.

Ce n'est pas que les autres parties de notre corps, soient dépourvues de sentiment. Ceux qui ont assez de charité pour frequenter les Hôpitaux, en peuvent rendre de bons témoignages; on n'entend que des cris & des hurlemens à l'heure des pansemens qu'on est obligé de faire. Mais à cette occasion on ne peut trop recommander aux Chirurgiens d'en user le plus doucement qu'ils pourront envers les malades; car il faut avouer qu'il y en a quelques-uns parmi eux, qui croiroient ne s'être pas acquitez de leur devoir, s'ils n'avoient fait crier pendant un grand espace de tems, ceux qui sont entre leurs mains: ce qui fait croire à beaucoup de gens que la Chirurgie est inséparable de la cruauté.

CHAPITRE VIII.

Raisons & motifs de ma pratique.

A Prés toutes les choses que je viens de dire, l'on ne manquera pas de m'accuser de n'écrire que pour censurer les différentes pratiques d'aujourd'hui : Cependant un plus noble motif m'anime, & sans vouloir bâtir inhumainement sur la sepulture des morts, ni critiquer les vivants, je déclare que la conscience seule m'oblige de soutenir ce que j'avance pour l'utilité du public. Mais comme il sera tres-difficile d'insinuer à bien des gens d'autres maximes que celles qu'ils ont succées avec le lait, il est bon de donner des exemples de ce qu'il faut imiter & de ce qui est à fuir ; car enfin il en est des methodes, comme des Religions, chacun croit la sienne la meilleure.

Dans le grand nombre des Praticiens modernes il s'en rencontre peu dont la pratique se raporte à celle des autres : Les uns sans s'écarter de l'opinion des Anciens suivent aveuglé-

ment leurs maximes, & il suffit qu'un tel Auteur ait dit telle chose pour s'en faire une loy inviolable : d'autres plus actifs & plus inventifs ne s'attachant point à la coutume, frondent impunément contre tout ce qui n'est pas sorti de leur cervelle, & foulant aux pieds l'Antiquité forment tous les jours de nouveaux Systèmes de Chirurgie. Je ne sçai pas en quel rang on me mettra, mais j'ay fait mon possible pour marier ce que les Anciens ont dit, avec les opinions que les récents ont établies, sur ce qu'ils ont découvert des loix de la circulation du sang, & de la mécanique des parties ; en quoi j'ay voulu imiter l'Abeille qui prend de toutes les fleurs ce qui lui est utile pour faire son miel ; si l'expérience a quelque credit, on ne doit point mépriser ma pratique qui est une de ses productions.

Ceux qui vantent les cures qu'ils ont faites, ont des raisons de reste pour appuyer leur pratique, qui par ses progrès passe encore aujourd'huy pour la meilleure & la plus seure en beaucoup de lieux. Cette erreur a pris un si grand empire & a fait tant de partisans, que je ne doute pas, malgré le nombre des expériences que je rap-

porte, que la plûpart du monde ne se roidisse contre ma methode, & n'entreprenne de confondre mon foible raisonnement : qu'on ne me traite comme un infracteur des anciennes maximes & de la coutume, & comme un novateur indiscret & temeraire ; car, selon eux, c'est une regle presque générale que toute playe profonde doit être tenuë long-tems ouverte pour parvenir à une entiere guerison ; & même les blesez prevenus en faveur de cette fausse opinion, croient que les accidens qui arrivent quelques mois, ou même quelques années après qu'ils sont gueris, ne proviennent que d'avoir trop tôt réüni leurs blessures, disant qu'on a enfermé le loup dans la bergerie. Et moy je scûtiens que presque tous les accidens qui arrivent aux blesez ne procedent que d'avoir tenu leurs playes ouvertes trop long-tems, & de ce que les parties trop affoiblies ont peine à se rétablir dans leur premier état, la moindre agitation ou le moindre excès y renouvelant les playes, & y appellant les symptômes qui les ont déjà accompagnées.

A l'égard des playes de teste où le crane est decouvert, si elles restent plu-

sieurs jours, ouvertes, il se fait infail-
liblement une exfoliation; s'il est fractu-
ré l'alteration & les accidens en sont
d'autant plus considerables, & causent
souvent une foiblesse, une dépravation
des sens, des vertiges, des migraines,
& d'autres maux de semblable nature,
& souvent une alteration des membra-
nes & du cerveau.

Il est tres assuré qu'une telle playe
ne peut être long-tems ouverte sans pro-
duire une grande suppuration; & il est
impossible d'empêcher alors, quelque
précaution qu'on prenne, que les ma-
tieres qui s'épanchent par tout, ne se
glissent & ne sejourment sur l'os, & que
leurs parties les plus subtiles, comme
l'a dit *Galien*, ne s'insinuent par les
intervalles de la fracture & ne tombent
dans la capacité du crane sur les mem-
branes, qui ne pourront plus être dé-
barassées que par l'operation du trepan,
sans lequel les malades doivent appré-
hender qu'il ne leur survienne des
accidens mortels.

Celles du thorax ou de la poitrine
peuvent être réunies sans danger, com-
me l'experience le fera voir plus au
long dans quelques endroits de la secon-
de partie de cet ouvrage; car celles qui

suppurent long-tems , conduisent inmanquablement le blessé à la pthysie, à l'asthme, à la toux, à la courte haleine & à des fistules incurables.

Celles du bas ventre ne pouvant souffrir de tentes , à cause du mouvement perpetuel des intestins, sont par cette réunion prompte à l'abry des douleurs & des infirmitéz produites par l'application des dilatans.

Celles des reins, des veines émulgentes & des ureteres, si elles tardent à se reprendre laissent aux blesséz des fistules incurables avec un écoulement d'urine par la playe ; il en est de même de celles de la vescie.

Les playes des articles , où l'on se sert de tentes sont d'une tres-longue, tres-difficile & tres perilleuse cure , car il survient ordinairement une alteration des tendons, des nerfs , & de toute la partie , quelquefois l'accourcissement ou l'alongement du membre , la perte de la synovie qui étoit necessaire pour humecter ces endroits, & une foiblesse qui dure autant que la vie.

Celles des extrémitez causent une entiere dissolution de nerfs , & souvent l'impuissance des membres quand les tentes y sont introduites ; celles de

tous

tous les os cariez, & celles des chairs emportent encore bien du tems employé inutilement, beaucoup de douleur, de chagrin & de dépense, lorsqu'on les traite de cette même façon.

J'ay vû de toutes ces sortes de playes: j'en ay vû de pansées avec les tentes où l'on avoit employé les plus actifs pourrissans pour procurer de grandes supurations. J'en ay rencontré d'autres où l'on n'avoit usé que de simples tentes, & où néanmoins il avoit paru de très-fâcheux accidens: mais j'ay toujours remarqué que celles qui ont été traitées selon ma methode, ont été garanties de tous ces tristes symptomes.

Aux playes d'instrument tranchant, chacun sçait qu'on doit d'abord tenter la réunion. Pour satisfaire à cette intention, il ne faut donc point les bourer de charpies, comme nous l'avons dit cy-devant, puisqu'elle y est directement opposée; il est pareillement préjudiciable d'employer les pourrissans qui troublent la continuité des parties du sang & les corrompent.

Dans les playes d'armes à feu, la séparation de l'escharre est inévitable, quelque précaution qu'on prenne; c'est pourquoy les suppuratifs y sont

inutiles, puisque la nature peut faire cet ouvrage sans leur secours, & qu'ils ne font qu'affoiblir & détruire le temperament des parties où ils sont appliquez. Ainsi l'on voit que ces abondantes suppurations ne sont pas nécessaires pour la guerison des playes.

Enfin je ne sçay pas quelle raison on a de vouloir absolument qu'une playe suppure long-tems pour être conduite à une parfaite guerison. Avant que de suivre une si dangereuse pratique, il faudroit premierement considerer ce que c'est que le pus, d'où il vient, & pourquoy il est nécessaire.

Le pus n'est autre chose qu'une portion de sang des parties ulcerées qui se dégorgent dans les playes par les orifices des arteres qui ont été coupées ou déchirées; & ce sang après s'être mêlé avec une partie du suc nourricier qui est envoyé à ces parties pour leur entretien, fait qu'elles ne peuvent plus transformer ce suc en leur propre substance, & qu'il n'a d'autre utilité que d'échauffer & de défendre des injures de l'air, les extrémités des fibres coupées auxquelles il se cole: que si par la compression des tentes ou des dilatans on contraint le sang de sortir de ses

vaisseaux , il pourra remplir la cavité des playes , au lieu que sans ces obstacles il ne s'en extravaseroit presque rien , & il continueroit sa route à l'ordinaire. Qu'on ne s'étonne donc pas si le sang & ce suc nourricier se convertissent bien-tôt en un pus sanglant & infect quand ils sont sortis de leurs lieux naturels par violence : car de même qu'un petit ruisseau peut former un grand lac , si on lui oppose quelque digue ; ainsi quoique les canaux qui sont ouverts dans les playes , soient en petite quantité , la tente en les comprimant , comme il a été dit , en les separant , & empêchant leur réunion , fait qu'ils fournissent incessamment la liqueur qu'ils contiennent , la tente sert de digue , & le lac se forme dans la cavité de la playe. On ne doit pas être surpris s'il se fait des suppurations copieuses qui durent autant que cette methode est continuée ; & si l'on prend ces évacuations pour salutaires , l'on est indubitablement dans l'erreur. *Etmüller* dans sa Chirurgie medicale veut que les playes se réunissent d'elles-mêmes , à moins qu'on n'y mette obstacle ; il dit qu'il faut éviter la corruption & la pourriture du baume naturel de la partie

blessée, & qu'il faut, suivant les principes d'*Helmont*, appliquer des balsamiques qui empêchent ce baume de dégénérer en un acide vicieux, & qui le préservent de corruption.

Il blâme enfin les Chirurgiens qui emploient les suppuratifs, les digestifs, & ensuite les mondificatifs, les sarcotiques & les agglutinatifs; ce chemin est trop long, ajoute-t-il, & cette pratique retarde la guérison, produit l'inflammation de la partie, altere le suc nourricier & fait terminer quelquefois la playe en un ulcere fardide.

Sur cette autorité on pourroit conclure qu'un seul remède bien approprié peut satisfaire à toutes les intentions qu'on se propose dans la guérison des playes, que les grandes suppurations sont vicieuses, & qu'il est avantageux pour les blesez de rejeter tout ce fatras de drogues inutiles.

Quant aux solutions de continuité où les petits vaisseaux sont entièrement coupés, en rapprochant les lèvres de la playe & les contenant quelque tems dans cet état par un simple bandage, elles se réunissent selon l'opinion de plusieurs Auteurs, & l'expérience en fait foy, pourveu que rien d'étranger ne s'y oppose.

A l'égard des playes d'armes à feu qui sont si communes dans les hôpitaux d'armée , je puis dire que la pratique m'a plus instruit de leur nature , que tous les Auteurs qui en ont écrit : sans entrer en dispute sur le sujet des balles , il est évident qu'elles font quelque chose de pareil à la cautérisation ; mais quoique je me serve de ce terme en quelques lieux , j'ay de la peine à croire qu'elles cauterisent effectivement ; elles font contusion étant des corps ronds , solides & compactes , elles déchirent & brisent tout ce qui s'oppose à leur passage , & causent des pesanteurs aux parties blessées.

Quant à l'action de la balle , il est vray qu'elle supprime le plus souvent l'hémorragie , soit par le dérangement qu'elle fait aux endroits où elle passe , soit en cauterisant les artères & les veines par son attouchement ; de quelque façon que ce soit , le cours du sang est supprimé , le commerce des artères avec les veines est interdit dans toute l'étendue de la playe & de la contusion ; le cœur selon les principes de la circulation , poussant de moment en moment par l'aorte dans toutes les autres artères le sang qu'il reçoit des veines , ce li-

quide est arresté dans la partie blessée, où il ne trouve plus moyen de s'échapper par les veines comme auparavant, & n'ayant plus d'issue libre, il s'accumule, & forçant les canaux où il étoit contenu, il s'extravase dans les espaces les plus proches qu'il remplit à proportion de sa quantité; ce qui cause les tumeurs, les tensions & les phlegmons si ordinaires dans les playes d'armes à feu. S'il s'y corrompt ou qu'il y soit vicié par quelque acide malin, les accidens en deviennent plus dangereux & plus rebelles, & il s'y fait des abscesses après la chute de l'escharre, ou d'abondantes & d'incommodes suppurations.

La simple contusion est assez capable de produire les mêmes accidens par les mêmes raisons; car elle consiste dans un dérangement des fibres & des tuyaux, qui change la regularité & la situation des pores, & qui rendant ainsi la circulation des liqueurs très difficile, donne occasion à l'engorgement des vaisseaux de la partie, au sentiment de pesanteur dont le malade se plaint, & à l'absence des esprits, d'où l'on ne peut attendre que des suites fâcheuses, si l'on ne travaille promptement à lever les obstructions & à ranimer les chairs.

Nous parlerons de la guerison de ces maux, dans la dernière partie de ce livre, me contentant de montrer icy que les tentes sont très pernicieuses aux playes d'armes à feu, dans lesquelles il se doit faire une separation de l'escharre, & un dégagement de tout ce qui est contus, & qui se dissipe ordinairement par la suppuration. En effet une tente s'opposant au passage de ces matieres, elle les retient dans les playes, & les obligeant de s'y infiltrer il en arrive tous les desordres que nous avons marquez cy dessus : elle peut aussi après la chute de l'escharre, renouveler l'hémorragie, en meurtrissant par ses attrouchements les nouvelles chairs reengendrées sur les orifices des vaisseaux blesez, pendant que l'escharre se separoit, & en causer la suppuration.

Beaucoup de manchots, de jambes de bois, & de fistuleux pourroient rendre témoignage à leurs dépens du mauvais usage des tentes : combien de personnes en perdant la vie, ont senti leurs funestes effets ? si la parole pouvoit leur revenir, ils en diroient plus que moy sur ce sujet, & cette malheureuse pratique seroit bien tost abolie ; cependant les douleurs que ces infortunez ont souff-

fertes , leurs plaintes & leurs cris n'ont pas fait changer une methode que l'antiquité a établie & autorisée , & le mauvais succès de tant de cures infructueuses n'a pû jusques à présent faire ouvrir les yeux à la plûpart de ceux qui ont exercé la Chirurgie.

Enfin j'ay crû être obligé de développer sur ce sujet tout ce qui pourroit m'être connu de plus avantageux & de plus aisé dans la cure de toutes sortes de blessures , afin de soulager ceux qui exposent si genereusement leur vie pour la gloire de leur Prince & le bien de leur patrie.

Ma méthode est toute fondée sur ces regles , comme on le pourra remarquer ; je supprime les tentes & les dilatants autant que le cas le peut permettre ; je ne cause que peu ou point de douleur , si ce n'est au premier appareil , où je dilate toujours les playes , particulièrement celles d'armes à feu , & je fais tous mes efforts pour tirer les corps étrangers ; mais dans la suite je n'ay que trois choses en recommandation , qui sont de panser doucement , promptement , & rarement.

Il y a une certaine maniere de panser les playes d'instrument perçant , usitée

parmi les soldats qui l'appellent *panser du secret*, elle consiste à bien fucer la playe par ses orifices, pour en tirer tout le sang qui pourroit être contenu dans toute son étendue; ensuite ils prennent du Baume Samaritain, ou de l'huile & du vin mêlez ensemble sans coccion, & quelquefois de l'huile seule ou du vin seul, qu'ils jettent dans la playe avec la bouche; & sans autre appareil ils la couvrent & la bandent: cela est accompagné de certains mots qu'ils marmotent entre les dents, pour rendre cette methode mystérieuse, ce qui fait croire à bien des gens qu'il y a du sortilege.

Mais ces paroles inutiles dont la vertu est imaginaire, ne servent qu'à couvrir & à autoriser l'ignorance de semblables gens, qui ne sçavent ce qu'ils font, & qui ne tendent qu'à tromper l'imagination des blessez; car ces cures qui passent pour miraculeuses, n'ont rien de surnaturel, & se peuvent faire sans invoquer les Démons. Tout le monde sçait que le sang qui est hors des vaisseaux se coagule & se corrompt dans la playe s'il y fait quelque séjour, & qu'en tirant ce sang qui est extravasé l'on évite la suppuration, & l'on ôte en même

me tems ce qui pouvoit servir d'obstacle à la réünion.

CHAPITRE IX.

Pourquoy il est nécessaire de panser les playes doucement.

LA douceur est une des parties essentielles dans la cure des playes. Cette circonstance est si nécessaire que sans elle toutes les autres ont rarement un succès favorable ; je suis si prévenu en faveur de cette opinion , que je m'étonne quand je vois ceux qu'on traite avec rigueur guerir de leurs blessures , quoique ce ne soit presque jamais sans beaucoup d'accidens survenus dans le cours de la curation.

La fièvre est ordinairement symptomatique aux blessez , & par conséquent un effet de la douleur ; l'inflammation qui traîne après soy tant d'autres calamitez , arrive souvent par une irritation des parties sensibles ; & la privation du sommeil ne provient communément que de la douleur répandue par tout le corps , ou sur quelque partie seulement. Si donc en pansant doucement , l'on évite ces

trois accidens, on peut s'asseurer qu'on verra bien-tost la guerison.

L'application des tentes, des dilatans & des setons, comme nous l'avons déjà suffisamment marqué, sont les causes principales de la douleur qu'on fait souffrir aux malheureux blesez, & qui donne occasion à tant d'accidens fâcheux. Leur séjour dans les playes produit inmanquablement des effets tres pernicioeux; si donc on supprime l'usage de ces remedes, on évitera la douleur & ses suites; on tiendra la bride à tout ce qui nous peut faire de la peine dans les pansemens, & la conduite de la guerison dépendra de nous, en ce que par là nous suivons la Nature qui ne marque ordinairement que par des sentimens douloureux les moyens que nous devons éviter ou quitter, comme elle semble nous indiquer les operations qu'elle veut que nous fassions, par le plaisir dont elle a coutume de les accompagner.

Enfin l'on ne doit épargner aucun soin pour supprimer d'abord, s'il est possible, tout ce qui peut causer la douleur, pour prévenir avec prudence par les évacuations & par les diversions ce qui la pourroit entretenir, & pour ap-

pliquer tout ce qui la peut surmonter quand elle est survenue ; car c'est l'ennemy qui doit être le plus à craindre, dans le cours de quelque maladie que ce soit.

CHAPITRE X.

Comment il faut panser les Playes promptement pour les défendre des attaques de l'air.

JE fais mes efforts pour persuader dans ce Chapitre, qu'il faut panser les playes promptement, puisque l'expérience m'a fait connoître que l'air est un puissant obstacle à leur guérison. C'est donc une des principales raisons qui m'a obligé d'embrasser cette methode ; & si nous ne pouvons nous dispenser d'exciter de la douleur, au moins dure-t-elle si peu, que le blessé ne s'en aperçoit presque point. L'air n'a pas le tems d'imprimer ses mauvaises qualitez sur les chairs dépourvûes de leurs téguents, & les parties nitreuses, dont on prétend qu'il est chargé, ne peuvent pas penetrer le fond des playes : car je croy que ce sont ces corpuscules salins,

acres & dissolvans qui détruisent le juste temperament des parties dépouillées de leur couverture naturelle, & lesquels consomment ou du moins altèrent le baume naturel ou suc nourricier qui doit servir de glu pour réunir les fibres divisées.

Tous les Anciens & les Modernes tombent d'accord que l'air est ennemy des playes, & l'experience nous confirme que le plus pur & le plus subtil est toujours accompagné d'une certaine acidité acre & gluante, qui en s'attachant au fer & à l'acier y engendre la rouille.

C'est lui qui altere les os & les carie, qui irrite les nerfs, offense les tendons, ronge les chairs & ruine entièrement leur tissu, en causant la dissipation des particules les plus spiritueuses qui entretiennent dans les parties solides l'influence d'une humeur qui réunit par un calus les os fracturez, incarne les playes en faisant pousser les filets charnus, & mondifie les ulceres, en les conduisant à cicatrice.

Hippocrate section 5. Aphor. 20. dit qu'aux parties ulcerées le froid est mordicant, qu'il endurecit le cuir, cause douleur & tension, engendre lividité, frissons, fièvres & convulsions.

Par le froid on doit entendre l'action des particules par le moyen desquelles l'air nous communique ses intemperies, il est mordicant entant qu'il irrite les parties sensibles; il endurecit le cuir, & empêche par ce moyen la transpiration des vapeurs qui étant retenues causent douleur, tension & fluxion, lesquels accidens produisent les frissons & les fièvres, ensuite de quoy il survient assez souvent lividité, convulsion, & gangrene.

L'attouchement de l'air froid est véritablement une des causes de la douleur si ordinaire dans les playes qui restent trop long-tems découvertes, parce qu'il en coagule les humeurs & fait que le sang des petits vaisseaux en étant devenu plus acide, se fermente & se corrompt.

Pour peu qu'on soit praticien, il ne fera pas difficile d'entrer dans ces raisons: car si nous devons suivre les intentions de la Nature qui tend principalement à la conservation de ce qu'elle a de plus précieux qui sont les esprits, on n'aura pas de peine à croire qu'en laissant les playes découvertes, ou les découvrant souvent, il se fait une perte considerable de ces principes de la cha-

leur & de la vie, ce qui affoiblit tellement l'organe blessé, que ne pouvant plus, à cause de cette perte, faire un salutaire usage des alimens qui lui sont envoyez pour son accroissement ou pour son entretien, il les convertit tout en pus & en excremens.

Le froid est contraire aux playes, personne n'en doute: Tout le monde convient aussi que l'air en quelque saison que ce soit est plus froid que les parties internes de notre corps; or si le seul contact immédiat de l'air carie les os; s'il agit avec tant de force & de violence sur un corps solide comme sont ceux-cy, que ne fera-t'il point sur les nerfs ou sur les parties nerveuses ou membraneuses qui sont si délicates? que ne fera-t-il point encore sur les tendons, sur les chairs & généralement sur toutes les parties molles qu'il touche?

L'air penetrant dans les playes & en ayant dissipé les esprits par ses longues & fréquentes attaques, les particules acides & embarrassantes, s'attachent facilement aux chairs & aux autres parties délicates & dénuées, & par leurs pointes les rongent & les déchirent, ce qui excite des douleurs piquantes, dont la cause est souvent ignorée de plusieurs.

Le même acide en coagulant le sang à l'orifice des arteres qui se trouvent dans l'étenduë de la playe, interrompt le cours de cette liqueur qui s'accumulant dans les vaisseaux, & le plus souvent se dégorgeant sur la partie, s'y fermente, & y attire des fluxions d'où naissent des tumeurs & des absces considerables; car par la fermentation que produit l'air dans le sang qu'il a coagulé avec la lymphe, les particules de ces humeurs perdent la figure, le mouvement & l'arrangement qui leur étoient naturels, & se changent en une matiere purulente & corrosive.

On ne peut pas disconvenir que l'air froid ne soit d'une activité tres-pénetrante, puisqu'il a la force, dans ce qu'on appelle engelures & mules aux talons, de coaguler le sang des veines & des arteres capillaires des parties qui sont affligées de ces maux. S'il produit donc ces effets sur des parties revêtuës des teguments communs, que ne fera-t-il pas sur celles qui en sont privées? & principalement dans les playes un peu profondes où le cours des humeurs étant déjà interrompu par le dérangement des fibres & des tuyaux, la partie blessée ne reçoit pres-

que plus de secours de la chaleur naturelle & des esprits ; en sorte que le sang , ce baume précieux de la nature , ne se communiquant plus à son ordinaire , & se mêlant confusément avec l'air & la sérosité excrementicielle , se corrompt , comme il a été dit cy-devant , & se convertit en pus ; & l'on s'apperçoit dans ce cas qu'en pressant autour de la playe , il en sort par plusieurs endroits , comme par autant de canaux , une matiere visqueuse , sanieuse , acre & fordide , & même souvent fœtide & purulente.

Si la nature qui est admirable en tout & toujours industrieuse quand il faut conserver un sujet , ne fait alors un dernier effort , la partie tombe en pourriture ; que fait-on en cette triste circonstance ? Si c'est un membre qu'on puisse amputer , on consulte si cela se doit ou se peut faire sans risque. Quelquefois on doute que le blessé soit en état de supporter la rigueur d'une operation si douloureuse , vu son mauvais temperament & sa cacochymie qui seuls , dit-on , ont causé tous les accidens qui sont survenus , parce que la playe de soy étoit de petite consequence , & que dans un autre sujet plus fort & mieux

temperé, elle eust été promptement guérie; ou bien on suppose quelque virus venerien, un vice de parens, un desordre &c. enfin le blessé & son temperament sont toujours les coupables & les victimes.

Je me suis trouvé en bien des endroits où de semblables choses sont arrivées, & où les blessez & les Chirurgiens n'ont jamais connu les veritables causes des plus fâcheux symptomes. Il est pourtant tres-necessaire d'y apporter toute l'attention possible, particulièrement dans les Hôpitaux d'armée, où l'on a rarement toutes les commoditez qu'il faudroit avoir pour corriger la froideur & les autres mauvaises qualitez de l'air, souvent infecté & corrompu. C'est-là où il faut empêcher par toute notre industrie qu'il ne penetre les parties internes de notre corps, & celles qui sont dépoüillées de leurs teguments, crainte qu'il n'y communique en même tems ses malignes impressions.

On m'objectera peut-être que si cette qualité acide & nitreuse pouvoit mettre tant de desordres dans les playes, nous devrions à plus forte raison en être incommodés par le fréquent & nécessaire usage de la respiration; mai

on répond que le larinx & les poumons purifient l'air, qui étant comme filtré, dissout & préparé par ces parties & par les humeurs dont elles sont abreuvées, se trouve amy de la nature, car elle ne se sert que des particules les plus pures, & chasse par l'expiration avec les vapeurs chaudes ou exhalaisons de la poitrine, ce qui lui est inutile & pernicieux. Mais il n'en est pas ainsi des playes, qui n'ont ni ressorts ni organes pour cette préparation. Il n'y a que les p^oumons qui ayent la propriété & la commission de recevoir l'air, & de le modifier pour l'avantage de tout le corps; eux seuls font l'office de soufflets & de glandes pour l'introduire étant aidez de l'action des muscles de la poitrine, le purifier, le mêler avec le sang, & en exprimer les corpuscules nuisibles, selon le besoin de notre machine.

De plus l'on peut dire que l'air passant dans ces viscères y entre dans des lieux revêtus & tapissés de membranes, sur lesquelles ses parties acides glissent & n'ont point de prise; mais s'il arrive qu'il y ait des ulcères dans les p^oumons, l'air y augmente ces maux, & la toux dont ces sortes de malades sont tourmentez, ne provient apparemment que

de l'irritation que l'air cause aux parties dépouillées de leurs membranes.

On ne doit pas aussi nier que l'air ne soit remply de parties tres-subtiles & tres-penetrantes , qui percent l'épiderme , la peau & les autres tégumens , si l'on veut rendre raison de plusieurs experiences qui font foy que l'usage de la respiration ayant été supprimé , soit par suffocation ou par quelqu'autre accident semblable , le sujet a subsisté quelque temps par le moyen de l'air qui se communiquoit par les porositéz du cuir ; on a même tiré du gibet des gens tenus pour morts pendant un assez grand espace de temps , lesquels avec un peu de secours ont repris leur état naturel ; d'où il est facile de juger que l'air n'ayant pû passer dans le sang par la voye de la trachée-artère , la nature avoit trouvé le moyen d'en fournir au cœur & aux pûmons par les porositéz , une quantité suffisante pour entretenir une émotion vive dans les humeurs durant cet intervalle ; l'on peut encore tirer une pareille consequence de ceux qui tombent en lethargie.

Si l'air est donc assez subtil pour ouvrir & traverser des membranes aussi denses & aussi serrées que les tégumens

communs, il doit à plus forte raison pénétrer bien au de là de l'étendue & de la cavité d'une playe, où il ne trouve rien qui l'arrête, ni sur quoy il puisse décharger sa plus grande activité & se subtiliser comme il fait, quand il passe par les porosités du cuir, pour tenir lieu de la respiration interceptée; puis que l'épiderme arrêtant tout ce que l'air a de grossier, de terrestre & de visqueux, il est à croire que ce liquide élémentaire ne doit plus laisser aucune mauvaise impression aux lieux où il arrive: il seroit même à désirer que les playes, à l'heure des pansemens, fussent couvertes de quelque chose qui pût faire le même office que l'épiderme, c'est-à-dire qui retenant les particules acides & embarrassantes de l'air, leur défendit entièrement l'entrée dans les playes; car si l'on en croit quelques Philosophes modernes, ces mêmes atomes étant la source de tant de maux contagieux que nous voyons, ne pourront-ils pas aussi produire des corruptions très-dangereuses quand ils s'attacheront & s'agglutineront à des parties vives & sensibles? Or si les atomes sont susceptibles des accidents les plus pernicioeux qu'on attribue à l'air dans certaines constitu-

tions , ne peuvent-ils pas , dans les Hôpitaux particulièrement , se charger des mauvaises qualitez qu'il y aura contractées par l'haleine & la transpiration des malades ?

Les anthrax qui sont si communs dans les Hôpitaux d'armée , en servent de preuve. Ces sortes de maux , qu'on prétend tirer leur origine des parties arsenicales que l'air contient , lesquelles insinuées par la respiration , se jettent par la force & la vigueur de la chaleur naturelle sur quelque émonctoire , font voir manifestement que les corpuscules de l'air sont plus chargez dans les Hôpitaux de ces particules subtiles & caustiques , que dans les autres lieux ; & que les playes assez souvent , si l'on n'y prend un grand soin , deviennent par leur moyen chancreuses , toujours putrides , & souvent fistuleuses & incurables.

La vieille pratique que j'ay des Hôpitaux m'a fait connoître que les lieux où les malades ont fait quelque séjour , conservent long-temps la mauvaise odeur qui leur avoit été communiquée par ces malades. On n'en peut accuser , ce me semble , que les atomes impurs qui se sont attachez aux murailles , &

qui obligent ceux qui veulent ensuite habiter les mêmes lieux , de les blanchir , de les couvrir de plâtre ou de chaux pour se mettre à l'abry de l'infection qu'on pourroit recevoir de ces ferments morbifiques.

Les draps & les autres marchandises qui viennent de pais attaquez de contagion , ne sont-ils pas passés sur le feu pour purifier & consumer les atomes pestilentiels qui peuvent s'y trouver engagez & qui auroient la force sans cette précaution de communiquer une peste universelle dans les lieux où ils sont apportez. Si donc ces atomes ont assez de ténacité , de consistance , & de vertu fermentative , pour s'attacher sur un corps dur & uni comme l'est une muraille , & y rester plusieurs mois sans perdre leur mauvaise odeur , ni leur disposition à ronger & à putrefier , que ne feront-ils point dans les playes découvertes où les fibres sont toujours humides , gluantes , délicates & sans soutien ?

La chair morte de quelque animal que ce soit , si elle est souvent maniée & exposée aux injures de l'air , se corrompt tres-promptement ; & un fœtus , un membre &c. mis avec de l'esprit de

vin dans un vaisseau bien fermé se conservera un temps infini : au contraire si on lui donne un peu d'air, toutes ses parties se dissolvent, se pourrissent & se reduisent à rien.

Tous les Praticiens modernes tombent d'accord avec les Anciens, que l'air est un terrible destructeur dans les playes : mais il s'en trouve peu qui agissent avec les précautions nécessaires pour lui interdire l'accès dans les parties blessées. Il est pourtant inutile de le sçavoir, si on ne le met en pratique ; car c'est un point essentiel dans la guerison des playes en quelque partie du corps qu'elles se trouvent : & quand on auroit mis en usage tout ce que la Chirurgie a de ressorts, si l'on oublie de les garantir de ces injures du dehors, rien n'est salutaire, tout est pernicieux & nuisible.

De ces considerations nous pouvons tirer des consequences contre la pratique vulgaire : & tout le respect que j'ay pour l'Antiquité n'a pû retenir ma plume ; mais pourquoy ne pas combattre un tel abus, puisque la verité dépend de la chose, & non pas de l'opinion des Anciens ? Je sçay que plusieurs ont déjà parlé à peu près de la même

même maniere ; & l'on peut voir ce que *Celse* qui n'est pas moderne , en a écrit au livre 8. chap. 4. des playes du crane, où il dit que la chair se r'engendre assez facilement en tous les endroits de la tête, excepté en la partie du front qui est un peu au dessous du milieu des sourcils, où il reste souvent un ulcere incurable, parce qu'en cet endroit il y a une cavité dans l'os laquelle se rendant aux os cribleux du nez, donne à l'air moyen d'entrer dans la playe, & d'empêcher ainsi la consolidation de l'ulcere.

Tout cecy fait bien voir que l'air est un puissant obstacle à la guerison des playes, & que la methode prompte dans les pansemens doit être préférée à celle qui est encore usitée en quantité de lieux. Enfin pour conclure, il faut convenir que la douleur causée par l'application de la tente, par son séjour dans la playe, par la longueur du tems qu'on employe à chaque pansement, & par le traitement trop frequent dont nous parlerons au Chapitre suivant, sont les sources veritables des accidents qui arrivent aux playes. Il faut donc panser promptement & suivant notre methode, si l'on veut éviter un grand nombre d'inconveniens tres fâcheux. D

CHAPITRE XI.

*Pourquoy l'on doit panser les playes
rarement.*

G*Alien* au livre 4. de la Composition des medicamens chap. 4. ordonne de ne panser les ulceres que de trois en trois jours. Il confesse tenir cette methode d'*Asclepiades*, & je m'étonne beaucoup qu'une semblable opinion ait trouvé si peu de partisans, puisqu'elle est si commode au Chirurgien, & si avantageuse aux blessez.

Si les ulceres, suivant le sentiment de cet Auteur, n'ont pas besoin d'être pansés tous les jours, on doit encore plutôt se dispenser de découvrir si fréquemment les playes sanguinolentes. C'est pourtant la methode de presque tous les Hôpitaux, de panser les malades regulierement deux fois le jour; je crois même qu'il n'y a gueres que le seul Hôpital de *Briançon*, où l'on ne panse qu'une seule fois le jour quelques blessez, & plusieurs autres de deux ou de trois à quatre jours l'un : Si j'avois trouvé cette pratique pernicieuse, je

n'aurois pas été assez malheureux pour la continuer, ny pour solliciter les autres à la suivre.

Paré livre 13. chap. 11. traitant des ulceres, semble fort entrer dans le sentiment de *Galien*, quand il n'approuve pas les frequents pansements : cependant dans le livre 11. chap. 5. expliquant les playes d'armes à feu, il prescrit de panser les playes deux fois le jour, & souvent de huit en huit heures.

Je suis surpris qu'un Auteur aussi celebre que *Paré*, qui tombe d'accord que l'air est l'ennemy capital des playes, & qui rapporte plusieurs passages des Anciens pour appuyer cette opinion, ait laissé des maximes toutes contraires; je crois que l'occupation que lui a donné la composition d'un aussi gros ouvrage que le sien, ne lui a pas laissé le tems de faire sur ce sujet, qui demande une extrême attention, toutes les reflexions necessaires; ou qu'il se trouvoit dans des circonstances où l'abondance & l'infection extraordinaire du pus, l'obligeoient à délier souvent la partie; ce qui fait qu'il semble se contrarier en plusieurs endroits.

Fab. d'Aquapend. p. 1. livre 2. chap. 7. en discourant de la maniere de conser-

ver la substance de la partie blessée dans les playes simples , dit & reedit qu'il suffit de lever l'appareil de trois ou de quatre en quatre jours , appuyé de l'autorité de *Galien* , sur la guerison des ulceres sanieus.

Il est certain que moins vous pansez une playe , moins il s'y fait d'humeur excrémenticielle , pourveu que la cavité ne soit pas remplie de charpie , ny d'autre chose semblable ; le remede a tout le tems de communiquer sa vertu aux parties où il est appliqué , de les fomen-ter & de les fortifier ; le suc nourricier des parties s'occupe entierement & à loisir à reparer la substance perduë , & à réünir les fibres divisées. Tout au contraire si vous les pansez souvent , vous détruisez la force du remede , & sa vertu se dissipe de maniere que ne pouvant plus résister à la fermentation du pus corrompu par l'air , il se mêle par son humidité avec cette matiere qui devient corrosive , & il irrite les causes qui la produisent.

La conduite que la Nature tient dans la réünion des fractures , nous doit servir d'exemple dans la guerison des playes. Le calus qu'elle engendre est capable de rejoindre & d'affermir les os

rompus, pourvû qu'elle ne soit pas détournée par des pansemens frequents, ou par des agitations indiscrettes; pourquoy le suc qu'elle pousse d'elle-même & sans notre aide, aux extremittez des parties molles qui ont été desunies, n'auroit-il pas la propriété de les reparer & de les faire reprendre, quand on ne vient point interrompre ou troubler cette operation naturelle?

Ne m'avoüera-t-on pas que lorsque les petits linéamens fibreux se r'engendrent dans les playes pour réunir les chairs divisées, & qu'une liqueur nourriciere se communique à la partie pour la rétablir, si alors, dis-je, on ébranle souvent cette partie par des pansemens réitérez, si on y fouille avec le doigt, avec la sonde, ou avec une fausse tente, &c. on brise & on separe tout ce que la nature avoit commencé, & à mesure qu'elle travaille on détruit tellement son ouvrage, que si l'on continuë long-tems cette methode, l'aliment s'épaissit, & s'aglutine autour des parois de la playe, où il ne manque pas de se former une callosité, & ordinairement une fistule.

Il est si vray que le repos est nécessaire dans les operations de la Nature,

que la generation qui est son chef d'œuvre ne se peut accomplir sans son secours. D'où je ne conçois pas la raison de ceux qui sans y être contraints irritent les playes par des visites fréquentes & douloureuses ; j'avouë que je ne puis souffrir une methode si cruelle ; car tantôt ils y touchent avec les doigts , tantôt avec le fer , & non contents de s'être éclaircis eux-mêmes de la disposition de la partie , s'ils croient avoir trouvé quelque chose d'extraordinaire , ils invitent les amis d'y venir pour en être témoins , & les garçons de la remanier & de la dilater, pendant que le pauvre blessé reste quelquefois une heure dans cette pitoyable posture , & le plus souvent deux fois le jour. Je n'ose pas nommer les lieux en France , en Italie & en Allemagne , où j'ay vu pratiquer de la sorte par des gens qui occupent néanmoins des postes assez considerables , & où la bonne methode seroit tres nécessaire.

Enfin après avoir passé beaucoup de tems à examiner la playe , il faut bien , disent-ils , pour contenter le blessé & les assistans , qu'on en tire quelque instruction , & qu'on fasse voir en public ce qu'on aura apperçu : s'il arrive qu'on attrape une petite portion de membrane

corrompuë , parce que dans les playes pansées de cette maniere la pouriture fait toujours du ravage , on tire cela avec ceremonie , & on ne manque pas de dire que c'est ce qui avoit causé l'insomnie & la douleur de la nuit précédente ; & voilà le blessé à moitié guery.

Quel abus , Ciel ! peut-on en imposer si grossierement ? Je voudrois bien qu'on me dît qui a détaché cette portion de membrane , ces fibres , &c. ? On me répondra sans doute que ç'a été la Nature qui voulant travailler à la réünion , rejette tout ce qui s'y oppose. Je demande qui a poussé jusques là ce corps étranger ? C'est encore elle , me dira-t-on : Et pourquoy ne continuera-t-elle pas à chasser entierement ce corps , puisqu'elle en a tant fait ? Elle détache bien des balles enclavées dans des os , comme nous le montrerons dans la 2. Partie ; elle fait pareillement sortir des esquilles , elle les conduit aux orifices des playes même cicatrisées depuis longtemps ; pourquoy laissera-t-elle des choses dont elle se peut délivrer avec tant de facilité , ou par les ouvertures des playes , ou par d'autres voyes qu'elle trouvera plus convenables ? car il est certain que si on la laisse agir avec toute

sa liberté, elle prendra toujours la route la plus aisée; d'ailleurs toutes les parties de notre corps ont un ressort qui chasse naturellement du centre à la circonférence ce qui leur est éterogène, ou incommode.

Antoine Benevent Medecin Florentin, raconte qu'une femme ayant avalé une fort grosse éguille, la rendit au bout de deux ans par le nombril; & *Tarente* aussi Medecin rapporte qu'une fille avala en dormant une éguille de la longueur de quatre travers de doigts, & que dix mois après, elle la jetta avec l'urine par la vessie.

Ce qui nous montre que la sagesse & la capacité de la nature sont plus grandes que celles de toute l'Ecole, qu'elle connoît ce qu'elle fait, & qu'elle n'ignore pas les chemins qu'il faut qu'elle tienne pour chasser hors du corps ce qui l'opprime, ou ce qui lui est étranger & nuisible.

Le Chirurgien doit seulement employer tous ses soins pour la suivre & la connoître; il faut qu'il étudie ses desseins, pour ne la pas détourner dans ses entreprises, puisqu'elle ne fait rien en vain.

Pour tout ce que je dis de la Natu-

re, je ne dois pas être mis au nombre de ceux qui la regardent comme une Déesse, & qui lui donnent une raison par laquelle elle se détermine à operer ses différentes merveilles ; il n'y a sur terre que l'ame raisonnable qui soit pourvue de ce privilege. Je ne diray pas aussi comme *Empedocle*, que tout ce qu'elle fait est occulte ; c'est de lui qu'*Aristote* se mocque au 3. livre de sa *Metaphysique*, en ce qu'il ne rendoit pour toute raison de beaucoup de choses qu'on lui demandoit, sinon, que c'étoit le bon plaisir de la Nature ; je crois seulement que si ses operations nous surprennent, c'est que la configuration intime des parties, leur consistance, leur liaison, & la constitution propre de leurs principes actifs nous étant inconnues, il n'est presque pas possible de deviner au juste quelles loix de mécanique en particulier sont employées à telles & à telles productions : mais sans m'écarter davantage, il est bon de dire que cette methode, de ne panser les playes que rarement, ne doit être mise en usage que lorsqu'on a tout à fait supprimé les tentes & les dilatants ; car les matieres retenues causeroient une fermentation, & les tentes se corromproient

elles mêmes, comme je l'ay vu arriver depuis quelques années dans une cure où je fus appelle; les dilatans dont on s'étoit servi ayant été entraînez par des matieres qui s'étoient dégorgees entre les interstices des muscles, & s'y étant putréfiés, la corruption ne tarda gueres à se communiquer aux parties voisines: ce qui doit faire connoître que cette methode est sujette à des desordres qu'il est tres-difficile de prévoir & qu'on ne peut éviter.

Monsieur *Verduc* recommande dans sa Pathologie de ne pas faire comme certains Chirurgiens qui découvrent à tout moment les playes de ceux qu'ils pansent; car, remarque-t-il fort judicieusement, en défaisant l'appareil trop souvent, on empêche qu'elles ne se réunissent, & on donne occasion à l'air de s'insinuer dans les pores des parties lacerées, d'y coaguler, & d'y aigrir les humeurs. Je me souviens qu'étant à Rome l'an 1678. un petit livre Italien me tomba entre les mains, il étoit de la composition du Chirurgien principal de l'Hôpital du Saint Esprit, dont le nom est échappé à ma memoire; il parloit simplement des playes de tête, & prouvoit par de bonnes raisons qu'elles ne devoient être pansées que de quatre en

quatre jours, & quelquefois moins fréquemment, encore ne vouloit-il pas qu'on les découvrit tout-à-fait : car il ordonnoit qu'on tint toujours sur les parties dénuées une toile de crespé, comme il se pratique encore aujourd'hui en beaucoup de lieux dans le pansement des brûlures.

Il prenoit enfin de si grandes précautions pour empêcher que l'air ne pût pénétrer, ni offenser les playes qu'il pansoit, qu'il est à présumer qu'il regardoit cette exposition des playes à l'air comme un grand obstacle à leur guérison, aussi bien que le pansement souvent renouvelé. Il rapportoit dans ce même livre quantité d'exemples, & faisoit plusieurs relations de playes très considérables traitées & guéries par cette méthode.

Il seroit à souhaiter que chacun, sans avoir égard à la censure publique, eût un pareil zèle pour révéler les connoissances qu'il auroit acquises par ses soins & par ses expériences. Car il est vray-semblable qu'entre tous, nous possédons presque tout ; les uns ont des talens pour de certaines choses, & les autres pour d'autres ; & dans la vie civile, particulièrement dans un Art si

nécessaire pour la conservation des hommes, on ne devoit avoir rien de réservé.

Après tout, il n'y a point de règle sans exception, & j'avouë qu'il y a des cas où il faut quelquefois se servir de tentes, comme dans des playes de poitrine & dans l'empyeme, quand on veut empêcher toute l'évacuation du sang ou du pus pour conserver les forces du blessé, & en diverses autres rencontres.

Il y a des playes où les dilatants sont nécessaires, comme lorsque les os étant cariés ou altérés, on en attend l'exfoliation, ou qu'on veut les tenir découverts pour y faire quelque operation.

Il y a pareillement des playes où l'on ne peut s'empêcher de causer quelque douleur, soit pour extraire les corps étrangers, soit pour réunir les os fracturés, soit pour dilater les ouvertures.

En quelques unes il faut passer un peu de tems à les panser, comme dans les playes de tête, où souvent l'on doute de quelque fracture du crane, comme lorsqu'il est fracturé, ou qu'on est obligé de relever, de percer, de rapprocher, &c. les os; aux fractures compliquées, & à celles d'où quelque corps étranger doit être tiré.

Il y en a qu'il faut visiter souvent, quand malgré nos soins, les supurations sont abondantes, comme aux abscesses caverneux & profonds dans des faisons fort chaudes, & en de certains sujets cacochymes, qui pour l'ordinaire abondent en excréments, ou quand il est survenu aux playes des phlegmons, des érysipelles, des lividitez & des gangrènes, ou quelque accident impreveu; car on sçait qu'il est de la prudence du Chirurgien de faire la guerre à l'œil & de corriger tous ces vices d'intempérie, sans quoy la santé ne peut être procurée.

CHAPITRE XII.

*Dissertation sur les Os découverts, &
sur la maniere d'éviter l'exfoliation.*

C'Est une regle presque universelle, au moins l'ay-je vû pratiquer par tout où j'ay été, que d'abord qu'un os est découvert, on dilate la playe avec des tentes & d'autres dilatants pour attendre l'exfoliation. Cela s'observe si religieusement dans plusieurs Hôpitaux du Roy, qu'on croiroit avoir commis

un meurtre si on n'avoit pas satisfait ; non seulement à cette Loy , mais encore à toutes celles dont les Anciens nous ont bercez ; comme si nous étions obligez de suivre éternellement & aveuglément leurs maximes.

L'expérience m'a fait voir en mille occasions que quand un os est simplement découvert , tout consiste pour en éviter l'alteration , à le défendre des attaques de l'air ; pour cet effet il faut procurer la réunion de la playe le plutôt qu'il sera possible par le moyen des bandages propres & des remedes balsamiques , sans la dilater avec les tentes & les bourdonnets ; par-là l'os se recouvre promptement , & on évite l'exfoliation qui est absolument nécessaire , quand on a donné le tems à l'air d'y faire ses impressions.

La future en semblable cas est ordonnée par plusieurs Auteurs. *Hippocrate* la défend , & bien d'autres après lui , sur le sujet des playes de la tête ; il n'est pourtant pas difficile de les réunir sans le secours des futures , si ce n'est dans les grandes playes transverses de ses parties inferieures , où on ne peut souvent s'exempter de coudre les lèvres de ces playes à raison de la figure du crane.

Si l'os est à nud dans une étendue considérable avec déperdition de substance, la playe par sa grandeur ne pouvant se réunir qu'à la longue, il est très-malaisé d'empêcher, quelque précaution qu'on prenne, que l'os ou par la réiteration des pansemens, ou par l'écoulement & le séjour des matieres, ne s'altère & ne se carie. Pour éviter donc cet accident, il faut de bonne-heure & dans les premiers appareils, percer l'os en plusieurs endroits avec la pyramide ou le perforatif du trepan; par ce moyen on donne passage à un suc moëlleux & colleux qui en se figeant, le rebouche en peu de tems, & lui restituë tout ce qu'il a perdu par cette perforation, & par le coup qui a fait la playe.

Pour peu qu'on soit Chirurgien, on sçaura que dans les playes de tête où l'os est considérablement découvert, il est impossible que les chairs puissent renaître sans le secours de l'art, veu que la surface est très-lisse & très-compacte : C'est ce qui a obligé la plupart des Anciens de le ruginer pour le rendre aspre & inégal, & pour donner en même tems lieu aux orifices des petits vaisseaux dont la substance inter-

ne est remplie, de fournir le sang nécessaire pour produire une nouvelle chair qui le recouvre.

Mais l'operation que j'ay faite icy en diverses occasions, & que je propose présentement, me paroist plus prompte, plus sûre & plus utile que la rugine, qui passant plusieurs fois sur toute la surface découverte de l'os l'échauffe en le raciant, & l'altere beaucoup plus que le perforatif, qu'on n'applique que de distance en distance, & dont l'émotion se dissipe bien vîte, quoyqu'on le pousse assez avant pour approcher du diploë, duquel on doit tirer le secours dont on a besoin. De plus, la rugine diminuë notablement de l'épaisseur de l'os; ce qui rend sujets à des douleurs periodiques ceux qui ont subi l'action de cet instrument, & laisse encore une cicatrice difforme.

Mon operation peut être mise en usage dans les fractures de la premiere table, & même de tout l'os, pourveu qu'elles n'ayent laissé aucune inégalité à la partie interne du crane, capable de produire des accidens; ce qui se connoitra en peu de tems; car si l'on tarde à redonner à l'os un vêtement qui le recouvre, en remettant à la place des parties perduës, quelque substance qui leur soit

analogue, la plus subtile portion de la matière extravasée pourra s'insinuer dans la fracture, & causer de l'alteration à l'os; par exemple une inflammation: car selon *Galien & Celse*, il est susceptible de cet inconvenient, & même de toutes les autres maladies, dont les parties charnuës ou molles sont ordinairement attaquées; ainsi la gangrène où les chairs sont livides, noires & sans liaison, répond à la carie des os, pour laquelle on employe aussi de semblables remèdes, savoir des liqueurs spiritueuses & pénétrantes, comme l'esprit de vin, les huiles distillées de Gayac & de Gerofle. Les chairs & les os se sphacellent en se mortifiant & produisant une puante sanie qui oblige d'y appliquer le fer & le feu, ou de retrancher le membre pour arrêter le progrès de la pourriture. Les parties molles se grossissent & s'étendent quelquefois extraordinairement par une trop abondante nourriture, ou diminuent & s'amaigrissent par un défaut de ferment qui convertisse l'aliment en leur propre substance. Il arrive la même chose aux parties osseuses dans le rachitis; & dans quelques paralysies, les os comme les chairs se flétrissent & se resserrent par l'embarras des nerfs, ou par l'obstruc-

tion des vaisseaux qui s'y distribuent. Il survient à ces deux sortes de parties, des tumeurs causées par des dépôts de sucs extravasés qui s'endurcissent, ou qui abscedent; ce qu'on appelle dans les os, des exostoses, qui sont produites par des humeurs échappées d'entre les fibres osseuses, & figées à la superficie où ils forment ces excroissances qui peuvent s'ulcerer par le mélange des sels caustiques &c.

La raison de cette conformité doit être prise de la structure fondamentale des os & des chairs, laquelle consiste également dans un tissu de veines, d'arteres & de fibres tendineuses & membraneuses, qui se serrant & se confondant peu à peu, ne laissent voir dans les os d'un adulte, que des pores irreguliers qui font l'office de canaux arteriels & veineux. C'est pourquoi quand les os sont rompus, on doit rapprocher leurs parties écartées, en les remettant dans leur situation, & les maintenir dans ce rétablissement, par le moyen d'un bandage, afin que le suc nourricier y reprenne sa premiere route, & que les extremités desunies aient le tems de se rejoindre par l'humour glutineuse qui suit. Ce qui s'observe pareillement dans

les playes des chairs ; & comme il arrive aux parties molles des contusions qui se guerissent sans supuration ; souvent aussi les fibres osseuses sont froissées sans qu'il soit nécessaire que l'os s'exfolie dans la suite , sur tout si on a soin de conserver à la partie cette agitation ou chaleur naturelle qui tend à reparer tout désordre , si on donne aux sucs la liberté de couler , & qu'on ferme l'entrée à l'air , ainsi que je le pratique.

Pour revenir à l'operation que j'enseigne dans ce Chapitre & l'autoriser premierement à l'égard des playes du crane par où j'ay commencé de la mettre en usage , il est à propos de faire voir comment cette partie se nourrit.

L'os du crane tire sa nourriture de trois lieux differens , selon l'opinion de plusieurs. Premierement par sa face de dessous ou partie interne qui est la plus proche du cerveau , & par laquelle il reçoit des vaisseaux de la dure mere. Secondement par sa partie moyenne , qu'en nomme diploé , & qui est un espace entre les deux tables , interrompu par plusieurs feuilles osseuses , & tapissé d'une membrane tres-déliée ; car cet os est encore entretenu par un suc moëlleux , qui sortant de ce diploé se communique aux

deux tables, & leur fournit l'aliment nécessaire. Troisièmement par sa partie externe il est nourry & défendu par le pericrane dont il est immédiatement revêtu dans toute son étendue, excepté à l'endroit des muscles crotaphites.

Ainsi, quand par quelque accident du dehors l'os est dépouillé de cette membrane, & qu'il reste découvert, il est tres assuré que l'air s'attache à la surface extérieure par ses particules nitreuses pointues & tres mobiles, qui en peu de tems l'alterent & le carient, de maniere que le suc osseux en étant corrompu ou intercepté, la portion qui se trouve privée de nourriture & sans défense, ne manque pas de se séparer par l'exfoliation.

Il est donc nécessaire de trouver un moyen pour reparer la perte que l'os a faite, & de chercher dans les parties voisines un aliment qui tienne lieu de celui qui est perdu, & qui mette cet os à l'abry des injures externes. On ne peut trouver ce secours plus proche que dans le diploé; mais pour l'avoir, il faut lui donner un passage, & lui ouvrir des voyes faciles pour remplir en même tems l'intention de la Nature & celle du Chirurgien; si bien qu'en ouvrant

L'os , comme il a été dit cydessus, le diploé pousse par ces petits passages la plus subtile partie de son suc moëlleux, qui se conglutinant sur l'os en trois ou quatre jours, quelquefois plutôt ou plus tard, cet os se trouve entierement recouvert.

Les autres os qui ont de la moëlle, sont nourris par le dedans au moyen des vaisseaux de la membrane qui enveloppe la moëlle; & le perioste les nourrit & les défend par leurs parties externes : c'est pour cette raison que soit à l'humerus, soit au femur & au tibia, notre operation peut-être mise en usage, & ceux qui pourroient en douter, n'ont pour s'en convaincre, qu'à en faire l'experience.

On aura peu de peine à se rendre à une telle pratique, si on considere qu'elle évite quarante jours ou environ qui se passent pour l'exfoliation, outre le tems qui est encore necessaire pour incarner & cicatrifer l'ulcere, ce qui fait trainer en longueur un pauvre blessé presque soixante jours; au lieu de douze ou quinze au plus, en suivant cette methode. Elle est d'une si grande utilité pour les blessés, que je ne crains point de dire que c'est pécher contre la charité, que de ne la pas pratiquer; car

enfin par ces longueurs ordinaires, quel risque ne court point le blessé, particulièrement dans un Hôpital où l'air infecté & corrompu ruine avec le tems les tempéraments les plus forts ? J'ay vu cent & cent fois, & il n'arrive que trop tous les jours, que des blessés guéris & prests à sortir des Hôpitaux, ont été surpris par des fièvres malignes, des flux de sang, des diarrhées, &c. qu'ils contractoient par le long séjour qu'ils faisoient dans ces tristes lieux, où la mort le plus souvent termine tous leurs maux. C'est ce qui doit nous obliger à leur procurer une prompte guérison, & à n'épargner aucun soin pour éviter cette exfoliation ennuyeuse. Mais quand les membres des blessés sont remis avec les os altérez, ou qu'on n'a pû par ses soins empêcher l'exfoliation, il faut travailler promptement à la séparation qui se doit faire ; car comme la gangrene dans les parties charnuës a besoin des secours de l'art pour être terminée au plutôt, la carie qui est une gangrene en l'os a besoin de l'exfoliation qui doit être hâtée par les remèdes externes, pour arrêter son progrès, qui peut s'étendre d'une extrémité de l'os à l'autre.

C'est au Chirurgien à choisir les remèdes les plus propres pour satisfaire à cette intention ; les Anciens & les Modernes en ont décrit un bon nombre , mais il faut éviter sur tout les esprits acides qui augmentent la carie , & qui font sur l'os , ce que l'eau forte fait sur le fer ; le caustere actuel n'est pas d'un petit secours dans les occasions , non plus que l'euphorbe infusé dans l'esprit de vin , ou bien une infusion de racine d'iris , de canelle , & de cloux de gérofle dans de l'eau de vie.

Les maximes que j'ay proposées pour éviter l'exfoliation sont contraires à l'opinion de plusieurs praticiens d'Italie , qui prétendent que tout os qui a été touché de l'air , s'exfolie inmanquablement. J'ay eu autrefois de grandes disputes sur ce sujet avec des gens qui par une opiniâtreté sans fondement , n'ont pû se rendre ni aux raisons ni à l'expérience , ne pouvant souffrir ce qui s'oppose à leur fausse théorie , & à leur miserable pratique.

CHAPITRE XIII.

De la maniere de panser les Playes où l'on se sert du trépan , & les autres maux de semblable nature , avec un nouvel instrument.

LEs playes de tête où le crane est fracturé sont d'une nature qui demande un bon praticien ; nous sommes persuadés que l'air est ennemy des playes de tête ; tous les Anciens & les Modernes en tombent d'accord.

Il est néanmoins certain qu'une bonne partie des accidents qui arrivent à ces maux, ne viennent que du peu de précaution qu'on prend pour lui interdire l'accès dans les playes où le crane est découvert , fracturé ou trépané. J'ay traité des os découverts dans le chapitre précédent , il me reste seulement deux mots à dire sur les playes où il y a déperdition de la substance du crane.

Quand la dure-mere est découverte , je fabrique une lame ou plaque de plomb fort mince & fort polie , percée en plusieurs endroits , sans inégalité , taillée & proportionnée à la grandeur de l'ouverture

verture par où j'aperçois cette membrane, & pour faire cet instrument plus juste, je le dessine avec la couronne du trépan dont je me suis servi, ou dont je dois me servir dans l'opération; ou bien on peut prendre sa grandeur sur la piece du crane que le trepan a enlevée: je laisse aux deux côtez de cette même plaque deux petites colonnes plates & égales de chacune desquelles je ploye l'extrémité pour former une anse de chaque côté, qui vienne s'appuyer sur les bords du crane pour la soutenir & l'affermir, observant que lesdites colonnes égalent en longueur l'épaisseur du crane; cette mesure ne se peut mieux prendre que sur la partie du crane séparée par le trépan, ou sur la forme qui reste à un morceau de cire molle qu'on aura apliquée doucement dans le trou: avant que d'enfoncer la plaque, je la trempe dans quelque médicament convenable & mediocrement chaud, & je pose un petit tampon fort mollet d'une charpie bien fine par dessus; je lève cette plaque avec des pinces à chaque pansément, si je le juge nécessaire.

Je me suis tres-bien trouvé de cette methode, & j'ay remarqué que l'usage

de cette petite machine produit cinq avantages. Premièrement le pus ou le sang contenu sous le crane sort par les ouvertures de cette plaque, & la charpie mollette dont je la couvre immédiatement s'en abreuve ; & quand ce sang & ce pus auroient acquis par leur séjour quelque méchante qualité, la charpie qui s'en imbibe ne touchant pas la dure-mere, n'y peut communiquer la corruption de ces humeurs, & ainsi cette envelope & le cerveau par conséquent sont moins en danger.

Secondement, par une compression légère qu'elle fait à la dure-mere, elle facilite la sortie du sang ou des matieres qui peuvent être extravasées sous le crane.

En troisième lieu, elle empêche la génération des fungus, & ne permet pas aux membranes interieures & au cerveau même de s'élever & de sortir par l'ouverture, comme on l'a vu arriver, ce qui oblige d'inciser, ou de consumer par des catheteriques la portion de ces substances qui sort par l'ouverture.

En quatrième lieu, on empêche par le même moyen que la dure-mere, ne frappe dans son mouvement continuel

contre les inégalitez & les parties tranchantes qui se trouvent au crane, quand le trépan en a enlevé une piece, ou quand par quelque accident externe une portion s'est séparée du tout.

En dernier lieu, elle défend le cerveau & les membranes des attaques de l'air, faisant presque l'office de la piece du crane dont ils sont privez.

Quand on soupçonne qu'il y ait sous le crane du sang coagulé, on peut cesser l'usage de la plaque pour quelque tems, afin de laisser un libre passage à ce sang, après quoy on la rappliquera; mais lorsque le tems des accidents est passé, la plaque n'a plus de lieu, car il ne faut laisser aucun obstacle à la réunion, & à la génération du calus.

Comme on ne fait presentement aucun scrupule de trépaner à la baze du crane, c'est en ce lieu où la sortie de la dure-mere est plus à craindre, & par conséquent où cette plaque est absolument necessaire pour l'appuyer & la contenir; il est pourtant de la prudence dans ces sortes de trépans, comme dans les autres, de donner s'il se peut, au lieu où se fait l'operation, une situation un peu élevée, afin que la plaque ait moins de poids à supporter; on peut hardiment

s'en servir durant 14. ou 15. jours ou plus : au reste on pouroit faire ces plaques d'or, d'argent, &c. suivant la volonté & les moyens des bleffez. Je me suis toujours servi de celles de plomb ; car chacun sçait qu'il est ami de notre nature, qu'il est vulnérable & qu'il desseche.

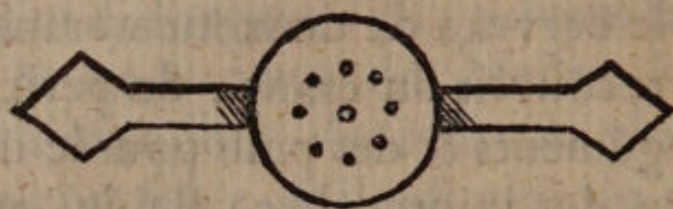
Quand cette plaque ne produiroit que le seul avantage de défendre les membranes & le cerveau des atteintes de l'air, cela seul devroit suffire pour en faire estimer l'usage, car il est certain qu'il n'agit pas avec tant de violence quand les parties acides trouvent des obstacles qui les arrestent, ou qu'elles ne peuvent être introduites que par des trous aussi petits que ceux de cet instrument qui sont d'ailleurs presque bouchés par d'autres matieres, & quelquefois je passe deux ou trois jours sans le lever, quand la suppuration se fait librement & que les accidents diminuent.

Monsieur *Verduc* dit que les fungus qui viennent sur la dure-mere sont produits par les impressions des nitres de l'air ; & tous les praticiens conviennent que les membranes, & le cerveau n'y peuvent être exposez sans un grand peril.

Ce n'est donc pas sans cause que la

Nature comme une bonne mere qui pourvoit à tout, a pris le soin d'envelopper le cerveau de deux membranes, & de le recouvrir du crane, du pericrane, des teguments & des poils pour le mettre à l'abry des injures de ce fluide, qui de tous les élemens lui est le plus contraire; & la plûpart de ceux qui ont été trépanez, ou qui par quelque fracture du crane ont perdu une portion de sa substance, sans que le cerveau ny les membranes ayent été offensez sont sujets à des accidents dont on ne peut bien rendre raison qu'en disant que l'air qui est tres pénétrant, ne trouvant pas des obstacles assez puissants pour arrêter ses parties les plus actives dans de certaines saisons & de certaines dispositions où le cuir se relâche, il s'insinue au dedans du crane malgré le calus qui n'a jamais la solidité de l'os, & y irritant des membranes qui sont tres sensibles, il produit les douleurs dont ces fortes de malades sont tourmentez de tems en tems.

Figure d'une plaque à neuf trous, pour servir
aux grandes couronnes des trépan.



Petite plaque à cinq trous.

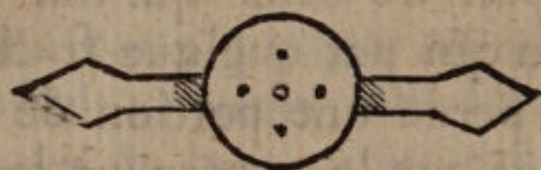
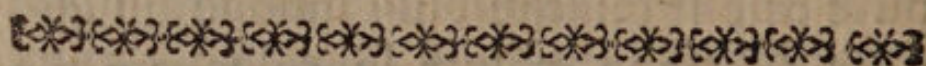


Figure de la plaque prête à servir avec
les colonnes ployées.



A V I S.

Rien ne prouve tant la possibilité
des choses, que leur événement ;
& rien ne confirme tant les conséquen-
ces avantageuses qu'on peut tirer pour
une méthode, que la multiplicité des
exemples où l'on voit qu'elle a réussi :
c'est ce qui m'a engagé à remplir cette

seconde Partie de plusieurs playes traitées à ma maniere & qui ont paru toutes justifier ma pratique.

J'aurois pû former un gros volume des cures que j'ay faites depuis 18. ou 20. ans ; j'ose avancer qu'elles ont eu des suites salutaires, & qu'elles ont été faites en fort peu de tems. Mais pour éviter la longueur, j'ay resolu d'en passer un grand nombre sous silence; cependant je n'ay pû, malgré le dessein que j'avois fait de n'en marquer qu'une de chaque nature & de chaque partie, m'empêcher d'en produire plusieurs, dont quelques-unes paroîtront d'abord toutes semblables ; mais si on les examine, on verra qu'elles different entre elles par quelques circonstances particulières & essentielles.

Dans ce Traité je garde l'ordre de la dignité des parties, en commençant par la tête, & finissant par les extrémités, sans m'attacher à ranger mes observations selon le droit d'ancienneté ; & je décris naturellement les choses comme elles sont arrivées, sans y rien ajouter, & sans en rien diminuer ; n'ayant autre intention que de faire voir par les exemples que je cite, la douceur & la promptitude de cette methode.]



DEUXIÈME PARTIE,

Où l'on traite des expériences de pratique, avec des Réflexions, qui confirment notre methode.

CHAPITRE I.

De la Tête, I. Observation d'une playe faite par un coup d'arme à feu qui effleura le pariétal.

AU mois de Juillet de l'année 1690. peu de tems après le commencement de la guerre en Savoye, étant Chirurgien Major de l'Hôpital du Roy à Luferne, on conduisit dans cet azyle un Soldat nommé *La Grandeur* du Regiment de Poudenx, à present dit le Regiment de Gâtinois, lequel avoit reçu un coup d'arme à feu de gros calibre sur la partie la plus convexe du pariétal droit, en effleurant: la bale avoit seulement emporté les téguments communs sans offenser le crane; mais le pericrane étoit tellement contus, qu'il

en paroissoit livide. Je connus qu'il falloit indubitablement que cette membrane suppuraſt , ſi on lui en donnoit le tems ; mais en ſuppurant elle euſt alteré l'oſ , & l'exfoliation pour lors étoit inévitable , ce qui m'obligea à déchirer le pericrane avec les ongles dans toute l'étendue de ſa contuſion qui ſe trouva de la grandeur d'une piece de dix-huit ſols , & ſur le champ je donnay quelques coups de la pyramide du trépan ſur l'oſ découvert , le plus promptement qu'il me fut poſſible , & je le couvris enſuite d'un peu de charpie trempée dans l'eſprit de vin , & par deſſus le reſte de l'appareil , qui fut couvert du digeſtif ſimple , je poſay l'emplâtre de bétoine , & le couvre-chef.

Je laiſſay mon malade deux jours ſans le panſer , au bout duquel tems je trouvay l'oſ vermeil , ce qui me fit juger qu'il ſeroit bien-toſt revêtu ; il fut panſé deux jours après de la même maniere que cy-devant , l'oſ étoit plus qu'à moitié recouvert , cela fut cauſe que je n'y touchay de trois jours ; de ſorte qu'en ſept jours je le trouvay revêtu d'une nouvelle chair qui lui tenoit lieu de membrane ; il ne fut plus beſoin que de laiſſer ſeparer l'eſcarre en panſant de deux

jours l'un , & en dix-huit jours la playe se remplit & fut entierement guerie.

REFLEXION.

Si cette playe avoit été traitée suivant la methode ordinaire , je laisse à juger si elle eust été guerie avec tant de promptitude ; depuis ce tems-là , j'ay toujours gardé la même pratique , je m'en suis servi en plusieurs occasions , sans que les playes se soient r'ouvertes , & sans qu'il se soit fait la moindre separation , ny qu'il soit arrivé aucun accident.

Je me suis contenté de cet exemple & de celui qui suit , ils me semblent suffisants pour autoriser notre conduite : car si elle a eu un si bon succès dans les cas que nous y spécifions , on doit en esperer un aussi favorable dans les playes d'instrument tranchant , & même dans celles où les os seront découverts , ou se découvriront par la suppuration du pericrane. Mais il faut observer que le pericrane étant contus ou alteré comme il s'est rencontré en cette cure , & la suppuration paroissant inevitable , le plus sûr moyen c'est de le déchirer , & de découvrir l'os promptement , pour y faire l'operation que je

viens de dire, afin d'éviter l'alteration qui pourroit arriver à l'os dans la suite par l'attouchement & le séjour des matieres, dans laquelle circonstance cette operation deviendroit inutile.

CHAPITRE II.

De la Tête. II. Observation d'un coup d'instrument tranchant qui découvrit un des pariétaux.

UN nommé *Chasteau-montagne*, Soldat du Regiment de *Villars* de la Compagnie d'Aligny, avec un de ses camarades de la même Compagnie, nous fut amené pendant la campagne de l'année 1694. en l'Hôpital de l'Armée du Roy étably à Briançon.

Ce premier avoit reçu un coup d'instrument tranchant sur la partie moyenne du parietal gauche, qui lui découvroit l'os, de la grandeur d'un écu blanc, je lui fis au second appareil huit ou dix petits trous sur l'os découvert, avec le perforatif, sans avoir pénétré jusques au diploë, pour éprouver, si sans perforer toute la premiere table, je pourrois satisfaire à mon intention, j'appli-

quay de la charpie trempée dans l'esprit de vin sur tout ce qui étoit découvert de l'os , & je pansay le reste de la playe avec le simple digestif , l'emplâtre de betonica , & le couvre-chef.

Il fut deux jours sans être pansé , & après ce tems - là , je m'apperceus que mon operation ne seroit pas inutile ; l'os prenoit une couleur vermeille ; & les trous du perforatif qui avoient procuré cet effet commençoient à germer , ce qui me fit juger que le reste de l'ouvrage devoit s'achever naturellement. Dans les huit premiers jours il ne fut pansé que quatre fois , au bout desquels l'os se trouva entierement recouvert ; huit ou dix autres jours ensuite remplirent la playe , & formerent une bonne & ferme cicatrice , observant toujours de le panser de trois en trois jours. Il arriva dans cet Hôpital le 25. de May . & l'onzième Juin il en sortit parfaitement guery ; tout l'Hôpital fut témoin de l'operation , & de la promptitude de la guérison.

Son camarade avoit plusieurs coups d'un pareil instrument sur toute l'étendue de la tête , reçus en la même occasion , mais le plus considerable étoit une fracture simple ou un diacopé pro-

fond sur la partie supérieure & moyenne du coronal. Après avoir remarqué que toutes ces playes étoient sans fracture, je me contentay de les réunir toutes, & d'appliquer pendant les premiers jours deux filets de charpie sur ce diacopé, trempés dans l'esprit de vin, & desquels les extremités debordèrent hors de la playe : quatre jours après, je fis lever tous les obstacles à la réunion, & il ne fut pansé que de deux ou trois jours l'un, vu qu'il ne paroissoit aucun accident.

Il ne se fit qu'une fort médiocre suppuration, point de séparation d'os ny d'exfoliation ; enfin il fut guéri comme son camarade, & ils s'en retournèrent ensemble à leur Regiment.

REFLEXION.

Si je n'avois cité qu'une cure de cette espèce, faite dans un lieu fort éloigné de Paris, on pourroit douter de la vérité de ces faits ; mais celles-cy, comme plusieurs autres de même nature, traitées publiquement dans un Hôpital ouvert à tout le monde, doivent ôter non seulement tous les doutes qu'on pourroit avoir, mais aussi donner quel-

que credit à une methode si prompte & si salutaire. Il est tres-facile d'être convaincu de la bonté de cette petite operation, car elle est fondée sur la raison & sur l'experience. M. *Jouve* tres habile Medecin de cet Hôpital a été témoin oculaire de l'heureux succès de ces dernieres cures, y ayant assisté depuis le commencement jusques à la fin.

Pour les écopé, diacopé & aposcheparnismos, c'est à dire fracture par incision, fracture simple, & fracture où la pièce de l'os est emportée, il seroit ennuyeux de rapporter le nombre qui en a été guery dans cet Hôpital depuis trois ans avec une promptitude surprenante.

Je ne suis pas le seul qui ait surmonté des scrupules assez communs sur le fait des playes de tête; car *Amb. Paré* dit avoir guery en peu de tems un blessé qui avoit une grande portion du coronal tout-à fait separée par un coup d'instrument tranchant, & qui ne tenoit plus qu'à la peau pendante sur le visage, lequel os se réunit néanmoins aisément.

Au crane comme aux autres os du corps, quand une piece est ainsi enlevée, ou qu'une esquille dans la fracture est separée, & que l'un & l'autre sont encore attachées à la membrane qui les

couvrir , il suffit de les remettre artistement dans leur place naturelle , en sorte qu'elles ayent la même situation & qu'elles soient appliquées aux mêmes parties qu'auparavant , afin que les pores se rencontrent pour la distribution de l'aliment osseux , propre à former cette glu nécessaire pour les rejoindre ; ce qui ne pourroit se faire que très difficilement , si elles étoient plus hautes , plus basses , ou à côté ; car l'organe n'ayant plus le même ordre , ny la même disposition , le suc nourricier des os ne pourroit plus se communiquer à cette piece séparée , qui n'occupant plus le même lieu , laisseroit une espace capable de se remplir de lymphe , de sang , de pus , ou de tous les trois ensemble , qui alterant la partie blessée , corrompant son aliment , & faisant suppurer la membrane qui devoit rassembler tout le debris , il faudroit nécessairement que la nature s'en débarassât , comme d'un corps étranger.

Cela étant ainsi , il n'est pas besoin de laisser suppurer ces sortes de playes , ny de les tenir ouvertes , pour attendre une separation d'os qu'on peut éviter sans risque.

L'on se rendra facilement à cette raison si l'on se donne la peine de voir

Rhasis & Serapion celebres Auteurs de l'Antiquité, dans leurs Traités des playes de tête avec fractures du crane, où ils enseignent de coudre ces playes quoique les deux tables soient fracturées. *M. Verduc* dans son premier tome chap. 18. des playes de tête, rapporte une cure faite d'une fracture d'un parietal rompu depuis la suture sagittale jusques à la lambdoïde, sans le secours de l'opération du trépan.

La réunion des os du crane est moins difficile à faire que celle des autres os, quoique le cal du crane soit moins fort, le diploé fournissant en abondance à cette partie un aliment tres propre pour satisfaire à cette intention : lorsque le cerveau & ses membranes, dans les fractures du crane, n'ont reçu aucun dommage, on ne doit apprehender aucun danger ; mais il est tres difficile, ce qui arrive néanmoins quelquefois, qu'un corps glanduleux & molasse comme le cerveau, ne reçoive quelque ébranlement & quelque secousse dangereuse, par la violence qui se fait dans les ruptures de cet os, c'est à quoy il faut toujours être attentif, car les ouvertures ou les grandes dilatations des vaisseaux lesquelles sont assez ordinaires en semblable cas, & qui causent des épanchemens de

sang, ne paroissent pas d'abord principalement quand ce ne sont pas de gros vaisseaux, ce que j'ay remarqué plusieurs fois, mais aussitôt que les accidents surviennent, l'operation ne doit pas être negligée.

On pourra me dire que les os fracturez des autres parties du corps, ne laissent pas de se réunir & de former un calus assez fort, quoyque la fracture soit mal réduite, & qu'on soit quelquefois obligé de le rompre de nouveau pour lui donner la rectitude & la figure naturelle; mais il est facile de connoître, qu'il y a de la difference entre cette union, & celle qui se fait entre des parties osseuses mal jointes à cause de la separation d'une esquille : Dans la premiere, le suc osseux se communique de part & d'autre, il se rencontre, se répand également de tous côtez, & se coagule autour de la fracture, & forme ce qu'on appelle calus; mais en celle-cy, il n'est communiqué & poussé que d'une part; & s'il ne rencontre les pores droits & disposez à le recevoir, ne trouvant point d'os à qui se joindre, il s'altere & se détruit, & la piece de l'os suit la même destinée.

N'étant rien survenu d'extraordinaire

114 LE CHIRURGIEN
re aux tréfans que nous avons faits, je
les passeray sous silence.

CHAPITRE III.

*De la Tête, III. Observation de plu-
sieurs pièces d'os enlevées du crane
par des coups de sabre.*

SUR la fin de l'année 1689. peu de
tems avant la guerre de Savoye, les
Vaudois égorgerent presque tous les Ha-
bitans de Pramol dépendante de la Val-
lée de Saint Martin. Etant pour lors
Chirurgien Major de l'Hôpital de l'Ar-
mée de S. A. R. Monseigneur le Duc
de Savoye, il y fut conduit un grand
nombre d'hommes, de femmes, & d'en-
fans en tres-pitoyable état; entre-au-
tres une jeune fille d'environ 9. à 10.
ans, laquelle avoit receu dix-huit ou
dix-neuf coups de sabre sur la tête, &
quelques autres sur le corps & sur les
bras, dont je ne feray aucune mention.

Tous ces coups sur la tête formoient
écopé, diacopé & aposcheparnismos,
plusieurs pièces avoient été emportées
jusques au diploé, & plusieurs coups
ayant pénétré jusques à la dure mere

quelques portions des deux tables s'étoient entièrement séparées.

Je fis raser ce qui se pût raser , & avec un liniment de l'onguent de betonica , un jaune d'œuf & de l'esprit de vin le tout mêlé , je lui frotay légèrement toute la tête , & lui en fis une calote avec de grands plumaceaux de charpie sans tentes ny dilatans , & par dessus je mis l'emplâtre de betonica & le couvre-chef ordinaire.

Les diversions furent faites selon l'âge & les forces , on passa deux jours sans lever ce premier appareil : & cette méthode fut suivie l'espace de quinze jours ; en levant l'emplâtre nous trouvions presque à chaque pansément des portions d'os qui tenoient aux plumaceaux , ce qui avoit été séparé de son tout sortit avec facilité ; enfin les os qui se trouverent attachez au pericrane se réunirent , & les vuides du crane se remplirent fort promptement. Quand je vis diminuer la suppuration , je ne la pansay que de trois jours en trois jours. Cette conduite me fût si heureuse , que la pauvre blessée se trouva entièrement guérie en cinq semaines ou environ. Tout Pignerol connoissoit cette fille , & l'on pourroit aisément la reconnoître à

cause d'une oreille qui lui fut coupée dans cette fâcheuse occasion.

REFLEXION.

Cette guérison est un pur ouvrage de la nature , & si l'on n'eust pas défendu avec soin les attaques de l'air dans ce cas où le crane étoit ouvert en plusieurs endroits jusques aux membranes, elle n'eust pas été procurée si promptement , si facilement , ny si favorablement , sur tout si la malade eust été pansée selon la coutume ordinaire : car outre que la curation eust été d'une longueur insupportable , il y seroit survenu mille accidents tres embarrassans , particulièrement dans un Hôpital où les cures de longue haleine ont rarement un bon succès. Enfin malgré la nouveauté dont on accusera cette methode , je trouve qu'elle est autorisée par *Hippocrate* livre 5. Aphor. 17. qui dit , que l'air est ennemy du cerveau , des os , des nerfs , & generalement de toute notre nature. *Galien* au liv. de l'Usage des parties chap. 1. dit que l'air est contraire aux ulceres : par ce mot d'ulceres , il entend les playes , mais il ajoute qu'il se faut bien garder de refroidir le

cerveau en trépanant , & après avoir trépané.

Les autres parties de notre corps ne reçoivent gueres moins de dommage par les attaques de l'air , dans les playes qui leur arrivent , que le crane & le cerveau. Et si l'on remarque que les accidents n'en sont ni si prompts ni si violents , on ne doit pas pour cela refuser l'attention qui leur est nécessaire ; car pour peu qu'on neglige la conservation de la chaleur & du juste temperament des sucs qui se distribuent aux parties , il faut que le membre vulnéré succombe , & que le blessé souvent suive la même destinée.

CHAPITRE IV.

De la Face , IV. Observation , d'une playe faite à la joue par un tronçon d'épée.

EN l'année 1686. me trouvant en la même qualité , & au lieu cy-dessus marqué lorsque les Vaudois furent chassés des vallées de Luferne , un Officier que la discretion m'empêche de nommer fut blessé d'un tronçon d'épée à la

joüe gauche vers l'angle de la machoire inferieure, un bon doigt au dessous de l'oreille, en sorte que les canaux salivaires en furent déchirez.

Il fut pansé d'abord par un Chirurgien qui tamponna & dilata la playe avec autant de charpie qu'elle en put tenir ; bien du tems se passa sans aucune apparence de guérison, & cette playe devenoit peu à peu fistuleuse. Le blessé me fit appeller pour lui donner conseil, & lui prêter secours ; je fis d'abord consumer la callosité en la touchant un moment avec de fausses tentes trempées dans des caustiques fondus ; & j'ordonnay que le blessé fût nourri de consommés pris avec une cuillier couverte qu'il pût sucer pour ne donner aucun mouvement à la machoire inferieure, en lui faisant pareillement garder un grand repos, lui défendant de parler & de s'agiter, & quand toute la callosité fut consumée, je me servis dans la playe du baume du Perou, rapprochant les lèvres l'une de l'autre avec de petites compresses longitudinales, & par dessus j'appliquay l'emplâtre stiptique de *Crollius*. Il fut guéri non sans peine, quoiqu'il le pût être au commencement avec facilité.

CHAPITRE V.

*De la Face, V. Observation; d'un autre
coup d'épée à la joue.*

E Tant à Pignerol en 1691. Monsieur le Chevalier de *Vauban* Capitaine au Regiment de Beaujolois me fit demander pour voir M. son Frere qui avoit été blessé d'un coup d'épée à la joue, & pansé par un Chirurgien qui lui ayant fourré d'abord une grosse & longue tente qui lui passoit dans la bouche, & ayant continué cette methode pendant 6. ou 7. jours, lui avoit causé une fort grosse fièvre & une fluxion tres-considerable qui lui occupoit toute la tête & tout le visage.

Après avoir supprimé la tente, il fallut recourir aux diversions; mais les accidents qu'une telle irritation avoit attirés ne purent être vaincus facilement; néanmoins après un peu de peine ils furent surmontés, la guérison suivit par le moyen des incarnatifs, non sans laisser une cicatrice assez difforme causée par l'indiscrete application de la tente.

REFLEXION.

La face étant l'image de Dieu , & comme l'abregé de toutes les beautés de la nature , & le théâtre de toutes les passions de l'ame , a bien mérité quelque privilège & qu'on la traite avec plus de douceur , de délicatesse , & de circonspection que les autres endroits de la surface du corps. Tous les auteurs Anciens & Modernes défendent de se servir de tentes dans les playes qui lui arrivent, ils évitent d'y faire de nouvelles incisions , & en éloignent la supuration autant qu'il est possible : Aussi guérissent-elles avec une grande facilité , & les moindres incarnatifs les terminent.

Fab. d'Aquapend. veut qu'on se serve de la future sèche dans les playes de la face pour empêcher la difformité de la cicatrice. Ce ne sont donc que les Chirurgiens mal instruits de leur devoir , qui emploient les tentes en semblables occasions , il faut conserver la beauté du visage le mieux que nous pouvons ; la salive est son baume particulier , comme toutes les autres parties ont la lymphe ou d'autres liqueurs onctueuses pour le leur.

CHA-

CHAPITRE VI.

*De la Langue, VI. Observation; d'une
langue déchirée par un coup
de balle.*

EN 1686. un Lieutenant de la Milice de *Mondevi* commandant ses soldats dans une attaque & , ayant la bouche ouverte reçut un coup de balle qui lui brisa & déchira toute la langue en cinq ou six pieces qui restoient attachées à la partie supérieure de ce même organe. Il fut conduit à l'Hôpital de *Luserne* , & y fut pansé d'abord par M. *De la Ramée* Maître Chirurgien à *Turin* & bon praticien; lequel s'apercevant qu'inutilement il avoit employé tous les soins pour arrêter l'hémorragie qui étoit très considérable , me demanda afin de voir ensemble la voye qu'on pourroit prendre pour terminer cette perte de sang.

Ayant visité toute la bouche du blessé pour découvrir si le sang venoit seulement des ranules , je trouvay la balle sous un des angles de la mâchoire inférieure , je retiray ce corps étranger qui

n'avoit causé qu'une simple excoriation en cette partie ; & n'ayant point veu d'autre endroit d'où le sang pût sortir que des ranules , je proposay de faire rougir trois petits cauterres actuels de ceux qu'on employe pour les dents , ce qui s'exécuta ; ils furent appliquez à l'endroit des ranules , l'hémorragie s'arrêta , & le blessé fut promptement guery.

R E F L E X I O N.

LEs Anciens ont ordonné de coudre les playes de la langue , quand les pieces n'en sont pas séparées ; car lorsque la séparation est entière , l'opération est inutile , & la réunion impossible. *Fab. d'Aquapend.* est de ce sentiment ; mais cette suture ne me paroît nullement nécessaire dans les autres divisions des parties de la langue ; puisque la Nature sans cette opération la réunit très-bien en lui accordant un peu de repos ; tout le monde sçait que la langue est située dans la bouche sous la voûte du palais , qu'elle est composée d'un nombre presque infini de plans musculieux couverts de plusieurs membranes auxquelles vont aboutir quantité de fibres nerveuses qui forment ce qu'on

nomme corps papillaires ; qu'elle est environnée de tous côtez par les dents, & appuyée de maniere que ses parties ne peuvent gueres s'écarter les unes des autres. La salive est son baume , & souvent le seul remede dont elle a besoin dans ses playes. C'est ce que j'ay remarqué dans la cure précédente ; car la langue de ce blessé au bout de quelque tems , se trouva si bien réunie , qu'à peine pouvoit-on remarquer les traits de la solution de continuité ; mais comme elle avoit été déchirée par la balle , & brûlée par les cauterés , il étoit impossible qu'il ne se fût perdu quelque portion de sa substance ; cependant la Nature n'a pas ignoré les moyens de la reparer parfaitement , ce qui me fait dire que ce que les Anciens nous ont laissé par écrit n'est pas toujours veritable.

Nous avons pansé plusieurs fractures de la machoire inferieure , & entr'autres deux soldats blesez en cette partie à la bataille de la Marfaille , un desquels en avoit plus de la moitié de brisée ; ces sortes de blesez n'ont pas laissé de guerir entierement , ils sont presentement aux Invalides , incommodez & tres difformes. Je n'en feray point de relation particuliere , n'y ayant rien d'extraordinaire à remarquer. Fij

CHAPITRE VII.

Du Col , VII. Observation ; de différentes sortes de playes faites en cette partie.

IL seroit ennuyeux & inutile de rapporter icy des exemples pour les playes du col : Nous en avons guery un grand nombre en fort peu de tems avec de simples remedes. Nous en avons pareillement tiré plusieurs balles qui y avoient sejourné quelque tems , & même plusieurs années. Je me contenteray de dire mon avis dans le chapitre suivant sur la prompte guerison des playes de cette partie.

REFLEXION.

TOUS les Anciens tombent d'accord que les playes du col sont d'une facile guérison , quand mêmes elles passeroient de part en part , pourveu qu'aucun des gros vaisseaux , ni la medulle spinale ne soient point offensez. Ils ne donnent cependant aucune raison valable de cette facilité de guerir ; je ne

ſçai ſi je l'ay bien comprise, mais je croy que le principal point conſiſte dans la ſuppreſſion des tentes, car il eſt impoſſible de ſ'en ſervir dans cette partie quand elle eſt bleſſée, parce que l'uſage de la trachée-artère & de l'œſophage ſ'y oppoſe, & que pour être contenuës elles ont beſoin d'un bandage un peu ferme qui les appuye.

C'eſt donc, ſuivant notre opinion, la Nature libre & ſans obſtacle, qui réunit ſi promptement les playes du col, ce qui favorife ma methode; car ceux qui appréhendent qu'en ſe paſſant de tentes, on ne ſoit ſurpris par des ſacs, des abſcès ou des ſinus qui rendroient inutile tout le travail du Chirurgien, devroient plus craindre ces inconveniens dans les bleſſures du col, que dans les playes des autres parties.

Chacun ſçait que le col eſt particulièrement ſujet non ſeulement au bronchocelle, aux humeurs froides, & à l'eſquinancie; mais encore aux phlegmons, aux éryſipeles, & à toutes les autres indispoſitions qui affligent généralement tout le corps, parce qu'il eſt inceſſamment abreuvé d'humiditez qui entretiennent la ſoupleſſe & la moleſſe des muſcles & des autres organes qui

y sont renfermez, & qu'il est chargé de quantité d'humeurs, à raison des glandes dont il est fort garny, ce qui devoit y donner occasion à toutes sortes de depôts, d'abcès, de fluxions &c.

On ne peut pas nier d'ailleurs qu'il n'y a point de région, ni de membre dans toute l'étendue du corps, qui par rapport à sa grosseur & à sa longueur, contienne un plus grand nombre de vaisseaux sanguins.

Enfin je ne connois aucun endroit au corps qui eust plus besoin de tentes que le col, dans les playes qui lui arrivent, s'il étoit vray qu'elles empêchassent les fluxions, les depôts, les abcès, les fistules &c.

Qu'ont donc fait les autres parties, où beaucoup moins d'accidens sont à craindre, pour n'être pas traitées avec la même douceur & aussi peu d'embaras ? Faloit-il que la Nature leur donnât à chacune un œsophage & une trachée artère, pour obliger les Chirurgiens à les délivrer de la tyrannie des tentes ?

CHAPITRE VIII.

*De la Poitrine. VIII. Observation; d'une
blessure pénétrante faite par une
épée vers la mamelle droite.*

E Tant à Pignerol au mois d'Avril de l'année 1692. M. de Fontaniere Capitaine au bataillon du Roy, fut blessé d'un coup d'épée, deux travers de doigt au dessus & à côté du mamelon droit, tirant vers l'aisselle & pénétrant la capacité de la poitrine entre la troisième & la quatrième des vraies côtes.

Il perdit, avant le premier appareil, selon ce qu'on en peut juger, environ sept ou huit livres de sang, & fut pansé par un Maître Chirurgien de Pignerol; malgré l'application de l'appareil l'hémorragie ne laissa pas de continuer; c'est ce qui obligea le blessé & ses amis de me faire appeler. Je visitay la playe en présence de celui qui l'avoit pansée, & nous tirâmes de la capacité huit à neuf onces de sang; & pour ne pas paroître d'abord ridicule en changeant tout d'un coup la méthode de ce maître, je souffris que l'on continuât le panse-

ment avec une tente; je le fis saigner promptement, & conseillay à ses amis de le disposer à mettre ordre à ses affaires & spirituelles & temporelles. Tous les signes étoient tristes, le malade ayant le pouls foible & convulsif, tombant dans de fréquentes syncopes, & se plaignant de douleurs universelles; il fut clysterisé, & avec les bons consommés on lui fit donner quelques legers cordiaux. La fièvre, un peu après la saignée, voulut être de la partie, & tous ces symptômes joints ensemble faisoient douter qu'il pût passer la nuit, ce qu'il fit néanmoins avec des douleurs dans toute l'étenduë du thorax, & avec des inquiétudes perpétuelles.

Nous levâmes l'appareil le matin qui étoit la fin du premier jour de sa blessure; le sang avoit coulé toute la nuit, & on lui en tira de la poitrine six à sept onces à demy corrompu; au reste il fut pansé comme le jour précédent. Le clystere fut réitéré, & on lui fit user d'aperitifs & de vulneraires avec le sirop violat, & dans ses boüillons on mêloit d'un diaphoretique, quelques grains de vitriol calciné & du crane humain qui ne fut pas d'un petit secours, car c'est un spécifique dans ces sortes de blessures.

Il coula encore du sang dans le lit après le pansement ; & comme on se dispoſoit à réitérer la ſaignée , il vint nouvelle à notre bleſſé qu'il falloit qu'il changeaſt de gîte , & qu'on le transportât pour ſa plus grande ſeureté à une diſtance un peu éloignée. Dans cette conjoncture , ce changement de lieu ne le menaçoit pas moins que de la mort , car c'étoit au commencement du ſecond jour de ſa bleſſure. Je voulus viſiter ſa playe avant ſon départ , quoyqu'il y eût peu de tems qu'il eût été panſé ; mais ayant découvert au dernier panſement , qu'il venoit du ſang de l'artere qui glifſe le ſang de la partie inferieure de chaque côte , & n'ayant continué la tente que par complaiſance , je voulus l'appliquer d'une autre maniere qu'on n'avoit pas fait , car il n'y avoit plus de tems à perdre.

Je fis donc une tente mollette mediocrement groſſe , & émouſſée par le bout , afin qu'elle pût ſ'appuyer ſur la côte , ſans toucher la plèvre , ny pénétrer dans le thorax ; je la trempay dans un digeſtif ſimple , & la roulay dans le calchantum bien pulveriſé , & je l'appliquay talonné comme à l'ordinaire , avec le reſte de l'appareil & l'emplâtre

d'*André de la Croix*. Après lui avoir fait prendre un boüillon, il fut mis en chaise & transporté dans son nouvel azy-le pour y être plus commodément : il perdit seulement un peu de sang pendant le chemin, quoyque plusieurs eussent crû qu'il n'arriveroit pas en vie.

Il reposa un peu la nuit, & le matin qui étoit la fin de son second jour, je le trouvay ayant toujours une fièvre gaillarde, sa playe sans humidité & non sanglante, la plevre réunie, un peu de sentiment de pesanteur, & la respiration mediocrement engagée ; la playe ne fut pansée qu'avec un petit dilatant attaché par précaution à un fil assez long, & le reste de l'appareil comme auparavant ; je le fis saigner du bras, & j'augmentay la dose des diuretiques avec le sirop de capillaires, & je prescrivis une émulsion pour le soir avec deux grains de laudanum.

Toutes ces choses eurent un si bon succès que le lendemain qui étoit la fin de son troisième jour je trouvay la fièvre diminuée, la respiration plus libre, & peu ou point de pesanteur ; il urina la nuit si copieusement qu'on pouvoit mettre cette évacuation au nombre des crises, & cracha plusieurs matieres sanguinolentes ; la playe fut trouvée en fort

bon état , je ne la pansay plus qu'avec un simple emplâtre.

Je remarquay le soir une moiteur , qui me fit juger que la Nature pourroit achever le reste de son ouvrage par la transpiration. Pour ne pas perdre une occasion si favorable , & seconder les efforts naturels de la machine , je fis preparer pour ce malade une potion avec les eaux de chardon benit & de scabieuse , quatre grains d'antimoine diaphoretique , demie dragme de confection de hyacinthe & d'algermes , un peu de poudre de vipere , & deux ou trois gouttes d'esprit de sel armoniac , & je la lui fis prendre incontinent. Ce remede donné si à propos procura une sueur universelle , & le matin qui étoit la fin du quatrième de sa blessure il fut trouvé sans fièvre , sans pesanteur au diaphragme , ni difficulté de respirer ; enfin tous ces accidents terminez , sa playe ne fut pansée que comme une simple ex-coriation avec un emplâtre incarnatif.

Le lendemain cinquième de sa blessure il monta tout seul à cheval pour aller au Diblon prendre un air plus pur & plus temperé , où depuis ce tems il ne se coucha que pour dormir , sans avoir ressenti la moindre incommodité ; il est

vray qu'au même lieu je le purgeay deux fois, non pas qu'il en fût besoin absolument, mais par une prévoyance qui lui devoit être avantageuse & sans danger. Je lui conseillay de vivre un peu modérément durant quelque tems; ainsi cette playe qui nous parut d'abord mortelle & qui étoit accompagnée de tant d'accidents sinistres, fut entierement terminée en cinq jours, au grand étonnement de toute la Ville de Pignerol.

REFLEXION.

Cette maniere de pratiquer paroîtra d'abord déraisonnable, & temeraire à qui sera moins informé que moi des effets surprenants de la Nature, & de ses impenetrables routes dans la production des crises en de pareils cas, particulièrement par la voye des urines.

Car si l'experience nous a fait voir plusieurs fois que des empyemes formés dans la poitrine ont été évacués par l'usage des diuretiques, ce qui arrive, selon l'opinion des Anciens, par le sucement qu'en fait la veine azigos, mais plus vray-semblablement par la filtration que les reins font de la sérosité du sang, laquelle s'est chargée de

ce pus qui a passé dans la masse des humeurs par les pores, & par les racines des vaisseaux ou par d'autres voyes qui nous sont encore inconnuës, pourquoy le peu de sang qui se trouvera enfermé dans la poitrine, ou extravasé sur le diaphragme ne peut-il pas être poussé par les mêmes voyes, ou transpirer par les sueurs qui suppléent si souvent aux évacuations par les urines, quand on y joint le secours des diaphoretiques?

Cette voye & celle des urines suffisent pour purger la poitrine, des humeurs corrompues dont elle se trouve surchargée, principalement si cette matiere s'est formée dans un corps jeune & vigoureux; il n'y a pas lieu de douter qu'une telle évacuation ne se puisse faire de la sorte, vû que nous en avons des exemples récents, & que beaucoup de personnes pouroient certifier.

Il est donc inutile de s'opiniâtrer à se servir de tentes aux playes de poitrine, si ce n'est pour porter les astringents aux lieux où on les destine, ou pour appuyer & affermir ces remèdes: mais lors que le tems de tels ou de semblables usages est passé, elles doivent être supprimées; car en irritant, elles pourroient renouveler l'hémorragie, empêcher la

134 LE CHIRURGIEN
réunion , & en dilatant le plevre , y
exciter l'inflammation.

Il arrive encore tres-souvent que quand la tente est un peu longue , elle touche les poûmons & qu'en frappant dans leurs mouvemens perpetuels contre sa pointe , elle les meurtrit , & peut faire suppurer leur membrane , & endommager par ce moyen leur substance. Dans les playes même où le poûmon n'est pas notablement attaqué , mais où sa substance est seulement un peu entamée , la tente peut augmenter la solution de continuité , & causer par ses irritations des fluxions , & de grandes suppurations qui se terminent ordinairement en fistules incurables.

La même tente comprimant aussi les muscles de la respiration , empêche que le blessé ne touffe , ne crache & ne respire aisément ; elle interrompr la circulation par la compression des vaisseaux , de maniere que le blessé est facilement suffoqué par l'amas du sang , de la matiere , ou du phlegme , & souvent de tous ensemble , lorsqu'ils ne peuvent être évacuez ; & s'il ne s'en trouve pas une assez grande quantité pour produire ce defastre , & qu'ils paissent encore assez de liberté aux poû-

mons pour se mouvoir, ces mêmes matières s'aigrissent, se fermentent, & causent putrefaction dans les parties qui les contiennent.

Neanmoins cet accident peut devenir salutaire, & par une méchante cause produire un bon effet; car l'Anatomie nous apprend que tout notre corps n'étant qu'un tissu de vaisseaux, il arrive que dans les playes de poitrine, le sang & le pus après s'être évacuez dans la propre substance des p^oûmons, ou sur le diaphragme, s'y peuvent fermenter; & par cette fermentation, autant que par la chaleur & l'humidité de la partie, ouvrir & dilater les porosités des veines qui se rencontrent dans ces organes, & qui pompant ces matières, les mêlent avec le sang qui circule, pour le rarefier, & le disposer à produire des filtrations & des écoulemens salutaires, comme sont les sueurs, les urines & les autres crises de cette nature, selon que le corps y est préparé.

Plusieurs experiences confirment cette conjecture, puisque la chose s'est ainsi passée depuis peu d'années à l'égard de la playe du bras de M. *De la Place* Capitaine au Regiment de Barrois, qui vuida par les selles un grand

abcès qui étoit survenu à sa blessure. Nous en donnerons la relation dans le dernier Chapitre de cet ouvrage ; aussi bien que celle d'un autre blessé de la dernière campagne faite en Piémont, dont les matieres purulentes enfermées dans le thorax furent tirées par l'ouverture de la mediane qu'on avoit coupée seulement à dessein de tirer du sang.

On peut dire enfin que si les voyes de ces crises ne nous sont pas entièrement manifestes, elles n'en sont pas moins constantes ; il suffit que la Nature ne les ignore pas pour laisser à sa conduite le succès d'un ouvrage dont elle doit avoir tout l'honneur, & dont elle est la seule directrice ; contentons-nous seulement de l'observer pour la seconder dans son dessein.

Galien, au 5. livre des lieux, a remarqué que la matiere contenuë dans la poitrine s'évacuë souvent par les urines ; il est du même sentiment dans le 6. livre des parties malades.

André de la Croix fameux Medecin de Venise livre 4. section 1. de sa Chirurgie, défend expressément de se servir de tentes & de canules dans les playes du thorax ; il conseille d'employer seulement son emplâtre, dont je me suis très-bien trouvé.

Fab. d'Aquapend. partie 1. livre 2.
Chap. 42. dit avoir vû souvent en la pleuresie & en la peripneumonie la matiere amassée dans le thorax s'évacuer par les urines. Il rapporte une histoire authentique d'une playe qui pénétrait dans la poitrine, & qui ayant été pansée comme playe simple des teguments, donna lieu à des symptomes de survenir tout à coup & de faire connoître la nature de la blessure: pour y remedier avec plus de facilité, & épargner au blessé une contre-ouverture, on voulut r'ouvrir la playe, mais elle se trouva si bien réunie qu'on resolut de lui faire l'empyème le jour suivant. Mais la Nature comme une sage ouvriere poussa pendant la nuit par la voye des urines plein un verre de sang, qui termina le crachement de sang, la difficulté de respirer, & tous les autres accidents.

Le même Auteur conseille de se servir en cas pareil des plus forts diuretiques, si la fièvre n'en empêche; & dans le même Chapitre marqué cy-dessus, il dit, que quelques-uns ne veulent pas qu'on laisse les playes du thorax ouvertes, permettant au contraire à ces playes de se rejoindre, de peur que la chaleur vitale ne se dissipe, & que l'air froid,

qui corromp avec tant de promptitude des parties aussi délicates & aussi chaudes que celles qui sont renfermées dans cette région, n'y entre : il ajoute que les tentes causent les fistules.

Amb. Paré liv. 10. chap. 32. approuve la pratique de ceux qui se servent de tentes aux playes de poitrine, & loue pareillement dans un autre endroit ceux qui ne s'en servent point, ce qui fait voir qu'il n'étoit pas déterminé sur ce sujet.

Il fait mention dans ce même chapitre d'une cure qu'il dit avoir faite sans l'usage des tentes, & ensuite il tombe d'accord que les fistules qui succèdent aux playes de cette espèce, sont le plus souvent un pur ouvrage des tentes. Dans le livre 17. chap. 51. du *Traité du Pus & du Sang*, qui peuvent être évacués par les veines, ce même Auteur prouve par plusieurs raisons qu'une telle évacuation se peut faire, & que *Galien* l'a crû.

Les *Commentaires d'Hollier* montrent qu'il a été du même sentiment.

M. Verduc Tom. 2. chap. 28. dit que plus les playes de poitrine sont exposées à l'air, plus il y a de danger.

Il seroit ennuyeux de citer tous les

Auteurs qui approuvent cette methode , quoyqu'elle se pratique peu , & il feroit facile d'apporter quantité d'exemples de cures qui se sont faites par delitescence , qui est une voye occulte , par laquelle la Nature fait un renvoy ou un dépôt d'humeurs & de matieres sur une autre partie que celle qui se trouve blessée.

CHAPITRE IX.

De la Poitrine. IX. Observation ; d'un coup d'épée qui perçoit les poumons entre les côtes vrayes.

UN Grenadier du Regiment de Touraine, & le Valet de M. De Lesserraine , cy-devant Commissaire à Pignerol, vers la fin de l'année 1693. furent conduits à l'Hôpital du Roy à Briançon.

Le premier avoit reçu un coup d'épée entre la 3. & la 4. des vrayes côtes superieures , partie laterale du thorax, pénétrant dans la capacité & ouvrant les poumons. Les accidens parurent d'abord, & les diversions furent faites ; le premier & le second jour il sortit du sang

par la playe qui ne fut pansée qu'avec l'emplâtre d' *André de la Croix* sans tente ny dilatants , on mit en usage les diuretiques & les diaphoretiques ; le 4. jour de sa blessure , il eut une évacuation d'urine si abondante , que cette crise emporta la fièvre , la difficulté de respirer , la pesanteur & le crachement de sang , & il fut entierement guery le 14. jour.

Le second avoit reçu le coup , une côte au dessus , pareillement pénétrant , & fait avec un instrument semblable ; les symptomes parurent avec tant de violence , qu'il fut d'abord pansé sans esperance de guérison , néanmoins il fut traité comme le précédent , & guery beaucoup plus promptement par le moyen d'une sueur universelle qui termina tous les accidents le même jour ; il sortit de l'Hôpital entierement guery au bout de huit jours.

J'aurois dequoy faire un gros volume si je voulois décrire en détail le nombre des cures de pareille nature qui ont été faites selon cette methode , sans que durant le cours de la guérison , ni après , il soit survenu aucun accident , & sans qu'il soit resté de fistules. Il sera parlé des playes d'armes à feu au Chapitre suivant.

CHAPITRE X.

De la Poitrine, X. Observation ; d'une blessure d'arme à feu, qui traversoit de devant en derriere avec fracture de côte.

EN 1692. on amena au même Hôpital de Briançon un prisonnier de l'Armée de Savoye, blessé d'une arme à feu ; l'entrée de la balle étoit un doigt au dessous & à côté du teton droit tirant vers l'aisselle & la sortie à quatre travers de doigts de la sixième vertebre du dos, la 4. des vraies côtes étant fracturée.

Je dilatay ces playes, mais un peu plus celle du dos, comme la plus basse ; il ne fut pansé dans les premiers jours qu'une fois par jour, & on n'employoit ni tentes ni dilatants, il sortit quelque lymphe par la playe postérieure, & cet écoulement dura jusques à la suppuration de l'escarre, après quoy, il ne fut pansé que de deux jours l'un ; & de tems en tems je tenois cette playe postérieure dilatée par le moyen d'un peu d'éponge préparée, ayant remarqué qu'il se feroit quelque separation d'esquilles ; ce qui arriva effectivement sans aucune peine environ

le 18. jour; je n'eus ensuite autre dessein que de procurer la réunion & d'appliquer des compresses trempées dans du vin chaud entre les deux ouvertures: il ne se fit pendant le cours de cette cure aucune crise sensible; & il fut guery sans accidens environ le 30. de sa blessure.

REFLEXION.

Il n'y avoit dans cette playe que la fracture de la côte & la lezion de la plèvre, sans que les pōumons eussent souffert, au moins en apparence; ce qui n'étoit toutefois que trop suffisant pour produire des symptomes mortels, si l'on eût suivi une autre methode: car si l'on y eût employé les tentes, ou qu'elle eût été tamponnée comme plusieurs l'auroient pratiqué en un tel cas, les matieres provenuës de la fonte de l'escarre & de la contusion se trouvant engagées entre les deux ouvertures, elles s'y seroient accumulées, & s'y trouvant ferrées elles auroient inmanquablement regorgé dans la poitrine, & n'auroient pû en sortir que par l'operation de l'empyème.

Un pareil accident que celui que je viens de marquer est arrivé cette année

à un fameux Capitaine de nôtre Armée en Savoye, lequel avoit reçu une playe qu'on soupçonnoit être pénétrante & qui l'étoit véritablement, on se servit de tentes dans les pansemens qu'on en fit; les matieres n'ayant pas trouvé d'issue, s'échaperent entre les debris d'une côte fracturée, & s'épancherent dans la capacité; il mourut en cet état, ayant la poitrine pleine de pus.

CHAPITRE XI.

De la Poitrine. XI. Observation; d'un autre coup d'arme à feu traversant de derriere en devant avec fracture d'une apophyse de vertebre.

LE 22. Juin de l'année 1693. M. le Marquis de Larray Lieutenant General força un poste dans la Vallée de Barcelonnette, il y eut 25. ou 30. hommes blessés dans cette occasion; ils furent conduits dans notre Hôpital de Briançon, & entre autres un nommé Simon Coutant du Regiment de Vendosme & de la Compagnie de Berole, avoit un coup d'arme à feu, l'entrée duquel étoit tout proche de la sixième vertebre du dos,

avec fracture de son apophyse transverse droite , & la sortie à la partie antérieure du thorax entre les 2. & 3. des vraies côtes supérieures, partie gauche.

Cette blessure étoit accompagnée de tous les accidents les plus fâcheux qui arrivent aux playes du p^{ou}mon , & une des plus considérables qui aient été traitées dans cet Hôpital.

Il ne fut pas besoin de dilater les playes , le gros calibre de la balle y ayant pourvu suffisamment ; elles furent pansées sans aucune tente , mais seulement avec de grands plumaceaux & un bon emplâtre agglutinatif , y joignant les compresses & le bandage ordinaire ; les diversions furent faites sans perdre de tems , & le régime ordonné : il ne fut pansé qu'une fois le jour avec toute la promptitude possible.

La playe postérieure souffloit avec tant de violence que les assistans en étoient étonnés ; elle jettoit une quantité prodigieuse de lymphe , ce qui obligeoit souvent de changer de linge deux fois le jour ; on mit en usage les potions diurétiques & vulnérables.

Cette copieuse évacuation dura environ 12 ou 14. jours , & lorsqu'elle fut modérée , le blessé ne fut pansé que
de

de deux jours l'un. Le vingt & un ou le vingt & deux de sa blessure la plèvre se trouva entièrement réunie à la playe postérieure, l'antérieure ayant précédé de quelques jours; il ne se fit aucune séparation apparente ni de la vertèbre, ni des côtes qui avoient été touchées par le passage de la balle, & les playes se trouverent tout à fait guéries au bout de 35. jours ou environ.

REFLEXION.

Ce blessé fut envoyé à l'Hôpital comme un homme auquel il n'y avoit plus d'esperance; & le Chirurgien Major de son Regiment qui l'avoit très bien pansé en premier appareil, avoit annoncé à son Capitaine la perte infaillible de ce soldat.

Ce même Capitaine étant venu un mois après à Briançon avec le Lieutenant Colonel de son Regiment blessé d'un coup d'épée, fut fort surpris lorsqu'il fut visité dans son Auberge par ce soldat, qui pour lors étoit aussi vigoureux qu'avant sa blessure, & n'avoit plus qu'un simple emplâtre sur ses playes; ce qui obligea le Chirurgien dont je viens de parler de me témoigner sa pro-

pre surprise, & de s'enquerir de quelle maniere j'avois fait pour terminer cette cure en si peu de tems.

Ce seul succès devoit suffire pour persuader que les playes de poitrine n'ont pas besoin de tentes dans leurs pansements, & pour faire connoître pareillement que l'operation de l'empyème est beaucoup plus salutaire lorsqu'elle est faite à la partie postérieure du thorax qu'aux laterales; car cette operation ne se fait qu'à dessein de donner passage au sang ou au pus épanché dans la capacité, & de la vuider; or cet endroit du derriere de la poitrine y est beaucoup plus favorable que l'autre, car les matieres n'y pouvant faire de séjour, elles sortent à mesure qu'elles s'y engendrent, si elles ne sont retenues par les tentes; le blessé n'est point troublé par des agitations violentes, il jouit d'un grand repos, les parties ont la liberté du mouvement, la Nature agit sans contrainte & trouve des voyes toujours ouvertes pour se délivrer de ce qui lui est contraire & nuisible, & il n'y a point d'obstacle à la réunion quand le sujet s'y trouve disposé.

Si des coups de balles de cette sorte sont si heureusement terminez par no-

tre methode , vû les defordres qu'elles causent dans les lieux où elles passent ; on doit croire que les coups d'instrumens qui ne font d'ordinaire qu'une solution de continuité ; ne causeront que des playes encore plus faciles à guerir.

Il faut observer que suivant cette maniere de panser , l'on doit avoir un grand soin de couvrir ces sortes de playes d'une suffisante quantité de plumaceaux assez larges , pour ne pas courir le risque d'être poussez par la pesanteur de l'air dans la capacité de la poitrine , & de mettre par dessus , un emplâtre solide & agglutinatif comme celui d'*André de la Croix*, appuyé ensuite d'une compresse en quatre doubles , avec le bandage du corps & le scapulaire , le tout pour s'opposer au passage de l'air qui sans ces précautions , ne se servant pas de tentes , pourroit pénétrer dans le thorax & produire des accidents mortels.

M. *Verduc* Tom. I. chap. 14. conseille de ne se pas servir trop long-tems de tentes aux playes de poitrine , de peur de causer des fistules incurables.

CHAPITRE XII.

*De la Poitrine, XII. Observation ; d'une
blessure faite par un stilet ou poignard
ouvrant le diaphragme.*

EN 1688. étant à Luferne un Soldat du Regiment de *Saluce* fut conduit à l'Hôpital, blessé d'un stilet, (instrument fait en forme de poignard) à côté du cartilage xyphoïde ; le coup avoit été porté de bas en haut, & montant le long des fausses côtes, venoit ouvrir le diaphragme dans sa partie charnuë, comme il fut facile de le voir après avoir dilaté la playe.

Ce Soldat fut pansé avec un simple plumaceau couvert d'un incarnatif assez fluide, on lui fit les diversions nécessaires, & le regime fut proportionné à la grandeur du mal, aux forces & au temperament du sujet. On le pansa de deux jours l'un, sans qu'il se fist que fort peu de suppuration, & la playe se trouva entierement réunie au bout de huit ou neuf jours.

REFLEXION.

Si j'avois employé les tentes dans le

pansement de cette blessure , je laisse à juger , si j'aurois pû en esperer un succès aussi favorable , & si la tente n'eût pas causé des irritations terribles au diaphragme , qui sans cela a assez de peine à se réunir , vû son perpetuel & necessaire mouvement ; enfin cette playe quoyque petite fût devenue mortelle , si on l'eût surchargée d'un corps étranger , qui en agrandissant la solution de continuité du diaphragme , auroit servi d'obstacle à l'action de cet organe ; car chacun sçait que les playes de sa partie nerveuse sont mortelles , & que celles de sa partie charnuë le peuvent facilement devenir quand elles sont irritées ou negligées.

CHAPITRE XIII.

De la Poitrine, XIII. Observation ; de la fracture d'une vraie côte avec lésion de la plèvre par une balle de mousquet.

EN la même année & au même Hôpital , un blessé mourut le 5. ou le 6. de sa blessure , & comme la playe ne paroissoit pas si dangereuse , la balle

ayant fait son coup en effleurant, & fracturé seulement la 5. des vraies côtes avec une légère lésion à la plèvre, je l'ouvris pour découvrir la cause de sa mort; je crus d'abord qu'un asthme dont il étoit tourmenté pendant sa vie, & qui lui ôtoit la liberté de faire son service, avoit beaucoup contribué à lui abréger ses jours; cependant je trouvais toutes les parties de la poitrine bien disposées, mais le cœur étoit rempli de polypes gros comme un gros tuyau de plume à écrire, & longs d'environ le petit doigt; il y en avoit quatre dans le ventricule droit, & deux dans le gauche.

REFLEXION.

Sil'on en croit *Louyer d'Oxford* dans le Traité qu'il a fait du mouvement du cœur, il faut que ses deux ventricules soient égaux en capacité pour continuer la circulation du sang, & le chasser successivement en juste quantité par les vaisseaux artériels; & il est pareillement nécessaire que ces ventricules aient une égale force pour soutenir ce travail; or cette double égalité ne pouvant se trouver dans le cœur de notre

bleffé, il falloit que le mouvement de ce viscere fût dépravé par la disproportion que le poids des polypes, & leur grosseur mettoient entre les capacitez & les puissances contractives des ventricules, ou que le cœur étant trop chargé, il ne pût se resserrer qu'avec beaucoup de peine; de sorte que son mouvement devenoit foible & languissant, ce qui faisoit que le diaphragme auquel il est toujours attaché, suivant le même mouvement, n'avoit plus le ressort qui lui étoit nécessaire, particulièrement dans le tems de cette blessure, où la poitrine ne pouvoit être dilatée sans fatigue & sans douleur, vû la fracture de la côte, la solution de continuité de la plèvre, des muscles intercostaux, & de quelques autres qui servent à la respiration. Il est donc facile de juger, que le cœur ni les poûmons ne recevant plus le rafraîchissement & le principe essentiel de la vie, le bleffé en devoit être bien-tôt suffoqué. On voit par là que le Chirurgien ne peut assurer son pronostic qu'en supposant qu'il ne se rencontre dans son bleffé aucune autre mauvaise disposition que celle qui dépend de la playe qu'il traite.

CHAPITRE XIV.

De la Poitrine. X I V. Observation ; d'un coup d'épée qui penetroit la capacité du côté gauche.

Monsieur le Comte de Résan Garde du corps de S. A. R. le Duc de Savoye fut blessé le deuxième Septembre 1698. d'un coup d'épée entre la 3. & la 4. des vraies côtes supérieures, au côté gauche : la playe pénétrait dans la capacité sans aucune apparence de lésion aux poudrons ; elle fut d'abord pansée selon la méthode vulgaire, & on y fourra une tente grosse & longue.

Le mauvais état où se vit le blessé le septième jour, fit qu'on m'appella avec d'autres, & par la consultation il fut conclu qu'on devoit peu esperer de cette playe. Le blessé avoit une grosse fièvre continue ; on le pansoit deux fois le jour, & à chaque fois qu'on défaisoit l'appareil il s'écouloit environ deux livres de sang & d'autres liqueurs, outre ce qui se perdoit à travers l'appareil & durant les intervalles des pansemens : il étoit accablé d'in-

quiétudes & de veilles , & ses forces étoient épuisées.

Le huitième jour , j'assistai pour la seconde fois au pansement , & je proposai de supprimer la tente pour arrêter l'écoulement prodigieux dont j'ay parlé ; l'on écouta mon conseil , & le lendemain neuvième de la blessure chacun resta dans l'étonnement de ne voir sortir de la playe qui fut pansée ce jour là qu'un peu de pus bien conditionné ; l'appareil se trouvant sec il n'y avoit presque plus de fièvre , ni d'opression , le malade respiroit assez aisément , & il avoit dormi la nuit : le dixième on ne remarqua plus de fièvre , & on ne put rien faire sortir de la poitrine ; le 11. le 12. & le 13. se passerent , comme si cette personne n'avoit pas été blessée. Au milieu du 14. il lui survint une petite fièvre , à quoy il avoit donné occasion par une augmentation de nourriture , & par une conversation un peu échauffée qu'il avoit eue le jour précédent avec un de ses amis Le 16. on le purga légèrement & ensuite on le saigna du bras. Durant tout ce tems la playe ne fut pansée que de deux jours l'un & sans tentes ; enfin elle alla tres bien jusqu'au 22. auquel on jugea à propos de

faire venir le Medecin pour traiter la fièvre qui continuoit quoique sans accidens , & tout le monde la regarda au commencement comme essentielle ayant sa source dans l'habitude universelle du corps , & ne dépendant de la playe que comme d'une cause occasionnelle qui en avoit hâté l'accès.

Le jour suivant je cessai d'affister à la cure , & le 31. ou le 32. de la blessure , qui étoit le 4. ou le 5. d'octobre jusqu'auquel tems le malade avoit passé sans tente , & sans aucun signe fâcheux , je fus obligé de m'absenter de la ville ; & les envieux voulant profiter de cette conjoncture pour détruire tout ce que j'avois fait , & perdre le fruit de mes conseils , firent fouiller dans la playe , on la sonda de maniere que la plèvre nouvellement réunie se rouvrit , & ils persuaderent au malade qu'il falloit nécessairement en user de la sorte pour tirer la matiere qu'on prétendoit entretenir la fièvre , & qui étoit restée dans la poitrine en conséquence de la supression de la tente ; comme si le pus , le sang , ou quelques autres humeurs eussent pu se conserver l'espace de 26. jours dans la poitrine sans causer de pourriture aux poumons , de douleur à la plè-

vre, de pesanteur & de frissonnemens au diaphragme, ou du moins sans difficulté de respirer, en cas que ce n'eût été que de la lymphe tres pure, ainsi qu'il arrive dans les hydropisies de poitrine.

A mon retour je me plaignis hautement de ce procédé, mais il me fallut abandonner le malade à sa triste destinée, & à la rigueur des anciennes maximes: la tente ayant donc été remise, le blessé fut attaqué de nouveaux symptomes, sa poitrine devint douloureuse, & ses poudons contus: dans un si déplorable état on consulta d'autres Chirurgiens qui furent contrains de recourir à ma méthode malgré la répugnance qu'ils en avoient, & le malade se tira du danger après beaucoup de tems & de peine.

REFLEXION.

La poitrine ayant beaucoup de vaisseaux, & renfermant des organes tres-rarefiez & dans des mouvemens perpétuels de dilatation & de constriction, pouvoit bien dans ce blessé fournir toutes ces liqueurs qui sortoient aux premiers pansemens où l'on se servoit de

tentes qui en irritant les parties nerveuses & musculieuses leur faisoient exprimer par des contractions violentes de ces parties une grande quantité d'humeurs : outre que l'air ayant souvent accès dans la poitrine par la playe formoit dans les vaisseaux de cette moyenne région , des obstructions qui obligeoient les liqueurs de s'extravafer & de tomber dans la cavité , ou de s'infiltrer dans les brins de fil dont les tentes sont composées.

Mais les dilatans ayant été bannis , les humeurs se continrent dans leurs canaux , & les bords de la playe ne laissoient échaper à travers leur surface que la matiere d'un pus louable capable de réunir & de consolider les fibres divisées.

CHAPITRE XV.

Du Bas-ventre & des Lombes. XV. Observation ; d'une blessure d'arme à feu , traversant de la région ombilicale à celle des reins.

EN l'année 1688. un Soldat du Regiment de Montferrat, nommé Sans-

Soucy fut blessé d'un coup d'arme à feu : l'entrée en étoit à la region de l'ombilic, & la sortie à celle des reins, ayant l'artere émulgente droite ouverte ; il fut d'abord pansé par un Maître Chirurgien de Turin qui nous servoit d'ayde, & qui le panfa selon sa maniere accoutumée.

La playe du bas ventre, malgré les tentes dont il se servit, fut entierement guerrie peu après la chute de l'escarre des teguments ; il n'en fut pas ainsi de celle du dos, car ce Chirurgien avoit grand soin d'entretenir dedans une grosse & longue tente qui tenoit la playe ouverte, empêchoit la réunion de l'artere, & faisoit sortir l'urine par la playe. L'ayant un jour visitée, je conseillai au Chirurgien d'ôter promptement la tente, s'il vouloit garentir son blessé d'une fistule incurable ; mais ce fut en vain, il eût crû pécher contre les regles de l'Art que d'aller contre les vieilles maximes, en suivant un conseil qui leur étoit opposé. Quelques jours après voyant cette playe en fort mauvais état, revêtue d'une chair blanchâtre, avec peu de sentiment, & commençant à former une callosité, je voulus éviter les suites funestes de cet indiscret pansement.

Je consumai avec le caustic fondu tout ce qui me parut calleux, je fis même couler de ce remede dans la playe, j'ôtay la tente, & je laissai séparer ce que le caustic avoit consumé; lorsque je vis les chairs vermeilles, je ne perdis point de tems, je seringuay de l'eau balsamique dans cet ulcere; je me servis même du Baume du Perou seul durant quelques jours; puis de l'emplâtre styptique de *Crollius* avec de petites compresses longitudinales posées aux deux côtez de la playe pour en rapprocher les bords. La playe commença à se remplir, les urines reprirent peu à peu leur cours naturel, & en 18. ou 20. jours le blessé se trouva entierement guery.

REFLEXION.

On peut connoître par le récit de cette cure, la difference qui se trouve entre la methode de plusieurs Chirurgiens entêtez de leurs maximes, & celle que je pratique; car en ce cas, si cette premiere methode avoit encore été continuée pendant huit jours, la playe devenoit ou tres difficile à guerir, ou incurable. La playe du bas ventre ne devoit-elle pas servir d'exemple? La promp-

titude de sa guerison n'étoit provenue que du mouvement des intestins, qui plus sages que le Chirurgien chassoient la tente hors de la playe un moment après son application, de maniere que cette playe se trouva presque entierement guerie quand l'escarre vint à tomber.

C'est pourquoy on ne peut trop blâmer ceux qui s'obstinent à se servir de tentes dans les playes du bas ventre ; elles doivent être absolument bannies malgré les scrupules de quelques praticiens qui ne peuvent être que tres mal fondez. L'experience & la pratique m'ont tellement désabusé de leur utilité prétendue, que non seulement au bas ventre, mais encore à toutes les parties du corps, je ne m'en sers que dans une grande necessité ; mais dans les playes des émulgentes, des reins, des ureteres, & de la vessie, comme dans celles des articles, leur usage produit des accidents qui causent tres souvent la mort, ou qui laissent des infirmités qui font que les blesez menent une vie languissante le reste de leurs jours.

CHAPITRE XVI.

*Du Ventricule. XVI. Observation ; d'une
playe faite par une épée à l'hypocon-
dre droit , avec lésion du ventricule.*

UN des principaux Commis de l'Hôpital de Briançon reçut au Printemps de l'an 1695. un coup à la partie supérieure & moyenne de l'Hypocondre droit , pénétrant selon les apparences jusqu'au ventricule ou jusqu'au pilore. Je ne pus découvrir l'étendue de la playe par le moyen de la sonde , malgré toutes les attitudes que je pris soin de donner au blessé. Mais un accident survenu sur le champ me servit d'indice pour en juger ; car quoyqu'il eût soupé fort légèrement , il vomit tous les aliments qu'il avoit pris mêlez avec du sang tout pur. Je fis dans l'instant une mediocre dilatation pour laisser une issue libre au sang qui auroit pû être extravasé dans la capacité du bas ventre , ou au pus qui s'y feroit pû former dans la suite. Je le pansai avec un simple plumaceau , je mis un emplâtre & le bandage qui lui convenoit ; je le

fis saigner peu après , & lui ordonnay un regime tres exact; le sang se trouva fort bourbeux & corrompu sans aucune liaison entre les parties en repos dans la palette ; ce qui me fit connoître la mauvaise habitude du blessé & sa disposition à devenir malade. Il passa la nuit avec des inquiétudes & des douleurs dans toute la region du bas ventre , & avec une fièvre violente qui l'empêchoit de dormir. Je fis réiterer la saignée le matin , il eut plusieurs envies de vomir sans aucune suite ; & il ne sortit rien par la playe qui fut pansée comme auparavant.

Ayant deux ennemis à combattre , savoir la cacochymie & la playe , je proposay la continuation des diversions sans aucun delay , ce qui fut approuvé de nos Medecins. L'on mit en usage les potions , les juleps & les ptisanes les plus propres pour purifier la masse du sang , & pour émousser la pointe des acides , auxquelles liqueurs je fis joindre quelques vulneraires ; l'on se servit de suppositoires pour procurer les déjections , mais sans effet , ce qui nous obligea de lui faire prendre de fois à autre une demi-livre de decoction en clystere dont on tira peu de fruit. Cette methode fut

continuée pendant sept jours, sans avoir pû remarquer aucun changement considerable, tant du côté de la fièvre, que de la douleur; pendant lequel tems, il fut saigné six ou sept fois. Enfin vers le 7. ou le 8. de sa blessure, son ventre se déboucha, & il vint une espece de diarrhée d'abord sanguinolente, & ensuite il rendit le sang tout pur, mais non pas en quantité. Je fis mettre dans ses bouillons des plantes vulneraires, & lui ordonney de prendre durant quelques jours à jeun, une petite cuillerée de notre baume Samaritain, dit de l'Ecriture. La fièvre & les douleurs diminuerent un peu; ce qui commença à me donner esperance; le sang ne cessa pas néanmoins de sortir jusques au quatorze, où tout ce qu'il y avoit de fâcheux fut terminé, & la playe parfaitement guerrie, sans avoirourny qu'une fort mediocre quantité de pus.

REFLEXION.

Ce n'est que la situation du coup & les accidents survenus, qui m'ont fait croire que le ventricule ou le pilore avoient été percés. N'ayant point de signe pour établir aucun jugement sur ce

fait, j'examinay si l'épée qui avoit porté le coup, me pouvoit servir d'indice; elle étoit marquée de sang de la longueur de dix poulces ou environ; il n'en fallut pas davantage pour me donner lieu de former des conjectures assez certaines sur la nature de cette playe; mais ce qui acheva de me convaincre, ce fut le sang qui sortit par l'anüs le septième jour de la blessure; s'étant amassé dans une quantité assez considérable durant ce tems, pour presser & chasser les excréments contenus dans les intestins, il se fit à la fin passage; & si les saignées eussent été retardées & moins nombreuses, l'on n'eût jamais manqué d'avoir une grande hemorrhagie tres perilleuse, sans parler de beaucoup d'autres symptomes qui fussent inmanquablement survenus.

L'on peut donc voir par là que la connoissance veritable des playes qui pénètrent dans quelque capacité, & qui offensent les parties internes, consiste dans les suites, & dans les circonstances, & il est tres important que les jeunes Chirurgiens ne s'en fient pas toujours à leur sonde, pour en faire le rapport: ils ne doivent pas non plus negliger les diversions, s'appliquant entiere-

ment à prendre les précautions nécessaires pour éviter & prévenir les accidents qui souvent sont insurmontables, quand ils ont acquis un certain degré.

On m'a mis entre les mains un grand nombre de blessés après avoir été pansés en premier appareil pour playes simples, qui néanmoins étoient pénétrantes & dangereuses. Il est quelquefois impossible de faire reprendre à un blessé la posture dans laquelle il étoit quand il a reçu le coup ; ainsi rien n'est si aisé que de se tromper, quand on s'attache à des preuves aussi incertaines que celles des sondes. Les parties changent de situation, elles se tumefient ; du sang coagulé dans la playe s'oppose ordinairement au passage de cet instrument, ou bien ne pouvant suivre directement le trajet de l'arme qui a blessé, il se glisse entre les interstices des muscles. Souvent les malades ignorent en quelle disposition ils étoient pour lors, ils se trompent, ou ne sont pas en état de le dire ; enfin il vaut mieux manquer par trop d'exactitude qui ne peut apporter aucun préjudice aux blessés, que de s'abandonner à une incertitude qui peut leur faire perdre la vie, & ôter la réputation aux Chirurgiens.

D'ailleurs l'on peut voir par le succès de cette cure, que les orifices des playes pénétrantes font d'un foible secours pour la guerison des parties internes vulnérées. Il est comme impossible que par ces sortes d'ouvertures l'on puisse porter les remedes aux lieux où ils sont necessaires & destinez; ce que j'ose avancer contre le sentiment des Anciens, de *Fab. d'Aquapend.* & de quelques modernes. Il est aussi tres difficile que l'hémorragie qui survient à ces mêmes parties, puisse prendre son cours par les orifices, comme nous l'avons remarqué, à moins que la capacité du bas ventre ne soit remplie de sang. Enfin les douleurs que l'on fait souffrir aux blesez pour tenir les playes ouvertes, sont plus pernicieuses qu'utiles, puisqu'elles ne peuvent servir qu'à les fatiguer, & à introduire l'air dans des lieux où il cause presque toujours des irritations, des coagulations, des obstructions, ou corruptions, & souvent tous ces accidens ensemble.

Galien dit que les playes du fond du ventricule, si elles ne sont grandes, se peuvent guerir. Et *Celse* veut qu'elles soient desespérées; comment s'accommoder à deux sentimens si opposez? L'on peut croire pourtant qu'elles ne sont pas

absolument mortelles, & cette cure en est une preuve; mais l'on peut dire aussi qu'elles sont tres perilleuses, & leur guerison tres incertaine, puisqu'elles sont accompagnées de plusieurs accidens, dont le moindre peut être mortel; comme le vomissement, auquel ce viscere est sujet, ou l'hemorragie par la rupture de quelques branches de la cœliaque, & des veines gastriques & gastrepiploïques, sur lesquelles les astringents peuvent difficilement être portez & retenus; la convulsion peut encore être causée par les playes des nerfs qui viennent des recurrents; & le chyle peut s'écouler à mesure qu'il s'engendre.

CHAPITRE XVII.

*Du Perinée, XVII. Observation; d'un
abcès en cette partie & au
scrotum.*

Pendant la campagne de la même année 1688. un Soldat du Regiment du Duc de Savoye, de la Compagnie de S. George, nommé *La couleur* me fut remis, ayant un abcès qui occupoit entierement tout le perinée & une partie du scrotum,

L'ayant ouvert au côté gauche à l'endroit où l'on fait ordinairement l'opération de la lithotomie, il en sortit une assez grande quantité de matieres corrompues avec beaucoup d'urine, ce qui me fit connoître que le séjour de ces matieres avoit pouri & entamé les membranes de la vessie.

La playe ne fut remplie d'aucune tente, ni de dilatant, je me contentay d'y faire couler un medicament propre pour mondifier l'ulcere. Elle suppura l'espace de quinze jours, & cela ne m'empêcha pas de me servir dès les premiers jours de petites compresses longitudinales, pour rapprocher toujours les unes des autres les parties divisées, & les tenir assujetties par le moyen d'un bon bandage ajusté à la figure de la partie.

Après ce tems voyant que la matiere étoit en mediocre quantité & d'une consistance loüable, quoique mêlée avec un peu d'urine, j'employay pour lors les plus forts incarnatifs, l'eau balsamique & le baume du Perou, & l'emplâtre de *Crollius* par dessus, je serray un peu plus mon bandage, faisant arrêter les cuisses du malade fort serrées; peu à peu les urines reprirent leur cours na-

168 LE CHIRURGIEN
turel , & en 5. ou 6. semaines il se
trouva tout à fait guery.

REFLEXION.

Cecy est contre le sentiment de *Galien* qui dit Aphor. 18. que la vessie ne se peut rejoindre , parce qu'elle est privée de sang.

Plusieurs playes de la vessie m'ont passé par les mains , lesquelles se sont bien réunies en tenant la même methode ; & si la vessie alterée par les matieres d'un absces se peut bien réunir , il ne sera pas difficile de croire que les solutions de continuité qui lui arrivent par des causes externes , doivent être encore plus promptement & plus facilement réparées. Le grand nombre de ceux qui guerissent après l'operation de la lithotomie , fait assez connoître qu'elles ne sont pas incurables , & s'il reste des fistules à quelques-uns , on en doit avoir l'obligation aux tentes qu'on a entretenues dans ces sortes de playes sans nécessité , quoique *M. Verduc* tom. 1. chap. 10. en accuse l'acrimonie de l'urine , ce que je ne puis croire , car j'ay veu en plusieurs lieux dans mes voyages que les payfans ne se servoient que
de

de leurs urines dans la cure de leurs blessures.

Mais si on fait un peu de reflexion sur l'effet que les tentes produisent, & que bien des gens employent aux ouvertures de la vessie, il sera facile de se persuader qu'elles seules causent cet accident, en tenant un chemin ouvert pour le passage de l'urine; car quoy qu'elle ne puisse pas sortir à plein canal tandis que la tente occupe l'ouverture, l'urine pénètre cet obstacle, ce qui rend le sentiment des playes obtus, & conduit les chairs à la callosité.

Quand une playe est trop humectée de quelque humeur que ce soit, il est difficile que la réunion s'en fasse; les fistules qui arrivent à la poitrine & aux jointures, rendent témoignage de cette vérité, sans que l'urine y ait aucune part. Pour prouver encore que les humiditez qui abreuvent les playes & les ulceres, en empêchent la réunion, je n'ay qu'à proposer l'exemple des ouvertures qui se font naturellement, ou que l'on est contraint de faire par art aux cuisses & aux jambes des hydropiques. Tout le monde convient que la guérison de ces playes est tres difficile à raison des humiditez qui les abreuvent incessamment:

ce qui doit autoriser notre raisonnement sur ce sujet , & confondre ceux qui seroient d'un sentiment contraire.

La rupture ou la corrosion des vaisseaux lymphatiques laissant continuellement échapper dans les playes la serosité qu'ils contiennent, fait encore un grand obstacle à la réunion , parce que cette liqueur détrempe & entraîne le suc nourricier , & conduit les playes à fistules. Les abondantes suppurations ont aussi le même effet , mais elles sont moins opiniâtres & plus faciles à vaincre que l'écoulement de la lymphe.

Enfin si l'on veut terminer promptement les playes de la vessie, il faut éviter tout ce qui peut en écarter les bords, ou empêcher leur exacte application contre les parties membraneuses d'alentour , il faut user d'un puissant incarnatif, comme le Baume du Perou, d'un emplâtre solide & agglunatif , comme celui de *Crollins* , de petites compresse longitudinales, & d'un bon bandage, comme il a été dit, & sur tout ordonner au malade un grand repos ; ce sont les moyens que j'ay trouvez les plus salutaires pour conduire ces sortes d'ulceres à une parfaite guerison.

CHAPITRE XVIII.

*De l'Anus, XVIII. Observation ; de
plusieurs sinus fistuleux en cet
endroit.*

Monsieur de *Monrodon* Capitaine au Bataillon du Regiment du Roy, commandé par M. *Desbordes*, ayant été mal guery d'un absces à l'anüs où il étoit resté des sinus fistuleux qui fournissoient toujours une assez grande quantité de pus, me consulta sur cette incommodité en l'année 1695. Ayant remarqué plusieurs callosités aux environs de l'anüs, des clapiés, & des sinuosités profondes, je lui proposay de rouvrir la fistule pour consumer toutes ces duretés, & pour mondifier le fond, sans quoy il ne pouvoit esperer une entière guérison. Mais les maux qu'il avoit soufferts dans la premiere cure lui revenant dans la memoire, le firent differer jusqu'au tems qu'enfin une indisposition causée par sa mauvaise habitude, sa fistule se r'ouvrit un mois après ma visite, avec un écoulement & une abondance extraordinaire de matieres, ac-

172 LE CHIRURGIEN
compagnée d'une douleur vive, & insupportable.

Comme il étoit pour lors dans un quartier un peu éloigné de notre Hôpital, il se fit panser par un Frater du Regiment, qui n'ayant point d'autres remèdes que ceux qui sont les plus usités, ny d'autre methode que la plus commune, remplissoit cette profonde cavité de quantité de charpie imbuë de suppurratifs & de pourrissans ; ce qui causa une pourriture & un délabrement terrible à cette partie, en augmentant la suppuration & la douleur. Le malade me fit avertir du déplorable état où il se trouvoit réduit, en me priant de lui rendre visite. Je l'allay voir & je lui conseillay de se faire transporter en un lieu où je le pusse panser moy-même ; ce qui fut fait le même jour. Les matieres retenues & les irritations continuelles avoient formé une caverne capable de contenir le poing, laquelle s'étendoit par un sinus oblique jusqu'à l'os sacrum ; il y avoit encore un autre sinus qui répondoit au col de la vessie, de sorte que le malade ne pouvoit aucunement aller à la selle, ny trouver un moment de repos.

L'ayant pris sous ma conduite je ne

le pansay qu'avec le baume rouge fondu, & une égale quantité de baume samaritain que je faisois couler chaudement jusqu'au fond des sinus, & après en avoir remply toute l'étendue de la playe, j'appliquois ensuite sur son orifice un grand plumaceau trempé dans le même remede, un emplâtre par dessus, une compresse & le bandage en T. Je lui fis user d'absorbans pour émousser la pointe des acides, de ptisannes pour purifier le sang, & de quelques legers purgatifs. Cette methode eut un si bon succès que les matieres, de sereuses, de putrides & de corrosives qu'elles étoient, devinrent louables; toutes les chairs relachées & delabrées commencerent peu à peu à reprendre leur fermeté & leurs liaisons: le malade alla tous les jours à la selle sans souffrir aucune douleur; il prit le repos qui lui étoit si necessaire, & enfin fut entièrement guery en un mois de tems par une bonne & ferme cicatrice: Ce qui étonna autant le malade, que ceux qui étoient informez du deplorable état où il étoit réduit auparavant, tous désesperant du recouvrement de sa santé.

REFLEXION.

Ces fortes de maux sont d'autant plus difficiles à traiter , qu'ils occupent des parties dont l'usage ne peut être interdit , & sur lesquelles les appareils ont peine à rester , comme est l'anüs où il se produit souvent des suppurations abondantes , des putrefactions ou corruptions tres embarrassantes , qui font traîner la cure à des longueurs terribles. Le malade dont il s'agit icy , en est une preuve convaincante. Par son premier traitement après six mois de tems , bien des douleurs & du chagrin , il ne put obtenir qu'une guérison imparfaite ; d'où il est aisé de conclure que notre methode douce & facile est la cause essentielle de la prompte & parfaite guérison qu'il eut ensuite ; car laissant en liberté cet organe , qu'on appelle l'émonctoire du corps , les excréments n'étant ni comprimés ni retenus par aucun corps étranger , sortoient avec facilité & sans douleur. Au contraire l'on voit que si ces espèces de playes sont remplies de charpie , il est impossible que les évacuations se fassent par l'anüs sans presser les pelotons de charpie contre les parois de

l'ulcere, ce qui cause des douleurs insupportables, & souvent une hemorrhagie.

M. de *Monrodon* m'a assuré de n'avoir point été à la selle pendant le cours de sa premiere cure, quoyqu'il ne fût pas encore affligé des deux accidens survenus. Enfin l'on voit que les pourrissans ou suppuratifs étant bannis, les parties se rétablissent peu à peu dans leur premiere temperature à l'aide des balsamiques onctueux, & qu'en émoussant la pointe des acides, & purifiant la masse du sang par des remedes appropriés quand le cas le requiert, le baume naturel achève de modifier, d'incarnier & de cicatrifer.

CHAPITRE XIX.

*Des îles. XIX. Observation ; d'une playe
d'arme à feu, qui de la région épigastrique s'étendoit jusqu'à la fesse.*

LE sieur Prat habitant du village de Centray à 6. ou 7. lieues de Turin âgé de 50. ans fut blessé d'une arme à feu, & la playe avoit son entrée à la partie inferieure latérale gauche de la région épigastrique, la sortie se trouvant

au bout de la fesse du même côté à deux doigts de l'anüs.

Il fut pansé selon la coutume ancienne avec beaucoup de douleur accompagnée de fièvre : on me l'abandonna lorsqu'on en desespéroit; & je remarquay qu'il y avoit fracture aux os des îles dont même quelques portions étoient sorties : la playe étoit traversée par un seton, & chaque ouverture garnie d'une grosse & longue tente. Je commençay par rejeter les tentes, & le malade accommodé à ma maniere dormit mieux qu'il n'avoit fait depuis sa blessure, la fièvre diminua, & les douleurs qui l'empêchoient de se remuer & qui le retenoient au liét comme un paralytique furent notablement adoucies : le pus parut bien conditionné, les chairs de livides qu'elles étoient devinrent vermeilles & belles, & toutes choses prirent un meilleur train.

Dans la suite on ne pensa la partie qu'avec de simples plumaceaux, ce qui donna lieu à la séparation de quelques portions corrompues d'os & de membranes; & au bout d'un mois cet homme se trouva parfaitement guéry.

REFLEXION.

Des parties aussi humectées que le sont celles dont il est parlé dans cette observation ne peuvent pas être épuisées de pus pendant qu'on entretient dans leurs playes quelque corps étranger qui irrite les muscles & les glandes dont elles sont environnées.

La bonne pratique est qu'après avoir une fois nettoyé la cavité de la playe, on y distile de l'huile rosat ou quelque autre simple anodin pour appaiser la douleur, & qu'on en répande au dehors sur les parties voisines avec le blanc d'œuf & le vinaigre battus ensemble quand on craint l'inflammation : pour prévenir la pourriture on pourra d'abord tremper les plumaceaux dans l'eau de vie camphrée : si des parties tendineuses ou nerveuses avoient été offensées on employeroit des remèdes spiritueux & desséchans ; les huiles de thérébentine & de laurier distillées, le baume de millepertuis, l'esprit de vin &c. y conviennent.

CHAPITRE XX.

DES EXTREMITÉZ SUPERIEURES.

*De l'Epaule. XX. Observation ; d'un abs-
cès à l'acromion.*

EN l'année 1678. passant à Turin pour aller à Rome & à Venise, on me presenta le fils d'un Bourgeois d'un lieu nommé *La Rose* : il avoit un absces qui occupoit tout l'acromion & la partie superieure de l'humerus du côté droit avec une inondation dans toute l'étendue de l'article ; je fis voir au pere la nécessité pressante d'ouvrir cet absces, & en cas de delay les accidents qui pourroient survenir ; mais l'amour inconsideré que ce pere avoit pour son fils s'y opposa. Quelque tems après il se fit plusieurs ouvertures par lesquelles le plus subtil des matieres s'étoit écoulé ; ce qui obligea le pere de le faire panser par un Chirurgien du lieu, qui ne manqua pas de mettre une tente à chaque ouverture ; cette methode fut continuée l'espace de trois ou quatre mois sans aucune apparence de guerison.

A mon retour il le mit sous ma conduite en fort méchant état ; le mouvement du bras étoit entièrement aboly, plusieurs sinus s'étoient formés autour de l'article, avec un écoulement perpétuel de la sanie, & une relaxation de ligaments, qui me fit apprehender la dislocation de la tête de l'humerus ; je crus cette maladie incurable, vû la faiblesse du sujet & de la partie, & la mauvaise disposition du corps, ce qui n'étoit néanmoins qu'un symptome de la maladie, causé par les grandes irritations & par de perpétuelles évacuations qui se faisoient par les ouvertures, comme je le reconnus ensuite. Je fis une ouverture assez grande à la partie que je jugeay la plus basse, & j'ôtay d'abord les tentes, quoique je ne fusse pas encore en ce tems-là tout à fait desabusé de leur usage.

M'étant dés-lors apperçu que les matieres sortoient en moindre quantité, je travaillay le plus promptement qu'il me fut possible à mondifier le fond de l'ulcere & des sinus avec une lotion d'aristoloche, myrrhe, sucre candy, & couperose bouillis dans le vin blanc, ce qui eut un tres-bon effet ; je fis mes efforts pour affermir l'article ; enfin les

sinus se remplirent peu à peu, les ouvertures supérieures se cicatrisèrent les premières, & les autres ensuite ; & il fut guéri en deux mois , son bras ayant néanmoins resté plus de deux autres mois à se fortifier.

REFLEXION.

Ce bon succès si soudain , & la suppression de ces tentes de laquelle je m'avisay par hazard & si à propos , commença à dessiller mes yeux , & à me faire concevoir une mauvaise opinion de leur usage ; car on ne peut dans cette occasion accuser que les tentes qui avoient été entretenues dans cet article durant un long espace de tems , & qui par leur irritation & leur compression avoient causé tous ces accidens , parce qu'empêchant le cours des matieres d'un pansément à l'autre, elles leur donnoient le tems de s'accumuler , de se fermenter , d'agrandir les sinus & la solution de continuité , & même d'abbreuver les tendons , de relâcher les ligaments , de ruiner & d'affoiblir extrêmement l'article. Enfin la plûpart de ces symptômes ayant cessé par la seule suppression des tentes , c'est une preuve suffisante qu'el-

les les avoient produits. Si la premiere methode eût été continuée encore un mois ou deux , il se faisoit infailliblement dislocation complete de la tête de l'humerus , & il se seroit formé une anchyloze & des fistules incurables qui auroient estropié le malade pour le reste de sa vie.

CHAPITRE XXI.

De l'Epaule , X X I. Observation , d'une blessure d'arme à feu avec fracture de l'acromion & d'une partie de l'omoplate.

EN l'année 1692. un soldat du Regiment de *Sourche* , dont le nom m'est échappé , fut conduit dans l'Hôpital à Briançon. Il étoit blessé d'un coup d'arme à feu , duquel l'entrée étoit en la partie anterieure & moyenne de l'acromion , & la sortie en la partie supérieure de l'omoplate , avec fracture de l'acromion , & d'une partie de l'omoplate.

Les playes furent d'abord suffisamment dilatées & pansées avec de simples plumaceaux & le digestif ; les diversions furent faites promptement , & le regime

ordonné. Il sortit dans les premiers pansements des pieces d'os qui ne pouvoient plus se réunir au corps de l'omoplate & qui en étoient presque séparées; plusieurs restèrent attachées à une petite partie du perioste, & quoiqu'elles eussent été exposées à l'air, lorsque le coup étoit encore tout récent, elles ne laisserent pas de se rejoindre.

Enfin ces esquilles s'étant reprises la playe commença à se remplir, ensuite il se forma une bonne & ferme cicatrice dans l'espace de deux mois ou environ, au grand étonnement de tous ceux qui assistoient aux pansements; & pendant tout le cours de la curation, il ne survint aucun accident.

REFLEXION.

On pourra trouver étrange que j'aye laissé cicatrifier ces playes, sans avoir attendu les separations des os, & on dira peut-être que je n'ay pas pansé selon l'Art.

Mais il me semble bien plus raisonnable & plus utile, de les avoir conservés, que d'en avoir procuré la perte, jamais le callus n'a la bien-seance d'une partie naturelle, & toute la scien-

ce de l'Art consiste à guérir promptement s'il se peut, & sans douleurs, en faisant reprendre aux parties blessées la figure, la consistance & la disposition qu'elles avoient étant saines : il est constant que la fin de la Chirurgie étant la santé, on satisfait pleinement au point principal lors qu'on procure la guérison.

Si cette intention qui doit être le but de l'artiste, peut être accomplie, doucement, sans difformité, & promptement, il n'y a point de doute qu'une telle methode ne doive être préférée à toutes celles qui lui sont contraires.

CHAPITRE XXII.

Du Bras, XXII. Observation ; d'une playe d'arme à feu à la partie supérieure de l'humerus avec fracas.

L'Année suivante, un Grenadier du Regiment de Navarre, nommé *Bel-le-humeur*, fut amené au même Hôpital, ayant une playe d'arme à feu en la partie supérieure de l'humerus gauche, à un poulce ou deux doigts de l'article ; l'entrée étoit à la partie antérieure, &

la sortie à la postérieure avec un fracas considerable. Il avoit passé trois ou quatre jours sans avoir été pansé qu'en premier appareil fort legerement , & aucune diversion n'avoit été faite ; je trouvoy tout le bras tendu comme un ballon, & un étranglement aux playes , avec inflammation & disposition à gangrene.

Je donnay de l'air aux playes par des incisions , & je fis des scarifications dans toute l'étenduë du bras ; & après les avoir pansées avec un simple digestif sans tentes & sans dilatants , avoir laissé couler une quantité raisonnable de sang par les scarifications pour décharger la partie , & ensuite l'avoir bassinée avec de l'esprit de vin & un peu de sel armoniac , j'appliquay sur tout le membre le diapalme dissout dans l'huile rosat omphacin & le vinaigre , qui en peu de tems modera l'intemperie , & fit résoudre une partie de la tumeur.

Les diversions ne furent point negligées , & malgré tout ce qu'on put faire , il fut impossible d'éviter trois abscesses qui se formerent , un au plis du coude partie interne , un autre en la partie externe & moyenne du bras , & le troisième en la partie postérieure & presque inferieure de l'humerus ; ils furent

ouverts tous trois , & déchargerent par une assez abondante suppuration , toute la partie affligée : & après avoir rejoint trois ou quatre esquilles tremblantes attachées au périoste par leurs parties supérieures , j'employai tous mes soins pour réunir & rajuster les lèvres de la playe : quand l'escarre fut entièrement séparée & les accidents surmontés , je ne me servis plus que d'un simple incarnatif , & ne fis panser le blessé que de deux jours l'un , il ne se fit plus qu'une légère suppuration , les playes se remplirent à vue d'œil , & furent entièrement cicatrisées en trente jours ; ce qui fit qu'ensuite j'usay de bandes roulées & d'emplâtres pour fortifier le callus. On augmenta les aliments , ce soldat se leva , marcha & retourna à son Regiment quarante-quatre jours après sa blessure.

REFLEXION.

Il est facile de voir que le retardement des diversions fut une des causes principales des accidents qui arriverent à cette blessure , & que si on eût employé les tentes , les dilatans , ou d'autres choses irritantes dans le pansement

de ces playes, elles eussent indubitablement fait obstacle au dégagement de la partie, & à la maturité des abscesses, par les raisons que nous en avons données dans la premiere partie, en parlant de leurs funestes effets.

La Nature est assez embarrassée dans de semblables occasions, sans la surcharger encore d'un corps nuisible par lui-même : elle est comme enchaînée, & ne peut point agir ; & quand par un mouvement salutaire & critique, elle voudroit faire un effort, comme dans les abscesses de la cure precedente, cette crise n'a jamais une bonne issue pendant que la playe est tamponnée & remplie de charpie ; tout ce qui arrive le plus souvent est une suffocation de la chaleur naturelle, d'où s'ensuit necessairement la gangrene.

Il est survenu peu d'accidens aux playes qui ont été traitées selon notre methode, & j'ose dire que nous avons heureusement terminé presque toutes celles qui nous ont été confiées, quoique quelques-unes aient été encore plus fâcheuses que celles du soldat que je viens de citer : le tout par la douceur de cette pratique & par l'usage des diversions.

CHAPITRE XXIII.

D'une autre blessure au bras , XXIII.

Observation ; laquelle blessure fut faite par un coup de manche d'halebarde avec brisement d'os , playe & contusion.

EN l'année 1690. peu de tems après la déclaration de la guerre en Savoye , un soldat du Regiment de Poudenx , nommé *La Montagne* fut conduit au même Hôpital de Briançon , ayant reçu un coup fort violent d'un manche d'halebarde sur l'humerus gauche partie moyenne & externe , avec fracas de l'os , playe , & grande contusion.

Plusieurs portions d'os sortirent par la playe , lesquelles étoient encore attachées au perioste ; je les rapprochay les unes des autres le plus doucement & le plus promptement qu'il me fut possible , & je tâchay de les remettre chacune dans son lieu naturel. Je fis une embrocation fort chaude d'un baume tres-resolutif que j'avois fait faire pour les contusions ; je réünis les bords de la playe , & je mis un incarnatif par dessus ; je me servis d'une bande roulée

mollement en la partie supérieure trois travers de doigts au dessus de la playe, & d'une autre en la partie inférieure à la même distance, avec un emplâtre entre l'intervalle des deux bandes qui couvrait la playe; cet emplâtre fait de diapalme dissout dans l'huile rosat & le vinaigre, fut appliqué en sorte que son milieu posoit sur la partie postérieure de la playe, afin que ses deux extrémités vinssent se joindre à l'endroit de la blessure. Une compresse faisoit la même figure, & occupoit le même espace, pliée en trois ou quatre doubles, & trempée dans du vin chaud; j'exposay ensuite une gouttière de carton qui s'appuyoit par ses deux bouts sur les deux bandes roulées, & embrassant & fermant tout l'appareil, venoit se joindre & se lier à la partie postérieure du bras.

Ce carton avoit une fenestre vis-à-vis de la playe, rompuë en haut pour la lever à chaque pansement, & l'abaisser ensuite; elle étoit affermie par une petite bande que je roulois tout autour du carton après avoir appliqué mon appareil, tellement qu'à chaque pansement, sans branler ni le bras ni le corps du carton ou gouttière, je n'avois qu'à délier la bande, lever la fenestre, les deux bouts

de la compresse & de l'emplâtre , faire mon embrocation , panfer la playe avec un simple plumaceau , & la racommoder ensuite.

Il fut pansé de cette maniere une fois le jour durant cinq ou six jours, après quoi je levay tout l'appareil fort doucement , excepté les bandes roulées ; & ayant changé d'emplâtre & de compresse, je ne le fis plus panfer que de deux jours l'un ; il n'arriva aucun accident , la contusion fut résoutte assez promptement , il ne se fit aucune separation d'esquilles , mais seulement une fort legere suppuration ; il est vray que les diversions furent faites d'abord ; la playe se remplit , & la cicatrice se forma environ le 22. de la blessure , ce qui fut cause que je le pansay ensuite avec des bandes roulées , l'emplâtre *Pro fracturis* , & les attelles necessaires Je ne l'ay point veu depuis ce tems-là , parce qu'alors nous quittâmes Luferne ; mais il est certain qu'il étoit hors de tout danger.

REFLEXION.

Que l'on compare cette maniere de panfer avec celle de plusieurs Chirurgiens qui non contens de remplir les

playes de charpie , ébranlent à chaque pansement les esquilles pour en hâter la separation , l'on verra si cette dernière aura un succès aussi favorable : Il est facile de juger que si j'eusse traité cette playe avec rigueur , j'aurois été accablé d'accidents insurmontables ; il se seroit fait une abondante suppuration qui auroit détaché les esquilles & les auroit entraînées dans quelque cavité ; il se seroit formé plusieurs abscesses & sinus , tous lesquels desordres conduisent très-souvent un blessé à la nécessité de l'amputation , & quand ses forces sont diminuées , au tombeau dans la suite. Je me suis servi d'une gouttiere de fer blanc , avec une coulisse vis à vis de la playe , laquelle se tire à chaque pansement sans ébranler le corps de la machine qui tient toujours la partie ferme & en bonne situation. Mais comme dans de certains lieux où les Hôpitaux d'armée sont établis on ne trouve pas tout ce qu'on desire , le Chirurgien doit par son industrie suppléer à ce défaut.

CHAPITRE XXIV.

*De l'avant-Bras , XXIV. Observation ;
d'un coup d'arme à feu qui avoit fracturé
le rayon & emporté une partie de l'os
du coude.*

DAns la même rencontre un soldat du même Regiment reçut un coup d'arme à feu à l'avant-bras, en la partie moyenne & postérieure qui fracturoit le radius, & emportoit une partie du cubitus.

Il fut pansé selon notre methode, remplissant néanmoins le vuide de la playe de plumaceaux, & d'une charpie bien fine imbuë d'un ciment fait avec notre baume & un peu de baume d'*Arcæus* mêlez ensemble; ce remede est anodin; il procure la separation de l'escarre & résiste aux fluxions; les diversions furent faites, & le regime ordonné.

Il resta deux jours sans être pansé; & en levant le premier appareil, il se trouva deux ou trois esquilles attachées à la charpie qui s'étoient séparées toutes seules. Dans le second appareil je réduisis le radius, & le sou-

tins avec de petites compresses fortifiées chacune par un petit morceau de carton. Une fut posée en la partie antérieure du bras sur l'os fracturé, une en la partie interne, & l'autre en la partie externe de ce même membre; & elles furent affermies par une petite bande roulée à la partie supérieure de la fracture, & par une autre à la partie inférieure. Ce petit appareil tenoit le bras en sujettion, & faisoit l'office d'un défensif; le bras fut mis ensuite dans une gouttière de carton & soutenu par l'escharpe: il se fit une mediocre supuration, & il se separa encore une esquille; on ne le pansa que de deux jours l'un, & le 12. ou le 15 jour de la blessure les chairs commencerent à prendre le dessus de l'os, c'est pourquoy on résolut de ne le plus panser que de trois en trois jours, fort doucement & promptement, la playe commença à se remplir vers le 20. Le radius se recouvrit sans avoir souffert la moindre exfoliation, le cubitus forma un callus, & tout cela se fit en quatre semaines: je lui appliquay ensuite une bande roulée sur le lieu de la fracture: Nous quittâmes Luſerne, & je ne l'ay pas veu depuis ce tems-là.

REFLEXION,

REFLEXION.

L'heureux succès de ces cures , la promptitude des guérisons , & la douceur avec laquelle elles ont été terminées , devroient suffire , ce me semble , pour donner quelque credit à cette maniere de panser. Je n'ay point veu de chemin plus court depuis que je pratique , ni de voye plus aisée & plus sûre ; on évite par ce moyen les douleurs qui sont ordinairement les causes des fièvres & qui produisent ensuite beaucoup d'accidents aux playes. On n'est point sujet aux dépôts , aux fluxions ni aux inflammations ; les suppurations sont mediocres & loüables ; le blessé peut prendre une quantité d'aliments solides , & jouïr d'un repos qui lui est si necessaire ; ce qui rend toutes ses facultez plus vigoureuses , la Nature plus agissante , la regeneration des chairs plus facile , la formation des callus plus prompte , & enfin tout se remet mieux dans l'état qui lui convient.

CHAPITRE XXV.

D'une autre blessure à l' Avant-bras , faite par un coup d'épée qui ouvrit l'artere entre le cubitus & le radius. XXV. Observation.

Sur la fin de l'année 1695. me trouvant en l'Hôpital de l'Abbaye d'Oulx dans la même qualité que j'étois à Briançon , on nous amena un nommé *Beaulieu*, soldat du bataillon du Roy commandé par M. *Desbordes*, & de la compagnie de M. *Dumont*, lequel avoit reçu un coup d'épée à la partie moyenne & interne de l'avant-bras gauche , qui lui avoit ouvert l'artere entre le radius & le cubitus. Il avoit passé huit ou neuf jours dans son quartier, se faisant panser par un Frater qui sans avoir fait aucune diversion se contentoit de boucher la playe avec un fort tampon qui empêchoit qu'il ne se fit durant l'intervale des pansemens une grande évacuation de sang. Mais dans le tems qu'on débandoit la partie pour la panser, le sang sortoit en tres-grande quantité ; ce qui s'en trouva d'extravasé dans le membre, s'y

corrompit , & y causa des absces en plusieurs lieux. Enfin voyant ses forces diminuer de jour à autre , & son Chirurgien apprehendant quelque accident funeste , on le fit apporter à Oulx.

Sa foiblesse lui fut utile ; ma principale indication ne pouvoit avoir pour but que l'amputation , supposé que le malade eût pu la soutenir : mais la perte de ses forces fut une contre-indication qui l'emporta sur la premiere. Je dilatay la playe pour découvrir l'artere , & dégager la partie qui étoit remplie de pus & de sang coagulé. N'ayant pas pour lors tout ce qui m'étoit nécessaire pour accomplir mon dessein , j'appliquay un bouton de vitriol à l'ouverture du vaisseau ; je remplis la playe de charpie avec le reste de l'appareil requis en pareil cas : je le fis saigner deux fois assez legerement , & lui donnai quelques émulsions avec des somniferes pour ralentir le mouvement du sang. Je passai deux jours sans toucher à cet appareil , & le troisième , je m'aperçus que tout ce que j'avois fait étoit inutile. Il y avoit une tumeur considerable & douloureuse à l'endroit où l'artere étoit ouverte , toute la charpie de la playe , étoit soulevée par la pulsation , & il en

sortoit une serosité sanguinolente qui me pronostiquoit un prompt retour d'hémorragie. Je fis préparer mes trochisques d'eau rose, de gomme adragant, & de calcantum, avec de bonne eau styptique, & deux jours ensuite j'ôtay tout ce qui remplissoit la playe; j'emportai les escarres que le vitriol avoit faites, & même un fungus qui s'étoit formé dans la playe, que je dilatai encore de nouveau, pour tirer tout le sang qui s'étoit épanché dans les parties voisines. Pendant tout ce tems, je tenois le sang assujetti par le tourniquet que je fis lâcher pour découvrir de nouveau l'ouverture de l'artere, sur laquelle j'appliquai deux petits trochisques appuyez d'une petite compresse trempée dans l'eau styptique; je bourray toute la cavité de la playe de dilatants un peu durs trempés dans la même liqueur, je disposay une compresse large de trois doigts épaisse & longue d'un pied, & couverte de bol simple dissout dans le vinaigre pour l'appliquer par dessus, le long de l'artere jusques sous l'aisselle, ce que je recouvris d'un emplâtre du même astringent, d'autres compresses, & d'un bon bandage. Je situai le membre sur un coussin, la main plus hau-

te que le coude & deux jours après je fis dérouler les bandes & lever les compresses & l'emplâtre. Ayant vû les choses en bon état, j'appliquai de nouveaux astringents sans toucher à la playe: cette methode fut continuée deux ou trois jours, ensuite je commençay à separer peu-à-peu les premiers dilatans, faisant toujours soutenir les autres par de nouveaux, & empêchant ainsi que ceux qui étoient proche de l'artere ne pussent quitter que par la supuration, afin de donner le tems aux chairs de se r'engendrer & de revêtir l'artere dont le sang étoit tres-bien arrêté. Enfin dix jours après l'aplication de cet apareil, tout tomba de soy-même, sans qu'il sortît une seule goutte de sang, & l'artere fut exactement recouverte. Tout cela se passa en presence de M. *Davejan* un des Medecins de cet Hôpital, homme de probité, de merite & d'une grande capacité; enfin la playe fut guerrie en peu de tems.

R E F L E X I O N,

Ces sortes de playes où les arteres sont ouvertes sont le sujet des cures les plus delicates de toute la Chirurgie,

qui donnent le plus de peine & qui font le moins d'honneur. Personne n'ignore que l'operation de l'anévrisme ne peut être faite dans le lieu où cette artere étoit ouverte, & qu'il falloit faire l'amputation, ou laisser absolument périr le blessé, ou bien arrêter l'hémorragie par les voyes que j'ay suivies. Cecy doit faire connoître qu'il ne faut rien précipiter pour l'amputation des membres, que dans les ouvertures des arteres où l'anévrisme est interdit, il ne faut pas se rebuter pour n'avoir pas réüssi une premiere fois à retenir le sang; & que les trochisques dont je me sers doivent être preferez au vitriol par plusieurs raisons. Ce n'est pas la seule fois que cette conduite m'a été favorable en semblables cas; j'en ay fait experience à Lusérne en l'an 1686. & particulièrement sur un soldat qui eut l'artere ouverte entre le tibia & le peroné: après bien de la peine, avant que d'en venir à l'amputation, je voulus mettre en pratique la methode dont je parle, & elle eut un succès tres-avantageux; l'on ne doit rien negliger quand il est question de conserver un membre, & l'on n'en doit faire le retranchement qu'après que toutes les

autres operations auront été inutilement tentées.

CHAPITRE XXVI.

D'une fracture du bras compliquée.

XXVI. Observation.

Monsieur de la Roque Colonel du Regiment de Montferrat fut blessé à Mondevis d'un coup d'arme à feu ; l'entrée de la balle étoit à la partie presque supérieure & extérieure du bras, & sa sortie à l'intérieure un peu au dessous de l'aisselle, l'humerus étant fracassé : on trouva dans sa chemise la balle un peu aplatie. Je le vis par ordre de la Cour le troisième jour de sa blessure ; il avoit été pansé selon la methode ordinaire par de tres-habiles Chirurgiens : Le 7. il survint quelques accidens que l'on surmonta en dilatant la playe de la partie externe & la remplissant de légers tampons : mais l'on ne dilata ni ne tamponna pas l'ouverture de la partie externe par où la balle étoit sortie, parce qu'on appréhendoit que l'artere axillaire eût été effleurée ou froissée. Les diversions furent faites, & l'on

n'oublia rien de tout ce qui pouvoit prévenir la gangrene dont on étoit menacé. Le Malade passa un mois à Mondovis, pendant lequel tems la fièvre ne le quitta point; & la suppuration & la fonte des matieres étoient tres considerables. Il fut transporté à Turin & mis sous ma seule conduite: la fièvre lui dura encore un mois, mais sans autre incommodité qu'un petit absces que l'on perça à la partie interne du bras entre les deux autres ouvertures. L'on fonda ces trois sinus, & l'on trouva qu'ils aboutissoient à l'os dont on sentoit les inégalitez en plusieurs endroits. La fièvre ayant cessé il reprit des forces & des alimens; ses playes sans douleur étoient pansées sans tentes, il dormoit la nuit, se promenoit le jour, & vivoit comme un homme qui se porte bien: néanmoins les playes ne se refermoient pas, quoiqu'on y employât divers baumes; c'est pourquoy l'on fit des consultations où l'on proposa des injections dans les cavitez, & des tentes aux ouvertures: dès le premier jour que l'un & l'autre remede furent employez, il s'excita une inflammation au bras & une grosse fièvre: on reprit ma methode, ces symptômes cessèrent, & il en fut quit-

te pour un abcès qu'il falut ouvrir vers le coude : il passa de cette manière près d'un an sans mettre autre chose qu'un simple emplâtre qu'on renouvelloit de quatre en quatre jours : au bout de ce tems il parut une esquille grosse & longue comme le tiers du petit doigt laquelle on tira ; deux jours après il en sortit encore une semblable par une autre ouverture , & il s'en détacha enfin jusqu'à six qui furent poussées au dehors par les trois sinus lesquels se cicatriferent aussitôt sans autre secours qu'un emplâtre ordinaire. La Personne se sert presentement de son bras comme s'il n'avoit jamais été blessé.

La complexion délicate de cet Officier donnoit aisément occasion à la fièvre , & à la corruption ; & rendoit les fibres mouvantes de la partie blessée si susceptibles d'irritation & de contraction par l'impression des pointes des esquilles contre le perioste & les tendons , que l'organe ne pouvoit se rétablir avant que tous ces fragmens en eussent été séparés.

CHAPITRE XXVII.

*Des Mains , XXVII. Observation ;
sur des mains percées , déchirées , cou-
pées par des balles , & par des armes
tranchantes.*

DEpuis le commencement de la Guerre, j'ay pansé un grand nombre de mains percées , déchirées , & emportées à moitié par des armes qui crévoient ; cet accident est assez commun dans les armées : j'en ay pansé aussi plusieurs autres percées par des balles , & coupées par des instrumens tranchans , desquelles je ne traiteray point en particulier.

Je diray seulement que de toutes les mains blessées que j'ay pansées dans ces derniers tems , j'ay toujours conservé ce qui est resté du membre , sans qu'il se soit fait que peu ou point de séparation d'esquilles , ni de perte de phalanges , quoique le fracas & le déchirement eussent été grands dans ces organes.

Il est vray que dans ces sortes de playes , comme dans les autres , j'ay évité les frequents pansements aussi bien que

l'usage des pourrissants ; & j'avoüe que l'esprit de vin a toujours été mon remede favory dans les playes des extremittez , & dans celles des parties nerveuses ; je m'en suis particulierement servi dans les Hôpitaux où je l'ay trouvé d'un prompt secours.

Plusieurs Anciens ordonnent de tenir les playes des nerfs & des tendons ouvertes pendant un assez grand espace de tems , pour donner , disent ils , issue aux matieres qui par leur séjour pourroient alterer la substance de ces parties.

Mais l'experience m'a fait connoître qu'il est alors plus salutaire pour les blesez d'empêcher la suppuration que de la procurer , étant plus à propos de faire de bonne heure les diversions necessaires pour détourner les fluxions , tantôt en appliquant de bons défensifs aux parties superieures pour reprimer l'activité du sang , tantôt en usant d'anodins résolutifs sur la partie affligée s'il en est besoin , pour prévenir ou pour combattre la douleur , qui est la source la plus ordinaire des accidents qui accompagnent ces playes , & les défendre en même tems contre les attaques de l'air le plus grand ennemy des parties nerveuses.

Je puis assurer que par cette methode, j'ay réuni des playes de la nature de celles-cy plus promptement que par tout autre moyen; je ne crois pas aussi, puisque chacun tombe d'accord que l'air est ennemi de toutes les playes en general, qu'on doute que celles des parties nerveuses & tendineuses n'en reçoivent un plus notable préjudice que les blessures de toutes les autres parties du corps, vu la delicateffe de la substance & du temperament des nerfs & des tendons. Si donc en suivant l'opinion des Anciens, on s'attache à tenir ces sortes de playes ouvertes, je laisse à juger si l'on pourra jamais les garentir des malignes impressions de l'air.

Mais, dira-t-on, il est tres difficile, quelque précaution qu'on prenne, d'éviter l'usage des pourrissants, des irritants & des dilatants dans une cure de longue haleine; car si l'on employe les incarnatifs & les balsamiques, & qu'on veuille en même tems conserver une ouverture à une playe, il faudra consumer incessamment les chairs avec les catheteriques, qui par la douleur qu'ils causent, ne sont que trop capables d'augmenter le mal, sur tout en des parties aussi sensibles & aussi mobiles que celles-cy.

Quoy qu'il en soit, si l'on employe les suppuratifs & les pourrissants, on ne manque guere de procurer une grande suppuration, & quelquefois une entière dissolution aux parties nerveuses & tendineuses. Si l'on met pareillement en usage les tentes ou les dilatans, pour peu que ces dangereux remedes touchent ces sortes de parties, ils produisent souvent des convulsions & d'autres accidents insurmontables, & quelquefois mortels.

C'est ce qui m'a porté à réunir d'abord en ces occasions, principalement quand il n'est resté dans la playe aucun corps étranger que je fusse obligé de tirer, ou que j'eusse déjà fait mon possible d'extraire au premier appareil. Enfin j'ay toujours soin d'éviter non seulement l'usage des pourrissants, mais aussi de ne panser ces playes que le plus rarement qu'il est possible, & je puis avancer qu'en pratiquant de la sorte, il ne me souvient point qu'il soit arrivé le moindre accident à un grand nombre de blesez qui ont été pansez en notre Hôpital de Briançon.

Paré liv. 10. chap. 41. nous apprend que cette methode lui a réussi dans la cure qu'il fit de la piqure d'un

tendon causée par une saignée qu'on avoit faite en la personne du Roy Charles IX. Mais dans un autre endroit il blâme hautement ceux qui réunissent les tendons par les sutures. S'il avoit vécu assez de tems pour voir comme moy , & comme beaucoup d'autres, celles que défunt M. *Bien-aise* habile Chirurgien a faites publiquement & avec succès dans sa maison à Paris , il eût assurément changé d'opinion : Monsieur *Bien-aise* n'est pourtant pas le premier qui ait pratiqué la suture du tendon ; car elle étoit autrefois commune, & plusieurs Anciens l'ont faite.

CHAPITRE XXVIII.

DES EXTREMITÉZ INFÉRIEURES.

*De la Cuisse, XXVIII. Observation ;
d'un coup de fusil au haut de la
cuisse.*

Lorsque les Vaudois furent chassés des Vallées de Luferne en l'année 1686. un nommé *Le Grand*, François de nation , Sergent dans le Regiment des Gardes , & du depuis Officier

dans un Regiment de Fusiliers de S. A. R. ayant été blessé d'un coup d'arme à feu à la partie presque supérieure & externe de la cuisse droite, fut apporté dans l'Hôpital de Luſerne.

Il avoit passé un jour & une nuit entière sur la terre sans aucun secours, ce qui lui causa une fluxion & une inflammation considérable dans tout le membre; je lui fis des incisions fort amples, & n'épargnai aucun soin pour trouver la balle, mais je la cherchay inutilement.

Il fut d'abord saigné & clysterisé, & on lui prescrivit un regime fort exact, les saignées & les autres remèdes revulsifs furent réitérez, la fluxion & l'inflammation diminuerent, & je crûs les choses en assez bon train; j'entretenois dans la playe une petite tente de la longueur de deux travers de doigt, fort molette & d'une douce charpie.

Ayant vaincu les premiers accidents, il en falut combattre d'autres plus embarrassans & plus tristes; car il se fit une suppuration si abondante, & une si prodigieuse fonte d'humeurs, que je crûs qu'il arriveroit à mon blessé une entière dissolution de tout le corps. A chaque pansement, qui se faisoit deux fois le

jour, il sortoit par l'ouverture plus d'une chopine de matiere, sans ce qui s'écouloit dans l'intervalle d'un pansement à l'autre & qui pouvoit être de pareille quantité; c'est pourquoy je voyois que mon blessé perdoit ses forces, & s'extenuoit insensiblement.

Je ne pûs accuser que la balle, comme cause de tous ces accidents, parce qu'elle étoit restée dans la partie, & que presque toutes celles qui furent tirées des blessures pendant cette campagne là étoient pleines de sublimé, ou de verre, & quelques-unes de cuivre & d'étain.

Je consultay M. *Conte* Chir. ordin. de S. A. R. lequel pour lors étoit à Luſerne; après s'être informé de l'ordre de la curation & des symptômes il crut qu'une purgation pourroit tarir ces humiditez, & elle fut ordonnée.

J'avois une si grande envie de guerir ce malade, que je m'en étois fait un point d'honneur: il sembloit que le Ciel me l'avoit réservé pour me deffiler les yeux, & pour soulager par l'expérience que je fis sur lui, un grand nombre d'autres blessez.

La medecine causa un tel desordre à la partie offensée, que je pensay qu'elle

alloit tomber en mortification ; la fièvre augmenta au blessé, & je vis pour lors toutes ses esperances perduës, malgré la parfaite confiance qu'il avoit eüe de guerir entre mes mains.

Moy même voyant sa cuisse toute livide, tous les interstices des muscles & generalement tout le membre remply & abreuvé de purulences, j'étois sur le point d'en desesperer, contre mon naturel qui est de ne jamais abandonner un blessé tant qu'il respire. Les matieres augmentoient tous les jours, c'étoit une source intarissable; je songeai mille fois sur ce que je pourois faire de plus, & si je n'avois rien d'avantage à mettre en usage; j'avois employé tout ce que l'Art ordonne pour absorber le pus dont ce membre étoit toujours remply, ayant avec les bandages usé de compresses expulsives pour empêcher les dépôts & le séjour des matieres, sans oublier l'usage des decoctions sudorifiques, & tout cela en vain. Je projetay une contre-ouverture sous la cuisse pour donner une issue plus libre à ces matieres, & empêcher leur séjour, mais après avoir bien examiné le cas, je la crûs tout-à-fait inutile.

M. Conte & generalement tous ceux

qui le virent , desespererent de sa guerison , & me dirent qu'inutilement je me fatiguois l'esprit pour le guerir , comme si ma reputation avoit été renfermée dans la cuisse de ce blessé.

Toutes sortes de voyes ayant été tentées sans aucun fruit , je m'obstinay à en chercher une de mon chef , aussi bien mon blessé étoit-il desesperé.

J'avois , comme je l'ay déjà dit , entrevenu dans la playe une petite tente de la longueur de deux travers de doigt & fort mollette ; je resolus de l'ôter tout-à-fait , & de panser mon homme avec un simple plumaceau , un emplâtre & un bandage contentif.

Cela donna l'alarme au pauvre moribond , & j'eus assez de peine d'obtenir de lui , le pouvoir qui devoit m'appartenir , & qu'il m'avoit cy-devant si librement accordé.

Ce ne fut pas sans surprise que je trouvay le soir mon blessé en bien meilleur état , les matieres ne sortoient pas si copieusement , il dormit beaucoup mieux la nuit qu'il n'avoit fait depuis sa blessure , & je m'apperçus le lendemain matin qu'il y avoit encore de l'amendement ; le soir les matieres commencerent à prendre une bonne con-

sistance , & ne sortirent qu'en mediocre quantité , je ne le pensois qu'une fois le jour.

La fièvre qui ne l'avoit point abandonné depuis le jour de sa blessure , le quitta tout-à fait le deuxiême jour après que cette tente fut supprimée , & depuis le 4. il ne fut plus pansé que de deux jours l'un ; il commença à prendre des aliments & des forces , le huitiême jour il ne sortit plus rien de sa playe , & la verité que je déclare comme devant Dieu , est que le 12. jour après que j'eus ôté la tente , il fut entierement guery.

R E F L E X I O N.

Je demeure d'accord de bonne foy , que c'est la cure à laquelle j'ay le plus d'obligation , car c'est elle qui me fit embrasser la methode que j'expose aux yeux du public , & qui m'a depuis ce tems-là tres-bien réüssi. Il est certain que si j'avois continué de me servir d'une tente dans cette playe seulement 7. ou 8. jours quoiqu'elle fût molle & petite , mon blessé eût été guery de tous les maux.

Je formay dès-lors le dessein de quit-

ter l'usage des tentes, & d'en donner un jour mon avis, pour l'utilité publique; je le communiquay à M. *Thouvenot* Conseiller Medecin & premier Chirurgien de leurs A. R. homme tres-expert & aussi recommandable pour sa profonde science que pour son éminente vertu. Je lui fis le recit de cette cure, & il me fortifia dans mon opinion.

C'est donc dans cet Hôpital du Roy étably à Briançon que j'ay mis au net quelques observations que j'avois faites, & quelques broüillons que j'avois conservez de plusieurs cures exécutées en differents tems, & en differents lieux pour en composer un recuëil avec d'autres Histoires de playes traitées dans ce même Hôpital.

Pour revenir à la cure precedente, il est bon de remarquer que la balle étoit restée dans le membre sans avoir causé la moindre incommodité au blessé, ce qui me fit croire qu'elle auroit pû frapper sur le ventre de quelque gros muscle, qui l'auroit rejetée par la même voye qu'elle étoit entrée. Mais je me trompois dans ma conjecture, car un an & demy après la guerison de cette blessure étant à Turin, on m'envoya chercher de la Citadelle où je me transf-

portay ; j'y trouvay mon blessé qui me fit voir un petit absces qui lui étoit survenu sur la cicatrice de sa vieille blessure , je l'ouvris assez facilement , & voyant quelque chose qui me paroissoit blanc & solide , je tiray avec mes pinces la balle aplatie avec une portion du femur attachée à ce corps étranger , l'ulcere fut promptement guery sans retour & sans aucune incommodité.

Si par malheur pour le blessé , en cherchant la balle en premier appareil , je l'eusse trouvée engagée dans l'os , comme elle étoit , & justement à l'endroit de la cuisse le plus charnu , il eût falu la tirer de nécessité ; j'aurois eu de la peine à trouver des raisons pour m'en défendre , car si je l'eusse laissée , j'aurois peché contre la coutume & contre les Loix de notre Art ; cependant elle ne seroit jamais sortie avec tant de facilité , & ce n'eût pas été sans des douleurs & des irritations tres grandes ; & je doute même que le blessé , qui étoit d'un temperament bilieux , à qui une petite tente mollette avoit causé un nombre infini de maux , eût pû supporter la rigueur d'une operation si longue & si douloureuse. C'est ce qui me fait assurer que ce n'est pas toujours

une nécessité de tirer les balles qui sont enclavées dans les os, quand elles sont fort enfoncées & difficiles à tirer; la Nature plus sage que nous a des moyens plus doux & plus convenables, elle sçait le tems & les voyes qu'il faut qu'elle tienne pour se délivrer de ce qui lui est nuisible.

Hippocrate au 5. des *Epidemies*, dit avoir tiré un fer de fleche de l'aîne d'un homme après y avoir demeuré six ans, sans y avoir produit aucun accident, durant ce long intervalle.

Alex. Benedict rapporte qu'un homme ayant reçu un coup de fleche au dos, d'où l'on ne pût tirer le fer, qui étoit long de deux doigts & barbelé, la playe fut guérie, & que deux mois après, ce blessé le rendit par le siege.

Hildanus observation 69. remarque aussi qu'il a tiré la pointe d'un couteau qui avoit demeuré deux ans entre les apophyses épineuses des vertebres des lombes, sans y avoir incommodé la personne.

Qu'on me dise presentement que la Nature ne fait pas des miracles. Ces exemples, mes experiences & la raison m'ont obligé de garder de grandes mesures dans l'extraction des balles, quand

elles ne sont pas dans des lieux où elles puissent dépraver ou abolir l'action de quelque partie , ou bien être en risque de tomber dans quelque cavité.

Cette cure devoit suffire pour dissuader de la méthode commune, & pour donner quelque credit à ma pratique qui a été publique ; autorisée & approuvée par plusieurs doctes Medecins & habiles Chirurgiens de la Cour de Savoye.

Depuis ce tems-là , en differents lieux & en differents Hôpitaux , j'ay guéri des cuisses percées de part en part sans m'être servi de tentes ny de dilatants , sinon quelquefois aux premiers appareils pour apuyer & contenir les astringents dans l'hemorragie , agissant en cela contre la methode de *Paré* qui dit au livre 10. des playes , chap. 37. qu'il faut tenir ouvertes durant plusieurs jours les playes des cuisses & des jambes pour donner aux membranes qui sont corrompues le loisir de supurer & de sortir de l'ulcere ; comme si la Nature qui sçait conduire des corps solides , tels que du fer , des balles , des os &c. à l'orifice des playes , même cicatrisées depuis long - tems , ainsi qu'il a été observé cy-dessus , n'a-

voit pas assez de force & de sagesse pour expulser des portions de membranes corrompues.

Mais pour éviter la pourriture , il faut réunir promptement les playes , supprimer l'usage des tentes & des dilatants , interdire à l'air le passage dans les parties blessées , rejeter les grands suppuratifs , & panser les playes diligemment & rarement.

CHAPITRE XXIX.

Des Genouïls , XXIX. Observation ; d'une playe d'arme à feu qui traversoit le genouil de part en part.

ETant à Pignerol en l'année 1691. un Capitaine du Bataillon du Regiment du Roy commandé par M. De Launay , fut blessé d'un coup d'arme à feu au genouïl droit ; l'entrée de la balle étoit en la partie externe & moyenne , & sa sortie en la partie interne & supérieure. Il fut pansé pendant quatre mois consécutifs par un Chirurgien de l'armée fort entendu dans son Art , mais qui suivoit la methode vulgaire ; le malade avoit même consulté le Chirurgien

gien Major de Pignerol, qui avoit désespéré de sa guérison. Le Chirurgien qui le pansoit ne croyant pas faire un grand séjour en ladite Ville, me proposa, après un si long-tems, de me charger du soin de panser ce blessé, ce que je fis.

Je lui trouvay six ouvertures au genouil, lardées chacune d'une tente dure & assez longue pour en pénétrer le fond; la jambe & le pied étoient œdémateux, & tout le corps fort extenué, ce blessé ayant une petite fièvre qui ne l'avoit point quitté depuis le jour de sa blessure, avec des insomnies continuelles & des dégoûts pour tous les aliments.

Je commençay à supprimer toutes les tentes, & à dilater la playe à l'endroit le plus bas par une petite incision; je quittay le vin aromatique dont on s'étoit servy depuis bien du tems, sans utilité, j'interdis pareillement une certaine injection qu'on employoit deux fois le jour, & qui en faisant de grandes douleurs à chaque application, avoit dilacéré tout l'article, & causé une communication entre toutes les ouvertures qu'on bouchoit exactement avec les doigts toutes les fois qu'on injectoit, afin que la liqueur fût quelque séjour dans la partie.

Je le pansay veritablement avec les mêmes sortes de remedes dont on s'étoit servi cy-devant , mais ils étoient mieux accommodez & mieux appropriés à la nature de la partie & de la blessure.

Chose assez surprenante , dès le lendemain à la premiere veuë le blessé m'embrassa , & me jura en presence de plusieurs Officiers qu'il m'avoit la dernière obligation , m'assurant qu'il avoit dormi toute la nuit , ce qui ne lui étoit pas arrivé depuis le premier jour de la playe reçue , la partie blessée n'étant plus douloureuse , & la fièvre ne paroissant plus.

Ce bon succès lui donna une telle confiance qu'il se crut guéri dès le moment ; il fut pansé de la même manière une fois le jour durant cinq ou six jours , & ensuite de deux jours l'un sans changer les onguents & les emplâtres dont on s'étoit servy auparavant sans aucun soulagement. Cette cure fut terminée en moins d'un mois ; je le fis partir pour prendre les eaux en son pays , afin de fortifier cette partie affoiblie par la longueur de ce pansement , & de tâcher de la lui faire ralonger.

R E F L E X I O N.

On peut voir par cette cure que la bonne methode est le plus salutaire remede & le principal instrument pour la guerison des playes. Si l'on se donne la peine d'en examiner la conduite , ne m'avoüera-t on pas que les tentes , les injections , & les humiditez dont cette partie étoit tous les jours abreuvée , avoient occasionné le pitoyable état de cette blessure , & que si un pareil cas étoit arrivé , comme il arrive tous les jours , à un pauvre soldat réduit dans un Hôpital , & traité à la maniere commune , il auroit dû mourir vingt fois dans un pansement si long & si laborieux ; il est constant que privé de toutes les commodités nécessaires , respirant un air impur & corrompu , n'ayant pas les aliments , ny si succulents , ny donnés si à propos , que les peut avoir un Capitaine qui ne veut rien épargner pour conserver sa vie , il n'auroit jamais pû résister.

La relation que j'ay faite de cette cure ne contient rien qui ne soit tres veritable ; le blessé en a fait un semblable détail à M. *Goiffons* Medecin de Lyon ,

Kij

savant & expérimenté, & premier Médecin des Armées du Roy en Italie.

Les playes des articles demandent une si grande attention, qu'on peut dire que nous avons tres-peu d'endroits dans le corps où les blessures soient plus périlleuses & plus malaisées à traiter: quand il y a de grands débris elles passent pour mortelles, mais il est à croire aussi que leur principal danger vient souvent des abus qui se commettent dans la maniere de les panser; & c'est ce que je ne puis taire.

Car les articles sont des parties nerveuses ou tendineuses, & que l'on sçait être presque privées de sang & imbibées d'humiditez qui peuvent se coaguler au froid & par l'action des parties nitreuses: c'est pourquoy il faut les défendre des attaques de l'air, & ne point les irriter par le moyen des tentes & des dilatants; il faut supprimer les pourrissants qui affoiblissent les parties où ils sont appliquez, & qui sont si capables de détruire la substance de celles dont il est icy question.

Le vin aromatique, & toutes les autres liqueurs dont on se sert ordinairement dans les fomentations, dans les injections, &c. leur sont pareillement nuisibles; il faut

les échauffer & les dessecher, empêcher la dissipation des particules spiritueuses, faire de bonne heure les diversions nécessaires, observant un regime desséchant & atténuant, se servant dans les playes d'incarnatifs, de baumes, ou d'esprit de vin. On doit aussi panser rarement & avec diligence: si cette methode est suivie, on évitera tous les accidents qui accompagnent si souvent ces sortes de playes

Fab. d'Aquapend. livre 1. chap. 49. dans sa premiere partie traitant des playes des jointures, dit qu'elles ne sont pas seulement tres-difficiles à guerir, mais encore dangereuses & mortelles à raison de leur essence, ou de celle des articles, parce que la Nature étant l'agent qui produit la chair, & qui fait l'agglutination aux playes, se trouve peu vigoureuse aux jointures où elle est encore embarrassée par le desordre qu'y met la playe qui donne aux sucs lieu de s'épancher irrégulièrement, les humeurs ne s'y pouvant filtrer & lier comme elles font dans les parties charnuës.

Ensuite dans le même chapitre, appuyé de l'autorité de *Galien* au 3. des fractures, il dit, que tout ce qui est sous la peau, se trouve bien d'en être

couvert ; & considerant que les jointures sont froides , & sans chair , il ajoute que la chaleur naturelle de ces parties s'éteint aisément , principalement si elles sont exposées à la froideur de l'air ; ce sont les termes de cet Auteur qui avoit accoutumé de faire la suture en pareilles rencontres pour défendre ces sortes de playes des attaques de l'air.

Il repete encore plus bas , qu'on ne doit pas laisser les playes des jointures découvertes , ni exposées au froid extérieur , parce qu'il y a danger d'extinction de la chaleur naturelle , & de gangrene , ou si cela n'arrive pas , l'on voit rarement qu'il se fasse aucune coction en la playe.

Comme ces parties sont tres foibles , dénuées de chaleur , & que les humiditez qui y abondent sont assez remplies de sels pour devenir acres & corrosives , sur tout lorsqu'elles sont retenues par le moyen des tentes ; ces mêmes humiditez en s'infiltrant dans les porosités des fibres nerveuses ne manquent pas aussi de les endurcir & de les rendre calleuses ; c'est ce qui conduit si souvent les playes à fistule. L'on remarque même que s'il arrive quelque alteration dans le sang , ces matieres en deviennent si mordi-

cantes qu'elles carient les os , & ruinent toutes les parties qu'elles touchent. Les longs & frequents pansements peuvent encore produire , par les attaques de l'air , de semblables accidents , en augmentant les concretionns de l'acide , & dissipant facilement le peu d'esprits & de chaleur dont ces parties sont pourvues.

Toutes ces choses sont d'une extrême importance , & méritent bien qu'on y fasse les plus serieuses reflexions. Si jamais la raison a quelque droit de l'emporter sur la coutume , c'est particulièrement lorsqu'il s'agit de la vie des hommes ; elle est assez precieuse pour qu'on doive y avoir égard , & se ranger du meilleur parti en sa faveur.

Après tout , il me semble que la réputation d'un aussi fameux Auteur qu'est *Fab. d'Aquapendente* doit donner quelque crédit à mon opinion ; mais je diray encore avant que de finir ce chapitre , que si les playes des articles sont rebelles & dégènerent assez souvent en fistules , il n'en faut pas tant accuser l'imbecillité naturelle de ces parties laquelle dépend de la constitution & de la substance tendineuse & cartilagineuse qui les forme , aussi bien que

de leur mouvement qui y attire continuellement des humeurs, que la maniere irritante dont plusieurs Chirurgiens les traitent.

CHÂPITRE XXX.

De la Jambe. XXX. Observation; d'un ulcere à la malleole interne causé par une playe mal guerrie, faite à la jambe par un éclat de grenade.

UN nommé la Grandeur premier garde de M. le Maréchal de Carinat General des Armées du Roy en Italie, étant au Siege de Luxembourg en 1684. avoit reçu un coup d'éclat de grenade à la jambe gauche, qui lui avoit laissé un ulcere vers la malleole interne lequel n'avoit jamais pu se fermer.

Etant à Pignerol au commencement de l'année 1692, il eut envie de se faire guerir de cet ulcere qui étoit fort ancien, & qui lui tenoit lieu de cautere. Il trouva un Chirurgien assez facile, qui sans prévoir les accidents qui pouvoient arriver, & sans considerer le mauvais temperament du sujet, lui pansa & cicatrifa son ulcere.

Mais peu de tems après, il eut tout lieu de s'en repentir, car les humeurs impures de ce corps cacochyme qui avoient pris leur cours par cette voye, ne trouvant plus d'issuë, s'accumulerent peu-à-peu dans le membre, & par leur séjour acquirent un assez grand degré de malignité pour causer une gangrene.

Il se forma une tumeur ou éminence en la partie moyenne & interne de la jambe, qui fut d'abord prise par son Chirurgien, fort peu entendu dans la connoissance des tumeurs, pour un phlegmon, ce qui l'obligea sans consulter davantage de commencer par des saignées qui furent réitérées cinq ou six fois.

Les matieres retenues dans la partie ne pouvant, faute de chaleur & de disposition d'organes, parvenir à une parfaite coction, manifestèrent leurs mauvaises qualitez & corrompirent une bonne partie de la jambe. La gangrene parut, le Chirurgien fit une ouverture à l'endroit le plus éminent, d'où il sortit un peu de serosité fœtide; voyant enfin que le mal augmentoit d'un moment à l'autre, l'alarme prit au malade & au Chirurgien, & ils deman-

derent quelqu'un pour consulter si l'on feroit à tems pour amputer le membre.

Je reçus ordre de M. le Marquis de Chamlay qui étoit pour lors à Pignerol, de voir ce garde & d'appliquer mes soins pour le tirer, s'il étoit possible, d'un si pitoyable état; je tailladay la jambe depuis le genoüil jusqu'à la malleole interne, & je touchay toute l'étendue de la gangrene, d'un esprit fort pénétrant, ordonnant au malade les plus puissants cordiaux, sans oublier le bezoard oriental, & du bon vin que je lui faisois donner de tems en tems.

Malgré tout ce que je pûs faire trois jours se passerent, sans avoir terminé le progrès de cette gangrene; les saignées faites si mal à propos, la diete, la fièvre & les autres maux dont il étoit accablé l'avoient réduit dans un état à n'espérer rien de ses forces; néanmoins pour combattre le mal jusques dans son principe, & décharger la nature oppressée par une quantité d'impuretez, je ne trouvay point de voye plus courte que celle de la sueur; je fis donc mes efforts pour la procurer, à cet effet je lui fis prendre un soir des sudorifiques.

Ce remede eut tout le succès que

j'en pouvois attendre , le malade sua un peu la nuit , ce qui arrêta la gangrene ; l'escarre se separa assez lentement à cause de la foiblesse du sujet ; & l'entiere séparation en étant faite il survint un autre accident qui nous plongea dans de nouveaux embarras ; un gros tendon qui avoit été alteré par la gangrene s'étant presque fondu pendant la supuration , & restant attaché à son origine par une petite portion , traîna après soy les matieres , & malgré tous mes soins il se forma sous l'article du genoüil un sac qui peu à peu s'agrandit & occupa toute la partie postérieure de la cuisse.

J'élargis la playe en tirant de ce côté-là , & j'appliquay un fort petit dilatant entre les lèvres pour empêcher la réunion de cette fraîche incision ; il est vray que je me servis de ce dilatant l'espace de 8. jours , pendant lesquels les matieres augmentèrent , le sinus s'agrandit , la cuisse se tuméfia & devint douloureuse.

Je me résolus de sonder le lieu le plus bas pour y faire une contr'ouverture , afin de donner un égoût au pus & empêcher son séjour dans la partie ; & je marquay exterieurement le

lieu que j'avois choisi pour cet effet. Je ne voulus pas néanmoins en venir à cette operation, sans avoir auparavant tenté toutes sortes de voyes ; je commençay par ne plus me servir de dilatant que je n'avois jamais appliqué qu'entre les bords de la playe, sans pénétrer dans la cavité de l'ulcere ; je pansay donc la playe avec un simple plumaceau, un emplâtre & son bandage contentif.

Le lendemain il ne sortit que fort peu de matiere, & le jour d'ensuite encore moins ; la cuisse s'approcha davantage de sa constitution naturelle, & elle étoit moins douloureuse, ce grand & profond sinus se remplit en quatre ou cinq jours, on se dispensa de faire la contr'ouverture & le malade fut entièrement guery 12. jours après.

REFLEXION.

Quelqu'un à cette occasion m'objectera peut-être, qu'il faut être ennemi juré des tentes & des dilatants, & avoir éprouvé leurs funestes effets par ses propres fautes qu'on ne veut pas reconnoître, pour s'imaginer qu'un si petit sujet puisse produire de si grands desordres.

Cependant combien de fort habiles Chirurgiens auront été trompez, sans s'en être aperçus, par le trop frequent usage de ces instruments de fatalité, puisque moi qui leur ay déclaré la guerre & n'ay pû me défendre de leur précieuse utilité durant plusieurs années.

Cet événement me jetta dans l'étonnement, & m'a obligé depuis ce jour là à rester plus que jamais sur mes gardes, quand je serois obligé de m'en servir.

J'avouë bien que l'amas d'humeurs qui s'étoit formé sous la cuisse n'avoit pas été produit par les tentes, elles ne sont pas toujours la cause des sacs qui se font, ni des maux qui surviennent. Mais leur usage contribuë beaucoup à retarder la guerison & à rendre les symptômes plus fâcheux, comme il est facile de le voir dans la cure précédente; car ayant fait la dilatation, & donné un libre passage aux matieres, elles se seroient écoulées incessamment & insensiblement, comme elles firent, après avoir supprimé le dilatant qui tout petit qu'il étoit servoit d'obstacle à leur issue.

Que ne produisent point les tentes, grand Dieu ! est-ce sans raison que je fais mes efforts pour les détruire, & en

abolir l'usage ? que si un dilatant qui n'est pas plus gros qu'une moyenne fève met un si notable dérèglement dans l'œconomie, une tente grosse & longue comme le doigt y fera encore plus d'irritation & de changement. Si j'avois continué de me servir de ce corps étranger encore huit jours, il en arrivoit une nouvelle mortification qui auroit pour le coup conduit le malade au tombeau, à cause des extrêmes calamitez où les maux précédents l'avoient jetté.

CHAPITRE XXXI.

Observation XXXI. D'une autre blessure à la jambe dont les deux os furent cassez avec playe, dans des travaux où le blessé étoit employé.

ETant en la même année dans l'Hôpital de Briançon, il y fut conduit un soldat de la Colonelle du Regiment de Catinat, infanterie: il avoit les deux os de la jambe gauche cassez avec playe, deux doigts au dessous de la jarretiere, accident arrivé dans les travaux de ladite Ville.

Il falut faire une vigoureuse extension pour reduire le tibia dont l'extre-

mité inferieure sortoit de la playe & montoit sur l'autre de la longueur de deux travers de doigt, le tout fut réduit & pansé avec de simples pluma-ceaux ; après avoir réuni la playe on fit une bonne embrocation pour procurer la resolution d'une contusion fort considerable, & par dessus nous mêmes notre diapalme dissout, une bande roulée à la partie superieure, deux ou trois doigts au dessus de la fracture, & une autre de la même maniere à la partie inferieure, l'entre-deux étant rempli de bonnes compresses doubles trempées dans le vin ou l'eau de vie, & par dessus tout cela le bandage à dix huit chefs, avec un carton sous la jambe pour l'empêcher de ployer à l'endroit de la fracture ; enfin la partie ainsi accommodée fut enfermée par des fanons avec leur attirail ; les diversions furent faites de bonne heure, & le regime ordonné.

La contusion nous obligea de le panser une fois le jour sans toucher aux bandes roulées, ni donner aucune agitation au membre ; & quand je vis que la contusion, de qui j'attendois quelques accidents, commençoit à se dissiper, il ne fut pansé que de deux

jours l'un, & les bandes roulées furent levées le 12. jour de la blessure pour les serrer un peu plus ; cela fut exécuté de telle sorte que l'os resta toujours uni & égal, la playe se disposoit pour lors à se réunir, & il ne se fit nulle exfoliation ni separation d'os.

La playe se trouva guérie en 20. jours, c'est pourquoy les bandes roulées furent mises en usage sur le lieu de la fracture avec quelques attelles & les fanons.

Ce blessé fut assez heureux, veu la mauvaise qualité des lits d'Hôpitaux d'Armée, de n'avoir pas eu la moindre émotion fiévreuse pendant le cours de cette cure ; au bout des quarante jours, il fut délivré des fanons, & il commença à se lever avec des bequilles, & un mois après il retourna à son Regiment.

REFLEXION.

On voit par cette observation qui a été publique, qu'il n'est pas absolument nécessaire de dilater les playes aux fractures compliquées, comme quelques uns le croient, car en les dilatant la cavité de la playe se remplit aussi tôt de pus qui se glisse entre les

os fractutez qu'on écarte; & quand une fois il s'y est engagé il est impossible de l'en faire sortir entierement & de lui en interdire le séjour; ainsi il altere & carie les os qu'il touche, détrempe & déprave leur suc nourricier, & se confond avec lui; ce qui fait que ce suc ne peut plus agir pour la génération du callus; il cause enfin les exfoliations des extremittez des os fracturez, & souvent se glisse le long du corps de l'os sur le perioste produisant des abscesses, & des sinus d'une tres-difficile curation.

Le blessé court grand risque pendant tout ce tems, & particulièrement dans un Hôpital, où il est tous les jours tourmenté, & souvent deux fois par des pansements longs & douloureux. Les parties s'affoiblissent & le corps s'extenue. L'on remarque même, qu'il se guerit peu de fractures compliquées dans les Hôpitaux, sur tout lorsqu'elles sont pansées suivant la methode ordinaire; & entre autres de celles des cuisses & des jambes lesquelles demandent que le blessé garde longtemps le lit.

De tous les Anciens que j'ay lus, je ne trouve point d'Auteur qui favorise plus ma methode de panser les fractu-

res compliquées que *Fab. d'Aquapend*; car dans sa 1. part. livre 4. chap. 9. & en plusieurs autres endroits de ses œuvres, il ne dilate point de telles playes remettant la separation des os à la conduite de la Nature. Et quoi qu'il attende la separation de quelques esquilles, il ne laisse pas de coudre la playe; car, dit-il, la Nature ne guerit pas la playe à l'endroit où l'os se doit separer; par laquelle remarque il nous avertit de procurer la réünion de ces sortes de blessures, qui ne se fera que lorsque la Nature le jugera necessaire, & que les ouvertures des playes lui seront inutiles.

CHAPITRE XXXII.

Observation XXXII. d'une troisième blessure à la jambe dont le tibia avoit été considerablement fracturé avec playe, dans des ouvrages de maçonnerie.

LE 15. Juin de l'année 1693. on envoya du Mont-Dauphin à l'Hôpital de Briançon un maçon nommé *La pierre*, qui dans les travaux avoit eu le tibia de la jambe droite fracturé en sa partie moyenne, avec une playe longue de six à sept travers de doigt, & large

de deux. C'étoit une des plus considérables fractures que nous ayions pansées dans cet Hôpital, & une de celles qui a guéri le plus promptement.

Après avoir réduit la fracture, pansé la playe en la réunissant avec un bon incarnatif, fait les embrocations nécessaires, & posé l'appareil selon la manière que nous l'avons décrit cy-devant, on lui fit les diversions ordinaires, & on passa trois jours sans toucher à ce premier appareil. Le second il fut encore pansé de la même façon, & resta encore trois autres jours en repos; enfin au quatrième appareil, c'est à dire le 12. jour depuis qu'il avoit été pansé pour la première fois la playe se trouva entièrement remplie & la cicatrice plus d'à moitié fermée, ce qui fit qu'on changea sur le champ, le plus doucement qu'il fut possible, le bandage à dix huit chefs, & qu'on se servit de bandes roulées sur la fracture avec des attelles douces & légères; il ne lui survint jamais le moindre accident, & quarante jours ensuite de sa blessure il marcha avec des crosses, qu'il quitta bien-tôt après.

REFLEXION.

On faisoit voir ce blessé comme un

prodige à tous ceux qui venoient dans cet Hôpital. Quand je n'aurois jamais fait que cette cure, de la maniere qu'elle m'a réüffi, elle fuffiroit pour me perfuader de la bonté de notre methode, & m'engager à la fuivre tout le tems de ma vie. Mais comme elle est appuyée & justifiée par de celebres Médecins, & rendue authentique par plusieurs autres cures semblables, les raisons qu'on croira trouver pour la combattre & la détruire, ne feront que de foibles armes dont les gens bien sensés & amateurs de la verité ne se serviront jamais; & tout ce qu'on pourra dire pour la censurer, loin d'en diminuer la bonté, ne fera qu'augmenter l'estime qu'on en doit faire. On peut voir dans la derniere partie de cet Ouvrage où je traite des fractures compliquées, de solides raisons qui affermissent cette maniere de pratiquer.

CHAPITRE XXXIII.

*D'une fracture compliquée de la jambe,
XXXIII. Observation;*

EN 1700. M. de la Place gentilhomme Savoyard eut les deux os

de la jambe droite fracturez proche des malléoles avec une playe large comme un écu à la partie interieure de la même jambe, par la chute d'un plancher.

Dans le premier appareil quantité de petites esquilles se faisoient voir à la superficie de la playe, tenant encore au periofte, je les remis le mieux que je pus en leur situation naturelle, j'appliquay ensuite sur la playe un simple plumaceau muni d'un digestif, & le reste de l'appareil, le bandage à dix-huit chefs par dessus; avec les fanons &c.

Il fut pansé une fois tous les jours à cause d'une hemorrhagie qui dura quatre ou cinq jours au bout desquels l'on ne débandoit la playe que de deux, & ensuite de trois, & de quatre jours l'un: & après 18. ou 20 jours la playe se trouva toute reünie sans qu'aucune portion d'os se fût séparée: le quarantième jour je le pansay avec les bandes roulées que j'aurois employées plutôt si la jambe ne m'eust encore paru mutilée, & contuse en divers lieux, ce qui la rendoit grosse & tendue.

Les fanons y resterent aussi quelques jours, & vers le cinquantième de

la blessure il commença à se lever & à marcher avec des bequilles, sa jambe se fortifia peu à peu, & il faut y regarder de bien près pour s'apercevoir, quand il marche qu'elle ait souffert quelque détriment.

Les diversions, le régime, & généralement tout ce qui sembloit avantageux pour prévenir les mauvaises suites y ont été soigneusement employez, & le malade m'a avoué qu'il n'avoit senti de la douleur que dans le premier appareil, qu'il avoit dormi toutes les nuits comme s'il se fût bien porté, & qu'il n'avoit presque pas été incommodé de la fièvre.

CHAPITRE XXXIV.

Confirmation des Fractures compliquées des Jambes, XXXIV. Observation.

UN nommé *La Violette* Soldat du Regiment de Nivernois Compagnie de Bonal, fut apporté à l'Hôpital du Roy étably à l'Abbaye d'Oulx le premier May de l'année 1696. Il avoit deux playes sur le parietal droit avec l'os découvert, le visage tout contus, trois

côtes vraies enfoncées du même côté, plusieurs contusions par tout le corps, le bras droit disloqué, la main du même bras toute déchirée, les deux jambes fracturées avec débris, la droite desquelles étoit sans playe, & la gauche avec playe; tout ce fracas ayant été produit par une chute qu'il fit de dessus un Rocher prodigieusement haut, proche la Barrière du fort d'Exille. On le traita de toutes ces playes, excepté de celles de la tête qui ne furent découvertes que le lendemain; le bras fut réduit; la jambe droite rompue à trois doigts du tarse, fut pansée avec les circulaires, la gauche avec le bandage à dix-huit chefs: le tibia étoit fracassé à sa partie moyenne, plusieurs esquilles écartées & détachées par une de leurs extrémités du corps de l'os ne purent être rapprochées & entièrement réduites à leur place dans les premiers appareils: L'ouverture de la playe n'étoit pas grande; elle ne fut pourtant point dilatée, & elle fournit une médiocre hemorrhagie durant les trois ou quatre premiers jours que je voulus la laisser terminer sans le secours des astringents; il fut saigné plusieurs fois non-seulement en considération des contusions & des fractu-

res, mais aussi pour l'enfoncement des côtes qui lui causoit une grande difficulté de respirer. Je fis percer les draps & la paille que l'on cousut pour former un bourlet, afin qu'il pût vuider son ventre ; car il étoit impossible de le toucher sans lui causer de mortelles douleurs : les playes de la tête furent promptement réunies sans exfoliation manifeste ; les contusions du visage se dissipèrent, les côtes furent relevées par le secours des emplâtres agglutinatifs, & la difficulté de respirer ne dura que six ou sept jours ; la dislocation du bras & les playes de la main ne nous donnerent aucune peine ; la fracture simple quoi qu'accompagnée de fracas, ne fut suivie d'aucun accident ; la playe de la fracture compliquée fut entièrement guérie en huit ou neuf jours ; & l'on se servit pour lors des bandes circulaires, avec de petits coussinets sur l'éminence des esquilles, ce qui eut un succès si salutaire qu'à l'appareil suivant, il ne parut aucune inégalité, le quarantième jour de ses blessures il fut en état de se lever avec des crosses, & au grand étonnement de bien des gens la jambe gauche où étoit la fracture compliquée se trouva beaucoup plus libre & plus forte

te

te que la droite , qui n'avoit eu qu'une simple fracture.

REFLEXION.

Cette cure servira merveilleusement à autoriser les autres , si elles en ont besoin. Ce qui la rend remarquable , ce sont les deux fractures différentes dans un même sujet où néanmoins celle qui étoit compliquée a été guérie la première , en sorte qu'il s'est plutôt servi de la jambe où elle étoit , que de l'autre. M^{rs} Davejan & Michellet Medecins du Roy & de cet Hôpital , reconnus pour Sçavans & irréprochables , ont été témoins de ce cas ; ils sçavent que je n'y ay rien ajoûré : L'on croit même que c'est la première fois que l'on a pansé de cette manière dans cet Hôpital , les fractures compliquées , quoi qu'il soit très anciennement établi : Et ces M^{rs} ont vu plusieurs fois terminer par la même méthode heureusement & en peu de jours des playes qui n'étoient pas moins importantes que celles-cy.

J'avoue que la bonne constitution du sujet a beaucoup contribué à une guérison si prompte & si heureuse ; mais l'on peut dire aussi que les diversions n'ayant

pas été différées, l'on a détourné tout ce qui auroit pû provoquer les accidents qui étoient à craindre : ajoutez à cela que l'on a tellement évité les irritations dans les pansements, que le blessé n'a senty les premiers jours qu'une tres legere douleur, qu'il a jouï du repos, & qu'il a toujours pris facilement les aliments qui lui étoient propres.

Il est tres rare de voir un blessé dans un état plus déplorable ; toutes les parties de son corps étoient ou vulnérées ou contuses ; & les plus petits inconveniens qui seroient arrivés auroient rendu sa mort certaine, & nos soins inutiles ; & si les dissolvants & les diaphoretiques n'eussent dégagé les parties, en facilitant la circulation du sang & le cours des liqueurs par une douce & insensible transpiration, je doute que le succès eût été si favorable.

Chacun sçait que dans la pratique l'on fait une notable difference des fractures compliquées d'avec les simples ; il y a même des lieux où ces premieres passent pour tres difficiles à guerir, & souvent pour incurables, particulièrement celles des extremitéz inferieures, où les blessés sont absolument obligez de garder le lit.

Je ne présume pas cependant de pouvoir empêcher que les adorateurs de l'Antiquité ne blament cette méthode, & ne rejettent mes maximes; mais qu'ils donnent charitablement au public des voyes plus courtes & plus sûres, & qu'ils fassent voir des expériences qui les autorisent, je promets pour lors de me ranger de leur party.

CHAPITRE XXXV.

Des Pieds , XXXV. Observation ; d'une playe d'arme à feu faite au métatarse.

LE 25. Juin de la même année 1696. Un Cadet Irlandois nommé *John Donoughal* neveu du Lieutenant Colonel d'Athlone, fut conduit dans le même Hôpital de Briançon, il avoit été blessé en une rencontre dans la vallée de Barcelonnette, y ayant reçu un coup d'arme à feu au pied droit; l'entrée de la balle étoit en la partie laterale, & la balle restoit enclavée entre deux os de la même partie.

Un Chirurgien fit son possible sur le champ pour tirer la balle par le lieu de son entrée, mais inutilement.

Le premier jour que je le pansay après avoir examiné la playe, & observé le trajet de la balle, je vis qu'elle ne pouvoit sortir que par une contre-ouverture, ce qui fut fait à la partie moyenne & postérieure du metatarse, & la balle fut tirée sans avoir causé qu'une mediocre douleur.

Les playes furent traitées selon notre methode, avec les embrocations sur toute la partie; les diversions ne furent point obmises, & il ne fut pansé qu'une fois le jour avec nos simples remedes, & l'emplâtre de diapalme dissout.

L'escarre se separa sans produire une grande suppuration; il ne se fit aucune separation d'os, au moins qui fût visible: on ne le pansa ensuite que de deux jours l'un, & il se trouva guery en trente jours ou environ, après lequel tems il retourna à pied à son Regiment.

REFLEXION.

Personne n'ignore que les playes des extremités avec fractures, ne soient d'une tres longue & laborieuse curation; les tendons & les nerfs dont ces parties sont environnées, en rendent le sentiment fort vif, & les exposent dans les playes

qu'elles reçoivent à de terribles accidens. C'est pourquoy elles demandent d'être traitées avec une grande douceur, & des remèdes qui conviennent à la nature de ces organes. Nous avons remarqué ailleurs, comment les tentes & les pourrissans sont extrêmement contraires aux parties nerveuses & tendineuses; c'est pourquoy nous n'en parlerons pas davantage. Nous dirons seulement icy que quelques personnes entestées ont osé dire que cette maniere de panser si douce & si facile tient un peu de la temerité, qu'on risque beaucoup en obmettant les circonstances que les Anciens nous ont laissées, que leurs maximes n'ont pas été établies sans fondement, & que cette methode enfin n'est bonne à pratiquer que sur des soldats. Mais la raison & l'experience parlent trop en sa faveur, & elle n'a rien de téméraire puisqu'elle suit pas à pas les démarches de la Nature qui doit nous servir de flambeau dans la conduite des playes. On ne peut s'écarter quand on a un si bon guide, & dès qu'on veut s'éloigner de ses routes, on tombe dans de grands dangers.

Au reste il n'est gueres moins necessaire d'être bon Chirurgien & experi-

menté praticien pour conduire une cure suivant cette methode , que dans la pratique ordinaire qui paroît toutefois bien plus difficile & remplie de tant de circonstances inutiles & souvent pernicieuses ; car il est à croire que si l'on a eu des succès si favorables en la personne de soldats nourris & traitez dans des Hôpitaux, où souvent l'air est infecté, l'on en a l'obligation aux temperamens robustes de la plupart de ces hommes & aux grandes précautions qu'on a prises pour ne point traverser la Nature : mais on doit esperer des événemens encore plus heureux en des sujets qui ont toutes les commoditez de la vie, & qui respirent un air plus pur.

CHAPITRE XXXVI.

Des Pieds, XXXVI. Observation ; d'une playe faite par une balle de fusil qui traversa du gros orteil au plus petit.

EN l'année 1688. un Soldat de Milice fut conduit à l'Hôpital de Luférne où j'étois : il avoit reçu un coup d'arme à feu au pied droit, assez extra-

ordinaire par rapport au passage de la balle qui étoit d'un tres - petit calibre ; l'entrée en étoit à la partie interne & moyenne du pouce ou gros orteil, & la sortie à la pointe du petit doigt, sans qu'il parût au dessus ny au dessous aucune excoriation.

Il y avoit fracture de la premiere & de la seconde phalange du pouce , les secondes phalanges des trois autres doigts étoient entierement brisées de même que la derniere du petit doigt.

En separant les uns des autres on voyoit quantité de portions d'os qui ne sembloient tenir qu'à un filet. Je repris chaque phalange en particulier & ensuite toutes ensemble ; j'introduisis doucement entre chaque doigt un petit linge imbibé d'esprit de vin , & je fis de petites compresses assez fermes & longitudinales que je posay dessus & dessous les doigts en forme d'attelles les ayant aussi trempées dans l'esprit de vin , & j'envelopay le pié dans un linge sans onguents ni emplâtres, l'appuyant sur une semelle , & faisant soutenir le tout par un léger bandage.

Je ne levay cet appareil qu'au bout de deux jours , & sans toucher aux petits linges d'entre les doigts , je bassinay

toute la partie avec de ce même esprit & je la pansai comme cy-devant : il se fit une fort mediocre suppuration ; & ce fut à dessein de l'empêcher que je ne me servis dans cette cure que d'esprit de vin qui me tint lieu de tout remède pour la terminer : elle a été achevée en trois semaines ou environ , sans qu'il se soit separé la moindre portion des phalanges , quoi qu'elles eussent été toutes fracassées.

REFLEXION.

On peut juger du petit au grand , que c'est la Nature & la bonne methode qui guerissent , & non pas le grand travail ni la grande dépense ; si j'avois employé dans cette cure les onguents ordinaires & les pourrissants , il se fût fait une grande suppuration qui eût détaché les esquilles , prolongé le traitement , & peut-être causé la perte des doigts , & ainsi estropié cet homme pour le reste de ses jours.

Quoi que cette cure soit d'une petite consequence , on voit néanmoins par la conduite , que les os se réunissent assez facilement quand on leur accorde le repos qui leur est necessaire , que l'air n'a

pas le tems de les alterer , qu'il n'agit pas dans les playes , & qu'on a soin de s'abstenir des pourrissans qui sont toujours tres - contraires , comme il a été observé cy-dessus : Je diray même que je ne connois point de partie au corps qui en ait absolument besoin dans les blessures qu'elle peut recevoir. Je me suis contenté de rapporter seulement deux cures de playes aux pieds , quoique dans cet Hôpital nous en ayons pansé un grand nombre de semblable nature , qui ont eu des suites tres-heureuses ; mais ce n'auroit été que des redites inutiles.

CHAPITRE XXXVII.

Conclusion de la seconde Partie.

SI mon foible raisonnement , si les autoritez dont je me sers , & les experiences que je rapporte , n'ont pas assez de force pour persuader quelques-uns de la bonté de cette methode , je prie ceux qui lui refuseront leurs suffrages , d'en faire eux-mêmes les épreuves.

J'aurois pû marquer un fort grand

nombre de cures pareilles à celles qui sont contenuës dans cette seconde partie, comme celles que nous avons faites sur des personnes blessées, ou dans les Travaux, ou en différentes occasions qui arrivent ordinairement dans les Armées, par exemple aux attaques de la vallée de Barcelonette, & à la Bataille de la Marfaille donnée le 4. Octobre 1693. Mais parce que la plûpart n'auroient semblé que de simples repetitions, je me serois rendu ennuyeux, toutes ces guerisons ayant été accomplies à peu près de la même maniere.

On n'aura pas de peine à croire que j'aurois pû grossir ce volume de beaucoup d'autres observations, quand on saura que durant l'espace de quatre ans que j'ay resté en ce lieu, il en est sorty plus de trois mille personnes bien guerries.

Ceux qui rapportent tout à la fortune, & qui n'ont pas pénétré dans la cause essentielle des heureux succès qu'ont eus les traitemens qu'on a faits en cet Hôpital, voulant ternir la gloire d'une methode à qui tant de blessez doivent le rétablissement de leur santé, ont publié que nous étions accompagnez d'un bonheur extraordinaire, comme si

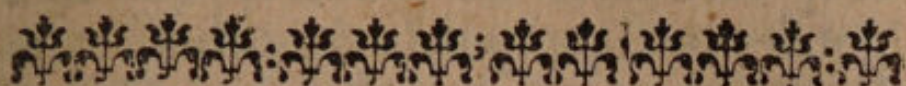
la guérison des playes avoit du raport avec la chance qui se rencontre au jeu des cartes ou des dez, & que le hazard eût la principale part dans des choses où l'experience & la bonne conduite sont si nécessaires.

Je n'ay parlé cy-devant que des playes tres-considerables & qui ont eu presque toutes quelque complication, ce qui doit faire juger que les playes simples dont je n'ay pas voulu remplir ce livre, ont dû guerir avec beaucoup plus de promptitude & de facilité en suivant la même methode.

L'on trouvera peut-être étrange, qu'en certaines cures de simples soldats, que je viens de raconter, j'aye dit que je m'étois servi du Baume du Perou: Cela n'a gueres de vray-semblance, me pourra-t-on objecter, eu égard au lieu & à la qualité des gens: Je l'avoüe, & cependant je n'ay rien avancé que de veritable; car S. A. R. M. le Duc de Savoye avoit envoyé son Apotiquaire à Luſerne, avec ordre de se munir de tout ce qu'il y avoit de plus précieux, & de fournir une Pharmacie des plus complètes pour l'Hôpital de ce lieu: & non-seulement ce remede, mais encore les perles, le bezoard, & les plus

chers cordiaux furent achetez & employez sans reserve & sans distinction, pour tous les malades qui se trouvoient sous le pouvoir de ce Prince : Mais on n'en doit pas conclure que ces drogues si recherchées ayent eu la principale part à nos cures , nous avons aussi-bien réüssi en d'autres rencontres avec des remèdes que la nature fournit abondamment presqu'en tous lieux , la maniere d'en faire l'application est tout le secret de notre art.



*TROISIÈME PARTIE,*

Où je donne une idée générale
de ma nouvelle pratique ,
avec quelques remarques.

CHAPITRE I.

Des Tumeurs , & des Abscès.

MOn dessein me bornant à expliquer seulement ma pratique à l'égard des tumeurs , ceux qui voudront approfondir leurs causes & leurs différences , auront recours aux Auteurs qui en ont écrit.

Les Modernes ne sont pas bien d'accord avec les Anciens sur ce sujet , & depuis que la circulation du sang a été découverte , on a développé les causes essentielles de plusieurs accidens qui nous arrivent dans le traitement des tumeurs , & que les Anciens avoient expliqués d'une manière toute différente.

Tout le monde sçait que les tumeurs

sont des amas de matieres qui font gonfler quelque partie du corps au delà de ses bornes naturelles; ce qui arrive ou peu-à-peu, comme lorsque des humeurs épaissies s'infiltrant dans les parties & s'y durcissent, ou subitement par le dépôt de quelques liquides qui fluent dans un membre par des vaisseaux ou par des pores notablement ouverts ou relâchez.

Les differences de ces maux se tirent premierement des, matieres soit simples soit éterogènes qui les produisent, comme le phlegmon qui dépend d'un sang échauffé, l'érysipele d'une liqueur subtile & bilieuse, l'œdème d'une lympe grossiere, l'hydropisie d'une serosité, la tympanite des vents, le meliceris d'une mucosité, de la bile & du sang confondus ensemble. Secondement de leur figure & de leur couleur comme le clou, le charbon. Troisièmement des parties qu'elles occupent comme la squinancie à la gorge. Quatrièmement de leurs causes qui sont internes ou externes, malignes ou sans danger. Cinquièmement de leur suite étant ou critiques quand la nature se soulage par elles, ou de mauvais augure quand elles sont causes de symptômes fâcheux,

comme le charbon de la peste. Sixièmement de leur constitution comme d'être enkistées, c'est-à-dire, d'avoir une membrane particuliere qui renferme l'humeur extravasée, ou de n'avoir point de telle enveloppe.

Les signes des humeurs sont l'enflure du membre, sa dureté ou sa mollesse, sa chaleur ou sa froideur, sa douleur ou son indolence à l'endroit élevé, ce qui dépend de la qualité de la matière contenue.

On se propose en général deux fins dans leur cure, la premiere c'est d'empêcher qu'il ne tombe rien davantage dans la partie; & la seconde d'en faire sortir la matiere qui s'y est déjà engagée. On prévient les nouveaux dépôts par toutes sortes de révulsions & de repercussions aussi bien que par des médicamens qui fortifient le ressort de la partie & qui conservent son temperament: on évacüe les matieres renfermées en se servant d'astringens lorsqu'elles sont coulantes & déliées; mais si elles sont tenaces & embarrassées entre les fibres de l'organe, on employera les discutifs & les résolutifs. Je n'entre point dans le détail: mais comme une maladie exactement connue est facile à guerir

quand on y donne un peu d'attention, les jeunes Chirurgiens trouveront les remèdes qu'il faut approprier à chaque tumeur en s'instruisant en particulier de ses principes & de ses signes chez les Modernes. *Ettmuller* dans sa Chirurgie medicale en donne un assez grand nombre de très-spécifiques, de même que M. *Verduc* dans sa Pathologie de Chirurgie.

Je diray seulement en passant que les tumeurs qui sont accompagnées d'inflammation, comme le phlegmon & l'érysipelle ont plus besoin de résolutifs que de repercussifs; l'expérience nous confirme dans cette opinion, & chacun est présentement persuadé de cette vérité, qui est pourtant contraire à la loi des Anciens; car le phlegmon de cause interne ou externe, selon les Récens, n'est autre chose qu'une obstruction des vaisseaux; ce mal est ordinaire aux playes d'armes à feu, nous en dirons deux mots dans le chapitre de ces playes.

Suivant cette doctrine les résolutifs absolument nécessaires pour tenter la voye de la fonte ou de la transpiration qui doit faire la première intention.

L'érysipele selon les mêmes Auteurs

n'est qu'un acide subtil & volatil répandu tantôt sur la peau, tantôt sur les muscles; les résolutifs conviennent pareillement à cette maladie: l'esprit de vin camphré, le sucre de saturne, le vinaigre suzard y peuvent être mis en usage.

Les accidents des grands érysipeles sont terribles & violents; il me souvient qu'étant à Luſerne un febricitant fut attaqué d'une semblable maladie qui l'occupoit depuis le milieu de la cuisse jusqu'au talon; & n'ayant pas eu la prévoyance de nous avertir à tems, il passa tout cette partie hors du lit pendant une nuit entière que l'air étoit médiocrement froid; il se fit une telle repercussion que le lendemain toute cette partie se trouva gangrenée, sans que nos soins, & toute notre industrie pussent empêcher qu'elle ne se convertît en sphacelle dans fort peu de tems; il mourut la moitié du corps entièrement pourry, je n'ay jamais veu de spectacle plus affreux, ni senti d'odeur plus insupportable; il pensa avant que de mourir infecter non seulement l'Hôpital, mais toute la Ville.

Quand on voit que l'érysipele n'a pû céder aux remèdes résolutifs, il ne faut pas tarder à scarifier toute la par-

tie pour donner passage au sang, & à la bassiner avec l'eau de vie camphrée, ou bien avec quelque autre liqueur spiritueuse & incisive; le vinaigre salé de sel armoniac, ou à son deffaut de sel commun peut être employé. On ne doit pas néanmoins croire que les repercutifs soient tout à fait à mépriser; il faut seulement sçavoir s'en servir selon les occasions.

En l'année 1693. M. *Dechamp* commandant le troisiéme Bataillon de Sault, & présentement Lieutenant Colonel du même Regiment, ayant été traité à l'Armée durant six semaines d'un érysipele à la jambe, avec les resolutifs qu'on a présentement coutume d'ordonner, & n'en ayant reçu aucun soulagement, il se fit apporter en cette même Ville pour se remettre entre mes mains: après m'être informé des remèdes qui lui avoient été faits, j'employay les repercutifs; au bout de huit jours il marcha, & fut entierement guery. L'âge, le temperament, la saison, & la partie affligée doivent être considerez pour faire une juste application des remèdes. Mais sans m'arrêter davantage dans une generalité qui ne me plaît, pas, je diray au sujet des absces de tou:

te nature, qui sont tombez sous notre conduite dans cet Hôpital, & qui ont guéri avec une promptitude incroyable, que je me suis contenté d'y faire une ample ouverture, & que j'ay laissé le reste à la sage administration de la Nature, n'oubliant pas néanmoins les remedes generaux & le regime. Mais pour le pansément de l'ulcere, je ne me sers jamais que du simple plumaceau couvert des medicaments les plus communs, & quelquefois, quand il y a un sinus, de petites compresses expulsives, de l'emplâtre, & d'un bandage contentif.

Le grand nombre de ceux qui ont été traitez dans cet Hôpital suivant cette methode, & qui ont guery en fort peu de tems surprendroit : aussi doit-on considerer que l'ouverture n'étant pas occupée par un corps étranger, les matieres ne peuvent pas faire de sejour dans le membre, elles s'écoulent incessamment, & les parties qui auparavant étoient séparées les unes des autres se rapprochent & en même tems chassent & repoussent tout ce qui pourroit y être contenu, ne laissant aucun vuide pour l'accumulation d'une substance inutile & incommode. Les

parties se réunissent, la Nature agit sans contrainte, & son baume incarne mieux que toutes les drogues de la Pharmacie.

Il est certain que je n'aurois pas continué si long-temps cette methode si je n'avois éprouvé en mille occasions ses salutaires effets; & je puis jurer avec verité qu'il n'est jamais arrivé à ceux qui ont été pansez de cette maniere le moindre inconvenient qui dût lui être rapporté: il est permis à un chacun d'en croire ce qu'il lui plaira, mais je m'attache plus à être veritable, que persuasif.

A l'égard des tumeurs scrophuleuses, ou des bronchocèles, je n'ay point trouvé de remede plus propre à les terminer que le mercure. Je crois n'être pas le seul de mon opinion; le nombre des experiences que j'en ay m'en a fait cherir l'usage: Quiconque sera suffisamment informé de leur cause & de leur nature, & qui connoîtra bien les proprietétez du remede dont je parle, tombera d'accord que c'est le seul qui puisse les conduire à une cure éradicative; tout consiste à s'en servir prudemment; car le meilleur des remedes & le plus parfait des instruments, ont toujours un pernicieux effet, quand ils sont entre

les mains d'un Chirurgien dépourvû de science & d'experience. On verra cy-après la maniere heureuse avec laquelle j'en ay mené de rebelles & d'inverterées à une parfaite guerison.

CHAPITRE II.

De la Gangrene.

LA gangrene est un accident qui donne assez d'occupation dans les Hôpitaux d'Armée ; je ne diray rien de ses causes , M. *Thevenin* a parlé à fond sur cette matiere ; & M. *Caufapé* dans son livre des fièvres en a donné un petit traité sur des principes differents. Les jeunes Chirurgiens auront recours à eux pour s'en instruire.

Qu'ils sachent cependant qu'il n'y a pas un seul moment à perdre pour arrêter le progrès & éviter les suites de cette corruption. Quand les gros vaisseaux sont entierement coupez dans un membre qui se peut amputer , le plus court chemin est d'en venir promptement à l'operation , sans attendre que le sphacelle soit survenu , car la gangrene fait tant de chemin en peu de tems ,

que les parties saines s'en trouvent attaquées avant qu'on ait eu le loisir de s'en appercevoir.

Mais elle arrive souvent dans les playes d'armes à feu, si on ne la prévient, dans les contusions, dans les playes d'instrument tranchant & contondant, & même ensuite des grands phlegmons & des érysipeles, ou quelquefois par la rigueur du froid; cette dernière cause nous fait assez de peine à la fin des campagnes; mais à l'aide de l'esprit de nitre ou de l'eau forte à laquelle nous faisons devorer la moitié moins pesant de Mercure crud, nous avons terminé ces sortes de mortifications des pieds & des mains avec facilité en les touchant de cette liqueur avec un petit linge mis dans toute l'étendue de la gangrene; & à faute de ce caustique on peut se servir de tous les autres esprits qui ont à peu près la même qualité.

J'ay trouvé l'effet de ce remède si doux & si prompt, que je ne m'en sers point d'autre en toutes sortes de gangrenes. Il sépare divinement le mort d'avec le vif, sans scarifications ni tailles, si ce n'est quand le mal est extrêmement profond; car alors ces ope-

rations violentes sont absolument nécessaires.

Les cordiaux & le vin y doivent être toujours employez pour fortifier & pour défendre la chaleur naturelle contre un ennemy qui l'attaque souvent jusques dans son principe. Quand la plénitude domine, les saignées & les clysteres ne sont pas d'un petit secours. Dans la naissance de la gangrene on peut joindre les diversions aux topiques, sans oublier le regime qui demande aussi une attention particuliere. Quand j'ay remarqué des dispositions à la mortification, je me suis servy quelquefois de cataplasmes & d'emplastiques lorsque l'inflammation me le permettoit, afin de réunir les esprits, & de donner à la Nature le tems & la force de combattre & de surmonter par la vigueur des émotions interieures & réglées les matieres corrompues & susceptibles de la malignité; j'ay vû souvent terminer ces sortes de maux par des absces salutaires avec une loüable coction.

Quand les phlegmons qui arrivent aux playes sont puissants & opiniâtres & qu'ils n'ont pû céder par les diversions & les resolutifs, il ne faut pas

tarder à scarifier le lieu malade, dans toute l'étendue de la tumeur, pour donner passage au sang extravasé & souvent corrompu, & pour dégorgé ou soulager la partie qui pourroit être suffoquée par l'obstruction & la plénitude, la baignant ensuite avec l'esprit de vin & le sel armoniac; car si l'on tarde à y pourvoir, l'ennemi qui est caché travaille à la sourdine, & quand les signes extérieurs de la gangrene paroissent, tout ce qui étoit sous les teguments se trouve souvent pourri, & dans des desordres insurmontables.

L'érysipele est encore plus à craindre, car il est plus prompt & plus actif, c'est le fait d'un prudent praticien d'y pourvoir en temps & lieu. La fomentation d'esprit de vin, de l'onguent egpytiac & de sel armoniac y peut être mise en usage.

Plusieurs Auteurs ont donné quantité de moyens tres-propres pour remédier aux gangrenes, mais dans les Hôpitaux d'Armée on n'a pas toujours la commodité de les choisir, c'est en quoy il est bon de sçavoir se servir de ceux qui sont simples & faciles à trouver; ce ne sont pas toujours les plus grandes compositions qui ont le plus de vertu.

Dans

Dans cette sorte de corruption il est très-nécessaire de joindre les remèdes internes aux topiques ; comme les bons cordiaux , la theriaque , la confection d'hiacinte & d'alkermes , & les alexipharmaques , à quoy l'on peut joindre un peu de camphre. Le vin est du nombre des cordiaux , c'est un de ceux dont je fais un plus fréquent usage dans les Hôpitaux ; le scordium pris intérieurement & appliqué sur la gangrene ne doit pas être méprisé.

On peut voir dans *Ettmuller* une assez grande liste de bonnes recettes pour la gangrene ; il expose pareillement la manière des Allemands pour séparer les parties sphacellées ou mortes d'avec les vives , qui est l'application du beurre d'antimoine ; c'est le remède dont ils se servent dans les amputations, afin d'éviter l'usage du couteau courbe & des astringents qui brûlent & cauterisent.

On pourroit se servir de ce remède aussi utilement que de l'esprit de nitre que nous avons marqué cy dessus ; il n'y a que du plus ou du moins dans leurs applications , & soit que l'un ou l'autre de ces médicamens chymiques aient été employez à terminer la gan-

grene , un simple digestif suffit ensuite pour hâter la séparation de l'escarre , & achever la curation.

CHAPITRE III.

Des Hernies.

IL y a un grand nombre de Soldats atteints de hernies. Les fatigues qu'ils souffrent & leur manière de vivre contribuent également à les réduire en ces états déplorables pour lesquels on est souvent obligé de les envoyer dans les Hôpitaux.

Je ne prétends parler icy que des moyens particuliers dont je me sers pour corriger ces sortes de maux ; car je suis persuadé , & personne n'en doute , que le bandage est le plus sûr & le plus souverain remède pour les descentes : mais outre qu'on n'a pas la commodité de leur en fabriquer dans les Hôpitaux , il faut promptement pourvoir aux accidents qui surviennent souvent tout à coup , comme quand les intestins tombent dans le scrotum , car les douleurs sont alors très-violentes & presque aussi cruelles que celles du *miserere*.

Je fais donc en pareille occasion un cataplasme de fiente de Bœuf, ou bien quand je la puis avoir fraîche je la fri-casse dans l'huile de chanvre ou violat pour l'appliquer chaude. Ce remede appaise bientôt la douleur en discutant les vents, & donne par ce moyen la liber-té de reduire l'intestin dans sa place lorsqu'il en est descendu seul, & sans matiere fécale. Les astringents de la premiere classe peuvent aussi être mis en usage, comme le plâtre, le bol simple &c. mêlez dans le blanc d'œuf ou dans le vinaigre. Quelques-uns em-ployent les émolliens; mais leur action est trop lente dans un cas si précipité.

Je me suis tres-bien trouvé de la fo-mentation composée de balaustes de noix de galles & de cyprès, d'écorce de gre-nade, d'alun, de fleurs de camomille & de melilot, avec le sel commun. Le tout concassé & pilé, puis bouilli dans de l'eau de forge, ou dans du vin aus-tere, & mis fort chaud avec le marc; j'ay tiré par ce remede des malades qui étoient à deux doigts de la mort. On doit appliquer ensuite l'emplâtre *pro hernia* sur la dilatation du peritoi-ne qui sans le bandage ne se rétabli-roit jamais bien de cette indisposition.

CHAPITRE IV.

Des Playes.

QUOIQUE j'aye suffisamment expliqué ma methode à l'égard des playes dans les Relations des cures que renferme ma seconde Partie ; je ne laisserai pas de donner icy une idée generale de la pratique que j'observe dans les divers cas qui se présentent , tant afin de rassembler les parties qui composent cette pratique , que pour soulager la mémoire des jeunes Chirurgiens.

Si notre methode semble s'écarter trop de celle des Anciens , ou n'avoir pas tout le rapport qu'on pourroit desirer avec celle de la plûpart des Modernes , je supplie ceux qui liront ce Traité de ne le pas condamner avant que d'avoir examiné à fond la verité des faits & des maximes qu'on y propose ; car la précipitation avec laquelle nous décidons ordinairement des choses qui ne nous sont pas entièrement connues , est souvent la cause que nous nous trompons nous-mêmes

dans les jugemens que nous en faisons; cependant si je ne me flate point, j'espère qu'on reconnoîtra bien-tôt que cette pratique n'est acquise que par de longues & de fréquentes épreuves, & que sa facilité, son universalité, le parfait rétablissement qu'elle procure sont des marques infailibles de la bonté de ses fondemens. Elle n'est point de ces nouveautez qui ne sont que curieuses sans utilité; la raison parle en sa faveur, la Nature y est conforme, l'expérience en fait l'évidence & la certitude; & environ 3000. blesez bien gueris en sont les cautions. Dans la première & dans la seconde partie de cet Ouvrage j'expose assez au long les raisons qui autorisent cette pratique; & elles y sont appuyées de plusieurs passages des Anciens & des Modernes.

Si je refute les tentes comme des instrumens pernicioeux, ce sont mes propres yeux qui m'ont désabusé de l'avantage qu'on en prétendoit tirer; j'espère même que dans la suite un grand nombre de Chirurgiens se rangeront de mon côté.

Si je m'attache principalement à panser les playes doucement & promptement, il ne faut que le bon sens pour

justifier ce procédé ; je ne doute point aussi, que tout homme raisonnable qui aura un peu de lumière sur ce sujet ne fasse des réflexions qui condamneront mes adversaires.

Enfin si je tâche de persuader que l'air est extrêmement à craindre dans les playes, je n'avance rien de nouveau puisqu'*Hippocrate*, *Galien*, & plusieurs autres n'ont pas ignoré le mauvais effet qu'il y produit. Chacun sçait assez que l'air froid qui pénètre tout est un des plus grands ennemis de notre nature ; c'est sur quoy dans le 7. Chapitre de la premiere Partie, je me suis étendu autant que mes faibles lumieres me l'ont pû permettre.

Je ne pense que rarement une playe, convaincu qu'il faut donner à la Nature le loisir d'agir pour qu'elle puisse rétablir les parties blessées, dans leur premier état ; ce qui ne se peut facilement accomplir quand elle est interrompuë par des pansemens, dont les intervalles sont si peu éloignez les uns des autres.

J'ay toujours eu pour maxime l'usage des incisions au premier appareil des playes d'armes à feu, de même qu'à toute playe qui pénètre & dont

L'ouverture est étroite ; c'est le véritable endroit pour prévenir & éviter la plûpart des accidents qui arrivent dans la pratique, & pour se mettre à couvert du blâme quand il survient quelque fâcheux symptôme. Je me fers quelquefois de dilatans en premier appareil afin d'empêcher la réunion des incisions fraîches, d'en écarter les bords, & de laisser les voyes libres pour l'expulsion, ou pour la suppuration si la Nature s'y trouve disposée, mais ailleurs je les supprime pour ne laisser aucun obstacle à la réunion.

Quand l'hémorragie est opiniâtre, je me fers du calcantum, des poudres astringentes, de la poudre de vigne sèche & pulvérisée, des eaux styptiques, &c. Ce n'est qu'à l'extrémité que j'use du vitriol de Cypre, de l'eau forte, & du caustere actuel.

Je me suis toujours assez bien trouvé de l'usage des défensifs dans les premiers appareils, en les appliquant sur les parties supérieures des playes, & quelquefois sur les inférieures pour temperer l'ardeur du sang, moderer son action, & résister aux fluxions, observant de faire ces remèdes peu emplastiques.

Je fais les diversions promptement

& sans perdre de tems, pour corriger la plénitude universelle, faciliter la circulation, & diminuer l'abondance du sang qui pourroit se dégorger sur les parties offensées; car une ou deux saignées faites d'abord sont plus salutaires que quatre, après que les accidents sont survenus.

J'ay toujours un grand soin de vuidér le bas-ventre par les clysteres, ayant reconnu que la retention des excrements s'oppose d'ordinaire beaucoup au rétablissement de la bonne disposition du corps.

Si l'hémorragie a été considérable, je ne lève le premier appareil que deux ou trois jours après son application, pour donner le tems aux vaisseaux vulnerez de se réunir; néanmoins si la saison le permet, & si la douleur ou d'autres inconveniens ne m'obligent à en user autrement, je leve tous les jours les bandes pendant cet intervalle, laissant seulement ce qui peut appuyer & contenir les astringents, faisant les embrocations ou arrosemens si le cas le requiert, & renouvelant les défensifs; par cette prévoyance on évite souvent la suffocation qui pourroit arriver quand les astringents & les emplastiques sejour-

nent trop de tems sur la partie ; puisqu'en bouchant les porosités du cuir, & tenant enfermées les vapeurs qui doivent s'exhaler incessamment, on donne occasion à des desordres qui augmentent le mal de la playe : La trop grande quantité de bandes & de compresses produit souvent le même effet.

Après le premier appareil, & quelquefois après le second, je ne me sers plus que de plumaceaux, continuant les embrocations jusqu'à la résolution de la contusion, ce qui peut être terminé en cinq ou six jours plus ou moins, selon la grandeur & la nature de la contusion & de la partie contuse.

S'il survient aux playes des phlegmons, des érysipelles, &c. les choses onctueuses y étant contraires je les évite, employant seulement les cataplasmes anodins, & souvent les résolutifs, qui joints aux diversions & à la diète, combattent ces accidents & les surmontent.

Je trouve qu'il est très-salutaire, en découvrant la playe, d'appliquer d'abord sur toute son étendue un linge trempé dans du vin chaud ou dans l'eau de vie; il corrobore, fortifie & vivifie en rassemblant les esprits, & en empêchant que les nitres & les autres particules

embarrassantes de l'air ne s'attachent dans les playes & n'en pénètrent le fonds.

Le premier appareil passé, je ne fouille jamais dans les playes ny avec le doigt ny avec la sonde, si une grande nécessité ne m'y contraint ; j'abhorre même les fausses tentes dont on se sert si communément pour essuyer le fonds des playes, & generalement tout ce qui peut irriter, causer douleur & s'opposer au dessein de la Nature, qui ne tend qu'à la réunion.

Je ne m'arreste point comme quelques-uns font, à nettoyer si exactement les playes pendant un grand espace de tems pour n'y pas laisser la moindre portion de matiere mais ; j'applique promptement mon appareil pour empêcher, comme il a été dit, l'action des parties acides de l'air, & la dissipation des esprits, afin de conserver les parties affligées dans leur vigueur autant qu'il se peut, & leur donner la force de resister à un nombre infini d'ennemis qui les attaquent de tous les côtez.

Quoique j'aye dit au Chapitre 5. de la premiere partie, que les matieres ne doivent point être retenues dans les playes, & que la Nature ne prendroit pas tant de soin de les expulser, si elle

en pouvoit tirer quelque avantage, cela doit s'entendre des matieres qui sont arrêtées par le moyen de quelque tente dans ces cavitez où elles se fermentent & s'échauffent, & par leur séjour contractent une méchante qualité avec laquelle elles peuvent être pompées par les veines; car le pus loüable ne devient pernicieux que par accident, étant essentiellement balsamique, parce qu'il est toujours mêlé avec une bonne partie du baume naturel ou suc nourricier qui découle continuellement sur les parties vulnerées. Ce qui peut autoriser cette verité, c'est qu'il y a des lieux en Hollande où l'on compose un baume des matieres qui fluent naturellement des playes, lequel est tres salutaire pour leurs cures.

Et il n'est pas plus difficile de croire qu'un tel pus puisse contribuer à la guérison de la playe d'où il sort, quand par la main & l'industrie d'un bon artiste il est épuré & débarrassé de ses parties excrementieuses, & qu'il ne reste que le baume du sang, que d'ajouter foy à un fait tres certain, sçavoir que quelques Medecins Italiens curieux guérissent les dyssenteries avec le sel des excrements des malades, les hydropiques avec le

fel des eaux qu'on tire de leur ventre par l'operation. *Ettmüller* loüe aussi l'excrement des oreilles pour la guérison des playes.

Or toutes ces choses contiennent moins d'humeur balsamique, que le pus qui fluë des playes, quand il n'est point alteré par l'ardeur d'une fièvre essentielle ou symptomatique, qu'il n'a pas sejourné dans la partie pour y avoir été retenu par les tentes, ou qu'il n'est pas dépravé par l'usage des pourrissants, ou d'autres remedes semblables qui détruisent la constitution qui lui est propre.

M. *Verduc* dit fort à propos sur ce sujet dans sa Chirurgie que le pus est la partie chyleuse du sang; c'est donc contre toute sorte de raison que quelques Modernes veulent qu'on exprime toute la matiere contenue dans les playes, puisque par là on les prive d'un baume qui seul peut en procurer la guérison.

Quand je sçay ou que je doute qu'il est resté quelque corps étranger dans les playes d'où la Nature tâche de le chasser par leur orifice, ou que quelque esquille est séparée, je n'ay recours à d'autres tentes qu'à l'éponge préparée, à la moëlle de sureau & à la racine de gentiane lesquelles dilatent assez les

playes pour donner un libre passage à ce qui doit sortir : ce moyen n'est ignoré d'aucun praticien , tout consiste seulement à s'en servir en tems & lieu.

Je ne puis m'empêcher de condamner hautement ceux qui arrangent avec ordre & patiemment un grand nombre de petits bourdonnets ou dilatants , dont ils font trois ou quatre lits dans les playes qui ont un peu d'étendue , observant une symmetrie qui donne dans la veüe des assistants : Methode aussi pernicieuse que contraire au bon sens , comme si la propreté & la delicateſſe qui fait l'agrément de cette maniere de pratiquer , ne pouvoit pas être aussi bien observée en faisant de grands plumaceaux de charpie longue & fine qui couvrent d'abord toute la playe.

Il est vray que j'ay éprouvé par moi-même l'entestement qu'on a pour cette cruelle méthode , car la plupart des blessés croient qu'on les neglige , quand on ne passe pas une heure à examiner leurs playes , & autant à appliquer l'appareil ; mais la charité nous oblige de les tirer de cette erreur.

Si la playe est profonde avec déperdition de substance , je la remplis avec de simples plumaceaux de charpie bien

fine pour éviter le vuide qui sans cela se rempliroit d'air ou de vapeurs capables de se corrompre, je les applique fort legerement couverts ou trempez dans un medicament qui convient à la Nature & à la qualité de la playe ; ces sortes de plumaceaux ne sont pas si durs que les dilatants, & par consequent causent moins de douleur, parce qu'ils ne font presque pas de résistance à la réunion, qu'ils ne sont pas assez solides pour empêcher la régénération des chairs, & même qu'ils ne sont pas si sujets à se perdre dans les playes, ni à se cantonner dans leurs cavitez que les tentes.

J'ay autant de soin de bannir les injections que les tentes, ayant remarqué que l'usage de celles-là n'étoit gueres moins pernicieux, car elles fondent & dissolvent le sang, augmentent la solution de continuité, excitent de la douleur & engendrent des chairs baveuses.

Je défends aux pansements des playes l'usage des vins aromatiques, & celui des fomentations, dont quelques-uns se servent fort frequemment, ce qui ne contribuë pas peu à la longueur des cures.

Il est constant que ces parties s'abreu-

vent de cette humidité qui amollit le cuir, le tumefie & le relâche; ces mêmes parties suçant ces liqueurs, & s'en remplissant comme des éponges, leur chaleur naturelle en est éteinte & suffoquée; nulle coction loüable ne se peut faire, & tout se convertit en pus & en corruption; & si cette methode est continuée pendant un long espace de tems, comme il n'arrive que trop souvent, les ligaments se relâchent & le blessé court risque d'être estropié pour le reste de sa vie.

Cette maniere de pratiquer est dangereuse, particulièrement dans les Hôpitaux d'armée, parce qu'on n'a pas toujours en ces lieux ce qui est nécessaire pour donner à de tels remèdes toutes les qualitez qui leur sont deuës; comment, par exemple, les maintenir chauds, si le nombre des couvertures qu'on peut fournir n'est pas suffisant? De là vient ordinairement qu'un moment après l'application tout l'appareil reste froid & glacé, ce qui cause des œdemes de tres-difficile guérison, & souvent des maux encore plus tristes.

La diette est si nécessaire dans la curation des playes, que sans elle on ne peut éviter les plus rudes symptomes;

mais il est bon d'avoir égard à l'âge ; au temperament , à la plénitude ou à l'inanition , à la saison , & à la qualité de la blessure.

Il est à propos de remarquer que la diette trop exacte préjudicie au rétablissement de la santé des soldats qui pêchent ordinairement plus par inanition que par repletion ; c'est pourquoy je ne les prive pas entierement des aliments solides , à moins que la grandeur de la playe ne le demande : par-là on leur conserve les forces ; car les boüillons quoique bons ne sont pas assez nourrissans dans les Hôpitaux pour leur servir seuls d'aliments & empêcher le fruit qu'on peut attendre des diversions nécessaires. Le vin ne doit pas aussi leur être interdit , si ce n'est dans des cas de la dernière importance , étant un peu temperé , il résiste à la malignité de l'air qui est toujours impur dans les Hôpitaux ; il est enfin leur cordial & leur alexipharmaque.

Il est tres-nécessaire pour la prompte guérison des playes , & particulièrement dans les Hôpitaux d'armée , d'avoir égard à la situation des parties blessées , pour laisser la liberté de la circulation en donnant de la pente aux ma-

tières , & du repos au blessé ; j'ay vû des lieux où cet article étoit negligé , ce qui néanmoins a tres-souvent de fâcheuses suites.

Si un Chirurgien n'est pas assez charitable pour instruire ceux qui servent les blessés , de la maniere de faire leurs lits suivant la qualité & la nature des blessures , les pauvres blessez souffrent continuellement les rigueurs d'une mauvaise situation qui seule suffit pour les priver du repos qui leur est si necessaire , & pour rendre leurs peines & nos soins inutiles.

La tête doit être mediocrement élevée , & posée s'il se peut , sur quelque chose de mollet sans plume , avec la pente pour l'écoulement du pus ; quand le col est blessé , il faut faire en sorte que le coussin l'appuye legerement , ou que des linges ployez en plusieurs doubles remplissent le vuide qui est entre la tête & les épaules.

Les playes de poitrine qui meritent bien que nous en parlions en général dans un Chapitre particulier qui sera le troisiéme après celui-cy , ont besoin d'une situation aisée & sans contrainte , p'ûtôt haute que basse ; on doit consulter sur ce sujet la commodité du malade , plus que toute autre chose.

Celles du bas-ventre & des lombes demandent à peu près une même disposition. Celles de la vessie & des parties genitales veulent un grand repos, un bandage propre qui est un suspensoir, & une situation un peu élevée.

Chacun sçait que le bras étant blessé, il faut le tenir attaché contre le col, que dans les playes & dans les fractures de l'humerus, il faut ajuster quelque coussin pour élever cette partie à peu près à la hauteur de la poitrine, afin de lui donner une assiette stable, & qu'on doit se servir de palettes aux playes ou aux fractures du carpe, du métacarpe, & des doigts pour les tenir fermes contre ces corps.

Les playes des cuisses ont besoin d'une situation égale qui ne soit ny haute ny basse. Celles des jambes & des pieds s'accommodent d'une situation un peu élevée, afin que le sang grossier y puisse aisément circuler, car par sa pesanteur les jambes étant basses, il pourroit s'arrêter dans les veines, s'y coaguler, interrompre la circulation, & embarrasser terriblement : mais cette autre situation pendante ou basse, à laquelle plusieurs Chirurgiens ne font point d'attention, contribué beaucoup à rendre

les playes des jambes & des pieds d'une tres difficile guérison, & à en entretenir les ulceres.

Il n'est pas moins avantageux d'allonger les jambes, & de les tenir droites pendant le cours des pansemens ; car après la guerison, il est difficile de leur redonner leur figure naturelle, sur tout quand la cure a été de longue durée, comme lorsque l'on a tenu la jambe ployée durant le traitement d'une fracture compliquée ou simple ; c'est ce que j'ay observé plusieurs fois, & à quoy les jeunes Chirurgiens doivent prendre garde. Les fractures du tibia & du peroné, & les playes simples des jambes un peu considerables, ont besoin d'une semelle pour soutenir le pied, aussi bien que celles du tarse, du metatarse & des doigts.

Le bandage trop ferré, particulièrement dans les playes d'armes à feu empêche le cours libre des humeurs & cause souvent des mortifications : c'est ce qui m'oblige, au moins les premiers jours, de le faire simplement contentif, & même plusieurs blesez ont été conduits dans cet Hôpital avec les membres à demy gangrenés pour avoir été trop étroitement bandez : car sur tout dans

les playes d'arquebusades les parties vulnérées se tumefient toujours , les unes plus , les autres moins ; c'est en quoy un bandage quoique mediocrement serré , devient insupportable d'un pansement à l'autre. Le repos n'est pas d'une moindre consequence , & toutes ces choses jointes ensemble & bien ménagées sont ordinairement d'un extrême soulagement aux blessez.

Je n'employe les purgatifs qu'avec une grande circonspection , & après que le tems des principaux accidents est passé , observant toujours de commencer par les plus legers qui lubrifient , comme la casse & la manne , &c. Pendant cet intervalle les clysteres joints à l'usage des pruneaux ne sont pas d'un petit secours ; l'avoine & l'orge mondées , parce qu'ils se digerent facilement , & qu'ils nourrissent mediocrement , temperent aussi la chaleur étrangere , & tiennent le ventre libre.

Pour ce qui concerne les topiques que j'ay coutume d'employer dans les pansements des playes , ils n'ont rien qui ne soit assez connu.

Je m'abstiens autant que je le puis des pourrissans , & des puissans suppuratifs , à cause qu'ils peuvent détrui-

re le temperament des parties, désunir les principes du sang, & dépraver le suc nourricier qu'il faut avoir soin de conserver dans la juste proportion de ses élémens; c'est aussi ce qui a porté les Anciens à nous recommander si souvent d'avoir égard à maintenir les parties blessées dans leur temperature naturelle.

Hippocrate dit que toutes les playes contuses doivent être conduites à suppuration pour être promptement gueries; cette opinion sembleroit appuyer & autoriser l'usage des pourrissans, car pour conduire une playe à suppuration, l'on a communément recours à ces sortes de remedes. Mais il me semble que cecy ne doit pas avoir de lieu dans les Hôpitaux d'armée où l'air est ordinairement infecté par l'haleine & le séjour des malades, & où l'on est presque toujours environné de lieux qui servent de cimetieres aux défunts, dont le nombre n'est que trop grand.

Il est certain que ce voisinage particulièrement dans les chaleurs, communique à l'air par les exhalaisons qui s'en élèvent, une complication de corruption & de mauvaise qualité qui engendre pourriture aux playes, alteration & grande suppuration, & cause souvent

mortalité dans les Hôpitaux & dans les lieux qui les environnent; il faut donc restreindre l'aphorisme de cet Auteur, & rejeter l'usage des pourrissans dans des playes qui ne sont déjà que trop disposées à la suppuration.

Je ne nie pas absolument qu'il n'y ait des cas & des lieux où l'on ne puisse s'en servir, mais qu'il me soit permis de dire, avec tout le respect que je dois à un si fameux Médecin, que dans les Hôpitaux il faut éloigner autant qu'il est possible, les pourrissans, les suppuratifs & les autres de semblable nature, quand même l'escarre devoit être plus de tems à se separer; car ayant pourvû en tems & lieu aux diversions & au regime, l'on évite seulement tous les maux que le retardement de la suppuration pourroit causer, & l'on peut user hardiment de remedes, ainsi que nous avons fait, qui ayent la faculté de résister aux corruptions, comme l'esprit de vin qu'*Ettmuller* ordonne même aux playes d'armes à feu, & que nous avons employez en premier appareil le jour de la bataille de la Marfaille, sans avoir remarqué qu'il soit survenu rien de fâcheux à ceux qui ont été pansez de cette maniere; car outre la

bonne methode qui est le nerf de l'ouvrier & l'instrument des instruments, il est tres-important de connoître & de sçavoir choisir des remedes qui symbolisent avec le temperament des parties auxquelles ils sont appliquez, pour les maintenir dans la juste disposition où Dieu les a créées ; mais il est souvent difficile de satisfaire à cette intention.

Comme la plupart des temperaments sont differents , il semble qu'il seroit necessaire d'employer differents remedes à des playes d'une même nature, & d'une partie semblable en des sujets de differente constitution ; le sexe, l'âge, la saison ont aussi besoin d'être considerez ; j'ay même remarqué dans mes voyages , & par les differentes Nations que j'ay pratiquées que les differents climats demandent des applications particulieres en ce qui regarde certaines circonstances necessaires dans la conduite des playes ; car les temperaments des hommes dépendent principalement des regions qu'ils habitent, des situations hautes ou basses, seiches ou humides, des vents qui dominent, des aliments & des eaux qu'ils prennent ; en sorte qu'ils different

entr'eux selon la diversité des aspects sous lesquels le ciel les regarde, & de la nature des terres qu'ils cultivent.

Mais sans approfondir toutes ces choses qui ne peuvent être comprises dans les bornes que j'ay prescrites à ce petit ouvrage, & qui ne sont pas proprement de mon sujet, je diray seulement qu'il est assez facile de connoître un remede propre d'avec un autre qui ne l'est pas : On connoît celuy qui corrompt & déprave le baume naturel en découvrant la playe, & lorsqu'elle jette une vapeur puante & fœtide, on peut croire que les matieres n'ont point de coction, puisqu'elles sont fluides, noirâtres, abondantes, fereuses & de mauvaise odeur.

Les chairs ont aussi leurs indications particulieres, leur sentiment devient obtus, & quelquefois elles se couvrent d'autres chairs baveuses ; souvent il s'engendre dans toute la capacité de la playe une crasse noire ou blanche, que quelques-uns, comme je l'ay veu plusieurs fois, ratissent ou coupent à chaque pansement, ce qui ne sert qu'à agrandir le mal & à prolonger la curation, ou bien si l'on accuse la mauvaise disposition du blessé & la cacochymie, l'on

l'on ne manque pas d'employer des purgatifs qui causent encore de nouveaux symptômes dans les playes, comme la fièvre, &c.

Quoyqu'il en soit, il ne faut pas toujours attendre la dernière extrémité pour changer de remède; le seul odorat & la vue doivent servir de guide en cette occasion. *Hippocrate* même ordonne de changer le remède qui ne fait pas ce qu'il doit, ou ce que l'on desire d'en tirer.

Mais il ne faut pas aussi tomber d'une extrémité dans une autre, qui est de changer tous les jours les onguents, & souvent deux fois le jour, ne donnant pas le tems au remède d'agir & de communiquer sa vertu aux parties où il est appliqué: la partie blessée doit tirer du remède une espece d'aliment, ainsi il faut lui donner le tems nécessaire pour satisfaire à cette intention; il faut, si je puis me servir de ce terme, qu'il s'amalgame avec le suc nourricier de la partie, ou du moins s'il n'en augmente pas la quantité, qu'il le maintienne dans son état, & s'il en est décheu, qu'il le repare. Afin que le remède ait cette vertu, il doit être doué d'un esprit volatil & huileux, glutinant & temperé, comme

les baumes & les vulneraires que j'ay mis en usage avec un tres-grand succès.

J'ay souvent éprouvé dans plusieurs occasions en differents Hôpitaux & particulièrement dans celui cy, & en des cas tres-déplorablez, qu'après avoir employé sans bruit divers remedes autorisez par l'usage, le baume marqué dans l'Ecriture Sainte a eu des effets surprenants, & que des membres à la veille d'être coupez, ont été gueris par son moyen avec beaucoup de facilité. L'Hôpital de Briançon pourroit en fournir quantité d'exemples ; mais je me contenteray d'en rapporter ces deux qui suivent.

CHAPITRE V.

Remarque importante de pratique.

UN Chirurgien des plus employez aux pansements des blesez de cet Hôpital, s'étant fourré par accident une épine dans le doigt du milieu de la main droite, laquelle perçoit le tendon du muscle fléchisseur, il survint sur tout le bras & à la main de tres-cruels symptômes, accompagnez d'une

fièvre continuë fort violente & d'une douleur horrible.

Cinq ou six jours se passerent sans que je fusse averty de cet accident ; je n'en eûs avis que lorsque les symptomes étoient au dernier période. Je trouvay les choses dans un état affreux , le bras gros comme la jambe , la main monstrueuse , & le doigt gros comme le bras , plusieurs sinus en la partie interne du même doigt , quelques sinus en l'externe qui jettoit une matiere sereuse ; un autre grand sinus sous le muscle palmaire , ouvert proche la premiere phalange.

J'ouvris d'abord le doigt d'un bout à l'autre en sa partie interne , & je trouvay le tendon tumefié & corrompu , je ne dilatay point les sinus de la partie externe , ny celui du palmaire , esperant mondifier le tout , si je pouvois surmonter les accidents.

Il fut saigné & clysterisé , quoiqu'un peu tard , il observa un regime fort exact , & fut pansé avec le baume d'*Arceus*. Le lendemain en levant l'appareil , je fus encore frappé d'une odeur détestable comme je l'avois été le premier jour que je le vis ; j'apperçus un renversement des bords de la playe

qui me fit concevoir une mauvaise opinion de cette blessure, & je crûs qu'il en faudroit venir à l'amputation de la main; les matieres étoient toujours indigestes, la fièvre, la douleur & la fluxion au même état, il fut pansé de la même maniere que le jour précédent avec un peu d'esprit de vin que je fis ajouter à ce pansement; la saignée fut réitérée & le clystere pareillement.

Le jour suivant la playe se trouva dans une semblable disposition, si ce n'est qu'on reconnut que la corruption augmentoit; nous crûmes que l'amputation étoit le seul remede qui lui pouvoit sauver la vie. Mais comme l'Art & la raison ordonnent de conserver les membres autant qu'il est possible, & qu'on doit en conscience tenter toutes les voyes avant que d'en venir à cette extrémité, je résolus sur le champ de changer de remedes, jugeant bien que celui dont on se servoit, pouvoit causer cette dépravation des sels, de laquelle il étoit à craindre qu'une entière corruption du suc nourricier ne s'ensuivît.

J'employay dans ce pansement le baume de l'Ecriture, mêlé d'un tiers de baume d'*Arcaus*, je trempay des plumaceaux dans ce remede, & les applique

quay fort chauds sur toute l'étendue de la playe, & sur les sinus; j'en fis même couler sous le palmaire, & par dessus je mis l'emplâtre de diapalme dissout avec l'huile rosat omphacin, & de bon vinaigre.

Les choses se trouverent le lendemain dans une disposition toute contraire; la fièvre & la douleur étoient diminuées, & il y avoit beaucoup moins de mauvaise odeur.

Je ne doute point que la fièvre ne soit un symptome capable de produire tous ces mauvais effets, & que par le mouvement qu'elle excite il ne se détache des sucs salins & sulphureux qui venant à irriter les fibres, peuvent causer ce renversement des bords de la playe, & en s'exaltant rendre cette odeur insupportable qu'on ressent quelquefois; mais on ne peut pas aussi disconvenir que les remèdes externes ne favorisent beaucoup cette fermentation & cette corruption qui se fait dans la partie blessée quand ils sont pourrissants, puisqu'ils dissolvent les parties du sang & des autres humeurs, & qu'en causant des irritations & de grandes suppurations, ils détruisent le temperament des parties où ils sont appliquez; au lieu que

si l'on se sert de remedes balsamiques, & spiritueux, il en arrive tout le contraire ; car en adoucissant l'acreté des sucs, & rendant le sang fluide, ils résistent à la corruption, absorbent les humiditez, & ralentissent dans l'endroit sur lequel on les met le mouvement des liqueurs produit par l'agitation de la fièvre. Soit enfin par cette voye ou par d'autres, il est certain que le changement de remede en cette rencontre apporta un tres-notable changement à notre blessé ; car quoique la fièvre ne parût que tres-peu diminuée dans les premiers pansemens que je lui avois fait, ie lendemain les lèvres de la playe commencerent à se rapprocher, la douleur & la fluxion cesserent, & sur tout la mauvaise odeur se trouva entierement dissipée, de sorte qu'en cinq ou six jours il fut tout-à-fait hors de danger, & la guérison suivit peu de tems après.

Quelques Autheurs louent dans les playes simples & récentes le baume Samaritain, que nous avons nommé *le Baume de l'Ecriture Sainte* : ce qui peut en rendre l'usage recommandable. On a trouvé à propos d'ajouter encore icy un autre Baume Samaritain composé qui est d'une vertu admirable. Il se fait de vin

d'Espagne, & d'huile rosat parties égales, ajoutant à chaque livre deux onces de sucre candy & autant de miel violat, pour faire bouillir le tout à petit feu, en l'écumant sans cesse jusqu'à la consommation du vin. Il peut être nommé le Baume des Baumes, ou le Samaritain composé.

CHAPITRE VI.

Autre Remarque de Pratique.

Monsieur Vert le cadet, enseigne de la Compagnie de M. de Beauvet Lieutenant de Roy à Briançon, & commandant le second Bataillon de *Sault*, n'a pas moins lieu de se louer de la méthode & des bons effets de notre remède, que le malade précédent.

Il fut blessé en Pragelas au bras gauche d'un coup d'épée proche le ply du coude, partie externe. La playe fut d'abord négligée & mal pansée; car sans la dilater aucunement, on y foura une tente la plus longue qu'on put, ce qui causa des accidens si terribles, que le blessé en pensa perdre & le bras & la vie. Il se fit des depôts & des abscess dans

la partie interne du bras opposée à la playe, qui l'obligerent de consulter des Chirurgiens Majors de Regiments, lesquels trouverent à propos de lui faire une ouverture en cette partie, ce qui fut accompli. L'artere ayant été ouverte par les grandes & profondes incisions qu'on lui fit, on fut obligé de se servir du cautere actuel pour terminer l'hémorragie, ce qui agrandit les nouvelles playes & augmenta les douleurs & les autres symptômes.

La premiere playe fut toujours traitée comme auparavant avec les tentes; ce blessé ayant passé cinquante jours sans sortir du lit, & la playe persévérant en un fort méchant état, il eut avis de son Capitaine de se faire transporter à Briançon pour voir si on pourroit lui donner quelque soulagement. Il fut mis entre mes mains, & je trouvay la playe interne ou de dessous de la longueur d'un ampan, & large de quatre doigts, avec l'artere & les tendons découverts; la playe ancienne ou externe dont l'orifice étoit fort étroit, ne laissoit pas de contenir une tente assez longue qui bouchoit trois ou quatre sinus qui occupoient tout l'article.

Le bras & la main étoient œdema-

feux , tumefiez , & douloureux ; je commençay par lui faire une incision à la playe de la partie externe , & je découvris par ce moyen les orifices des sinus dans lesquels j'introduisis un peu de notre Baume mêlé comme il a été dit cy-devant , avec une portion du baume d'*Arcaus*.

La grande playe de dessous fut pansée avec le même remède ; les compresses expulsives furent mises en usage à l'endroit des sinus avec un bandage contentif , défendant les vins aromatiques dont on fomentoit auparavant toute la partie avec un tres-mauvais succès.

Il est vray que trois jours après qu'il eut été pansé de cette maniere , la plupart des accidents cessèrent ; il commença à se lever , à prendre des aliments & des forces ; tous les profonds sinus se remplirent , l'artere , le nerf & les tendons se recouvrirent , la douleur , la fluxion & l'œdeme disparurent entièrement , & ce puissant incarnatif termina cette cure en quinze jours à l'aide d'un peu d'*Apostolorum* , dont nous nous servions quelquefois pour consumer les chairs ; il monta à cheval & s'en alla prendre l'air en son pays.

Il est tres-certain que ce Baume qui

peut servir d'aliment & de remede en même tems , quand il est seul & sans mélange , puisqu'il n'est composé que d'huile d'olive & de vin , peut être employé non seulement à la guérison des playes de la bouche , de la langue , de l'œsophage , de la trachée-artere & generalement de toute la poitrine , mais encore aux dyssenteries opiniâtres , aux relaxations des fibres du ventricule , aux ulceres de la même partie , & à ceux des intestins , & de tout le bas ventre ; car si on l'examine , on trouvera qu'il a beaucoup de rapport avec notre nature , puisqu'on se nourrit tous les jours des deux substances dont on le forme. L'huile d'olive ramollit , relâche , adoucit & pénètre ; & quand elle est boüillie avec le vin qu'elle dévore & consume en lui communiquant sa vertu , elle en exécute toutes ses operations avec plus de facilité , elle incise , resout , fortifie , repare les esprits , incarne & astreint ; ce que fait aussi notre Baume , parce qu'il est doüé de la vertu la plus nécessaire dans ces remedes , laquelle consiste dans un sel volatil , huileux & temperé qui resserre & donne aux fibres coupées une vigueur pour repousser ; & si l'on y fait

boüillir un peu de sucre, il en devient encore plus exquis, plus vulnérable & plus glutinant, sans acrimonie, sans pointe & sans odeur.

Si ce remède tout simple qu'il est, eût réüssi de la sorte en d'autres mains que dans les miennes; il est indubitable qu'on eût fait un grand secret de sa Composition; & quoiqu'il soit sçu de beaucoup de gens, on se seroit bien gardé d'en publier si hautement les vertus.

Il seroit à souhaiter que l'on n'eût qu'un seul remède qui pût satisfaire à toutes les intentions, sans être obligé d'avoir toujours dans la chambre d'un blessé une boutique d'Aporiquaire, qui souvent n'incommode pas moins la bourse que l'odorat.

Il y a environ dix ans qu'étant à Turin, je guéris un Gentil-homme d'un ulcère inveteré qui lui environnoit toute la base de la luvette; plusieurs Chirurgiens avoient employé inutilement quantité de divers remèdes; & moy après en avoir usé pareillement de quelques-uns, je m'avisay de me servir de nôtre baume anodin, & d'en toucher l'ulcère deux fois le jour avec un petit linge attaché au bout de la sonde: dans l'espace de quinze jours ce mal fut entièrement guéry.

Ce remede tout ancien qu'il est, paroitra nouveau à bien des gens. Il est pourtant vray qu'*Hippocrate* dans les fractures compliquées s'est servy de petits linges trempés dans l'huile & le vin mixtionnez ensemble, pour appaiser la douleur & éviter la convulsion, ce qui devoit nous servir d'exemple.

Mais quoy ! c'est la politique de presque tous ceux qui ont écrit de la Médecine, de se réserver toujours quelque chose. Je pourrois citer un grand nombre d'Auteurs qui ont extrêmement vanté certains remedes, dont ils n'ont jamais donné la composition, ou s'ils l'ont fait, ç'a été dans des termes si équivoques & si obscurs qu'il est très-difficile d'y rien comprendre : j'avouë toutes fois qu'un remede qui devient commun quelque salutaire qu'il puisse être, perd beaucoup de son prix.

On doit bien avoir égard à ce que nous avons déjà dit, savoir que les differens temperamens & les différentes parties blessées demandent quelquefois des cures différentes, car il arrive que les plus salutaires remedes ont souvent de la peine à remplir toutes nos intentions, sur tout quand on rencontre de méchants sujets & que

les playes sont rebelles & dangereuses.

Il est pourtant bon de ne se pas opiniâtrer à se faire un remede universel de ce baume simple, quand on n'en tire pas tout le succès qu'on desire; & j'avoüe que dans de semblables rencontres, j'ay été obligé de faire boüillir dans notre baume la grande consoude, la bugle, la sanicle, un peu de lavande, l'ormin, le milepertuis, & la petite lunaire qui est un puissant vulneraire assez commun dans ces quartiers; & ensuite de lui donner un peu de consistance avec un tiers de baume d'*Arcens*; cette composition a produit des effets surprenants, elle a consumé & amorti des fungus à des pieds qui étoient entierement gelez, & même à certaines amputations qui avoient résisté à tout autre remede; elle procure une loüable & modérée suppuration, elle apaise les douleurs des playes des nerfs, elle tempere & resout puissamment, elle incarne en peu de tems, enfin son embocation termine promptement les contusions de toute nature.

Néanmoins quoique je donne beaucoup de credit à ces remedes, & que le nombre des experiences que j'en ay

faites m'ait confirmé dans mon opinion ; je ne prétends pas pour cela bannir de la Pharmacie , les onguents , les cerats , & les emplâtres dont on peut tirer de grandes utilitez , & dont tant d'habiles gens se servent tous les jours avec succès dans les pansemens.

Mais je diray en passant , que la plupart des onguents sont composez de corpuscules , qui ne rebuttent pas seulement les blessés par la puanteur , mais qui offencent autant les playes mêmes que l'odorat , & qui contribuent beaucoup à les rendre putrides , sanieuses & virulentes.

Il y a aussi des pays où l'on employe indiscretement dans la cure des playes le sublimé corrosif , l'arsenic & d'autres ingrediens de semblable nature sans en prévoir les funestes effets. Cependant comme toutes les parties de notre corps sont composées de veines , d'arteres , de nerfs , de vaisseaux lymphatiques & de glandules qui reçoivent facilement l'impression de tout ce qui les touche , & qui par la circulation portent aux gros vaisseaux & aux principes des nerfs , les bonnes ou mauvaises qualitez qui leur ont été communiquées , l'on ne sçauroit user de ces poisons avec trop

de circonspection. Le venin qu'un verolé ou un galleux a pu communiquer à un linceul pour y avoir couché une seule nuit, ne laisse pas d'imprimer ses caractères à un homme sain qui y couche ensuite, quoi que cette matière impure ne touche que l'épiderme, & qu'elle ait apparemment beaucoup moins d'activité que l'arsenic & le sublimé.

C'est aussi après avoir éprouvé en quelques occasions le mauvais effet de certaines compositions peu fidelles, que je me suis résolu d'en faire moy-même de plus simples & de plus convenables à notre constitution.

Ettmuller dans sa Chirurgie médicale, & plusieurs autres avant luy, blâment ce nombre prodigieux de drogues qui sont en usage dans la pratique, & cette quantité d'emplâtres, d'onguents, de cerats & mille autres choses inutiles qui ne servent qu'à embarrasser l'esprit des jeunes Chirurgiens. On peut enfermer ce grand arsenal de Pharmacie dans une moindre étendue. L'expérience m'a convaincu de cette vérité, & il y a aujourd'huy d'habiles praticiens qui sont de mon opinion, & dont quelques-uns prétendent qu'on peut trouver un reme-

de qui seul satisfasse à tout ; une telle découverte seroit infiniment avantageuse pour les blesez, & pour la commodité de la Chirurgie.

Mais je crois que personne n'est encore arrivé à ce point qu'il est tres difficile d'atteindre à cause des differentes parties qui nous composent, & de la differente disposition des sujets ; c'est aussi ce qui m'empêche de donner dans ce remede universel, qu'un moderne, au reste savant Chirurgien, peu éloigné de ces quartiers a voulu établir ; mais si je ne suis pas tout-à-fait ce dernier sentiment, je ne m'éloigne pas moins de celui des Anciens qui ont laissé une legende de remedes qu'on ne peut ni comprendre, ni renfermer dans sa memoire : il est besoin d'une grande étude & d'une profonde application pour sçavoir les vertus & les proprietéz de tant de drogues ; & on ne peut employer avec discernement un remede, sans en connoître la nature & l'effet, autrement on abandonne son succès au hasard & à la bonne foy d'autrui, comme il arrive assez souvent.

De plus, il est tres-difficile de croire que par toutes ces grandes compositions on obtienne si souvent la fin

qu'on se propose; les medicamens se contrarient, s'alterent & se détruisent par leur quantité & par leurs différences: les choses les plus simples ont plus de conformité & sympathisent davantage avec notre nature.

Nous n'avons pas appris que Salomon qui avoit la connoissance universelle de toutes choses ait laissé pour la guérison des playes, des recettes si embarrassantes & remplies d'un aussi grand nombre d'ingrédiens, que celles que quelques-uns prescrivent encore aujourd'hui: Deux ou trois simples suffisoient de son tems pour former un baume qui n'étoit pas moins bon que tant d'autres qu'on vante comme des remèdes infailibles.

La plûpart des Anciens, & presque tous les Modernes ordonnent les baumes dans la curation des playes, à quoy s'opposent quelque praticiens ennemis de l'Antiquité, qui en font contre toute sorte de raison, le partage des Charlatans; mais une passion indiscrete ne doit pas prévaloir à ce que l'expérience justifie & autorise.

Quoique je n'approuve pas les grandes compositions, je me suis pourtant servi tres souvent de l'emplâtre stypti-

que de *Crollius*, qui peut être mis de ce nombre ; mais on n'en doit pas rejeter l'usage, car quand il est composé fidelement, il a des vertus qui sont trop efficaces pour ne les pas rechercher. Lorsque j'ay voulu lui donner une consistance molle, & le reduire en forme d'onguent pour m'en servir au pansement des playes, je l'ay fondu avec le baume dont j'ay parlé, & quelquefois dans l'huile d'hypericon composée avec la gomme élemy.

Il satisfait à toutes les intentions qu'on se propose dans la guérison des playes & des ulceres ; il appaise la douleur, mondifie & donne lieu aux chairs de se reproduire : ceux qui prendront la peine d'en faire l'analyse & d'en examiner la composition, tomberont d'accord avec moy qu'il n'est pas impossible qu'il ait toutes ces vertus.

J'ay quelquefois employé, & même dans cet Hôpital, un baume rouge fait avec une once de santal rouge, & autant de cire blanche, deux onces de terebenthine de Venise ; pareille quantité d'huile rosat, & d'eau rose, & une dragme de sel armoniac, le tout mêlé cuit promptement & gardé pour l'usage ; il resiste à la pourriture & modere la suppuration.

Le digestif simple est le remede dont je me sers le plus pour faire separer l'escarre des playes d'armes à feu, observant d'y mettre peu de jaune d'œuf, & d'y mêler toujours un peu d'esprit de vin, en renouvelant tous les jours, car il se corrompt facilement à cause du jaune d'œuf.

La terebenthine est un baume simple, qui est tres-singulier pour la guerison des playes; les Payfans des environs de Briançon qui en recüeillent une grande quantité dans les Bois de Meleze, n'employent que ce simple remede, sans aucun mélange, pour la guerison de leurs blessures; il est certain que ceux qui ont accoutumé d'y mêler une confusion d'ingrediens & de poudres catagmatiques ou propres pour les fractures, en alterent la vertu & n'en peuvent attendre que de tres-méchans effets.

Le Baume d'*Arcæus* dont on se sert en tant de lieux, n'est pas à mépriser quand l'on n'obmet rien dans sa composition; mais il est bon de remarquer qu'il ne convient pas à toutes les indispositions, ni à toutes les parties du corps, comme il a été observé dans la premiere remarque de cette troisié-

me Partie, l'ayant éprouvé en plusieurs autres occasions depuis le tems que je fis cette remarque.

Le Basilicum est le plus commun des onguents & le plus usité, je m'en sers pour contenir les poudres que je juge nécessaires, ou pour irriter, ou pour procurer la supuration quand je la crois avantageuse; mais je n'en fais pas un frequent usage.

Comme il arrive d'ordinaire que dans l'emploi des baumes incarnatifs les chairs croissent assez vigoureusement pour nous obliger à les consumer; & que même les orifices des vaisseaux lymphatiques poussent souvent de certaines élévations qui se joignant aux chairs superflues, forment des especes de champignons que l'on tâche quelquefois en vain de consumer par les catheretiques, j'observeray icy que la pierre caustique fonduë, dont on a coutume de toucher toute l'étenduë de ces excroissances, est beaucoup plus utile que tout ce qu'on peut employer, en réitérant cette application autant de fois qu'il est besoin. J'ay dissipé des fungus gros comme le poing en huit ou dix jours, ce que les poudres ordinaires n'auroient pas fait en deux mois; & on peut voir

en plusieurs endroits de la deuxième Partie de ce Livre , que je m'en suis servi avec un succès prompt & heureux , quand il s'agissoit de consumer des callositez survenuës aux playes & de procurer ensuite la réünion ; & lors que ces sortes d'excroissances ont un sentiment obtus , je ne fais aucun scrupule ou de les saupoudrer desdits caustiques brisez , ou de tremper les plumaceaux dans leur liqueur , jusques à ce que j'aye trouvé l'égalité qui est nécessaire pour former une bonne cicatrice & la sensibilité qui est requise.

Pour rendre simplement égales les chairs qui croissent avec trop de vitesse & procurer une belle cicatrice , je me suis servi avantageusement de l'apostolorum mêlé avec un peu d'égyptiac , il détruit les chairs baveuses ; & ce remède est tres bon aux ulceres , avant que d'en venir aux puissants incarnatifs ; car il vivifie les chairs , il absorbe les humiditez , & il resiste à la pourriture.

Comme j'ay toujours estimé l'usage de l'esprit de vin , je fais souvent panser les playes des extremittez avec ce simple remède ; il est vray qu'il retarde la supuration & la chute de l'escarre dans les playes d'armes à feu , mais c'est en

préservant de la corruption, en corroborant & animant ; il empêche aussi les abondantes suppurations & la dissolution des nerfs, à qui les pourrissants sont tres-contraires.

L'emplâtre tripharmaque de *Joubert*, fait de litarge, d'huile & de vinaigre, où j'ajoute un peu de charpie rapée, a des vertus admirables pour digérer une playe & la conduire à suppuration, sans causer une grande pourriture ; il resout puissamment les contusions, & son usage est d'un grand secours.

Il est toujours bon qu'un Chirurgien ait quelque remede particulier, dont il connoisse les proprieté, afin de pourvoir aux symptômes imprévus qui surviennent aux playes, & qui n'ont pu être vaincus par les remedes ordinaires ; souvent il est à propos de varier, comme il a été dit cy-devant, sans s'attacher scrupuleusement à un même remede ; car l'entêtement qu'on peut avoir pour un baume ou pour un onguent qui a pu rendre de bons offices en bien des occasions, ne doit pas prévaloir en tout temps & en tout lieu ; les plus salutaires & les plus éprouvez ne manifestent pas toujours la même vertu ; car il est certain que ne trouvant pas les mêmes

dispositions dans tous les sujets, ils n'y peuvent avoir des effets semblables.

J'ay vû plusieurs fois, & il arrive tous les jours, que des Empiriques sans experience & sans capacité, réussissent à la guerison de plusieurs maux abandonnez par des Chirurgiens methodiques qui avoient inutilement consumé bien du tems & des remedes sans aucun fruit. Je n'en suis point surpris; car ces sortes de gens laissent dans ces occasions agir la Nature, qui seule fait les miracles qu'on leur attribue injustement, & qui donnent tant de credit à leurs drogues.

Ce n'est pas qu'agissant sans aucun fondement ils ne commettent des fautes tres-lourdes, ne pouvant corriger, surmonter, ni pourvoir aux accidens qui arrivent assez souvent aux playes, malgré leurs baumes; car tout leur génie se borne à composer leurs medicamens, & ce qui n'a pu être vaincu par leur moyen, passe chez eux pour incurable. Il n'en est pas ainsi des methodiques, ils connoissent la cause des accidens, & ils y appliquent des remedes nécessaires, sans abandonner un pauvre blessé à sa mauvaise destinée.

Mais enfin n'est-il pas honteux qu'un

malade sorte d'entre leurs mains, pour être souvent guéri par un Charlatan, un païsan, ou une simple femme. J'en ay vû dans beaucoup d'endroits qui se sont acquis une grande reputation en debitant leurs drogues, soit par la confiance que les blessez ont eu en la vertu de ces baumes, soit plutôt parce qu'ils ne se servent ni de tentes ni de dilatans, & que même dans la maniere dont ils prescrivent leurs remedes il est expressément défendu de se servir de tentes; & il est certain que par là ils réussissent souvent à la honte de la Chirurgie. Il faut donc que ceux qui ont été les inventeurs de ces Baumes, aient connu quelque chose de l'abus qui se commet dans l'usage des tentes, puis qu'ils les ont entièrement interdites. Car tous ceux qui se mêlent de debiter de tels Baumes n'en sont pas toujours les inventeurs, & les premiers qui les ont mis en usage avoient assez de connoissance pour s'appercevoir que les tentes y étoient inutiles.

L'emplâtre diapalme est le plus commun & le plus en usage dans les Hôpitaux d'Armée; quand il est bien composé & dissout comme je l'ay dit, il ne doit pas être méprisé, & je le reforme suivant les divers cas, avec une portion d'onguent de Betonica.

L'em-

L'emplâtre divin, le *Manus Dei*, le *Gratia Dei*, &c. sont d'une efficace singulière; mais il s'en trouve peu qui soient composés avec toute la fidélité requise.

Je n'ay rien à dire de particulier à l'égard des cataplasmes ordinaires, il est de la prudence du Chirurgien de leur donner la forme & la qualité qu'ils doivent avoir suivant les occasions.

J'ay souvent tiré plus de fruit de l'usage du tripharmaque dont il a été parlé cy-dessus, & du diapalme dissout, qui chargent moins les parties où ils sont appliquez & n'empêchent pas la transpiration. Je me suis assez bien trouvé dans les grandes inflammations des playes, après les diversions, de l'usage des cataplasmes anodins, comme le *Micapanis*, ou autres semblables pour temperer l'ardeur du sang, éteindre la corrosion des sels, & relâcher le cuir. L'onguent fantalin peut encore être utile, & quand une partie de la douleur est passée, j'employe les resolutifs qui auroient pu augmenter l'inflammation & la fermentation s'ils avoient été appliquez d'abord.

Avant que de finir ce Chapitre, j'avertiray qu'un Chirurgien d'Hôpital d'Armée, qui peut se trouver dans une Place

affligée, mal pourvue de remèdes pour l'usage des bleffez, doit ſçavoir compoſer des remèdes ſimples & faciles avec peu de choſe, comme ſont ceux que nous avons marquez pour les playes & pour les ulceres, & ceux dont il ſera parlé dans notre Pharmacie Chirurgicale, leſquels peuvent ſervir à tout dans le beſoin. L'eau de vie à qui on a ordinairement recours en cas de diſette, peut manquer auſſi-bien que les autres choſes; il eſt de la prudence du Chirurgien de pourvoir ſagement à cette neceſſité, & de ſ'accommoder au tems, en panſant les bleffez rarement & ſuivant notre pratique; les conſommations ſont moins grandes, de peu on fait beaucoup, & chacun a lieu d'être ſatisfait.

Un grand nombre d'abcès, de playes, d'ulceres & de fractures de toutes eſpeces qu'on a abandonnez à notre conduite dans cet Hôpital, ont été gueris ſuivant cette methode, qui n'a rien que de doux & de facile. Toutes les amputations que nous avons faites n'ont été panſées que de deux ou de trois jours l'un pendant tout le cours de leurs cures avec nos ſimples remèdes, & nous nous en ſommes tirez avec honneur. Ceux qui ont été aſſez heureux pour éviter

les attaques de l'influence maligne qui a long-tems regné dans l'air , ont éprouvé la douceur de cette methode par la promptitude de leurs guerisons , sans qu'il se soit fait la moindre exfoliation des extremités des os , ce qui est inévitable en les pansant souvent.

Je me sers ordinairement du bouton de vitriol , pour cauteriser les vaisseaux & arrêter l'hémorragie , & depuis que j'en ay usé , il m'a toujours tres-bien réussi , sans aucun retour du sang. Les deux points d'éguille qu'on fait en croix sur le vaisseau sont tres-surs ; j'ay suivi quelquefois & je suis encore cette pratique , qui est la plus commune ; mais la chute de cette suture est souvent si lente , que cela fait perdre patience & au blessé & au Chirurgien , néanmoins son usage est tres-salutaire ; car l'hémorragie est moins à craindre par cette voye prompte & douce que par toute autre. Le cautere actuel n'est plus employé , à moins qu'on ne soit obligé de couper dans le mort.

Quoique dans les cures de la seconde partie qui traite des playes pénétrantes du thorax , je n'aye pas été forcé d'en venir à l'operation de l'empyème , je n'ay pu toutefois m'exempter de la fai-

re en plusieurs autres blesez , depuis même que j'ay embrassé cette methode ; car quelque voye & quelque precaution qu'on prenne , elle est souvent indispensable. Quand la poitrine est pleine de sang & que l'ouverture de la playe est haute , il ne faut pas tenter pour lors la voye des urines , qui pourroit être trop longue & trop incertaine , mais il faut en venir promptement à l'operation.

Je ne parleray point icy de la maniere de faire ni cette operation ni les autres ; M^{rs} *Verduc* & *Chariere* en ont donné dans leurs traitez de Chirurgie d'assez bonnes instructions : je diray seulement au sujet de l'empyème , que l'operation doit toujours être faite du côté de l'épanchement , & si la matiere se trouvoit amassée des deux côtés , & qu'une seule ouverture n'apportât pas le soulagement qu'on en attend , quand le sang épanché est sorty , il faudroit après l'avoir bien bouchée & donné un peu de tems au blessé pour reprendre ses forces , lui faire une nouvelle ouverture de l'autre côté. Ce que j'observe ensuite , c'est de me servir quelquefois de tentes le premier jour ; cette prévoyance est nécessaire , car la plèvre pourroit se réunir étant fraîche,

ment incisée, & on seroit obligé de retourner à l'opération le jour d'après, parce qu'on ne vuide pas d'abord tout le sang qui pourroit être coagulé, & qui seroit difficilement évacué par d'autres moyens.

A l'égard des ouvertures faites par des balles de mousquet, il n'est nullement besoin de tentes, car la playe ne s'en peut réunir que l'escarre ne soit séparée. J'ay déjà dit que dans l'empyème que j'ay fait pour évacuer les amas ou abscesses formez dans le thorax ensuite des pleuresies & des péripneumonies, je me suis servy de tentes mousses dans les premiers jours pour ne pas permettre aux matieres de sortir tout à coup; car l'air qui ne manque pas de prendre la place du pus étant toujours beaucoup plus froid que les parties internes de notre corps il pourroit causer des coagulations, des suffocations & des syncopes. Quand il y a quantité de sang épanché, il le faut pareillement tirer par degrez, & c'est dans ces occasions que les tentes sont nécessaires, mais cela passé, je les supprime tout à fait pour laisser une issue libre au pus, éviter la génération d'une callosité & ôter tout ce qui s'oppose à la réunion.

Il est facile de voir par cette methode de quelle peine & quel chagrin on épargne à un pauvre blessé , quand on le fait jouir d'un repos si peu esperé ; & quel soulagement , à dire vray , ne lui procure t'on point quand on peut l'exempter de douleur ?

Si la charité & la patience n'eussent pas prévalu en ce lieu , & que nous eussions avec autant de promptitude que certains Chirurgiens d'Hôpitaux , amputé d'abord les membres simplement gangrenez par la rigueur du froid ; l'Hôpital de Briançon eût été rempli d'Invalides sur la fin des campagnes de 1692. & 1693. Il y fut apporté de Pignerol & d'Oulx un grand nombre de malades qui en passant le mont Genève furent saisis & pénétrez par le froid aux extremités superieures & inferieures avec privation totale du sentiment , & même attaquez de gangrene , desquels pourtant la plûpart ont été gueris , sans aucune amputation , à l'exception de ceux qui étoient déjà extenués par de longues maladies.

CHAPITRE VII.

De la cure des playes de Poitrine simplement pénétrantes, contre la pratique de plusieurs Chirurgiens.

LEs playes de Poitrine dont je prétens traiter ici, sont celles qui ont été faites par des instrumens pointus ou tranchans, qui sont entrez dans cette cavité sans y blesser notablement les viscères qu'elle contient.

Il est presque impossible qu'une arme qui coupe, comme une épée ou un poignard, passe entre deux côtes sans ouvrir l'artere ou la veine, & quelquefois ces deux vaisseaux ensemble, qui rampent le long de la partie inferieure de chaque côte. Aussi ces sortes de playes sont-elles tres-souvent accompagnées d'une hémorragie qui ne scauroit gueres venir d'ailleurs.

Quand le blessé est gras & charnu, la playe se referme aisément par le gonflement de ses bords; ou bien le malade changeant l'attitude où il étoit quand il a reçu le coup, les tégumens communs & les muscles qui ne sont

plus dans la situation où ils se trouvoient alors , bouchent l'orifice , de manière que souvent on a de la peine à y introduire une petite sonde ; & en ces cas le sang qui s'extravase est obligé de tomber dans la capacité de la poitrine, & il faut avoir recours soit à la contr'ouverture , soit à la dilatation de la playe , si elle se trouve assez basse ou proche du diaphragme , pour tirer le sang par une canulle qu'on ôte ensuite afin d'y substituer une tente qui occupe entierement le trou, & qui , quand elle est molle & spongieuse , se trouve bien-tôt pénétrée par le sang que rendent les vaisseaux ouverts , ou qui dégorge de la capacité quand il y abonde ; & il se filtre une bonne partie de cette humeur dans l'appareil , & à chaque pansement on évacue par le moyen de la canulle ce qui s'en est répandu dans la poitrine. Que si la tente étoit dure & fortement tortillée elle ne s'imbiberoit point de sang , & il seroit nécessaire que tout ce qui sortiroit des vaisseaux tombât sur le diaphragme , le blessé tarderoit peu à en être beaucoup incommodé , la fièvre surviendrait , la liqueur extravasée s'aigrissant & fermentant , pousseroit des vapeurs âcres,

qui s'insinuant par les pores des tuyaux dans la masse du sang, y exciteroient un mouvement extraordinaire; le sentiment de pesanteur & la difficulté de respirer affligeroient continuellement le malade, la capacité se remplissant promptement engageroit à panser plusieurs fois par jour, & tant que ces écoulemens dureroient il faudroit perséverer dans cette méthode; l'on introduiroit toujours avec peine la canule, qui frottant par son introduction & par sa sortie les tuyaux vulnerez, empêche qu'ils ne se réparent, & font en même tems des irritations à la plèvre & aux muscles intercostaux.

S'il arrive inflammation à cette membrane & à ces muscles, leurs fibres en se tumefiant & en se contractant, bouchent tout-à-fait l'ouverture, en sorte que la tente ni la sonde ne peuvent plus y être introduites sans causer des douleurs comme d'une nouvelle playe, il ne sort plus rien de la poitrine, & l'on est contraint d'en venir à une contr'ouverture, au septième, au quatorzième, & quelquefois au vingtunième jour.

Mais supposons que l'opération de l'empyème ne soit pas nécessaire & que la playe située assez bas pour favori-

fer l'issue du sang épanché, ne soit ni irritée ni enflammée, ce qui est pourtant tres-rare aux playes pansées de cette manière, il est certain qu'on ne peut tirer dans les premiers pansemens tout le sang extravasé, quoique les premiers jours le sang sorte pur & en abondance; car il en dégoutte incessamment, jusqu'à ce que les vaisseaux soient réunis. Or si peu qu'il en reste dans la capacité, il s'y aigrit, & l'air qui s'y fourre à chaque pansement joignant son acide avec ce levain, fait aussi tôt fermenter le sang qui tombe de nouveau, & lui ôte sa couleur rouge en lui communiquant sa blancheur & la consistance du pus, suivant la conjecture vray-semblable de M. Lémery dans sa Chymie, où il dit que ce changement qui se fait dans les playes vers le quatrième jour, d'une humeur rouge en une matiere blanche, ou du sang en pus, est produit par un acide, puis que si l'on verse une liqueur acide sur la dissolution rouge du souphre, la mixtion prend d'abord une couleur de lait.

La tente se met & se leve tous les jours deux fois au moins, & quand on la tire il semble qu'on débouche un tonneau, tant est copieuse la ma-

tière purulente qui s'évacue ; l'on en emplir des plats, le Chirurgien s'aplaudit, les assistans font dans une ignorante admiration, le malade se sent foible & épuisé ; toutefois il revient peu à peu & se trouve soulagé ; & enfin quand il est jeune & d'une bonne constitution, il ne laisse pas de guerir. Les vaisseaux presque taris, ne produisent plus de si grands écoulemens, les matières diminuent, le Chirurgien accourcit la tente, & dans la suite il la supprime absolument : & souvent le blessé en est quitte pour une fistule, pour une disposition à la phthisie, ou pour une foiblesse qui dure tres-long-tems.

- Il semble donc à ceux qui suivent cette méthode comme la meilleure, que ces abondantes supurations soient nécessaires pour conduire les playes de la poitrine à une parfaite guérison.

Mais si l'on examine attentivement d'où procedent ces évacuations que l'on regarde comme des plus salutaires, & qui dans la verité ne sont propres qu'à causer un épuisement total au blessé & à détruire pour jamais la vigueur de son temperament, l'on abandonnera bientôt cette opinion ; les tégumens ni les muscles, qui peuvent être offensez dans

ces cas, ne sont pas capables de fournir d'eux-mêmes à une fonte si considérable, non plus que les membranes intérieures quand elles supureroient toutes, les poudrons n'étant pas percez n'y peuvent aussi contribuer par la diminution de leur substance; il faut donc que tout ce pus soit engendré de l'humeur qui découle des vaisseaux, & pour en arrêter le cours, il suffit de porter des astringens aux endroits où ils sont ouverts. C'est la méthode que j'ay tenuë au pansement de M. de Fontaniere & qui m'a fait beaucoup d'honneur; j'en ay donné l'observation cy-dessus.

Lors que dans les playes de cette nature je suis obligé d'en venir à l'opération, je ne pense la première playe que comme une simple excoriation, l'hémorragie dure peu, l'artere & la veine se trouvent appuyez par les muscles intercostaux, aucun corps étranger, comme un bourdonnet ou une canule, ne cause d'irritation; rien enfin ne s'oppose à la réunion, la contr'ouverture est pansée la première avec une tente qui est ensuite supprimée.

Quand la playe est basse & que son ouverture n'est pas assez grande pour laisser écouler les matières, je la dilate,

& après je roule une tente dans une poudre astringente, ainsi que je l'ay marqué dans la seconde partie de ce Livre, ayant soin de donner à cette tente une longueur suffisante pour atteindre jusqu'aux vaisseaux ouverts & s'appuyer contr'eux ; ce qui m'a tres-bien réussi ; & s'il se fait ensuite quelque collection de sang ou de pus, je n'apprehende pas que l'ouverture de la playe se referme tant qu'elle sera utile pour l'écoulement qui doit se faire des matières presque à mesure qu'elles s'amassent, pourveu qu'elles aient une pente du côté de la playe, & qu'aucun corps étranger n'embarrasse ou ne bouche l'ouverture.

Cette pratique me paroît fondée sur le bon sens & sur la connoissance du sujet ; je ne m'en explique pas davantage, voulant éviter les redites.

CHAPITRE VIII.

Des Playes d'Armes à feu.

CE Traité regardant en général toutes sortes de playes, celles d'armes à feu n'y ont pas été obmises, comme on le peut voir ; c'est pourquoi j'ay peu

de choses à en dire dans ce Chapitre.

Il n'y a personne qui ne sçache qu'elles sont tres-fâcheuses, à raison du déchirement & du dérangement que les balles causent dans les chairs, de la circulation qu'elles suppriment dans toute l'étendue de la playe, des fracas qui les accompagnent, & des obstructions qu'elles forment. Les fluxions, les mortifications & les gangrenes sont fort à craindre dans ces sortes de blessures, & pour les éviter je relâche d'abord la playe par de longues & de profondes incisions, suivant la nature de la partie blessée & la grandeur de la playe. Je fais mon possible pour tirer les corps étrangers s'il y en est resté, en donnant au blessé la même situation qu'il avoit lors qu'il a reçu le coup, & ensuite je panse la playe suivant ma méthode, en faisant de bonne heure les diversions nécessaires. L'hémorragie n'est guere à craindre qu'à la chute de l'escarre, à moins que les gros vaisseaux ne soient ouverts.

Je puis pourtant assurer que depuis que j'ay quitté les tentes dans les pansemens des playes d'armes à feu, il n'est point arrivé d'écoulement de sang après l'escarre tombée; car à mesure qu'elle se

fond & se sépare , une nouvelle chair germe dessous sans contrainte & recouvre les vaisseaux endommagés ; ce qui ne se peut espérer quand les tentes compriment l'escarre.

La diete ne doit pas être obmise , & si malgré toutes les prévoyances , il survient quelques symptômes de mauvais augure , il faut dégorger la partie par plusieurs scarifications , pour donner issue au sang extravasé , & pour empêcher son séjour & sa fermentation ; mais comme la plupart de ces accidens sont ici plus ou moins à apprehender selon la grandeur de la contusion , je fais tous mes efforts pour la résoudre au plutôt , & rendre aux humeurs leur premier mouvement ; car suivant la définition que nous avons donnée de la contusion dans notre première Partie , c'est un dérangement & un écrasement des fibres & des tuyaux , qui changent la regularité & la situation des pores , mais elle est souvent accompagnée d'un épanchement de sang dans les intervalles des fibres & des vaisseaux , qui en étant resserrez suspendent le cours du liquide qu'ils renferment & interrompent le mouvement des esprits. Les malades sont sujets à beaucoup plus d'inconveniens dans de telles occasions ;

c'est pourquoi sans attendre l'effet des resolutifs, j'ay recours aux scarifications, car la mortification survient souvent bien vîte : Mais comme toutes ces contusions ne vont pas jusques à ce degré de corruption il y faut quelquefois employer les resolutifs.

Nous avons veu d'assez bons effets de l'embrocation fort chaude d'huile rosat, d'un peu d'huile de térébenthine & d'esprit de vin pour commencer à resoudre, relâcher le cuir & disposer la partie à recevoir ensuite l'impression des emplâtres, comme le tripharmaque de *Joubert*, le diapalme dissout, ainsi que nous l'avons marqué, la fiente de vache fraîche fricassée à sec, & tout ce qui abonde en sels volatils, comme les excréments des animaux: la racine de brienne infusée dans l'esprit de vin y est aussi tres propre.

Les cataplasmes resolutifs conviennent quelquefois, pourvu qu'ils ne soient pas trop emplastiques; & quand malgré nos soins la gangrene y succede, nous recourons aux remedes dont il est parlé dans le Chapitre de la gangrene. Mais cette pouriture n'est jamais survenue aux playes que nous avons pansées en premier appareil, & je puis as-

surer que les playes simples d'arme à feu pansées dans cet Hôpital comme de simples excoriations ont toutes été guéries avec une promptitude incroyable : Nous faisons néanmoins toutes les diversions requises ; on verra dans les cures les remèdes dont nous nous sommes servis.

CHAPITRE IX.

Des Brûlures.

LEs accidents causez par la poudre, nous donneroient une ample matière à discourir sur les brûlures ; mais j'ay résolu de n'en dire que deux mots pour marquer seulement les remèdes dont je me sers d'ordinaire dans leur traitement.

Du suif de chandelle fondu avec de l'huile de noix jusques à consistance d'onguent peut satisfaire à toutes les intentions qu'on se propose sur ce sujet : Je n'en ay point trouvé de plus salutaire & de plus facile, il termine l'empyème & guerit généralement toutes les especes de brûlures en fort peu de tems ; enfin c'est celui dont nous nous servons

ordinairement. Le benjoin, le populeum & les jaunes d'œufs peuvent suppléer à son défaut : La plûpart des Chirurgiens ont toujours quelques remedes particuliers pour les brûlures, les uns plus prompts, les autres plus tardifs. *Ettmuller* & d'autres Auteurs en ont donné une assez belle quantité de tres propres; & M. *Verduc* dans sa Pathologie explique leur nature & leurs differences d'une maniere savante & tres intelligible.

Peu de tems après la declaration de la guerre, il arriva un accident dans les Vallées de Luferne, qui nous fit voir des blessures épouvantables. Le corps de garde du Fort de la Tour, dit de sainte Marie, tomba sur environ trente soldats qui se chauffoient autour d'un grand feu, dont vingt furent ensevelis entre la voute & le feu. Il se passa un tems considerable avant qu'on pût tirer toutes les pierres du débris, & dégager ces malheureux : Quelques-uns se trouverent morts & rôtis, les autres furent apportez dans l'Hôpital du Roy à Luferne; il ne falloit pas d'emplâtre moins grand qu'un drap pour les panser; deux ou trois moururent, & cinq furent gueris par le secours des cordiaux, des diaphoretiques & des absorbans qui facili-

roient interieurement l'ouverture des obstructions, pendant qu'exterieurement on appliquoit les onguents les plus propres pour appaiser la douleur & pour refoudre les matieres purulentes, & dans lesquels j'avois fait ajouter un peu de camphre, avec des jaunes d'œufs mêlez ensemble : le tout enfin se termina par des suppurations épouvantables, & ils en furent quittes pour changer de peau comme les serpents.

CHAPITRE X.

Des Ulceres.

E *Timuller* veut que la cause des ulceres dépende d'un acide, par lequel l'aliment prochain qui se distribue à la partie, est corrompu, & perdant sa nature onctueuse & balsamique, s'aigrit & devient entierement contraire à la partie qu'il devoit nourrir, ce qui augmente considerablement le levain acide & son activité.

Par cette definition, un remede topique bien approprié au genre de la maladie, & qui absorbe les acides, & repare la nature balsamique du suc nour-

ricier , suffit pour reparer entierement ces sortes de maux. Il m'est arrivé plusieurs fois d'avoir guery de cette maniere beaucoup de ces pauvres affligez , sans avoir eu recours aux remedes generaux ; mais pour ne rien changer dans l'ordre des pansemens , je diray premierement que les ulceres sont tres communs dans les Hôpitaux d'armée ; le mauvais regime des soldats , leurs desordres , leurs fatigues & leurs saletez ne sont que trop suffisants pour leur en causer de tres rebelles & d'une curation difficile : Secondement nous avons suivy dans cet Hôpital une regle qui a gueri en peu de tems un grand nombre d'ulceres ; car après avoir fait précéder les remedes generaux & ordonné quelques legeres diversions , j'employois la decoction de feüilles de noyer avec un peu de sucre , dans laquelle je trempois des plumaceaux que j'appliquois mediocrement chauds , passant souvent trois jours sans lever cet appareil.

Je sçay que plusieurs personnes en France ont fait un grand secret de cette composition , mais j'aurois crû pecher contre la charité , si je n'avois publié ses bonnes qualitez ; & la maniere de la faire.

J'ay éprouvé en mille rencontres que c'est un puissant mondificatif & incarnatif, il mortifie & absorbe les acides, résiste à la pourriture, arrête les abondantes suppurations & consume les humiditez qui servent d'obstacles à la réunion; enfin il a des vertus qui surpassent l'imagination, & son effet est beaucoup plus prompt, que celui de tous les onguents & cerats dont les Pharmacies sont pleines, & dont on se sert ordinairement dans la curation des ulcères quoique souvent sans fruit. Je diray cependant que dans les lieux où je l'ay mis en usage; tous les ulcères, qui passoient auparavant pour incurables, ont été terminez en fort peu de tems.

Quoyque je me serve rarement d'injections, j'ay néanmoins été quelquefois obligé d'user de ce remède, dont j'ay tiré plus d'utilité que de tous ceux qui sont en usage dans la pratique, & notamment dans les ulcères caverneux & profonds, aussi bien que dans les grands abcès des parties charnuës où il y avoit une insigne pourriture, & quelquefois une cavité considérable.

Le baume de l'Ecriture, dont nous avons parlé, qui n'est que l'huile & le vin bouillis en égale quantité jusqu'à la

consomption du vin, est pareillement tres salutaire pour les ulceres ; j'en ay guery un grand nombre avec ce seul remede.

Divers Auteurs nous ont laissé une grande quantité de remedes assez connus, & dont la plûpart sont en usage dans plusieurs Hôpitaux : c'est pourquoy je n'en feray icy nulle mention, n'ayant d'autre dessein que d'exposer ma pratique.

Pour ce qui regarde l'ordre des pansements au sujet des ulceres, on peut croire, par ce que j'ay dit des playes, que je les panse tres-rarement ; car, si suivant l'opinion d'*Ettmuller*, ils proviennent d'un acide, il faut empêcher que l'acide de l'air n'augmente les concretions, parce qu'en s'attachant par ses pointes dans les ulceres, il en foment la cause, les rend putrides, sanieux & quelquefois incurables.

Ce n'est pas sans raison que *Galien* ordonne de ne panser les ulceres que de trois en trois jours, & je croy qu'il seroit avantageux de le faire encore plus rarement, si quelque cause urgente n'en empêchoit, comme la saison, la cacochymie, ou d'autres mauvaises dispositions du corps.

Il est bon d'observer que dans le traitement des ulcères les médicaments trop pourrissants sont d'un pernicieux effet; les matières n'y abondent que trop, il faut les moderer & les absorber. Si l'on veut procurer une parfaite guérison, l'usage des topiques quand ils sont bien choisis, fait souvent en ce cas, ce que les diversions & les remèdes internes n'ont pû operer, & ils sont en assez grand nombre. Il dépend seulement de la prudence & de la capacité de celui qui les employe, de s'en servir à propos, car on ne peut esperer ny des uns ny des autres, de salutaires effets qu'à proportion de la juste application qu'on en sçait faire.

L'Apostolorum mêlé avec l'Egyptiac ne doit pas être méprisé, il consume toutes les chairs pourries & superflues, je m'en suis souvent servi avant que d'user de notre lotion.

L'eau phagedenique, ou eau de chaux avec le sel de saturne, ou le sel armoniac & l'eau celeste nous ont pareillement été utiles; car quand un remède manque, comme il arrive quelquefois, il en faut tenter un autre.

J'ay eu depuis peu d'années un exemple remarquable du bon effet de notre

méthode dans la cure des écouelles qui sont une espèce d'ulceres des plus opiniâtres.

En 1698. je me rencontray par hazard en la maison de M. Janoty Notaire à Turin où l'on me pria de voir une fille âgée d'environ seize ans , retenue au lit depuis plusieurs mois , & abandonnée des Medecins & des Chirurgiens qui ne cessoient pourtant pas de la visiter par bienfiance.

Elle étoit affligée d'une fièvre lente qui l'avoit extrêmement affoiblie , son bras gauche étoit gros comme la cuisse à l'endroit du coude , & ouvert en cinq ou six lieux , chaque ouverture étant garnie d'une tente.

On pansoit deux fois le jour cette malade non sans exciter des douleurs qui lui faisoient faire des cris qu'on entendoit de tout le voisinage. Je pansay les ulceres moy-même pendant deux semaines ou environ , le faisant d'abord une fois le jour , & ensuite de trois jours l'un : & quand les gens de la maison eurent appris ma maniere ils n'eurent besoin de personne pour continuer de semblables pansemens ; on y employa le cataplasme de fiente de vache , les douleurs cessèrent , & après avoir
fait

fait prendre intérieurement de mon dissolvant. La cure dura encore quelque tems : mais à présent la Demoiselle est parfaitement guérie , & elle fait par sa beauté un des ornemens de Turin.

CHAPITRE XI.

Des Fractures simples.

ON se propose ordinairement quatre intentions dans la cure des fractures simples.

La première est la réduction de l'os dans son état naturel. La seconde , est l'appareil convenable pour l'y maintenir. La troisième, c'est de pourvoir aux parties voisines. Et la quatrième , de donner une bonne situation aux parties blessées.

Afin de remplir la première , l'extension est presque toujours nécessaire pour faire la réduction des fractures , il n'y va que du plus ou du moins , ce qui se règle suivant la qualité de la fracture , la nature de la partie fracturée , l'âge & le sexe du sujet , observant néanmoins de ne pas faire l'opération , quand l'inflammation & les autres accidents pa-

roissent, & qu'on ne les a pû corriger, ou considerablement diminuer.

Quant à la seconde intention, qui est l'appareil neccessaire, j'ay toujours suivy le precepte d'*Hippocrate*, dans l'application des trois bandes, dont il se sert aux fractures simples. *Celse* en applique six, mais je croy qu'elles chargent trop les parties affligées; c'est ce qui m'a porté à m'en tenir au sentiment d'*Hippocrate*, aprouvé par *Galien* au livre de la Methode chap. 5.

Presque tous les praticiens employent differemment les topiques qu'on met sur la fracture. Quelques-uns les appliquent tout secs; pour moy sans m'attacher à suivre les Anciens sur ce sujet, j'ay trouvé que le blanc & le jaune d'œuf batus ensemble avec un peu d'huile rosat, satisfait à toutes les intentions qu'on se propose; il est astringent, anodin, & resolutif; j'applique le reste de l'appareil sans le mouiller, à moins qu'une inflammation ou quelque autre indisposition semblable ne m'oblige à faire le contraire; car, comme c'est ma methode de ne retoucher à mon blessé, que le plus tard que je puis, en appliquant mes bandes séches, elles en sont plus fermes & se relâchent moins.

Les emplâtres & emplastiques mis sur les fractures, en bouchant les porosités du cuir, retiennent les vapeurs qui donnent occasion au prurit, & contraignent de lever l'appareil plutôt qu'on n'auroit pas fait; c'est pourquoy je tâche d'éviter tout ce qui peut produire cet accident.

La methode d'*Hippocrate*, est de lever l'appareil trois jours après son application; plusieurs attendent le septième, & moy le plutôt qu'il m'est possible. L'experience m'a fait connoître qu'il est plus avantageux pour le blessé de n'y point toucher que le callus ne soit entierement formé, à moins que les bandes ne soient lâchées, ou qu'il ne soit arrivé quelque desordre imprévu, comme prurit, douleur, & agitation de la partie malade. Je pourrois citer un grand nombre de soldats sortis de cet Hôpital, & guéris de fractures simples de toutes espèces suivant cette methode, mais la relation de la cure qui suit doit suffire.

Un soldat du Regiment de Condé, nommé *la Tulippe*, fut conduit dans ce lieu avec une fracture accompagnée de fracas au femur droit, à peu près en sa partie moyenne; ce malheur lui arriva

au Mont Genève en dormant sous un arbre qu'on coupoit, & qui lui tomba sur la cuisse. Aussi-tost qu'il eut été mis entre mes mains, je fis une extension vigoureuse de la partie, je réduisis la fracture, & j'appliquay un linge trempé dans l'œuf entier, battu avec un peu d'huile rosat & une petite quantité de bon vinaigre; je mis par dessus quelques compresses, trois ou quatre bandes assez longues, quelques attelles de carton, le tout posé dans une gouttière pareillement de carton, & par dessus tout cela les fanons & tout ce qui les accompagne. Les diversions & le régime modéré furent mis en usage; il demeura ainsi sans qu'on touchât à son appareil, l'espace de vingt jours entiers, au bout duquel tems je trouvay la partie fort droite & dans sa disposition naturelle; je me servis pour cet appareil du *Pro fracturis*, & je raccommodai les bandes comme auparavant avec des attelles de bois & le reste; vingt jours après, l'appareil fut levé pour la seconde fois, & les choses me parurent dans un état où j'avois tout sujet d'être content, ce qui fit que vingt autres jours se passèrent sans y rien changer, tellement qu'en soixante jours il ne fut pansé que trois

fois sans compter le premier appareil ; il commença à se lever & à marcher avec des crosses, on laissa toujours sur la cuisse un appareil sans fanons, & après avoir resté quelque tems dans l'Hôpital pour se fortifier, il retourna à son Regiment.

Il est de la prudence aux fractures simples de la cuisse, de poser une attelle large d'environ trois doigts à la partie postérieure de cet organe, si l'on veut soutenir le femur qui sans cette prévoyance est en danger de ployer, particulièrement dans les Hôpitaux d'armée, où la simple paille sur laquelle les soldats blessés sont couchez, est sujette à s'échaper en laissant des creux ou fosses capables de faire changer de situation aux parties fracturées, si elles ne sont soutenues par quelque chose de solide.

Je n'ajoute point de foy aux remèdes internes que quelques-uns employent pour la génération du callus, comme le suc de *Primula veris*, d'aigremoine ou la racine prise en breuvage, & plusieurs autres qu'on peut voir chez les Anciens : la Nature est l'architecte & la principale ouvrière du callus, quand on lui accorde le repos qui lui est nécessaire pour agir ; ce n'est pas que je

désapprouve dans ces occasions les aliments incraissants.

Quant au troisième point où l'on doit pourvoir aux parties voisines, lorsque la douleur & le fracas sont grands, les défensifs posez sur les parties supérieures & sur les émonctoires sont très utiles; le petit liniment de l'œuf battu avec l'huile rosat, & quelquefois avec un peu d'huile de terebenthine & de vinaigre, lorsque la contusion est remarquable, répond aussi à cette intention avec les embrocations des huiles résolatives. Les diversions sur tout ne sont pas d'un petit effet pour prévenir & corriger les symptômes.

Pour satisfaire au quatrième article, il est très important de donner une bonne situation aux parties fracturées; c'est bien souvent d'où dépend le bon ou le mauvais succès des cures. Dans nos Hôpitaux on n'a pas toutes les commoditez nécessaires, mais le génie du Chirurgien doit trouver des ressources; la plupart des blessez ne sont couchez que sur des paillasses qui n'ont pas assez de soutien pour maintenir long-tems un membre dans une même situation, c'est ce qui m'engage, après avoir appliqué les trois bandes, dont j'ay parlé cy-de-

vant, de mettre des attelles en premier appareil, si la douleur ne m'oblige à les différer, & je maintiens ensuite tout l'appareil par une quatrième bande; j'ajoute encore les fanons & la semelle avec ce qui les accompagne, si c'est aux cuisses & aux jambes: si la fracture est aux bras, je me sers de l'écharpe; & si c'est à l'avant-bras, de la gouttière; le tout étant bien appliqué, affermit la partie de telle sorte, qu'elle est comme hors d'insulte; c'est la méthode que j'ay pratiquée au sujet des fractures simples.

CHAPITRE XII.

Des Fractures compliquées.

LEs fractures compliquées sont très difficiles à traiter; cependant nous en avons guéri un grand nombre selon que je l'ay marqué cy-devant: mais on ne doit pas se flatter d'avoir toujours le même bonheur, principalement lorsqu'il y a déperdition de la substance de l'os. La bonne constitution du sujet & la jeunesse sont très favorables en semblables occasions. La méthode de panser doucement, promptement & rarement abbrege bien du tems & surmonte

beaucoup de dangers ; la Nature agissant avec liberté produit des effets qui nous surprennent , & que nous aurions crû impossibles.

Il est certain que dans les fractures simples la generation du callus est plus prompte que dans les compliquées , la chaleur en celles-là étant unie & concentrée , elle agit avec plus de force & de promptitude. L'os couvert par les régumens est à l'abry des injures de l'air si capable de l'altérer & d'en ruiner le temperament naturel ; de plus il ne se fait ny dissipations ny suppurations qui détournent la Nature , ou qui la troublent dans son action. Tout consiste à faire la reduction des fractures , comme nous l'avons enseigné au chapitre précédent.

Il faut tirer de ces raisons une consequence qui autorise ma methode à l'égard des fractures compliquées ; car en bannissant les fréquents pansemens , & mettant toute mon étude à interdire l'accès à l'air dans ces sortes de playes , j'évite par ce moyen tous les accidents qu'il peut causer , comme les grandes suppurations , les alterations , la carie , les fluxions , les douleurs , & generally tout ce qui prolonge les cures , &

qui souvent rend ces playes incurables.

Quand les fractures compliquées suppurent abondamment, il est impossible que le pus ne se confonde avec le suc nourricier osseux, qui découle dès l'instant de la fracture pour commencer à envelopper l'os & à former le cal. Les tentes & les dilatans, dont ordinairement ces sortes de playes sont remplies, s'opposent par leur attouchement à cette manœuvre qui ne veut point être interrompue. Les longs & réitérez pansemens donnent le tems à l'air de pénétrer les playes, ce qui fait que l'aliment des os perd tout ce qu'il avoit de spiritueux, qu'il se coagule, qu'il forme des obstructions, ou qu'il se convertit en pus. Outre que cette méthode causant toujours des irritations & des douleurs, elle prive les malades du repos qui leur est tres-necessaire.

Fab. d'Aquapend. chap. 8. du quatrième Livre traitant des fractures compliquées où l'os n'est pas découvert, ordonne la réunion, & veut qu'elles ne soient pansées que de trois en trois jours; & au chap. 10. du même Liv. sur les fractures compliquées avec exposition d'os, il veut qu'on coufe la playe par futures & agraffes, & qu'on la traite

ensuite comme une playe simple.

Je ne suis donc pas le seul qui ay pensé de cette maniere les fractures compliquées; & l'on remarque encore que *Rhasis* & *Serapion* ne s'en sont pas écartez dans la cure des playes de tête avec fracture du crane, puis qu'ils disent qu'il faut coudre les playes de la tête où il y a fracture d'os jusqu'à la pie-mere.

Si cela peut être pratiqué en de telles occasions, à plus forte raison peut-on suivre cette méthode aux fractures compliquées des autres parties du corps. Les coutures que ces Auteurs ont employées aux ruptures du crane, ne se faisoient que pour interdire à l'air un passage par lequel il auroit pu offenser le cerveau, les membranes & même le crane.

Galien & *Avicenne* conseillent les sutures dans ces sortes de blessures, mais *Hippocrate* les défend dans son Livre des playes de tête. Je ne m'en sers que tres-rarement à toutes les parties du corps, quoi que je n'en désapprouve pas l'usage; mais les sutures ne peuvent être faites aux playes d'armes à feu par plusieurs raisons qui ne sont ignorées de personne.

Toutes les fractures compliquées sont fort embarrassantes ; mais celles qui ont été faites par armes à feu le sont encore plus que les autres ; elles sont aussi plus ou moins difficiles à guerir selon les parties où elles arrivent ; car les fractures compliquées des cuisses que nous avons pansées dans cet Hôpital, n'ont pas guerir avec tant de promptitude que celles des jambes, ni celles-cy que les fractures des bras, & ainsi des autres, quoi qu'on ait toujours tenu la même méthode. Quant à la difficulté de guerir celles des cuisses, les obstacles qui se trouvent dans les Hôpitaux d'armée en sont souvent cause, car malaisément les peut-on cauteriser & leur donner la commodité nécessaire pour l'évacuation des excremens, manquant pour l'ordinaire de garçons adroits & assez charitables pour servir les malades dans ces occasions. Les pauvres blessez croupissent dans la saleté, & sont agitez par des mouvemens violens & indiscrets ; les cures par ce moyen deviennent longues & laborieuses ; car la nature ne demande pas moins de tranquillité & de discretion pour le rétablissement de ces parties que pour celui des autres.

Cette maniere de panser les fractures compliquées ne sera pas agréée de plusieurs ; aussi ne l'ay-je encore vu pratiquer à personne. Mais il ne faut pas se presser de condamner ce que l'on n'a pas encore éprouvé soi-même ; il y a certainement dans la nature & dans les Arts beaucoup de moyens que nous négligeons & dont nous tirerions de grands avantages s'ils nous étoient connus par la pratique.

Ceux qui prendront la peine de suivre exactement cette méthode , pourront par eux-mêmes guerir leur esprit des erreurs dont ils étoient prévenus.

CHAPITRE XIII.

Des Luxations.

C'Est dans la cure des luxations que l'Art l'emporte sur la Nature , puis que lui seul en procure la guerison sans qu'elle vienne d'ordinaire au secours , & même souvent malgré les efforts qu'elle semble faire au contraire ; l'opération de la main , les machines & les lacs , sont les instrumens dont la Chirurgie se sert pour reduire les parties dans leur lieu.

Quoi que ce sujet fournisse une ample matière à la théorie, je renvoye les jeunes Chirurgiens aux Auteurs qui en ont traité, me contentant de dire qu'il est nécessaire d'être instruit à fond de l'osteologie & des bandages, ou d'autres machines propres à remettre & à contenir les parties; & que s'il se peut on ne doit pas perdre un moment de tems pour rétablir les parties luxées avant que les accidens qui s'opposent souvent à l'opération, soient survenus. Car la tête de l'os sortie de sa place, comprime ordinairement les parties nerveuses & tendineuses qui sont très-sensibles, & fait quelquefois que les vaisseaux qui portent le sang pour l'entretien de l'organe, s'affaiblissent ou se ferment d'une autre manière, qui cause une espèce de paralysie & d'atrophie ou même une fluxion; & la cavité se remplissant de la synovie dont les articles sont continuellement abreuvez, cette humeur y peut être coagulée par quelque acide, & tenir la place de la tête de l'os qui en est sortie; alors on peut compter que la réduction est impossible. Il faut donc employer d'abord tous ses soins pour procurer la réduction.

Toutes les machines nécessaires pour

reduire les vieilles luxations, & les nouvelles qui ont besoin de grands efforts, ne se trouvent pas toujours dans les Hôpitaux d'armée, mais la main des garçons & l'industrie de l'opérateur doivent suppléer à ce défaut autant qu'il est possible.

Guy de Chauliac, Fab. d'Aquapend. Paré & plusieurs autres ont suffisamment expliqué les manières de reduire les dislocations; les apprentifs ne doivent rien negliger pour s'y perfectionner; car c'est dans ces simples operations que le plus grossier des hommes sçait distinguer le capable de l'ignorant, vû qu'elles sont toutes Chirurgicales, & qu'elles ne demandent que la seule habileté de l'opérateur pour les executer.

J'ay trouvé que l'œuf entier battu avec l'huile de terebenthine & un peu de vinaigre, est tres-salutaire aux parties luxées sur lesquelles on l'applique. Ce remede satisfait à tout ce qu'on se propose; le vin aromatique peut ici tenir lieu du précédent; & quand il n'est question que de fortifier, l'emplâtre *Pro fracturis* doit être employé.

La saignée, les clysteres & la diette ne doivent pas être negligez dans les

grandes luxations accompagnées de contusions ; ces remèdes préviennent les plus dangereux symptômes , & les dissipent quand ils ont été excitez.

CHAPITRE XIV.

De la Relaxation des Articles.

LEs soldats qui couchent ordinairement sur la terre pendant le cours des campagnes à la rigueur des tems , sont sujets à se remplir d'humiditez , dont toutes les parties du corps s'abreuvent , & qui le plus souvent se jetant sur les articles trop affoiblis , en ramolissent & relâchent les ligamens qui les tenoient affermis , donnant par là occasion aux dislocations des parties qu'elles occupent.

Ces sortes de maux sont tres-difficiles à guérir , & tres rebelles aux remèdes. Nous en avons traité dans cet Hôpital , qui nous ont donné beaucoup de peine , & qui nous ont fait peu d'honneur. *Hippocrate* conseille de se servir en pareilles rencontres du cautere actuel , & *Galien* après lui veut qu'on fasse la même operation , pour tarir &

consommer ces humiditez glaireuses & pituiteuses, pour affermir la peau, & pour resserrer & fortifier la jointure.

Hippocrate pour cauteriser se sert encore de la corde de lin crud embrasée, laquelle fait un charbon pareil à celui de la méche dont on se sert dans les armées; & *Aëtius* selon *Archigene*, employe la racine de struthion, autrement dit luteola ou gode en François, & d'aristoloche, pour rendre en apparence la cauterisation plus douce. Ils font cette operation à l'endroit où la tête de l'os se jette.

Quoique ce remede soit rude & que nous ne l'ayons pas mis en usage dans cet Hôpital, parce qu'il fait peur aux malades; néanmoins les maux dont nous parlons sont quelquefois si douloureux & si rebelles, que ceux qui en sont affligés, se soumettent volontiers, pour s'en délivrer, à l'operation la plus cruelle.

Fab. d'Aquapend. dit qu'après avoir inutilement employé plusieurs moyens en un semblable cas, le malade fut guéri avec un emplâtre d'herbe, qu'il croit être la flamule, & qui lui fut appliqué par un Empirique.

Pour moy qui ne désapprouve point la maniere des Anciens sur ce sujet,

je diray toutes fois qu'on ne la doit pas mettre en usage, qu'on n'ait tenté auparavant des voyes plus douces, comme nous avons fait, employant d'abord tout ce qui échauffe, atténue, absorbe, & fortifie; l'huile de lavande, la graisse de Marmotte, & l'esprit de vin, ou l'eau de la Reine d'Hongrie en forme de liniment appliqué fort chaud sont d'un tres-puissant secours; on y peut encore joindre de l'huile de terebenthine qui incise, & ouvre les passages pour donner lieu aux remèdes de resoudre & d'absorber.

Mais lorsque j'ay vu que ces remèdes étoient sans effet, je me suis servy d'irritants, de vésicatoires, & d'herbes caustiques, comme les thyrimales, la chelidoine, & autres pareilles, pour attirer par l'irritation qui cause de la douleur, une fluxion aux parties affligées, afin de digérer ensuite & de faire meurir ces matieres par la fermentation qui se termine quelquefois par des abscess salutaires.

Il ne faut pas tarder après de réduire les os dans leurs cavitez, & de faire resfermer les articles par de bons vins aromatiques animez avec l'esprit de vin, ou avec la graisse humaine & un peu

354 LE CHIRURGIEN
d'eau de la Reine d'Hongrie mêlez &
appliquez chauds, & generalement
par tout ce qui peut fortifier les mem-
bres, & consumer les humiditez. La
partie doit toujours être soutenue par
un bon bandage environné de com-
presses, coussins ou pelotes, pour tenir
l'os en sujection, & pour l'affermir dans
sa cavité, faisant garder un grand re-
pos & un regime desséchant & atte-
nuant ; on observera toutefois de plier
& d'étendre de tems-en-tems le mem-
bre, crainte qu'à l'endroit de l'articu-
lation les parties ne se roidissent & ne
se colent en restant immobiles.

CHÂPITRE XV.

*Conclusion de notre derniere Partie , avec
quelques remarques tres-utiles.*

C Ommes ma principale intention
ne tend qu'à introduire pour le
soulagement des blessez, une maniere
douce, prompte, & facile pour la gué-
rison de leurs maux ; j'ay appuyé cette
methode, autant qu'il m'a été possi-
ble, de raisons & d'experiences. Je
sçay bien que cette seule partie qui re-

garde les playes ne borne pas toute l'étendue de la Chirurgie, & que je n'ay fait qu'effleurer les autres matieres qui ne sont pas moins importantes.

Mon dessein n'étant pas de copier les Auteurs, je me suis contenté de dire superficiellement mon sentiment sur les autres parties de la Chirurgie. J'avouë même que n'ayant pas voulu parler de plusieurs choses sur lesquelles je n'ay rien à dire de nouveau, je me suis attaché à ce qu'il y a de plus commun, de plus nécessaire & qui m'est plus particulièrement connu. Je crois avoir satisfait à ce que je me suis proposé, & je ne demande autre chose, sinon, que mon projet, naïvement expliqué, produise au public tout le fruit que je desire.

Le moyen dont je me sers, & qui est décrit dans la premiere partie de ce Livre, pour éviter l'exfoliation, procède d'une connoissance acquise par l'experience; j'espere aussi qu'on le trouvera tres-utile & tres-nécessaire pour le pansement des playes où l'os est découvert.

La maniere de panser les tréfans est puisée dans la même source; je m'attends néanmoins qu'elle ne manquera

pas, comme nouvelle, d'être censurée; mais je ne veux pas m'arrêter à prévenir les objections des autres, pour y donner des réponses par avance; car tout ce que je pourrois dire à l'avantage de la Plaque qui n'a été employée par qui que ce soit avant moy, ne serviroit que d'éguillon pour exciter les Censeurs à la contrôler.

Les experiences & les Auteurs m'ayant fait connoître que l'air est un puissant obstacle à la guérison des playes, j'ay taché de trouver une voye aisée pour empêcher son abord, sur tout dans les playes où le crane est entamé; car il est certain que la plûpart des calamitez qui surviennent à ces sortes de playes, ne sont causées que par le peu de précaution qu'on prend pour éviter les attaques de l'air, en s'accoutumant aux longs & frequents pansements.

J'ay vu des Chirurgiens passer des heures entières à panser des playes de tête avec fracture du crane, pour détacher, rompre, ou couper les esquilles, ou portions d'os; ce qui ne se doit faire que lors qu'on est bien assuré qu'elles piquent la dure-mere.

Beaucoup de gens croient avoir bien réussi, quand à chaque pansement ils ont

tiré quelque petite parcelle des débris de la fracture , qu'ils conservent avec soin pour la montrer à tous venans , croyant par-là s'acquérir du credit , & se faisant un point d'honneur d'un sujet de blâme qui coute le plus souvent la vie au blessé.

Un tres-fameux officier a d'assez fraîche datte éprouvé les funestes effets de cette cruelle méthode , car ayant eu une fracture au crane , d'un coup de balle qui avoit formé le trepan , sans offenser le cerveau ni les membranes , & sans être accompagné d'aucun symptôme dangereux , on passa indiscrettement le tems deux fois le jour à détacher & à arracher de petites portions d'os , que la Nature auroit facilement séparées , & qu'on suposoit devoir dans la suite piquer la dure-mere , ce qui étoit impossible. Par une telle conduite on ne manqua pas de causer une alteration à la dure-mere & au cerveau , avec une mortification apparente , & le malade mourut l'onzième jour de sa blessure. J'avois été appelé pour consulter , lors que le cas étoit désespéré , mais je ne servis qu'à lui annoncer le jour de sa mort.

Plusieurs Chirurgiens par une vaine

ostentation employent toute leur vie & mettent toute leur applicaiton à développer tous les secrets des nouvelles découvertes de la Medecine, & à en discourir à fond, méprisant toutes les opinions des Anciens; & avec toute leur science ils croupissent dans une entière ignorance de la pratique. Si ces gens-là avoient autant d'envie d'être véritablement sçavans qu'ils en ont de le paroître, ils embrasseroient un autre parti; ils negligent de se perfectionner dans une bonne méthode pour s'attacher uniquement au raisonnement, & faire éclater leur esprit dans les consultations où ils sont appelez.

Mais il ne suffit pas de connoître la nature & la difference des playes, de sçavoir la cause des accidens qui leur arrivent, ni de les expliquer éloquemment par des raisons purement spéculatives & souvent chimeriques; il faut unir à cette theorie, qui certainement est tres-utile lors qu'elle n'éloigne point l'esprit de la verité des faits, une méthode curative & éradicative qu'on doit regarder comme la plus necessaire partie de la Chirurgie; mais il est rare que ceux qui se voient tout au raisonnement, donnent assez d'attention à la

pratique pour la posséder à fond , & quittent leurs maximes pour en suivre d'autres qui leur sont opposées ; c'est pourquoi j'adresse ce petit discours aux jeunes Chirurgiens , qui susceptibles des impressions qu'on leur donne , peuvent en tirer quelque profit.

Que ce ne soit point la nouveauté de cette Méthode qui les engage à la suivre , ni qui les oblige à la rejeter ; qu'ils la mettent en pratique pour en faire un juste discernement ; car tout homme raisonnable avant que de donner définitivement son jugement , doit prudemment s'instruire de la vérité des choses & en examiner les conséquences. Rien n'est si facile que de prononcer , & rien de plus difficile que de bien juger.

Je suis persuadé par experience qu'il est dangereux de s'en rapporter au témoignage des autres ; car peu s'en fallut que le mauvais jugement qu'on fit de la playe d'un de nos plus fameux Generaux le 4. Octobre 1693. jour du Combat de la Marsaille , & la facilité avec laquelle je m'assuray sur la bonne foy d'autrui & sur le rapport qu'on m'en fit le jour d'après son premier appareil , ne luy causassent la

mort ; parce qu'ayant été pansé en premier appareil d'une playe d'arme à feu de gros calibre , laquelle avoit un tres-grand trajet , & n'avoit été pansée que comme playe simple , avec une grande quantité de charpie dont une partie se cantonna & se perdit dans la profondeur de la playe ; il arriva néanmoins qu'elle en fut chassée par les matieres ayant laissé dans l'endroit de son séjour une mortification considerable qui donna lieu à de grandes & de profondes incisions qui firent apercevoir une fracture dont on ne se doutoit pas. La discretion m'empêche d'exposer plus au long les circonstances qui accompagnerent cette cure , pour laquelle M. *Dalibour* M^e Chir. Juré à Paris & Chirurgien Major de la Gendarmerie , Homme entendu & tres-experimenté , fut appelé en consultation ; enfin après bien des accidens le tout fut heureusement terminé.

C'est ce qui me fait dire qu'il est absolument necessaire à un Chirurgien jaloux de sa reputation , d'examiner les playes qu'il n'a pas pansées en premier appareil pour en découvrir la nature , & les connoître dans toute leur étendue. Cet illustre blessé n'est pas le seul qui
dans

dans le jour de cette Bataille a éprouvé la rigueur des pansements qui se font à la hâte en premier appareil, j'ay pour raison passé sous silence plusieurs cas semblables à peu-près au précédent de cette même occasion, dans laquelle il y en eut beaucoup qui furent pansez au quartier de reserve de notre Armée.

On pourra voir dans le cours de cet Ouvrage & particulièrement dans la seconde Partie, de quelle maniere j'ay conduit à une parfaite guérison un grand nombre de blessures de toutes qualitez & de toutes especes promptement, à peu de frais & avec des remedes simples qui ne sont pas moins utiles aux riches, que commodes aux pauvres.

Les grosses dépenses qu'on fait d'ordinaire dans la curation des playes, replongent quelquefois le blessé, au retour de sa guérison, dans un mal aussi fâcheux que le premier; les playes se remplissent & se ferment, les bourses souvent se vident & se tarissent. La personne, dont il a été parlé dans le Chapitre 25. de la seconde Partie, avoit reçu, avant que de tomber entre mes mains, un memoire de 376. l. de l'Apotiquaire pour les remedes par

luy fournis, sans qu'il y eût toutefois, après cette dépense, aucune apparence de guérison.

L'honneur d'un Chirurgien ne consiste pas à vuidier les Pharmacies pour guérir les blessez; il faut chretieusement épargner l'argent de ceux qui nous confient & leur personne & leur vie; & s'ils ont assez d'ingratitude pour nous refuser ce que nous meritons, après un pareil bienfait, Dieu sera notre recompense; il ne faut pas qu'un vil interest prévale sur la bonne foy avec laquelle on doit traiter les malades pour leur procurer promptement la santé. Quand une cure est retardée par un motif mercenaire, & qu'il en arrive des symptômes, qui peuvent perdre les blessez, le Chirurgien qui s'en est chargé est responsable de leur mort.

J'ay vu diverses personnes de marque que je ne nommeray pas, qui passant par Briançon huit mois après la Journée de la Marfaille où ils avoient reçu des blessures, étoient ou fistuleux, ou fort éloignez d'une parfaite convalescence.

Toutefois, je veux croire, afin de ne pas taxer indiscretement ceux qui auront employé leurs soins pour les guer-

rir, que la délicatesse de ces blesez, leur temperament, ou le mauvais air qui contribué beaucoup à entretenir les playes, ont prolongé ces cures qui en d'autres sujets ou en d'autres circonstances auroient été entièrement terminées en deux ou trois mois au plus; mais je ne puis m'empêcher de dire que les tentes, aussi-bien que la fréquente & douloureuse maniere de panser, qui est si commune, est suffisante pour produire tous ces maux, & pour s'opposer à la réunion des playes; ce qui rend les Chirurgiens odieux, & la Chirurgie onereuse.

J'ay employé tous mes efforts pour faire voir dans le cours de ce Traité, moins par le raisonnement que par des exemples & par des autoritez, que la Nature a la meilleure part dans tout ce qui se fait pour la guérison des playes, ou plutôt qu'elle en est la principale ouvrière, laissant le soin de publier ses éloges & ses prérogatives à une plume plus délicate que la mienne, & me contentant d'en admirer les prodiges qui ne sont pas moins impénétrables, qu'ils sont surprenants.

L'année 1686. me fournit une occasion qui me fit voir que cette même

Nature agit toujours d'une manière merveilleuse pour la conservation du plus noble & du plus parfait de ses ouvrages. Un soldat du fort de *Mirabout* qui sépare les Vallées de Luferne d'avec le Queras, ayant volé son Capitaine, fut poursuivi, & ne trouvant point d'autre voye pour se sauver, il se précipita du haut des murailles sur des rochers, où étant tombé sur les pieds, non seulement il se les démit, mais il les eut tous deux fracturez avec playes; il fut pris & apporté dans le Fort où il n'y avoit point de Chirurgien, à cause de la foiblesse de la Garnison.

Il passa quatre mois sur la paille sans aucun secours que de pain & d'eau; pendant ce temps, il lui survint aux pieds une gangrene qui se convertit bien-tost en sphacele.

Mais, ce qui étonnera sans doute, la Nature d'elle-même forma à la partie inferieure des deux *tibia* un peu au dessus des deux malleoles un bourlet qui termina de telle sorte la mortification, que les extremités furent abandonnées à la fureur du sphacele, sans que les parties superieures aux bourlets en eussent souffert aucune atteinte.

Il se coupa lui-même le pied droit

dans l'article, avec un petit couteau de poche, sans douleur ni hémorragie; & comme cette pourriture infectoit tout le Fort à cause des grandes chaleurs, on le transporta dans notre Hôpital de Luferne.

Il perdit en chemin une bonne partie de l'autre pied qui se separa tout seul; mais malgré l'infection qu'il répandoit comme une charogne dans tous les lieux où il passoit, & durant les ardeurs de l'été jamais le sphacele ne passa les bornes que la Nature lui avoit prescrites; il est vray que les bourlets dont il a été parlé cy-dessus avoient considerablement augmenté en grosseur par ce transport.

Après lui avoir rétabli les forces avec de bons cordiaux, un peu de vin & des aliments, je coupay tout ce qui me parut absolument sphacelé & je n'en épargnay pas les éminences des bourlets qui communiquoient une odeur insupportable; je le laissay en repos jusques au lendemain que je lui coupay une jambe, & l'autre le jour suivant; les extremités des *tibia* & des *peroné* étoient entierement cariées & découvertes; enfin n'étant point survenu d'autres accidents pendant le reste de la curation, il fut assez promptement guery.

La Nature supplée souvent au défaut de l'Art ; ce prodigieux exemple prouve suffisamment cette vérité. L'on pourra voir encore par ce qui suit , une chose fort surprenante arrivée à Pignerol. M. *De la Place* , Capitaine au Regiment de Barrois , ayant été blessé dans le Combat de la Marfaille d'un coup d'arme à feu , dont l'entrée étoit en la partie moyenne & postérieure de l'avant-bras avec fracture du *cubitus* , & la sortie en la partie inférieure & antérieure de cet avant-bras , il fut pansé par M. *Malinas* l'un des Chirurgiens Majors de l'armée d'Italie , & Maître Chirurgien à Lyon , tres-habile dans son métier.

Cette playe se trouva accompagnée de quelques tristes symptômes avec une fièvre continuë ; il se fit sur tout le bras & l'avant-bras , un dépôt d'humeurs d'où se produisit un abcès qui occupoit toutes ces parties ; & comme l'on se dispoisoit à en faire l'ouverture , il survint au blessé une grande diarrhée qui termina tout à coup cette tumeur , & remit le bras & l'avant-bras dans leur état naturel. Ce bénéfice imprévu engagea le Chirurgien à visiter le bassin du blessé dans lequel la verita-

ble matiere de l'abcès se trouva sans aucun mélange, que d'un peu d'excrements qui n'étoient nullement confondus avec le pus ; & à mesure qu'il s'engendrait un nouvel amas de matieres dans le membre indisposé, il se faisoit peu après de nouvelles évacuations de pus par les felles ; enfin les playes guerirent, & la diarrhée cessa, n'ayant plus de cause pour l'entretenir.

On peut croire que les matieres ayant été pompées par les veines, & ayant suivi la route de la circulation, elles avoient pû être déchargées par les mesaraïques dans les intestins ; cependant je ne donne ces raisons que pour de foibles conjectures, toutes les autres routes m'étant inconnuës, je laisse volontiers aux sçavans, à les expliquer suivant leurs lumieres ; mais ce qui me persuade que cette voye a de la vray semblance, c'est que le même Chirurgien m'a juré qu'au commencement de la même campagne, il avoit pansé un Capitaine d'une playe pénétrante du thorax avec lésion des poûmons, accompagnée de tous les accidents communs à ces sortes de playes, lesquels pourtant furent tous terminez par des saignées du bras, qui se faisoient en in-

tention de tirer du sang, mais en sa place il ne sortoit par l'ouverture de la veine qu'un veritable pus qui avoit été puisé dans la poitrine: plusieurs personnes dignes de foy qui en avoient été témoins oculaires, m'ont assuré de la verité de cette rare observation.

Si l'on se donne la peine de lire *Fab. Hildanus* chap. 3. observat. 39. on verra qu'il dit qu'un ulcere inveteré à la jambe avec fistule, ayant été guery indiscretement & à contre-tems, fut suivi d'une pleurésie, dans laquelle le malade rejetta par la bouche une matiere pareille à celle qui étoit sortie de l'ulcere de la jambe. Surquoy je prie de remarquer que le mélange qui se fait ainsi quelquefois du pus des abscess ou des playes avec la masse du sang où il rentre, est plus capable de causer une fermentation critique qui dégage le corps de ce qui l'incommode, que de corrompre les humeurs comme font les poisons, un air infecté, certaines liqueurs acides &c. qui sont tres-contraires à la nature des sucs qui entretiennent la vie & dont le pus est immédiatement extrait sans beaucoup d'alteration.

Il seroit facile de rapporter une grande quantité d'exemples fort approchans de

ceux-cy, dans lesquels la Nature paroît se surpasser, soit pour la conservation des parties affligées, soit pour dégager celles qui sont chargées, ou pour en réunir d'autres qui sont divisées.

En l'année 1686. un nommé *Lansaveche* Maréchal des Logis des Dragons de Verue, reçut à la guerre contre les Vaudois un coup de balle de gros calibre dans la partie supérieure & laterale de la région hypogastrique, & selon tous les accidents il paroïssoit que l'intestin colon avoit été ouvert & déchiré par la balle; il rendit pendant plus de deux mois des matieres fécales par la playe, il souffrit de cruelles douleurs pendant tout ce tems, & à la fin la Nature sans aucun secours réunir la playe & l'intestin, quoyque la balle eût été perduë, & il ne laissa pas de quitter Luferne à la clôture de l'Hôpital de ce lieu, qui fut trois mois après sa blessure.

Hildanus fait une semblable remarque d'un homme en qui un des gros intestins qui avoit été ouvert dans l'opération du bubonocèle se cicatrifa naturellement. Enfin comme il arrive tres-souvent des choses qui nous surprennent, & qu'on ne peut espérer que par la faveur ou par le caprice de la Nature,

il arrive aussi des malheurs fort extraordinaires dans les playes, par l'effet de causes très cachées, ce qui dépend souvent de la situation où se trouvent les hommes quand ils reçoivent les coups, ou de la figure des corps dont ils sont blessés.

En la même année 1686. il fut conduit au même Hôpital de Luferne un homme blessé d'arme à feu; l'entrée du coup étoit en la partie tout à fait inférieure & moyenne de l'occipital, & la balle ayant glissé sur l'os petreux, venoit sortir sous l'oreille droite dont elle emportoit une partie. Quoiqu'il parût assez sensiblement, que la balle avoit touché le crane, la playe fut néanmoins pansée comme simple, parce qu'on n'y remarquoit pas d'accident de quelque conséquence, & on le laissa entre les mains des Garçons; trois jours se passèrent, durant lesquels le blessé n'eut que des inquiétudes, se plaignant seulement qu'il ne pouvoit trouver de situation commode; on ne fit aucune attention à ces circonstances, il mourut le quatrième jour de sa blessure, avec tous les symptomes qui accompagnent ordinairement les maladies soporeuses.

Cette mort imprévue m'obligea à

faire l'ouverture du crane ; je trouvay qu'il avoit été blessé d'un petit lingot de plomb , qui ayant rencontré l'occiput dans la partie moyenne , inferieure & tranchante , parce que le blessé avoit la tête baissée quand il reçut le coup ; avoit été coupé par le milieu à la rencontre de l'os , en sorte qu'une portion de ce lingot avoit glissé sur l'os petreux , comme il a été dit , & l'autre étoit entrée dans la capacité du crane du même côté , y étant restée engagée entre le crane & les membranes qui en étoient entamées & comprimées. Son camarade reçut au même jour & dans la même occasion un coup qui lui fit deux playes , dont la premiere étoit un peu au dessous du zigoma du côté gauche , & l'autre en la partie moyenne de l'hypocondre droit : mais il fut parfaitement guery en douze jours avec une mediocre suppuration , & sans accidents.

J'ay veu plusieurs coups qui n'étoient pas moins étranges que ceux-cy ; mais pour faire un juste pronostic sur des blessures de cette nature , on doit auparavant considerer avec toute l'attention possible la figure des corps qui ont fait la playe , la nature & la figure de la partie offensée , & la situation du blessé

quand il a reçu le coup. Mais toutes ces circonstances, comme mille autres qu'il seroit tres-necessaire de sçavoir pour la pratique, ne peuvent être connues des Chirurgiens, que par une profonde étude, un exercice perpétuel, & une application particuliere.

Car enfin les degrés du Temple d'Esculape ne sont pas moins rapides ni moins glissants, que ceux du Mont-Parnasse; il est tres difficile d'arriver jusques au plus haut sans faire quelque faux pas; mais on doit croire que dans la quantité innombrable de cas differents que la guerre fournit, ceux qui sont employez dans les Armées ou dans les Hôpitaux, découvrent des choses qui passent la theorie ordinaire, & qui sont tres-importantes pour la pratique; & ils ont devant les yeux de fréquens exemples des moyens secrets dont la Nature se sert pour procurer des évacuations salutaires, & pour parvenir à son dessein.

Le public doit sçavoir bon gré à ceux qui après beaucoup d'application & de soins lui font part de leurs reflexions & de leurs experiences; car les Chirurgiens n'ont pas toujours l'avantage de se rencontrer dans ces occasions; & plusieurs de ceux qui s'y trouvent employez,

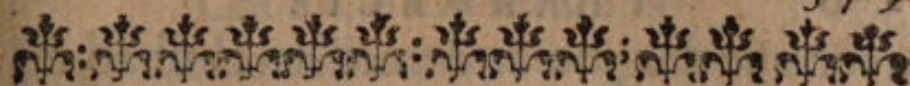
n'ont pas le zèle de publier ce qu'ils ont observé d'extraordinaire.

Quelque grands que soient les talens des hommes , & quelques lumieres qu'ils ayent , s'ils ne les communiquent par l'écriture , souvent ils les emportent avec eux dans le tombeau. Le bien qu'un homme peut faire ne dure qu'un tems , les bons conseils qu'il laisse écrits à la posterité , sont à jamais utiles , & nous serions encore dans une ignorance grossiere, si d'autres n'avoient écrit avant nous & ne nous eussent fait part de leurs observations.

J'ay cité au commencement de mon livre une des belles sentences de notre incomparable Hippocrate , je finis par une autre qui convient bien icy. *Ce sont toujours des actions glorieuses que de corriger des ouvrages imparfaits , ou d'achever de mettre dans leur jour des choses qui ne sont inventées qu'à demi , mais s'efforcer par une maligne médisance d'abaisser , de cacher , ou de détruire ce que les autres tâchent d'établir pour l'utilité commune , sans faire mieux soy-même ; & sans répondre ni sans faire connoître le défaut , décrier les inventions des hommes doctes qui ont dessein d'instruire le vulgaire ignorant , ce n'est ni le pro-*

jet ni l'ouvrage d'un honnête-homme, mais une preuve infailible d'insuffisance & de perversité de nature. Au liv. de la loy du Medecin.

J'ay donc crû être obligé pour la décharge de ma conscience, & au hazard de m'exposer à la censure de quelques jaloux, de donner au Public une partie de mes experiences avec quelques considerations, pour procurer, s'il est possible, aux pauvres blessez, un secours plus prompt & plus assuré que celuy qu'on leur donne en suivant la methode commune. Si je suis assez heureux pour réüssir en cela, je m'estime tres-bien recompensé de mes soins, & j'en rends graces au Tout-puissant Pere des lumieres, qui se sert quelquefois d'un petit sujet pour produire de grands effets.



PHARMACIE CHIRURGICALE;

*Contenant le choix & la préparation des
Remedes les plus necessaires aux
Chirurgiens.*

LA meilleure méthode de traiter les blessures est inutile, quand on manque de remèdes qui conviennent au mal ; c'est pourquoi il est à propos qu'un Chirurgien sache préparer des médicamens pour en faire des compositions de l'effet desquelles il se puisse assurer, & s'il a le bonheur de les trouver toutes faites, il raisonnera toujours mieux sur leur operation, lors qu'il connoîtra en quoi elles consistent.

Remedes pour les Contusions.

Afin de faire rentrer dans les vaisseaux le sang épanché sous la peau, on fera d'abord la saignée du bras & on ordonnera pour le lendemain une potion purgative telle que celle-cy. Prenez demie once de tamarins, deux dragmes de séné,

avec une dragme & demie de rhubarbe ; & faites cuire le tout dans une suffisante quantité d'eau , jusqu'à ce que le feu l'ait reduite à trois onces , que vous passerez , & dans la collature dissolvéz une once de manne , & autant de sirop rosat solutif , pour en composer un breuvage à prendre tout à la fois.

On pourra réitérer alternativement la saignée & la purgation , pendant que le malade avalera de tems en tems une cuillerée d'huile d'amandes douces récemment faite ; sur tout si l'on soupçonne qu'il y ait lésion aux parties internes , & l'on fera à l'exterieur un liniment avec la même huile.

Il sera bon dès le premier jour d'appliquer sur l'endroit contus un linge imbu de blanc d'œuf & de vinaigre rosat , renouvelant plusieurs fois ce linge ; & ensuite on mettra durant sept ou huit jours un cataplasme composé de fleurs de roses rouges , de feuilles & de bayes de myrte , deux onces de chaque ; d'une once de farine de fève , & d'autant de farine d'orge , de demi once d'absynthe & de pareille quantité de betoine ; le tout ayant bouilli dans du gros vin , on en fera un cataplasme auquel on ajoutera l'huile rosat & l'hui-

le de camomille ; après cet intervalle de tems on usera de l'emplâtre de diapalme.

Dans les contusions de la tête on appliquera l'emplâtre de gomme de lierre, ou bien l'on frottera la partie avec l'huile de millepertuis.

A l'égard des contusions légères il suffira d'appliquer de tems en tems du sel pilé qu'on aura renfermé dans un morceau de toile, & qu'il faudra tremper dans de l'eau chaude toutes les fois qu'on en usera.

Pour les contusions où le desordre, sera plus grand, faites avaler un verre de bon vin où l'on aura mis environ une dragme de racine de caryophyllata ou d'herbe benite reduite en poudre.

Autrement faites sur la partie blessée des onctions d'huile rosat mêlée avec l'huile de mirthe, après quoy on la frottera avec l'onguent d'albâtre.

Ou bien prenez fiente de vache & absinthe une poignée de chaque, du son une demi poignée, des fleurs de camomille deux onces avec ce qu'il sera nécessaire d'huile de camomille pour en faire un emplâtre.

On recommande encore de mettre sur

les membres contus un onguent fait avec les rayons de miel & le miel cuits dans du vin , pour l'étendre sur du cuir de mouton ou sur une forte toile, ce qui sera renouvelé pendant trois jours.

Quant aux contusions ordinaires avec quelque entamure, on bassinera l'endroit le plus malade avec du vin tiède , avant que d'appliquer sur toute la partie les feuilles pilées & le suc du bouillon blanc ou des feuilles de cerfeuil concassées.

Aux contusions des yeux il sera bon de faire bouillir les plus tendres extrémités des feuilles d'hysope dans de l'eau commune ou dans du vin blanc pour les imposer ensuite sur cet organe.

Remedes pour les Tumeurs.

Pour l'inflammation , appliquez souvent sur la partie d'une décoction de souphre avec l'urine , ou du suc d'Ecrevices de rivière chaud , ou d'une lessive de cendres de sarment de vigne avec le vitriol , le sel & le vinaigre. Que si le mal ne se dissipe pas par ces remedes , on fera supurer avec du lait où on aura mis cuire du savon de Venise, & la tumeur étant ouverte on la

pansera avec le baume & l'emplâtre de souphre.

Quand il ne s'agira que de repercutifs, il faudra faire précéder la saignée, & employer ensuite quelques remèdes tels que ceux cy ; prenez d'excellent vinaigre trois onces, du blanc d'œuf une once, de l'eau rose une once & demie, des roses rouges pulverisées demi dragme, mêlez le tout ensemble & en imbiblez des linges que vous étendrez sur le lieu affecté. Autrement, prenez onguent de ceruse deux onces, suc de plantain & de sempervivum une once de chacun avec deux onces d'eau rose, la mixtion en étant faite vous l'appliquerez sur des étoupes de lin dont vous couvrirez la partie.

On pourra encore se servir d'un emplâtre plus doux fait d'huile rosat & de lait avec la mie de pain. Si la douleur ne s'appaise point usez du cataplasme suivant ; on pètrit ou l'on pile un peu quatre poignées de mauves pour les ramolir & en attendrir les côtons, & on y ajoute demi once de farine d'orge, avec parties égales d'huile violat, d'huile rosat, & d'onguent populeum autant qu'il faut pour donner la consistance au cataplasme ; au défaut duquel on

poura se servir de cet aute ; prenez farine de froment une quantité suffisante, cuisez la dans de l'eau, y ajoutant de l'huile rosat à discretion, & un peu de safran.

Pour diminuer la tension & résoudre insensiblement la matiere, prenez farine de semences de lin & de fénugrec, semence d'aneth, fleurs de camomille, mélilot & guimauves autant qu'il en faut, faites les cuire & pétrissez les pour les incorporer avec le mucilage de la semence de guimauves & le beure frais ; on pourra dans la suite y joindre la farine de feves.

Lorsqu'on ne réussira pas avec les résolutifs, on en viendra aux suppuratifs comme l'emplâtre suivant ; prenez racines de mauves & feuilles de violettes une poignée & demie de chaque, deux onces de racines de guimauve coupées menu, racine de lys blanc une once & demie, faites bouillir ces choses dans de l'eau jusqu'à la consommation de la moitié, après quoy vous y ajouterez du mucilage de graine de chou une once & demie, farine de froment demi once, levain une once, graisse de porc, beure frais, laiët de femme une once de chaque, huile de lys blancs

& d'amandes douces quantité suffisante de chacune pour engraisser l'emplâtre qui doit être mis chaud sur l'endroit de la douleur. Ou prenez du lait de vache une livre, & autant de mie de pain subtilement broyée, suc de chaux trois onces, safran demi dragme, huile de lys blanc trois onces, faites-en le mélange & l'appliquez chaud sur le mal.

Quand on connoîtra par la privation de la douleur, par le relâchement de la partie, & par la fluctuation de la matière que le phlegmon est meur, il faut se préparer à l'ouvrir par d'autres moyens que le fer & le feu qui épouvantent trop un malade; en pareil cas on se servira donc des remèdes suivans. Prenez diachilum simple deux onces, levain une once, huile d'amandes douces demi once, mêlez ces choses grossièrement & les étendez sur du cuir, mettant au milieu de l'emplâtre du fien de pigeon subtilement pulverisé une dragme, & l'appliquez sur le phlegmon.

Ou bien prenez demi once de levain, une once de sel, deux onces de fort vinaigre, & quatre cantharides pulverisées, mêlez ces ingrédients en les pilant dans un mortier jusqu'à ce qu'il

s'en fasse une pâte dont vous mettrez environ demi dragme sur l'apostume que vous recouvrirez de l'emplâtre précédent ; la tumeur étant ouverte on la traitera avec cet onguent ; prenez térébentine deux onces, & battez les bien avec un aune d'œuf, & vous étendrez de ce remède sur du charpi que vous mettrez au devant de l'ouverture, & vous couvrirez de ce même onguent toute la tumeur que vous banderez ensuite un peu lâchement pour meurir le reste de la matiere, & entretenir la chaleur naturelle du membre ; au bout de quelques jours toute la matiere ayant été évacuée, on songera à nettoyer la playe avec le mélange de deux onces de térébenthine & d'une once de miel, qui servira pour plusieurs fois, ayant soin de recouvrir toujours ce remède du digestif cy-devant marqué.

Pour incarner & consolider l'ulcere, prenez deux onces de térébenthine, une once & demie de miel, encens, mastic, mirrhe, aloes de chacun une dragme ; sarcocolle demi dragme, pulvérisez ce qui le doit être, & brouillez exactement le tout avec un pilon pour en faire un onguent : si la douleur venoit à augmenter, on passeroit des anodins aux

narcotiques entre lesquels la jusquiâme est tres-souverainne , on fait cuire ses feuilles sous les cendres chaudes , & on les mêle à de nouvelle axonge pour les employer en cataplasme.

Le baume de souphre est aussi fort utile dans ce mal , on en frotte la partie le matin , à midy & au soir , & on la couvre ensuite de menus linges qu'on lie légèrement à l'entour : & pour un même remede qui sert à ramolir , supurer , ouvrir , nettoyer & consolider , on n'en peut gueres trouver de meilleur que l'emplâtre diasulphuris de Rulandus , qui se compose ainsi : prenez huile de souphre trois onces , cire demi once , colophone trois dragmes , & de la myrrhe autant que de ces trois autres drogues ensemble ; la cire & la colophone ayant été fondues avec l'huile & mêlées ensemble , on y répandra de la myrrhe subtilement broyée , & on fera cuire le tout peu à peu à feu lent , agitant sans cesse la composition avec une spatule ; & on la retirera de dessus le feu au bout d'un quart d'heure pour la laisser refroidir lentement.

Si vous craignez que la tumeur qui aura resisté aux discussifs & aux resolutifs ordinaires ne dégénere en squirre ,

employez le cataplasme suivant. Prenez racines de lys & de guimauves une once & demie de chaque, racines de bryoine, de cyclamen & de concombre sauvage deux onces de chacune; faites les cuire en suffisante quantité de vin blanc, & les ayant pilées, ajoutez-y du fien de Pigeon & de Chevre une once & demie de chaque, du sel armoniac dissout dans le vinaigre distillé, du bdellium & de l'opoponax dissouts dans de l'huile de sesame de chacun une once, du laudanum & du styrax liquide une dragme de chaque, avec suffisante quantité de poix navalle pour en faire un emplâtre. Mais si la partie menace de pourriture, il faudra la laver avec de l'eau salée, & y appliquer de la farine de fève & d'orobe deux dragmes de chaque, qu'on aura fait cuire avec l'oxymel.

Lors qu'il y a du sang répandu sous la peau, on bassinera souvent le lieu affecté avec l'esprit de vin rectifié, camphré ou safrané; ou bien avec le sel armoniac préparé dans l'esprit de vin. Le baume du Perou mêlé dans un jaune d'œuf & de l'esprit de vin y convient aussi, principalement dans les parties nerveuses, de même que les décoctions
ou

ou les cataplasmes faits avec les racines de symphitum , le sceau de Salomon , le melilot , les fleurs de sureau & de camomille , & le safran dans le vin. Que si la suffusion étoit plus considerable , on la feroit supurer ; & dans le danger de la gangrene on scarifieroit profondément la partie , & on y appliqueroit de l'onguent égyptiac avec les digestifs , comme celui de térébenthine , le jaune d'œuf & le miel , y mêlant quelques gouttes d'esprit de vin ou d'eau de vie.

Contre l'*éresypele* on fait prendre interieurement le rob de sureau , & exterieurement on employe l'esprit de vin camphré & safrané , le fiel de carpe , la theriaque avec le sel d'absinthe , la décoction d'oliban & de myrrhe avec le camphre & le safran. Si par l'usage inconsideré des médicamens froids & astringens , l'*éresypele* s'étoit changé en un ulcere , on employeroit utilement l'onguent fait de trois onces de litharge , d'onguent populeum , de ceruse , & du refrigeratif de Galien , une once & demie de chaque , avec une once d'huile rosat , mêlant exactement le tout ensemble dans un mortier de plomb. Si le malade se plaint d'une

chaleur & d'une douleur excessives, on appliquera sur le mal des linges trempés dans une infusion d'une dragme de sucre de Saturne, de deux scrupules de camphre, de vingt grains d'opium & de quatre dragmes de myrthe dans une chopine de vin blanc, ayant soin de remouiller souvent les linges de cette composition.

On est souvent venu à bout de ce mal qui consiste dans une expression que le sang fait de sa portion huileuse la plus vive vers quelque partie du corps où la peau est plus déliée ou plus irritée, en faisant user de tems en tems au malade à jeun de lait de vache rousse à la quantité de huit ou neuf onces, dans lequel on a fait cuire sur un feu modéré des fleurs de sureau récentes ou séches; & on corrige cette mauvaise disposition du sang par l'usage de l'électuaire qui suit. Prenez theriaque une once, bol d'Arménie préparé ou terre sigillée quatre scrupules, graine de genievre, racine de tormentille, semence de chardon-beny, une demi dragme de chaque; espece d'électuaire de gemmis, diamargaritum, un scrupule de chaque; raclure d'ivoire ou d'os de cœur de cerf, semence d'ozeille, corail rouge préparé,

demie dragme de chaque avec une suffisante quantité de sirop de citron aigre, pour en faire un électuaire liquide dont on donnera une dragme ou une dragme & demie, selon la constitution du malade qui prendra ce remède dans quelques onces d'eau de chicorée, ou de chardon beny, ou de scabieuse, afin de discuter par une légère sueur cette humeur subtile qui se tient séparée de la masse des autres à la surface du corps.

Pour les *érysipeles* qui commencent, quelques-uns ordonnent d'appliquer sur la partie des remèdes froids, & humides, comme les suc de solanum & de sempervivum jusqu'à ce que la couleur rouge soit passée, ensuite dequoy ils substituent des morceaux de toile de lin échaufez & séchez à l'ombre, après avoir été imbus d'une liqueur composée d'eau de scabieuse chaude où l'on a dissout du savon blanc de Venise. Il y en a qui se préservent & se guerissent de ce même mal en mangeant durant neuf jours ou davantage au matin vers le mois de May d'une galette où ils font entrer des sommités d'absinthe, des feuilles de taraxacum & de camædris vulgaire qu'ils coupent menu & qu'ils mêlent dans un œuf frais avec un peu de beurre ou d'huile d'olive. R ij

On approuve encore d'appliquer après les remèdes généraux des feuilles de lierre ou de ruffilage cuites dans l'eau : les feuilles & les menues branches de sabine mises en poudre grossière, & répandues sur le feu pour en parfumer trois ou quatre fois chaque jour le membre malade, ont souvent procuré la guérison ; & quand la partie est ulcérée, on conseille de la couvrir de cire vierge ramolie avec les mains dans l'eau chaude & étendue en façon d'emplâtre. Les fomentations faites avec des linges trempés dans un mélange d'eau & de lait, ou d'eau & de vin qu'on fera chauffer, y sont pareillement utiles.

Les tumeurs *séreuses* indolentes qui viennent de quelque obstacle au cours de la lymphe, se traitent avec l'eau de chaux vive accompagnée d'esprit de vin ; on y applique aussi l'emplâtre de bayes de laurier avec l'huile, l'excrement de chevre & le miel, pendant qu'on fait prendre intérieurement les décoctions des bois de genièvre & de saffras.

Les *œdèmes* qui sont produits d'une sérosité plus visqueuse, se traitent avec les emplâtres de bayes de laurier, & d'huile distillée de succin, lesquels

on renouvelle deux fois le jour ; ou bien avec les cataplasmes de romarin, de bayes de genièvre, d'origan, de camomille dans une lessive de cendres de sarment de vigne, où l'on aura fait bouillir du sucre commun. On peut encore user de cataplasmes composez de camomille, de millepertuis, de sauge, d'hyeables, de parietaire, de racine de bryoine & d'oignons, le tout bouilli dans du vin blanc avec du miel. Autrement on en fait avec des crottes de chevre & l'urine d'homme.

Les *écrouelles* sont des tumeurs glanduleuses qui jettent de profondes racines : elles occupent d'ordinaire les glandes du col, des aisselles, des aines, ou des mamelles, & sont causées par des humeurs phlegmatiques qui s'épaississent comme du plâtre & font obstruction dans les conduits ; c'est pourquoy il faut discuter & résoudre cette matiere ou la faire sortir par suppuration.

On tâche de résoudre les tumeurs des *écrouelles* par le moyen de l'huile de lézard préparée avec le vinaigre ; ou d'un cataplasme de gomme armoniac & de ciguë ; ou bien on les fera supurer avec l'emplâtre de melilot fait avec l'huile d'amandes douces & la graisse

de serpent. L'emplâtre magnetique d'Angelus Sala joint à l'emplâtre diaphulphuris y est encore bon. Quand l'abcès s'est ouvert, on y applique le digestif avec le mercure précipité, pour mondifier ensuite avec le baume de souphre, ou bien avec le mondificatif d'ache, l'onguent apostolorum, l'égyptiac, le diachylon.

Il seroit à propos que les malades scrophuleux usassent tous les matins pendant quarante jours des pilules suivantes : prenez euphorbe, zingembre, turbit, suc de racine d'iris & agaric, demi dragme de chaque, & ayant pilé le tout formez en quarante pilules pour en avaler une par jour. On pourra aussi les purger avec la potion suivante dont on fera trois prises : mettez en décoction bois de gayac quatre onces, sarsaparille demi once, feuilles de bétoine une poignée, racine d'enula deux dragmes, feuilles de séné une once & demie, semence de carthami une once, semence d'anis deux dragmes, fenouil une dragme, & dans une demi livre de la colature dissolvez trois dragmes d'agaric, une dragme de zingembre, & une dragme & demie de canelle; l'expression en étant faite vous y ajouterez

deux onces de sirop rosat solutif pour achever la potion. La purgation étant finie vous prescrirez un bol fait de demi dragme de conserve de marjolaine, & d'une dragme entiere de theriaque ; il y en a aussi qui ordonnent de prendre à jeun de la poudre d'éponge desséchée au four, y joignant un peu de sucre & d'aromats. M. Boyle recommande la plante paronychia à feuilles de rue mise en infusion dans de la biere qu'on fera boire durant quelques jours. L'esprit de sel armoniac est encore utilement employé dans cette maladie : la poudre des fleurs de genest répandue sur les viandes & dans la boisson a aussi son merite ; aussi bien que la décoction de camædris dans le vin blanc, ou une infusion d'une poignée de romarin & de pareille quantité de langue de cerf dans quatre livres de vin blanc pendant vingt-quatre heures, pour en prendre huit cuillerées deux fois par jour.

Mais on appliquera exterieurement l'onguent qui suit ; prenez arsenic rouge deux dragmes, sublimé demi dragme, racines de serpentaire & de bétaine, & pain de pourceau demi once de chaque, aloë hépatique une once, mettez en poudre toutes ces drogues & en fai-

tes un onguent avec l'axonge. On fera encore mieux d'user de celui qui se compose avec deux onces de moëlle de cuisse de veau, demi once de beurre frais, & autant de guimauve. Cet autre emplâtre y a beaucoup de vertu; prenez ammoniac & galbanum dissouts dans le vinaigre une once de chaque; bdellium demi once, moëlle de cerf, graisse d'oye, une once & demie de chacune; mucilage de guimauve, fénugrec, semence de lin deux onces de chaque, litharge demi once, poudre d'iris une once, huile d'aneth & cire parties égales autant qu'il en faut pour un emplâtre. Ou prenez semence de moutarde, ortie, écume de mer, racine d'aristoloche ronde & pyréthre demi dragme de chaque, scille préparée, & pulpe de coloquinte de chacune un scrupule, souphre vif une dragme: ces ingrédients étant bien pulverisés ajoutez-y gomme ammoniac & bdellium dissout dans de fort vinaigre une demi dragme de chaque avec un peu de cire & d'huile de lys pour donner la consistance d'emplâtre qu'on étendra sur du cuir pour l'appliquer à la partie malade. Mais avant cette application l'on pourra fomenrer le mal avec cette décoction. Prenez feuil,

les de choux rouges récentes, feuilles de jusquiame, chélidoine, ortie morte, pimprenelle une poignée de chaque, racine de réfort une once, demi once de racine d'aristoloche ronde, incisez toutes ces choses & les cuisez dans du vinaigre rosat.

Autrement, prenez eau de vie une once & demie, fleurs de camomille demi dragme, semence de fénugrec une dragme, lavende demi dragme, mêlez ces drogues & les faites bouillir un peu pour passer la décoction dont vous fomenterez chaudement la partie avec une éponge pendant la nuit. Après ce remède l'emplâtre suivant sera utile; prenez semence de moutarde une dragme, semence d'ortie demi dragme, souphre vif une dragme & demie, gomme ammoniac dissoute en eau de vie deux dragmes, emplâtre diachilon ireatum trois dragmes, ramolissez ces choses avec l'huile de lys, & faites en un emplâtre: autrement usez de ce cataplasme, prenez racine d'iris quatre onces que vous couperez menu pour en faire une décoction dans du vin blanc, & quand vous aurez pêtri cette racine ainsi cuite, joignez-y de la farine de fèves & d'orge deux onces & demie de chaque, avec quatre onces de miel pour

mêler le tout ensemble ; mais il seroit bon, avant l'usage de ce cataplasme de frotter les écouelles avec ce liniment, prenez huile de lys & de cheiris une once de chaque, suc de racine d'iris demi once, eau de vie deux dragmes, cuisez le suc avec les huiles, & ajoutez-y de la gomme ammoniac dissoute dans du vinaigre pour en composer le liniment.

Lorsque ces tumeurs sont ouvertes, rien n'est meilleur que le médicament qui suit ; prenez huile de laurier une once & demie, ceruse pulverisée & adoucie par l'eau de vie une once, alum de roche demi once, sel commun deux dragmes, & faites un mélange du tout : ou bien vous y employerez des feuilles de nicotiane broyées lorsque cette herbe est en fleur, ou faites une espèce de colle avec de la folle farine & du vinaigre pour la cuire à feu lent, & quand elle aura acquis une médiocre consistance vous l'étendrez sur du linge neuf pour en couvrir l'ulcere ; on renouvellera cette application de douze en douze heures pour tirer beaucoup de matiere au dehors : quand la tumeur ne rendra plus rien, vous y appliquerez un emplâtre de basilicum, & ensuite le diapalme. D'autres pour con-

fumer la glande scrophuleuse préparent un onguent avec parties égales de térébenthine , de jaunes d'œufs , & de miel qu'ils mêlent ensemble en les battant : & pour remèdes internes ils font user de ce breuvage : prenez scrophulaire , filipendula , pimprenelle , fleurs de genest , piloselle , choux rouges , aigremoine une poignée de chaque ; aristoloche ronde , racine de spatule foetide , refort une once de chaque , enula demi once , semence de coriandre une dragme & demie ; mettez le tout en décoction dans deux livres & demie de liqueur composée de deux parties de vin & d'une partie d'eau , & adoucissant la décoction avec le sucre vous la donnerez en breuvage.

Le *squirre* est une tumeur dure , presque indolente & d'égale couleur dans toute son étendue , il est formé d'un mélange intime & dépravé de fibres & de tuyaux qui sont tellement resserrez que les humeurs y restent coagulées.

Le *squirre* pourra se ramolir & se résoudre par l'application de l'emplâtre de Vigo avec le mercure doux , ou une plaque de plomb frottée de mercure ; l'emplâtre de ciguë avec l'armoiac , ceux de mandragore , de nico-

tiane , de concombre sauvage ; le cataplasme fait de feuilles de violiers , de mauves , de guimauves , de poirées , de sureau , de rhuë , d'absinthe , avec des fleurs de camomille , des oignons de lys , & les fientes de cheval & de vache , on fait bouillir toutes ces choses dans du vin , & y ajoutant du miel & de la graisse de porc on en forme un cataplasme avec la mie de pain ; les emplâtres de melilot & de mucilages avec lesquels on mêle l'huile de vers de terre & les fleurs de souphre : & même l'huile de tabac & la gomme armoniac dissoute dans le vinaigre , &c. sont tous tres-efficaces.

Quelques praticiens ordonnent pendant la cure un régime de vie fort exact , & des nourritures de bon suc , ils prescrivent les sirops de fumaria & d'epithyme , & les purgatifs de séné : ensuite ils appliquent les cerats suivans : prenez graisses d'oye , de canard , & de poule trois dragmes de chaque , ammoniac dissout dans le vinaigre une once , bdellium , & galbanum de chacun une dragme , emplâtres de guimauves & de melilot demi once de chaque , & faites bouillir ces drogues dans les mucilages de semence de lin , de fenugrec , & de

guimaüves une once & demi jusqu'à ce qu'elles ayent pris une consistance de cerat. Autre, prenez diachylon blanc, gomme préparée avec la guimaüve, & onguent d'agrippa deux dragmes de chaque, huile de lys blanc une dragme, graisse de canard deux dragmes, faites la dissolution & le mélange du tout sur le feu y ajoutant l'ammoniac, le bdellium, & le ladanum un scrupule de chaque, & dissolvez la composition dans le vinaigre pour former ensuite le cerat; ou bien pour résoudre ces sortes de duretez, appliquez-y cet emplâtre. Prenez semences de moutarde & d'ortie, souphre, écume de mer, aristoloche, bdellium, ammoniac, huile d'anet parties égales de chaque, & faites en un emplâtre avec de la cire & un peu de vinaigre: ce remède guerit souvent dans l'espace de huit-jours de tems quand on le renouvelle deux ou trois fois durant cet intervalle.

Mais lorsque le squirre approche du cancer, on se servira de cet autre emplâtre; on prend deux scrupules de rutie, une dragme de plomb brûlé, autant de litharge, & pareille quantité d'argent vif, suc de plantain, de centinode, de solanum, demi once de chaque, on met bouillir ces choses

ensemble jusqu'à la consommation des suc, & ensuite on les pile exactement dans un mortier de plomb pour leur faire prendre une couleur brune : on réussit quelquefois quand après les remèdes généraux on fait des suffumigations au lieu affecté qu'on a arrosé de vinaigre , & dont on veut tirer des sueurs , ensuite dequoy on le couvre de l'emplâtre de mucilage , auquel on fait succeder celui d'ammoniac qui finit la cure.

Quelques - uns guerissent avec la fiente de vache cuite dans le vinaigre & appliquée sur la tumeur pour la résoudre. Ou bien ils couvrent le squirre d'un cataplasme fait de farine d'orge & de son deux onces de chaque , de la fiente de chèvre trois onces , de melilot & de camomille demi poignée de chaque , le tout ayant bouilly dans de la lessive , on y ajoute du vin chaud & un peu d'huile rosat pour donner la forme au remède.

Le *cancer* dépend non seulement d'un arrangement vicieux & d'un tissu trop compacte de fibres & de tuyaux comme le squirre , mais encore d'une disposition de pores propre à corrompre les suc & à les rendre caustiques & rongeurs.

Pour le cancer occulte, on fera un emplâtre avec la poudre de plomb, l'huile rosat & le safran pilez ensemble; & quand ce mal est ulceré ou manifeste, on employera l'emplâtre de grenouilles avec la corne de cerf brûlée & le plomb battus ensemble dans un mortier de plomb avec un pilon de plomb chaud; l'onguent de tutie & le diapompholix y sont propres; ou prenez huit onces de suc de solanum, dépuré & agité dans un mortier de plomb, ajoutez-y environ deux dragmes de tutie vulgaire, lavée huit ou dix fois dans de l'eau de solanum, une dragme de plomb brûlé & lavé de même, & demi once d'huile rosat, le tout brouillé ensemble & battu dans un mortier de plomb, pour en composer un liniment. Les poudres de crapaux, de taupes, de grenouilles & d'écrevices calcinées serviront à nettoyer, ainsi que le bouillon des vipères & des écrevices, l'eau de chaux ou le petit lait bouilli avec du cerfeuil, à quoi on ajoute du camphre ou du sucre de Saturne. On ordonnera aussi de prendre intérieurement les poudres d'yeux d'écrevices, de vipères, de cloportes & d'autres doux alkalis.

Pour détruire les *fongus* ou tumeurs

molles & blanchâtres qui croissent ordinairement autour des articles, où les membranes & les tendons ont été offensés, on les couvrira de poudres desséchantes faites avec la corne de cerf brûlée, la myrrhe & le pompholix, ou bien avec le mercure précipité.

A l'égard des tumeurs *enkistées*, où la matiere est contenue dans une bourse particulière, on doit les faire résoudre & extirper ce sac. Prenez du romarin, du sureau, de la sauge, de l'absinthe, de la grande chelidoine, de la camomile, du melilot, du millepertuis & du tabac, que vous ferez bouillir dans du vin blanc avec de la suye de cheminée & du miel mercurial, y ajoutant de la semence de cumin battuë & de l'huile de vers, pour en composer un cataplasme à renouveler deux fois le jour. Autrement prenez parties égales des emplâtres diachilon & de Vigo, & le quadruple de l'emplâtre de mercure & de l'emplâtre divin, faites-les fondre ensemble & mêlez-y du safran & de l'huile de tabac, afin d'en faire un emplâtre que vous étendrez sur un morceau de cuir qui doit rester appliqué sur la tumeur huit jours durant; après

quoï on lève l'emplâtre pour le rafraichir de nouvelle matiere, & l'imposer derechef encore pour huit jours, après avoir lavé & bassiné la tumeur avec de l'urine chaude ou de la saumure.

On pourra aussi résoudre la matiere avec le remède suivant : prenez six onces de poix noire neuve, deux onces de cendres de chêne ou d'orme, une once & demie d'éponge brûlée, & un demi verre de vinaigre, le tout ayant bouilly à petit feu dans un pot de terre jusqu'à l'entiere consommation du vinaigre fera un onguent qu'on étendra sur du cuir souple pour l'appliquer sur la tumeur, d'où vous leverez chaque jour l'emplâtre pour essuyer l'humeur qui sortira ayant soin de renouveler l'onguent de tems en tems.

Pour dissiper les tumeurs les plus dures, comme la plupart de celles qu'on nomme *loupes*, il suffira souvent de tenir sur la partie durant huit jours une lame de plomb frottée de vif argent; ou bien un cataplasme fait de feuilles d'ozeilles qu'on aura mis cuire sous les cendres dans une enveloppe de papier mouillé, & qu'on aura ensuite mêlées avec les cendres mêmes. Mais quand la matiere

de la tumeur est p^lâtreuse & dure, il n'y a pas d'autre remède que d'en faire l'extraction par des incisions qu'on fait à la peau ; autrement on environnera le pied de la tumeur d'un lien qu'on serrera de tems en tems jusqu'à empêcher absolument les humeurs d'y couler pour l'entretenir , afin d'en procurer ainsi le desséchement & la chute.

Le *ganglion* est une autre espèce de tumeur dure & indolente causée d'ordinaire par un coup , par un travail rude ou par quelque grand effort qui faisant une extension violente aux parties tendineuses ou membraneuses donne occasion à l'épanchement d'un suc qui s'arrête & s'endurcit sous ces parties ; on pourra le ramolir & le résoudre avec le cérat qui suit ; prenez emplâtre oxycroceum une once , ammoniac & bdellium dissouts dans l'eau de vie deux dragmes de chaque , racine d'iris un scrupule , & trois vers de terre lavez dans du vin & dissouts , mêlez toutes ces choses avec un peu d'huile de térébenthine & de cire neuve que vous étendrez sur une peau de cuir dont vous couvrirez la tumeur qu'il faudra bander fortement , & l'ayant déliée au bout de quatre ou cinq jours pour ôter le cerat ,

vous la parfumerez d'un vinaigre où l'on aura fait cuire de la sariette ou de l'origan, & que l'on répandra pour cet effet sur un brasier ou sur des pierres rougies au feu ; ou si vous voulez autrement, frottez le mal avec le suc de ruë mêlé dans l'eau de vie, & trempez dans cette mixtion des linges dont vous tiendrez la partie couverte.

L'anévrisme qui provient le plus souvent de la blessure ou de l'ouverture faite à une artère piquée au lieu d'une veine, se peut guerir par l'application d'une lame de plomb retenüe sur la tumeur par le moyen d'une forte ligature, ayant soin de faire des saignées par l'ouverture de la veine qui se trouve à l'opposite. Ou bien on usera de l'emplâtre fait des poudres de sumac, d'hypocistum, d'aloë, de sangdragon & d'encens, parties égales de chaque, mêlées avec le blanc d'œuf. Que si la tumeur continuë de pousser, il faut que le Chirurgien presse de telle sorte les rameaux qui viennent de l'artere axillaire dans le bras, qu'on ne sente aucun battement au poignet ; après quoi ayant fait une longue incision pour tirer le sang grumelé autour de la tumeur, il comprimera l'artere ouverte, & y apli-

quera des globules de vitriol blanc en^d fermez dans du coton, sur lesquels il répandra ensuite de la poudre de sarcocole, de colophone & de refine reçues dans des étoupes de chanvre, y appliquant des plumaceaux avec un bandage ferré par dessus. Le vitriol liquesfié par le sang qui suintera, rongera peu à peu les bords de la playe qui se reprendra derechef. On laisse les boutons de vitriol jusqu'à ce qu'ils tombent d'eux-mêmes, comme il arrive après que l'artere est consolidée.

On recommande encore pour dissiper l'anévrisme, d'appliquer le cerat ou l'emplâtre suivans, prenez scorie de fer cinq dragmes, mumie, tragacanth, gomme arabique trois dragmes de chaque, encens, acacia, sandarac une dragme & demie de chaque, colle de poisson, noix de galle & de cyprés une once de chaque, guy de chêne trois onces, du plâtre deux onces, de la refine une livre & demie; on compose un cerat de toutes ces drogues avec le suc de grande consoude, le vinaigre & la cire rouge. Et pour former l'emplâtre, prenez l'emplâtre diacalcitis deux onces, poudres de mastic, roses rouges, myrtille, racine de symphytum majeur,

une dragme de chaque avec suffisante quantité d'huile rosat ; ce remède étant appliqué on mettra par dessus la tumeur un coussinet fait de plusieurs linges repliez , lequel on liera fortement sur la partie pour reprimer l'influence du sang.

Les *varices* qui sont des tumeurs que forment les veines dont la tunique a été relâchée par quelque division de fibres , ou trop tendue par des efforts , se gueriront , si après avoir évacué par de legeres ponctions le sang grossier qui y reste quelquefois , on y applique une lame de plomb , ou bien l'on use d'un cataplasme composé d'une livre de farine de lupins , de trois livres de crottes de chevres desséchées , & d'une quantité suffisante de vinaigre médiocrement fort , dans lequel on aura éteint cinq ou six fois un morceau de fer rougi au feu. Dans les varices des côtes , Fernel estime la fomentation d'alum de roche dans de tres-fort vinaigre , & une ligature serrée par dessus. Quelques-uns employent un médicament fait de bol armenien , de sang-dragon , de mastic , de gomme adragant , le tout macéré dans du vin de grenade , pour être ensuite formé en manière de chandelle , qu'ils appliquent selon sa

longueur sur toute l'étendue de la partie enflée de la veine , faisant tenir ce remede par une espece de goutiere qu'on attache à la partie.

Remedes pour les Luxations.

Quand la partie a été remise d'une Luxation considerable , & qu'il reste une enflure autour de l'article , on oindra cet endroit avec l'huile distillée & rectifiée de tartre & d'os humains avec la corne de cerf ou la chaux vive ; & pour raffermir le membre , on humecte de tems en tems les linges , les bandes & les coussins , avec le vin où l'on aura mis en décoction les fleurs de millepertuis , de camomille , de romarin & de stœcas arabe. Mais si la luxation avoit été faite par l'amas d'une humeur plâtreuse qui se seroit fourée dans l'article , il faudroit frotter la partie avec l'huile de pétrole , ou le baume du Perou dissout dans un jaune d'œuf , y ajoutant l'esprit de genièvre. Ou bien usez de l'emplâtre de succin & de gomme elemi , avec la cire & la résine : Ou l'emplâtre styptique de Crollius malaxé avec l'huile des Philosophes. Lorsque la Luxation arrive par le

relâchement des ligamens , on usera pour l'interieur de préparations de saf-safras, d'esprit de sel armoniac, de l'or diaphoretique de Potier, &c. & pour l'exterieur, d'esprit & de liqueur de vers de terre , y ajoutant des astringens moderez. Ou bien on appliquera l'emplâtre styptique de Crollius malaxé dans le petroleum , ou l'emplâtre de cacamahaca & de caranna avec l'huile distillée de succin.

Remedes pour les Fractures.

S'il y avoit inflammation , il seroit necessaire de la guerir avant que de toucher à la fracture ; les parties de l'os étant remises en leur place , on bassinera l'endroit malade avec l'esprit de vin , auquel on joindra le tiers d'esprit de vers de terre ; le miel temperé avec l'esprit de vin y convient aussi quand il y a contusion , de même que les onctions d'huile de millepertuis & de vers de terre aiguisée par le moyen de l'huile distillée de terebenthine & de romarin ; ensuite on appliquera un emplâtre fait des poudres de la racine de barbe de bouc , & de l'extrait d'aristoloche ronde , préparée avec l'esprit de

vin succiné, à quoi l'on joint la résine blanche, la térébenthine & la cire, qu'on malaxera avec le baume du Pérou ou l'huile distillée de succin dans le tems qu'on se servira de ce remède. Trois ou quatre jours ensuite on défera les bandes pour laver la partie avec les plantes nervines & vulneraires. Si les ligamens & les parties nerveuses & tendineuses ont souffert de violentes contorsions & ont changé de place, on y appliquera après le septième jour un cerat composé de quatre onces de la racine de sceau de Salomon, d'alchymille une once, & de deux poignées de feuilles de plantain; & ayant cuit ces plantes jusqu'à consistance de bouillie, vous y ajouterez suffisante quantité de cire blanche, pour en faire un cerat mol que vous mêlerez avec deux onces d'huile de myrtille, une once & demie d'huile de térébenthine, de l'onguent de guimauve une once, bol armenien six dragmes, sang dragon trois dragmes, encens une dragme, mêlez le tout ensemble.

La simple fissure fraîche se guérit aisément avec l'emplâtre de symphitum, & s'il s'est fait un abcès à la partie, on en fera l'ouverture quand il sera
mûr,

mûr , sur l'endroit de la fêlure , afin d'en ôter la carie en répandant de la poudre d'euphorbe , ou bien y dégouttant de l'huile distillée de geroffes. Quand on n'apprehende pas qu'il se sépare quelque esquille de l'os découvert , on joint au plutôt les bords de la cavité par le moyen de la colle.

Au reste on procurera la génération d'un bon cal aux os fracturez ou fêlez , en faisant prendre au malade des vulneraires internes , tels que sont l'aigremoine , la grande consoude , le geranium , la sabine , à quoi on ajoutera toujours le romarin , ainsi que la pierre osteocolle , prise à la quantité d'une dragme à jeun dans le vin ou dans la décoction de vinca-pervinca. Le suc de primevere pris avec le suc ou la poudre de racine d'aigremoine , aussi bien que la plupart des alimens visqueux y conviennent.

Autrement ; faites user tous les jours à jeun de deux dragmes de la poudre suivante dans un bouillon à la viande : Prenez une once de pierre osteocolle bien préparée , canelle choisie trois dragmes , & deux onces de sucre , pulverisez le tout , & le mêlez. Durant l'usage de ce remede on oindra la partie avec ce li-

niment, prenez huile de vers de terre deux onces, huile de graine de genièvre deux dragmes, suc de vers de terre une once, mêlez ces choses ensemble, & après en avoir frotté l'endroit du mal, vous y appliquerez un emplâtre composé de l'emplâtre de Vigo pour les fractures deux onces, de l'emplâtre oxycroceum demi once, de la pierre osteocolle préparée une once & demie, de la poudre de vers de terre une once avec suffisante quantité d'huile de vers de terre; on renouvelle ce médicament de trois ou de quatre jours l'un, & l'on frotte tous les jours le reste de la partie qui n'est pas couvert avec le liniment que je viens de décrire.

On estime encore cet autre emplâtre. Prenez farine de fèves, de poix, d'orge, & de la folle farine demi once de chaque, mastic, gomme adragant, gomme arabique, mumie, bol d'Arménie, myrtille pulverisée trois dragmes de chaque, cinq blancs d'œuf battus dans de gros vin stiptique, avec du suc de plantain autant qu'il en faut pour donner un corps au mélange qu'on doit faire de toutes ces drogues : ensuite de l'application de cet emplâtre, qui

resserre & qui fortifie, on pourra appliquer au voisinage de la fracture une pièce de lin trempée dans l'huile rosat.

L'emplâtre suivant y est aussi tres-utile. Prenez le blanc de quatre œufs, huiles de myrte & de roses deux onces de chaque, térébenthine claire une once & demie, myrrhe & aloës deux dragmes de chaque, sangdragon & bol d'Armenie de chacun demi dragme, folle farine trois onces, & mêlez le tout.

Lors que le cal est dans une juste quantité, & qu'il ne s'agit plus que de l'affermir assez pour maintenir les parties rassemblées de l'os, on y appliquera cet emplâtre. Prenez huile rosat deux onces, cire trois onces & demie, résine pulvérisée trois onces, colophone, mastic & encens demi once de chaque, noix de cyprès & racine de rubiatinctorum une dragme de chaque, safran demi dragme, faites une mixtion de toutes ces drogues & l'étendez sur un linge que vous appliquerez sur la partie fracturée.

Remedes pour les playes.

Quand les playes sont recentes on

fait des futures, ou plutôt on rapproche doucement les parties divisées & on les maintient dans leur état naturel par le moyen d'une colle faite de gomme adragant, de gomme arabique, de mastic, d'encens & de sarcocolle de chacun un scrupule, qu'on pulvérise & qu'on agite avec un blanc d'œuf pour étendre tout ce mélange sur un linge qu'on applique sur les bords de la playe rapprochée lors que le cas le permet.

On fait prendre interieurement les yeux d'écrevices & l'antimoine diaphoretique ; & s'il y a fièvre on usera du nitre antimonié, ou de plantes vulnéraires, comme l'alchymille, le millepertuis, le lierre terrestre, la veronique, l'absinthe, la centaurée, la bugle, la fanicle, &c. en décoction.

Pour une prompte cure il est à propos de laver la playe avec l'esprit de vin ; & ensuite d'appliquer la poudre d'aloë hépatique avec du coton impregné d'huile de millepertuis, mettant le liniment suivant par dessus. Prenez une once de benzoin, une once & demie d'eau de vie, une dragme de mastic & demi once de baume noir, & faites-en un liniment qui sera pro-

pre à cicatrifer les playes recentes simples.

On estime beaucoup l'eau suivante pour arroser toutes sortes de playes & mouiller les linges dont on les recouvre. Prenez pour la composer eau de vie bien rectifiée six livres, Hypericum, hyssope, millefeuilles deux poignées de chaque, poudre d'encens & de myrrhe trois onces de chaque; mettez tout cela en infusion pendant quatre jours, & le distilez au bain marie ou au bain de sable, bouchant bien le chapiteau de l'alembic & le recipient. Cette eau aura encore plus d'efficace si on l'accompagne des poudres qui suivent; prenez encens, mastic, myrrhe, sarco-colle, bol d'arménie, & sangdragon parties égales, que vous pulveriserez, & que vous mêlerez ensemble pour les répandre sur la playe pénétrée de l'eau précédente, & sur les linges qu'on aura trempés dans la même eau.

Voicy une composition d'huile merveilleuse pour les mêmes maux: prenez vieille huile commune dix livres, résine de pin, térébenthine & cire deux onces de chaque, hypericum, romarin, roses, & mille-feuilles, demi poignée de chaque, safran une dragme, graisse

de porc fraîche six onces, faites bouillir le tout au bain marie pour en user ensuite le plus chaudement que le malade le pourra supporter. Autrement, prenez térébenthine claire & emplâtre de gomme Elemi une once & demie de chaque, graisse de mouton deux onces, graisse de porc ancienne une once, mettez le tout en fusion sur le feu pour en faire un liniment sur la playe avec une plume.

L'emplâtre suivant n'est pas moins recommandable: prenez huiles de roses, de violettes, & de camomille deux onces de chaque, graisse de poule, & moëlle de veau une dragme de chacune, vers de terre lavez dans de gros vin deux dragmes, beure frais une once & demie, mucilage de guimauves une livre; & après que toutes ces choses auront bouilly ensemble jusqu'à la consommation du mucilage, on les passera, & dans la colature on ajoutera cinq onces de litharge subtilement pulverisée, six onces de minium, avec ce qu'il faudra de cire blanche pour composer un cerat, y joignant deux onces & demie de térébenthine, & mastic une once.

On se servira aussi fort avantageusement de cet onguent, prenez quatre

parties de sauge avec trois parties de mille-feuilles que vous couperez menu & que vous ferez cuire durant deux heures dans quelque vaisseau avec huit livres de beure, après quoy vous passerez le tout, & ayant remis la colature sur le feu vous y ajouterez deux livres de suif de cerf, & une livre de suif de bouc avec une demi livre de cire, un quarteron de résine de pin, & une livre & demie de térébenthine: ces choses étant cuites jusqu'à leur dissolution vous les retirerez de dessus le feu afin d'y ajouter autant de poudre de verdet qu'il en faut pour donner au mélange une couleur verte; tous ces ingrédients bien battus ensemble avec deux onces d'huile de spica jusqu'à ce qu'ils soient refroidis feront un onguent presque universel.

Pour les playes des parties nerveuses ou ligamenteuses, on fait prendre interieurement la corne de cerf succinée, & on fait dégoutter dans les cavitez un mélange d'une once d'huile distillée de térébenthine, d'une dragme d'esprit de vin & d'une demi dragme de camphre. Le baume du Perrou avec l'huile distillée de lavande y est encore bon. Ou bien oignez la par-

tie malade avec une composition faite de quatre onces d'onguent de guimauves, d'huile de laurier distillée la quantité d'une dragme & demie, & de demi dragme d'huile distillée de succin.

L'emplâtre fait avec un scrupule d'euphorbe, une demi dragme de resine, de térébenthine, & d'un peu de cire y convient aussi étant appliqué très-chaud. On peut même répandre dans la playe de la poudre de vers de terre, avec la térébenthine & l'huile de millepertuis. Ou bien on appliquera d'abord une mixtion faite d'une once d'huile de térébenthine, d'une dragme d'eau de vie, à quoi on ajoutera un peu d'euphorbe. Ou prenez térébenthine de Venise une once & autant de vieille huile avec un peu d'eau de vie; après cela l'on appaisera la douleur & l'on diminuera la tumeur par le cataplasme suivant; prenez farine d'orge & d'orobe deux onces de chaque, fleurs de camomille & de melilot de chacun une poignée, beure frais sans sel une once & demie avec autant de lessive de barbier qu'il est nécessaire.

L'huile de semence de millepertuis où l'on aura fait macerer des fleurs de la même plante ne doit pas être oubliée dans les playes des nerfs.

L'onguent qui suit n'y est pas moins souverain, prenez petite centaurée, langue de chien, piloselle, consoude grande & petite une poignée de chaque, vers de terre demi livre, huile commune une livre, vin une livre & demie; brouillez ces choses ensemble, & laissez-les en fermentation pendant sept jours, & ensuite vous y ajouterez une livre de suif de belier, de la poix noire & de la résine un quarteron de chaque, de la gomme ammoniac, du galbanum, & de l'opoponax dissouts dans le vinaigre cinq dragmes de chaque; cuisez ensemble tous ces ingrédients à un feu modéré jusqu'à la consommation du vin & du vinaigre, & ayant passé la composition vous y ajouterez, quand elle sera presque refroidie, demi quarteron de térébenthine, encens, mastic, sarcocolle trois dragmes de chaque, safran deux dragmes, & agitez le tout dans un mortier pour en faire un onguent. Mais si les nerfs sont découverts on n'y doit rien appliquer qui soit acre, & en ce cas on tire un tres grand secours de la chaux lavée plusieurs fois au soleil avec de l'eau la plus douce, & de sèche, pour la mêler avec quantité d'huile rosat la plus excellente, avant que

de l'appliquer: l'onguent diapompholix,
& l'emplâtre diachalcitis y convien-
nent.

Quand la playe est dans les jointu-
res d'où il distile des humiditez, on y
applique un onguent fait avec demi
once de térébenthine lavée dans l'eau
de sauge, trois dragmes de miel com-
mun ou de miel rosat, deux dragmes
de farine d'orge, & trois dragmes &
demie d'aloë succotrin; ou bien prenez
farines de semence de lin, d'orge, &
d'orobe parties égales de chaque que
vous mêlerez avec une suffisante quan-
tité de miel pour incorporer ces farines
ensemble sur le feu; & après que vous
aurez fait refroidir cette boulie, vous y
ajouterez des poudres d'encens & de
myrrhe demi once de chaque.

S'il étoit question de reproduire des
chairs pour remplir une playe cave,
vous la couvririez du médicament qui
suit, étendu sur du linge. Prenez téré-
benthine quatre onces, huile de mirthe
deux onces, résine de pin & colophone
une once de chaque, encens une once
& demie, sangdragon demi once, avec
un peu de cire. Cet autre y est encore
excellent, prenez encens & myrrhe deux
onces de chaque, sangdragon demi

once, poix grecque & navale une once de chaque, centaurée trois dragmes, térébenthine & résine de pin six dragmes de chaque, suif de vache demi once, cire une once & demie, & autant qu'il faudra d'huile pour donner de la moleſſe à l'onguent.

Et pour procurer la cicatrice ; prenez térébenthine demi once, huiles de roſe & de myrte une once de chaque, suif de mouton deux onces, cire quatre onces, litharge, plomb brulé, minium, ceruſe trois dragmes de chaque, corail rouge une dragme, tuthie préparée deux ſcrupules, & composez un onguent de toutes ces drogues.

Pour guerir la piqueure du tendon, prenez quatre onces de racine de lys blanc cuite dans du lait de vache & pilée, farine de ſemences de lin & d'avoine trois onces de chaque, que vous ferez cuire juſqu'à conſiſtance de cataplaſme dans le même lait où les racines auront été cuites, & appliquez ſur la partie affectée, ce remede matin & ſoir.

Dans les playes avec contuſion on préviendra la gangrene en appliquant d'abord l'huile de cire ou l'huile des Philoſophes, & mettant l'emplâtre de cumin ou de bayes de Laurier par deſ-

fus ; la contusion étant presque dissipée , on y employera l'esprit de sel armoniac distillé avec la chaux vive.

Quand on sera obligé de faire supurer comme dans la plupart des playes d'arme à feu , on employera l'onguent fait d'huile de lys & de violettes , où l'on aura mis bouillir des chiens nouvellement nez & des vers de terre. Après la supuration on usera du remede suivant. Prenez terebenthine cinq onces , huile rosat une once , miel rosat trois onces , myrrhe , aloës , mastic , aristoloche ronde une dragme & demie de chaque , & six dragmes de farine d'orge , mêlez le tout ; & si la playe est éloignée des nerfs , ajoutez un peu de mercure précipité. Autrement prenez racine d'iris , fleurs de panax & de caprier deux dragmes de chaque , aristoloche ronde , manne , encens de chacun une dragme , avec deux onces de miel rosat & autant de térébenthine , pour faire un emplâtre de tous ces ingrediens. On fait encore un excellent supuratif avec dulard fondu , , un jaune d'œuf , la térébenthine , & du safran , après quoi on use de détersifs. Il sera bon dans les playes considerables de mettre par dessus l'appareil un cataplasme tel que le

Suivant. Prenez des feuilles & des fleurs de camomille & de melilot, des sommitez d'absinthe, des mauves, des guimauves, des semences de lin & de cumin pulverisées; faites bouillir le tout dans du vin, & ajoutez-y de la farine d'orge pour y donner la consistance.

Dans les playes faites par la morsure des bêtes venimeuses, comme les viperes & les serpens, on appliquera un fer chaud. Dans la morsure d'un chien enragé, on mettra sur la partie qu'on aura scarifiée, de la thériaque mêlée avec de l'oignon & des têtes d'ail pilées; & l'impression du venin ayant été ainsi détruite, l'on usera d'un doux digestif comme est l'onguent égyptiac; & l'on ordonnera le vinaigre distillé avec la theriaque.

Dans les playes superficielles de tête, on usera d'huile d'hypericum & de baume du Perou, surquoi on appliquera l'emplâtre de betoine avec le racamahaca malaxé dans le baume du Perou. Si le crane est offensé sans être percé entièrement, on empêchera qu'il ne se carie en y répandant de la poudre de racine d'iris, avec les poudres d'aloës & de myrrhe impregnées d'esprit

de vin ou d'huile de térébenthine, évitant les matières onctueuses. Dans une playe de l'œil on employera d'abord les repercussifs, & pour narcotiques on se servira des poumons & de l'épiploon d'un mouton, qu'on fera cuire dans le lait & qu'on appliquera chaudement sur les tempes; le lait de femme, ou le sang de pigeon tiré d'une veine de dessous l'aile, y sera encore utile. Pour détersifs on prend les foyes de raze, de lièvre & de perdrix, avec les eaux d'eufraise & de fenouil, le sucre candi, le safran. Pour sarcotique prenez des mucilages de gommes d'oliban, arabique, adragan, & sarcocolle extraits dans de l'eau d'orge, deux dragmes de chaque, aloës lavé par trois fois dans l'eau rose une dragme, ceruse brûlée & lavée, & tuthie préparée demie dragme de chacune, pour en faire un collyre. Dans une playe de la langue qui ne permet pas de suture, on fera lécher des remèdes tels que le sirop de roses séches, & le miel rosat. Ou prenez le jaune d'un œuf crud, faites-le bouillir jusqu'à ce qu'il soit presque dur, ajoutez y une once de sirop de roses séches pour en composer un liniment. Ensuite prenez de

l'eau de plantain & de chèvrefeuille quatre onces de chaque , sirop de roses séches & une infusion de rose une once & demie de chaque , & faites-en une liqueur pour laver la langue. Que le malade ait toujours aussi dans la bouche du sucre rosat & du sirop de coings. Les playes de l'oreille demandent des agglutinatifs secs , & quand on y fait la suture il faut se donner de garde que l'aiguille ne pique le cartilage qui se gangrenneroit.

Dans les playes pénétrantes du thorax on fera des injections de deux onces de miel rosat détrem pé en six onces d'une décoction d'orge qu'on fera prendre au malade en le faisant pancher du côté de la playe , en exprimant l'air. On pourra aussi injecter le mélicrat qui se fait d'une partie de miel & de deux ou trois d'eau , délayées dans de l'eau d'aigremoine , ou quelque autre semblable , pour dissoudre les grumeaux de sang. Les playes legeres du poumon se détergent avec du lait & un peu de miel.

Pour arrêter l'hémorragie qui survient d'abord aux playes où il y a ouverture de grands vaisseaux , arteres ou veines ; Prenez vitriol romain une livre , vinaigre deux livres , bol une once , &

pareille quantité de safran de mars : ce seul safran suffit quelquefois dans ces rencontres : le vif argent sublimé y est aussi tres bon quand on le mêle avec l'onguent populeum ; l'usnée , ou la mousse de sureau arrête encore le sang ; ou bien prenez pour cet effet , de la chaux vive , du vitriol blanc & de l'aloes parties égales que vous reduirez en poudre , que vous répandrez sur la playe : autrement , on applique aussi de la vessie de loup bien desséchée & comprimée , ou trempée dans la solution de vitriol de mars avec la moitié moins d'alun dans une décoction astringente , & mettant des étoupes de chanvre par dessus. Quand les playes sont profondes , on y répand de la poudre de bol d'armenie & de terre damnée de vitriol. La terre vitriolique dulcifiée avec la terre sigillée & le blanc d'œuf , l'usnée de crane humain , la fiente d'âne recente mêlée avec le sang desséché qui en sera sorti ; les linges impregnez d'alun & de sperme de grenouille , ou bien une once de safran de mars avec demie dragme de terre vitriolique dulcifiée , & une once de vinaigre distillée d'un vin tres-fort , sont des meilleurs.

On fait communément des cataplas-

mes avec des poudres d'aloë , de sang-dragon , de bol armenien & de blancs d'œufs , mêlant le tout ensemble. Autrement , prenez deux onces de vinaigre , une dragme de colcothar , deux dragmes de crocus martis , battez-les ensemble & trempez du charpi dans cette composition pour l'appliquer sur la playe avec de la poudre de vessie de loup , ayant soin de bien bander la partie pour y faire tenir le remède. On mêle aussi de la toile , de la folle farine qui s'attache aux moulins , & de la poudre de chêne vermoulu. Le cautere potentiel y est encore tres-efficace; on prend pour le faire parties égales de vitriol & de vessie de loup qu'on met sur un peu de charpi à l'endroit d'où vient le sang , évitant de toucher avec ce remède le nerf ou le tendon qui exciteroit des convulsions.

L'hémorragie ou flux de sang qui vient par les nartines se peut arrêter par des remèdes employez interieurement comme ce lui-cy ; prenez semence de pourpier , de plantain , d'oseille , d'endive , & de pavot blanc une dragme de chaque ; racine de grande consoude une once , cuisez-les en suffisante quantité d'eau jusqu'à réduction de neuf onces ;

ajoutez à la colature les sirops de myrthe, de grenade, de pavot, & de nymphea demi once de chaque, mêlez le tout ensemble : le suc d'ortie & sa semence, la pierre hématite &c. y réussissent encore : les narcotiques ou assoupissans ne sont point à négliger dans des cas presque desesperez, par exemple, prenez semence de pavot blanc demi dragme, jusquiame blanc un scrupule, & autant de pierre hématite, corail rouge une dragme, mêlez pour en faire une poudre que vous donnerez en une prise dans six dragmes de conserve de roses. Ou faites prendre eau d'ortie une once mêlée avec un scrupule de poudre de crane humain : les suc d'ortie, de pourpier, de plantain, de millefeuilles-peuvent être pris de même. Quant aux topiques on applique de la fiente de porc aux narines, dans lesquelles on introduit pareillement du suc d'ortie ; ou bien on applique sous les aisselles une éponge imbuë d'oxycrat ; on met de la racine de pivoine sous la langue, on fourre dans le nez de la racine de nielle mâchée &c.

Contre l'inflammation des playes on se sert de chaux vive où l'on fait fondre le sucre de saturne & le camphre ;

l'eau distillée d'écrevices pouries, ou le suc d'écrevices pileés n'est pas inutilement employé icy. Dans la mortification l'on baigne la partie avec le vin où l'on aura fait bouillir l'absinte, le mile-pertuis, le romarin & l'aloë; ou bien, avec l'esprit de vin où le camphre & le safran auront été dissouts.

On prévient les convulsions en apaisant les douleurs des playes faites aux parties nerveuses, en appliquant exterieurement l'huile de vers de terre avec l'huile distillée de succin & de laurier; ou bien l'onguent de guimauve avec le baume du perou & l'huile distillée de lavende: & quand les convulsions sont excitées on fait prendre des remedes succinez & des sels volatils tirez des animaux. Il sera bon de prescrire dix ou douze gouttes d'esprit de corne de cerf, ou de sang humain, ou de sel armoniac, pour en user matin & soir dans une cuillerée du julep suivant: prenez eau de vers de terre & de limaçons six onces de chaque, eau de réfort composé deux onces, & trois onces de sucre pour en faire un julep.

Autrement prenez poudre de cloportes préparées trois dragmes, semence

d'ammi une dragme , & en ayant fait un mélange vous ordonnerez de le prendre dans du vin blanc. Ou pilez dix ou douze cloportes dans du vin blanc que vous exprimerez ensuite , pour donner la colature en deux fois.

Pour topiques , on commencera par les plus doux résolutifs tels que les huiles de camomille , & d'aneth , la graisse d'oye &c. Les bains de souphre & les bains secs ou vaporeux faits des décoctions de sauge , de romarin , de stœcas , de chamépitis , d'origan & semblables dans le vin blanc y sont salutaires , ainsi que les fomentations faites avec l'eau de vie sur le derriere de la tête , & du col. Si des fièvres surviennent ayant d'ordinaire été précédées par un sentiment d'ardeur dans la playe on fera prendre les yeux d'écrevices dans le vinaigre distillé , l'antimoine diaphorétique , le magistère de corail avec le suc de citron , ou l'esprit de sel armoniac dans des potions vulnéraires.

Remèdes pour les ulcères.

On employera le digestif suivant ; prenez térébentine une once , un jaune d'œuf , miel rosat demi once , huile

d'hypericum une dragme, & mêlez ces choses ensemble ; lorsque le pus aura été formé on usera de médicamens qui nettoient & qui absorbent l'acide, par exemple, prenez feuilles de nicotiane deux poignées, sommitez d'absinthe & de veronique une poignée de chaque, racine d'aristoloche ronde une once, bayes de genièvre demi once, alum crud une dragme, & faites cuire tout cela en suffisante quantité d'eau de forges, afin d'en verser la colature dans l'ulcere sinueux & sordide. Autrement prenez suc de nicotiane, de plantain, d'absinthe, de bétouine, & du miel rosat quatre onces de chaque, battez le tout ensemble sur un feu lent, & y ajoutez du safran de mars, du mercure précipité, de l'aloë, de la mirrhe & des fleurs de souphre une dragme de chaque avec le baume du Perou ce qu'il en faut pour faire un onguent mondificatif. On consolidera avec la chaux-vive deux ou trois fois lavée, & desséchée ensuite pour la mêler avec l'huile de lin, & un peu de bol d'arménie ; On corrigera la carie de l'os en y répandant quelques gouttes d'esprit de vin rectifié, ou d'huile distillée de girofle, avec l'huile distillée de guayac, ou bien en

jettant de la poudre d'euphorbe & de racine d'iris.

Ou bien prenez litharge d'or deux onces , huile rofat une livre , mettez bouillir cela dans un vaisseau de verre , & y ajoutez ensuite trois onces de cire neuve , styrax liquide une once , miel une once & demie , faites bouillir ces choses pour les bien incorporer , & les ayant retirées du feu , ajoutez-y poudres d'encens & de myrrhe , précipité , huile de térébenthine , cire , résine de pin une once de chaque.

Dans un ulcere où la chaleur sera considerable répandez de l'eau de plantain , ou de l'eau rose & semblables , ensuite de quoy vous appliquerez un onguent dessiccatif & incarnatif refrigerant tel que celui-cy éprouvé , surtout dans les ulceres de la jambe ; prenez céruse une once , lytarge une once & demie , mastic , corail rouge , onguent rofat , sangdragon , camphre demi once de chaque , onguent populeum six dragmes , huiles rofat & violet , eaux de solanum & de plantain autant qu'il faut avec un peu de pierre calaminaire & d'os de sèche pour composer l'onguent.

Pour les petits ulceres qui écorchent

la peau & les chairs, on employe d'abord l'emplâtre de ceruse, de litharge d'or, de myrrhe & d'huile rosat, le tout cuit ensemble jusqu'à une dureté convenable; & durant l'usage de ce remède on lave de tems en tems les écorchures avec le suc de sénéçon, ensuite on répand sur la partie de la poudre d'aristoloche longue & de bayes de laurier, & enfin ayant trempé des linges dans le suc de sénéçon où l'on aura dissout la poudre précédente, on les roulera autour de la partie sur laquelle on les liera, & en peu de jours le mal fera gueri. Ou bien prenez cire & résine une once de chaque, suif de mouton deux onces, poix navale, & huile d'olives trois onces de chaque, mastice & encens de chacun trois dragmes, litharge une once & demie, ceruse demi once; cuisez l'huile, la résine, le suif & la cire ensemble jusqu'à ce que la composition soit devenuë bien gluante, & vous y ajouterez le reste ensuite, ayant soin de laver l'ulcere de trois en trois jours avec du vin chaud.

On pourra encore se servir d'une toile de lin qui se prépare ainsi; on prend douze onces d'huile rosat, trois onces de ceruse, quatre onces & demie de li-

tharge, encens, mastic une dragme de chaque, sangdragon demi once, mirrhe & sarcocolle deux dragmes de chaque, on cuit un peu le tout jusqu'à lui faire prendre une couleur rouge, & l'ayant tiré de dessus le feu on y trempe la toile.

Autrement, prenez litharge deux dragmes, céruse trois dragmes, ces deux ingrédiens étant pulverisés vous les laverez dans de l'eau rose, & les ayant séchez vous y ajouterez de la ruthie préparée & du pompholix une dragme & demie de chaque, du plomb brulé & lavé deux dragmes, faites-en une poudre très-menue que vous répandrez sur une infusion faite de gomme adraganth dans de l'eau rose, pour y ajouter deux onces de suif de chèvre, & en composer un emplâtre avec un scrupule de camphre.

Il sera encore bon de piler des chardons benis verds, & de les cuire dans du vin, y ajoutant ensuite de l'axonge de porc liquéfiée, & y mêlant une quantité suffisante de farine de froment pour en faire un onguent un peu coulant, dont on frottera la partie deux fois le jour.

Plusieurs praticiens ont aussi coutume

me de traiter les ulceres des bras & des mains avec de semblables médicamens , par exemple ; prenez une livre de cire , huit onces de ceruse , demi livre d'huile rosat , trois onces de sel ammoniac , écailles d'airain deux onces , encens , alum , verd de gris , chaux vive , une once de chaque , qu'il faudra liquéfier ; & mêler avec du vin pour cuire le tout ensemble , & en composer un onguent.

Ou prenez huile de souphre trois onces , colophone trois dragmes , cire demi once , liquéfiez ces drogues , & les ayant bien mêlées ensemble répandez-y de la myrrhe réduite en poudre subtile à la quantité de ces trois ingrédients , & cuisez la composition sur un feu lent d'où vous la retirerez au bout d'un quart d'heure , & l'ayant laissé refroidir ensuite vous aurez un emplâtre de grande vertu pour plusieurs sortes d'ulceres , sur tout si vous les lavez de deux jours l'un avec l'eau suivante : prenez eau de plantain une livre , eau rose demi livre , fleurs d'orange trois onces , mercure sublimé & pulverisé demi once , & faites cuire ces choses à feu lent durant un quart d'heure ; vous conserverez cette eau dans une bouteille de

verre pour vous en servir dans le besoin.

Dans des ulcères profonds & sinueux comme au dos ou ailleurs, on fera des injections avec une décoction de deux livres d'orge & de quatre onces de miel rosat; & pour mondifier davantage, on y mêlera l'onguent égyptiac, & quelques jours après deux onces d'eau de vie: autrement, prenez du bois saint & de son écorce deux onces que vous pulvériserez subtilement, aristoloche longue, petite centaurée, absinthe, aigremoine, queue de cheval, feuilles d'olivier, myrte, pimprenelle, grande consoude une poignée de chaque, encens, myrrhe, sarcocolle demi once de chaque, vin rouge odoriferant trois livres, miel écumé quatre onces, faites une décoction de tous ces ingrediens, & injectez la colature par le moyen d'une seringue dans l'ulcère, ajoutant à cette liqueur dans le moment de l'injection une once d'eau de vie pour chaque fois.

Quand il sera tems d'incarner l'ulcère, prenez feuilles de plantain deux poignées, aigremoine, herbe à Robert, quintefeuille une poignée de chaque, trois sommitez d'absinthe, queue de cheval, cétérac, millepertuis, des

deux fortes de consoudes demi poignée de chaque, bétaine une poignée & demie, mêlez ces choses & les mettez en décoction dans de l'eau, y ajoutant sur la fin deux livres de vin rouge astringent, roses rouges, & feuilles de myrte de chacune deux pincées, orge entiere demi poignée, passez le tout, & dans quatre livres de la colature répandez une once de farine de fèves, demi once de farine d'orobe, encens, mastic, sarcocolle, résine de pin une once de chaque, myrrhe, iris de Florence, & aristoloche ronde demi once de chaque, miel rosat passé trois onces, faites un mélange du tout pour injecter dans l'ulcere caverneux, que vous pourrez recouvrir d'un emplâtre fait de six onces de litharge d'or, d'une livre & demie d'huile rosat omphacin, & de demi livre de vinaigre rosat; cuisez ces choses ensemble à petit feu en les agitant sans cesse avec un baton jusqu'à ce qu'elles y aient contracté une couleur noire, & une consistance de cerat, pour en faire un emplâtre.

Pour un ulcere vermineux prenez huile d'amandes ameres, suc d'oranges aigres, vin de malvoisie demi once de chaque, poudres de coloquinte & pe-

tite centaurée deux dragmes de chacune, avec une suffisante quantité de cire. Quand l'os est corrompu on use avantageusement de la poudre qui suit : prenez aristoloche ronde, iris, aloës brulé, racine de peucedanum, scorie d'airain, écorce de pin parties égales de chaque, que vous pulveriserez & à quoy vous ajouterez du miel pour en former un emplâtre.

Si les bords de l'ulcere sont devenus calleux on employera l'onguent brun de Wurtzius, ou l'onguent égyptiac avec le baume de souphre, la térébenthine & le camphre : ou bien prenez onguent égyptiac demi once, mercure précipité une dragme, eau de plantain quatre onces, eau rose deux onces, cuisez le tout jusqu'à la diminution du tiers, & de cet onguent frottez des tentes que vous appliquerez à l'orifice de l'ulcere. Les deux emplâtres suivants conviennent à un grand nombre d'ulceres : prenez mastic une once, térébentine de Venise trois onces, cire jaune quatre onces, & donnez à tout cela une forme d'emplâtre : ou prenez bétouine, aigremoine, vervenne & pimprenelle une poignée de chaque, cire, térébentine, & résine de chacune une

livre, mastic un scrupule, vin blanc du meilleur trois livres, cuisez le tout jusqu'à la consommation de la troisième partie & le coulez pour en composer un autre emplâtre.

Les ulcères de l'œil, lesquels paroissent comme des cicatrices blanches quand ils sont attachés à la cornée, ou comme des cicatrices rouges quand ils sont sur le blanc de l'œil, se traitent avec des anodins & des détersifs, tels que le sucre, le miel, le safran, la myrrhe, l'encens; un peu de vitriol dissout en beaucoup d'eau rose est un des meilleurs détersifs: ou prenez trois parties d'eau de fraise pour les distiller avec une partie de sucre au bain marie pendant huit jours, & joignez-y une infusion de rhuë & de marrube dans l'eau d'eufraise où vous aurez mis de la sarcocolle & de l'aloë dans un nouet que vous exprimerez. Le verdet est bon pour l'ulcère de la caroncule lacrimale.

On nettoye l'ulcère de l'oreille avec le suc de bete & de marrube, l'huile d'amandes ameres, le suc d'oignons avec le miel rosat, les sucs d'arum & de bryoine; on ôte avec de la laine le pus qui en sort, & on y fourre une petite sonde couverte de coton qu'on trempe pre-

mierement dans l'eau mielée , ensuite dans le vin , & enfin dans l'oxymel : la douleur de la partie est dissipée par l'insinuation de quelques gouttes d'une infusion d'encens faite dans du lait.

Les ulceres du nez se guerissent tantôt avec le suc de nasturce & l'alum , tantôt avec le sel ammoniac & le vinaigre ; ou bien prenez roses rouges , myrtille , calamus aromaticus , angelique , gentiane , macis , gérofle , demi dragme de chaque , camphre & ambre de chacun quatre grains , & six grains de musc ; pulverisez toutes ces choses pour les faire prendre par le nez.

Dans l'ulceration de la bouche , lavez la bouche avec l'eau de roses de Damas , ou bien avec un mélange d'eau & de lait. La décoction suivante pourra être employée au même usage ; prenez racine de guimauve & orge mondé une once de chaque , semences de coings demie once , cuisez ces choses en une quantité d'eau suffisante jusqu'à la réduction de deux livres , & faites-en un gargarisme.

Dans les ulceres serpentans de la bouche , des levres , des gencives , & du gosier , prenez de la rouille d'airain , une dragme , de l'orpiment une drag-

me & demie , pulverisez-les, & les cuisez en quatre onces de vin blanc jusqu'à consommation de la moitié ; & la décoction étant refroidie , vous y ajouterez des eaux rose & de solanum ou de plantain une once & demie de chaque , pour en faire une eau verte avec quoy vous laverez les ulcères.

Si ces mêmes parties sont attaquées d'ulcères vénériens , prenez eau de plantain deux livres , onguent égyptiac quatre onces , & lavez ces maux de ce remède.

Contre l'hémorragie des ulcères usez de la folle farine mêlée avec le bol & le sang dragon , en repandant beaucoup d'un tel mélange dans ces cavitez.

Pour les ulcères qui viennent au prépuce & au gland dans les maux vénériens , prenez onguent basilic six dragmes , onguent de nicotiane deux dragmes , précipité lavé dans l'eau-rose demie dragme , mêlez le tout & en faites un liniment dont vous imbiberez du charpy que vous appliquerez sur les ulcères après les avoir lavés avec la fomentation qui suit ; prenez racines de guimauves & de lys une once & demie de chaque , feuilles de mauves , de bouillon blanc , avec celles de jus-

quiame , fleurs de camomille & de mélilot de chacune une poignée , semences de lin & de fénugrec demie once de chaque , & cuisez - les en suffisante quantité d'eau de fontaine pour en fomentier la partie malade.

On traitera l'ulcere de l'intestin rectum avec le baume suivant : prenez fleurs de taphus & d'hypericum , feuilles de prunelle une poignée de chaque , cuisez les dans de l'huile exprimée de la semence de millepertuis & dans de vieux vin rouge en pareille quantité , jusqu'à ce que le vin soit exhalé de sorte qu'une goutte de la liqueur répandue sur du feu s'enflame sans bruit , & le médicament sera composé.

Pour traiter l'ulcere des reins accompagné d'ardeur d'urine, on donnera au malade un remede laxatif, tel que le bol suivant : mêlez à une once d'extrait de casse , & à une dragme & demie de térébenthine lavée dans l'eau de violette , un peu de sucre & de réglisse en poudre, afin d'en composer un bol. En suite on fera user de cet apozème : prenez orge mondée une pincée , laitue , mauve , pourpier , violette , chicorée sauvage une poignée de chaque , une dragme & demie des quatre semences

froides majeures, fleurs de violettes & de nymphæa une pincée de chaque, semence de pavot blanc deux dragmes, jujubes & sebestes six de chaque; faites une décoction de toutes ces choses, & dans une livre de la colature dissolvez du sirop de violette & de nymphæa une once de chaque, sirop de capillaires & de pavot demie once de chaque, & composez l'apozème.

Dans la suite vous ferez user durant une semaine de cet électuaire: prenez sucre violat quatre onces, conserve de roses faite depuis un an demi once, semence de mauve deux dragmes, semence de pavot blanc une dragme, des quatre semences froides une dragme & demie de chaque, semence de jusquiame blanc deux scrupules, poudre de réglisse trois dragmes, grains d'alkékenge avec leurs vessies desséchées quatre scrupules, suc de réglisse demi once, bol d'Arménie & trochisque de terre sigillée demi dragme de chaque, préparez de tout cela un électuaire avec du sirop de capillaire & de violette, & faites-en prendre tous les jours gros comme une châtaigne: & sur la fin on ordonnera le lait de vache avec un peu de bol d'Arménie, & de la conserve de roses. T v

S'il y a ulceration à la vessie, le malade prendra chaque jour trois pilules dont on préparera ainsi la matiere : prenez térébenthine de Venise lavée dans l'eau de queue de Cheval deux dragmes, réglisse en poudre une dragme, suc de réglisse demi dragme : Et pour les ulceres tant des reins que de la vessie on recommande fort les trochisques suivans, prenez bol d'Arménie, sang-dragon, spode, roses rouges, myrrhe demi dragme de chaque, gommés arabique & adraganth, orge mondé, myrtilles, réglisse deux dragmes de chaque, semences de pavot blanc, de cotton, de pourpier, de coings une dragme de chaque, avec une suffisante quantité de mucilage de semence de psyllium préparé dans l'eau de plantain pour en faire des trochisques dont la dose sera depuis un scrupule jusqu'à une dragme qu'on dissoudra dans du lait de chévre ou dans de la décoction d'orge ; il seroit bon aussi d'en faire des injections dans la vessie. Plusieurs ordonnent avec avantage dans les mêmes maux la limaille d'acier liquéfiée & macérée dans de puissant vin doux, & prise le matin dans de l'eau de capillaire, ou dans du lait d'anesse.

Pour les ulceres en quelque membre que ce soit, usez d'eau de plantain & d'alum; ou détrempéz de l'égyptiac & de la theriaque dans de l'esprit de vin; des linges trempés dans du vin où l'on aura dissout de la poudre à canon, pour en laver les ulceres sont encore un remede assez bon: ou bien prenez du sucre de saturne, du camphre, & de la suie, & les ayant incorporez ensemble avec les suc de laiteron & de plantain dans un mortier de plomb, faites en un liniment dont vous frottez doucement la partie que vous couvrirez ensuite d'un simple linge de chanvre ou d'une feuille de papier brouillard: autrement prenez de l'eau distillée de pommes pourries, laquelle vous mêlerez avec l'extrait des racines d'aristoloche ronde fait dans l'esprit de vin, & en usez en injection.

En general les remédes qui sont propres pour nettoyer & dessécher les ulceres se réduisent aux liqueurs comme les eaux des racines de bryoine, de grande chélidoine, de chaux, les teintures de myrrhe, d'aloë & de safran, le petit lait où l'on dissout du sucre de saturne: aux poudres telles que celles d'alum & de cinabre qu'on brule pour en parfumer les ulceres par le moyen d'un en-

tonnoir, les farines, le chêne vermoulu : & aux onguents ou emplâtres comme celui de bétouine; le diasulphuris, le desficativum rubrum : on peut faire aussi un onguent avec trois jaunes d'œufs, une demie once de miel & un verre de vin, battant le tout ensemble : ou bien prenez de la chaux lavée & desséchée plusieurs fois, & la melcz avec de l'huile de lin & du bol; & pour le rendre plus desséchant, on y joindra un peu de précipité.

On compose encore une pierre médicamenteuse qui convient tant aux ulceres qu'aux playes : prenez pour cela vitriol vert une livre, vitriol blanc demi livre, alum une livre & demie, anatron, & sel commun trois onces de chaque, sels de tartre & d'absinthe, d'armoise, de chicorée, de persicaire, & de plantain demi once de chaque, mettez ces choses dans un pot de terre verni, & versez-y un peu de vinaigre rosat, cuisez les à feu lent en les agitant souvent : lorsque le tout commencera à s'épaissir, ajoutez-y céruse de Venise demi livre, bol d'Arménie quatre onces, brouillez tous ces ingrédients ensemble jusqu'à ce que par la force du feu ils ayent acquis une dureté de

pierre. On les retirera ensuite de dessus le feu, & ayant cassé le pot vous détacherez cette matiere que vous garderez pour la nécessité ; si l'on veut ajouter la myrrhe & l'encens dans cette composition, il la faudra cuire à feu lent, craindre que ces gommes ne se brulent & que leur vertu ne se dissipe au feu.

On fait cette préparation encore autrement : prenez vitriol une livre, nitre demi livre, ceruse, alum, bol d'Arménie quatre onces de chaque, ammoniac deux onces, pulverisez le tout ayant auparavant broyé sur du marbre la ceruse & le bol, & le mettez cuire doucement dans un vaisseau de terre, jusqu'à ce que la matiere soit petrifiée. Autrement, prenez alum quatre onces, vitriol de Hongrie deux onces, vitriol blanc, tartre, borax, mastic, encens, sel armoniac une once de chaque, ceruse six onces, bol d'Arménie trois onces, pilez tout cela grossierement, & le faites cuire à feu lent avec de fort vinaigre dans un pot de terre vernissé : quand on veut se servir de cette pierre, on en dissout une once dans une livre d'eau que l'on passe pour y tremper des linges qu'on applique soir & matin sur les cavitez dans lesquelles on répand aussi

de cette liqueur : mais son acrimonie empêche qu'on ne l'employe dans les ulceres des parties nerveuses , ou enflammées , non plus que dans les ulceres chancreux.

Remèdes pour les brûlures.

Les brûlures superficielles se guerissent quelquefois en appliquant promptement de la boue sur la partie : on fait aussi un onguent avec des feuilles de laurier pilées , & bouillies dans de la graisse de porc , pour en frotter les endroits brulez , ou bien vous prendrez du miel & de la farine de froment parties égales , avec un jaune d'œuf pour battre ces trois choses ensemble , & les imposer sur le lieu malade : ou prenez huile de millepertuis une once , chaux éteinte & bien lavée deux scrupules , mêlez l'une avec l'autre , & en frottez le mal. D'autres font cuire des feuilles de lierre dans de l'eau ou dans de la biere , & les appliquent chaudes.

Dans les brûlures de toutes les parties du corps , excepté le visage , on peut se servir de cet onguent : prenez du savon liquide demi livre , oignons cruds deux onces , sel une once & de

mie, huile de jaunes d'œuf une once, huiles de roses & d'amandes douces trois onces de chaque, mucilage de semence de coings deux onces, & composez-en un onguent sur le feu. Pour un collyre anodin, prenez eau rose trois onces, eau de plantain une once, semences de coings & de fénugrec une dragme de chaque, & après les avoir mêlez ensemble mettez-les en infusion sur les cendres chaudes pendant une heure, & les ayant ensuite exprimez, ajoutez-y un peu de lait de femme, & faites distiller ce remède tout chaud dans les yeux: pour le reste des parties de la face vous y pouvez appliquer l'onguent suivant; prenez gomme elemi une dragme, huiles de jaunes d'œufs & de roses trois dragmes de chaque, deux onces de savon de Venise; ayant dissout la gomme avec les huiles, mêlez le tout dans un mortier pour en faire un onguent que vous étendrez sur du linge, afin d'en couvrir toute la face.

Pour les brûlures faites par la poudre à canon enflammée, l'esprit de vin ou l'eau de vie, ou l'huile d'olives battue avec du sel, du jus d'oignon, & du verjus, est un bon remède quand elles sont récentes; & si elles ne sont que super-

ficielles, prenez deux pincées de chaux vive, & un pareil poids de crème de lait, & de miel écumé, pour les mêler ensemble en leur donnant une consistance d'onguent : ou jetez de la chaux vive dans de l'eau commune en sorte que l'eau surpasse la chaux de quatre doigts, & après l'effervescence versez-y de l'huile rosat, afin qu'il s'en forme une espèce de beurre que vous appliquerez sur la partie. Ou prenez une once & demie d'oignons crus, du sel & du savon de Venise demi once de chaque, pilez le tout dans un mortier ; & versez-y une quantité suffisante d'huile rosat pour en faire un onguent. Autrement mêlez des écrevices pilées avec du beurre frais, faites-les bouillir & écumer jusqu'à ce qu'il se produise un onguent roux que vous passerez : les mucilages de semences de coings préparez avec du fray de grenouille & mêlez avec du sucre de saturne y conviennent encore. Si la brûlure est avec pustules, prenez une poignée de feuilles de fauge fraîche, deux poignées de plantain, six onces de beurre frais, trois onces de fiente de poule, & fricassez le tout un quart d'heure durant pour l'exprimer ensuite, & le garder comme un lini-

ment tres propre : si la peau est ulcérée, usez d'un onguent fait avec la seconde écorce de sureau cuite dans l'huile d'olive, y ajoutant, après l'avoir passée, deux parties de ceruse & une partie de plomb brûlé avec autant de litarge, le tout agité dans un mortier de plomb.

Autrement, prenez du beurre sans sel une once, onguent basilicum, huiles de lys blancs & de jaunes d'œufs deux dragmes, pour faire du tout un onguent à appliquer sur la partie affectée, qu'il fera bon de laver auparavant avec la décoction de fœnugrec & de fleurs de melilot.

On se sert encore avantageusement de cet autre anodin : prenez huile d'amandes douces, onguent rosat & cire blanche une once de chaque : faites-les fondre ensemble, & y ajoutez un scrupule de camphre avec un peu de mucilage de semence de coings, pour en former un onguent.

Si la brûlure a pénétré fort avant, & qu'il y ait à craindre que les humeurs & le sang ne se précipitent sur la partie, on aura recours aux défensifs, tels que les suivans.

Prenez poudres de bol d'Armenie, de sangdragon, de noix de galle, de

safran de mars, d'acacia une demi once de chaque, huile rofat trois onces, cire neuve une once & demie, faites-en un onguent en y ajoûtant un peu de vinaigre : Ou bien prenez farine d'orge, argille dont on fait les fourneaux deux onces de chaque, mettez-les bouillir avec du vinaigre & de l'eau jusqu'à consistance de cataplasme, & sur la fin mêlez-y deux blancs d'œuf; on doit réiterer deux fois par jour l'application de ce remede, dont on fera un emplâtre environ large comme la main pour couvrir l'endroit le plus malade; & sur toute la partie vous mettez l'onguent qui suit, prenez onguent basilicum une once, huiles de roses & de lys blancs demi once de chaque, les jaunes de deux œufs, mêlez ces choses pour achever le remede.

Pour résoudre les humeurs qui seront embarrassées dans la partie, prenez beurre frais, & graisse de poule récente une once de chaque, cire neuve, & huile de lys blancs demi once de chaque, & après avoir liquéfié ces choses sur le feu, vous y mêlerez un scrupule de safran, & une once de mucilage de semence de coings pour battre le tout dans un mortier & en faire un onguent.

Cet autre remède pourra servir à toutes fortes de brûlures : prenez beurre frais & lavé dans l'eau rose trois onces , huiles de violettes , de jaunes d'œuf , & d'amandes douces demi once de chaque , farine d'orge une once & demie , safran un scrupule , mucilage de semence de coings une once , avec une quantité de cire qui suffise pour composer un onguent : mais comme les brûlures qui sont à la surface du corps excitent de grandes douleurs quand on les nettoye , quelques uns ont la précaution de couvrir les ulcères d'une toile tres subtile & tres rare , qu'ils n'ôtent point pendant le pansement , jusqu'à ce que ces maux approchent de leur parfaite guerison , le pus ayant la liberté de s'écouler au travers des pores de cette toile , qui donne pareillement passage à la vertu des médicamens.

Quand il s'est formé une croute, on y fait un liniment de beurre frais battu dans un mortier de plomb avec la décoction de mauves , & on l'étend sur des feuilles de chou toutes chaudes dont on couvre l'escarre après avoir percé les pustules.

Pour consumer les excroissances de chair qui surviennent aux ulcères par

l'humidité des remèdes ou par l'abondance des sucres nourriciers, prenez alum crud, & verdet deux onces de chaque, que vous ferez cuire en dix huit onces de vin qui doivent être réduites au quart que vous passerez pour y ajouter une dragme de camphre dissout dans une once d'esprit de vin.

On fait encore une poudre corrosive tres propre pour diminuer ces chairs superflues : prenez écorces de grenade, noix de galle, & éponge brûlée parties égales que vous pulvériserez, & que vous répandrez sur la partie où vous contiendrez par quelque emplâtre cette poudre composée : l'onguent égyptiac y est fort bon, consumant les chairs sans y causer de douleur ou de picotemens pénibles, de même que la poudre cy-dessus.

L'onguent apostolorum n'y est pas moins recommandé, aussi bien que la seule poudre d'hermodattes ou d'écorces d'asphodeles.

Ou bien prenez du safran des métaux à discrétion, & le réduisez en poudre, il consume promptement la chair molle & superflue.

Les excroissances qui surviennent quelquefois au fond de la bouche après

quelque écorchûre se peuvent guerir en touchant la tumeur avec de l'huile de vitriol.

Lorsque le mal est dégénééré en gangrenne on en arrêtera le progrès tant par des remèdes interieurs comme l'esprit de vin camphré, les préparations de citron avec le camphre, l'esprit de bayes de sureau, l'esprit de corne de cerf, l'esprit theriacal camphré; que par des remèdes externes tels que des linges trempéz dans de l'esprit de theriaque camphré, & saupoudrez d'aloës & de mirrhe pulverisez, la décoction de chaux vive à laquelle on ajoute du mercure doux & de l'esprit de vin, pareillement la décoction de sel armoniac dans l'urine du malade, ou la décoction de scories d'antimoine dans le vinaigre: ou bien la décoction de la tête morte d'eau forte pilée dans l'eau rose &c. dans lesquelles décoctions on trempe semblablement des linges pour les appliquer sur la partie.

Si la gangrenne provenoit de la gelée, il seroit bon de frotter la partie malade avec de la nége & de donner à boire de la theriaque dans du vin pour faire suer, & le refroidissement étant un peu diminué, on fera de dou-

ces frictions avec l'huile d'amandes ameres, de même que des fomentations avec le lait, ou bien avec la décoction de romarin.

Dans le sphacèle on répandra des poudres de racine d'iris, de gentiane, d'aristoloche, de centaurée, d'écorce de pin, de myrrhe, de céruse : & si la partie affectée est entièrement privée de vie, on la séparera de la saine par le moyen d'un fer chaud ou du beure d'antimoine dont on fera un cercle autour du mal : si le sphacèle n'est pas fort considerable on lavera avec l'esprit de vin & le vinaigre les endroits qui auront été scarifiez, & on les frottera ensuite d'onguent égyptiac ; ou du liniment d'Hartman fait de mercure précipité cuit jusqu'à une consistance médiocre dans de l'huile de noix : durant ce traitement on appliquera sur le mal & sur les parties voisines des compositions de scordium, d'absinthe, de bayes de genièvre, de myrrhe & d'aloë, qu'on fait cuire dans le vinaigre ou dans le vin, y ajoutant de l'alum, du vitriol, & du sel marin.

Si la gangrenne provient de l'inflammation, appliquez sur la partie le défensif cy dessous ; prenez farine

d'orge quatre onces , bol d'Arménie deux onces , poudres de noix de galle vertes , de noix de cyprés , & d'écorce de grenade une dragme & demie , camphre une dragme avec de l'oxymel pour faire un cataplasme qui sera mis sur la gangrenne. Quelques Praticiens défendent d'y appliquer des huiles , crainte que bouchant les pores , & empêchant l'insensible transpiration , la matiere des vapeurs putrides ne soit repoussée au dedans. On scarifie les chairs plus ou moins profondément suivant la situation & la grandeur du mal , & lorsque par cette operation on a tiré peu de sang de la partie , on applique les sangsues ; après quoy on lave la partie avec le vinaigre & le sel marin brouillez ensemble , pour prévenir la pourriture.

Mais si la gangrenne étoit fort avancée , on y employeroit une lotion plus efficace , & telle que celle-cy : prenez lessive tres-forte , & bon vinaigre trois livres de chaque , le scordium , les deux especes d'absinthe , la ruë , & les lupins demi poignée de chaque qu'on pilera , racine d'aristoloche ronde & de vincetoxicum demi once de chaque , sel marin quatre onces , cuisez le-tout en une quantité suffisante d'eau jusqu'à con-

somption de la troisième partie, & dans la colature dissolvez aloës, & myrrhe demi once de chaque, eau de vie deux onces, camphre demi dragme, & faites-en une fomentation en lavant la partie avec cette composition que vous ferez tiédir toutes les fois que vous vous en servirez, couvrant ensuite toute la partie scarifiée, d'un emplâtre d'ongent égyptiac.

Autrement prenez verdet quatre onces, miel écumé, avec la décoction d'absinthe & de scordium seize onces, vinaigre scillitique six onces, alum de roche & sel armoniac une once de chaque, suc de rhue, les deux especes de scordium, alliaria trois onces de chaque, cuisez le tout jusqu'à ce que le miel soit épaissi; & ensuite mêlez y de la thériaque & du mithridat demi once de chaque, camphre une once, & en faites un onguent pour l'appliquer sur la partie affligée.

Le cataplasme qui suit résiste à la pouriture, & tarit les humeurs excrémenticielles en apaisant les douleurs: prenez farine de lupins, de lentilles, de fèves, de lolium, & le sel marin trois onces de chaque, poudre de sommité d'absinthe, des deux especes de scordium,

scordium, l'alliaria, la rhue une once de chaque, cuisez-les dans de l'oxymel, & faites-en un cataplasme auquel vous ajouterez, quand il sera refroidi aloës & myrrhe une once de chaque, eau de vie trois onces; dans la préparation on prendra garde de laisser trop long tems les farines en cuisson avec les poudres, ce qui rendroit le remede plus visqueux qu'il n'est necessaire. Quand on s'en servira on le fera toujours un peu réchauffer, & on ne manquera pas d'envelopper la partie dans des linges chauds pour y r'appeller la chaleur naturelle.

L'extrême remede pour arrêter le progrès de la corruption, c'est le caustique actuel ou le fer rouge qu'on applique sur la chair gangrennée où l'on produit une escarre ou une croûte brûlée que l'on sépare au plutôt par quelque onguent tel que celui qui suit : prenez farine d'ervi, racine d'aristoloche ronde, iris de Florence, vincetoxicum, & angelique demi once de chaque, thériaque deux dragmes, avec ce qu'il faut de miel rosat pour en faire un onguent, après l'usage duquel on modifiera avec le médicament suivant ; prenez suc d'ache, scordium, arnoglossum, rhue quatre onces de chaque, miel

rosat une livre, cuisez-les jusqu'à consistence de sirop, après quoy vous y mêlerez la farine de lupins, la poudre d'aristoloche ronde, l'angelique, le vincetoxicum, la theriaque demi once de chaque, eau de vie une once, & donnez à tout cela une forme d'onguent que vous garderez pour le besoin dans un vaisseau de verre.

Mais si la gangrenne étoit venue pour avoir long-tems resté en chemin dans des lieux très froids, on tâcheroit de r'animer la partie par le moyen des remèdes suivans; prenez poudre de graine de moutarde une once, clouds de gérofiles trois dragmes, huiles de semence de lin, & de noix une quantité suffisante, & mêlez le tout dans un mortier pour en faire un emplâtre qui doit être appliqué chaud. Autre, prenez une racine de réfort des jardins & une autre de rave, pilez-les dans un mortier, & y ajoutez une once de moutarde, clouds de gérofiles pulverisez trois dragmes, huiles de semence de lin, & de vieilles noix autant qu'il est nécessaire pour un emplâtre, que vous tiendrez appliqué chaudement pendant un jour dans un lieu chaud.

On a vu quelquefois la gangrenne

emportée par une lotion faite avec l'eau où l'on avoit mis de la chaux & de la craye blanche en décoction.

Dans une grande pouriture on humectera avec de l'esprit de souphre les endroits qu'on aura profondément scarifiez, & ensuite on les fomentera avec l'esprit de vin où l'on aura mis infuser des poudres d'aloës, & de myrrhe; après quoy il faudra répandre quantité de ces mêmes poudres sur toute la partie, & la recouvrir de linges mouillez d'esprit de vin; ce qui fera separer la chair brulée de la chair saine, contribuant à cette séparation par l'usage du digestif fait de jaunes d'œufs, de térébenthine, & de miel. Enfin si la partie étoit entierement sphacelée, c'est à dire dans une privation totale de sentiment & de vie, il en faudroit venir à l'amputation du membre pour empêcher qu'il ne corrompît le reste du corps par contagion.

Préparations de divers Remedes les plus usitez.

L*Atisane* est une simple décoction qui se fait ordinairement avec une

Vij

poignée d'orge nette & lavée qu'on met bouillir dans quatre livres d'eau, jusqu'à la consommation du tiers de la liqueur, qu'on verse ensuite toute bouillante dans une terrine sur une demi-once de réglisse ratissée & concassée, à laquelle on ajoute quelquefois un citron coupé, de la canelle & de la coriandre; tout étant refroidy, on passe l'eau avec une expression médiocre des ingrédients, & on la garde dans un pot pour en donner au malade suivant sa soif.

Ce breuvage rafraichit, & adoucit les humeurs acres; pour le rendre aperitif on accompagne l'orge de racines de chiendent, de guimauves, & de fraiser, & il devient pectoral si vous y joignez les jujubes, les raisins passés, & les pommes de reinettes.

Pour avoir une tisane diurétique, dissolvez sur chaque pinte de cette décoction une dragme de sel mineral; & elle sera astringente si l'on fait bouillir dans six livres d'eau ferrée deux onces d'orge avec une once de raclure de corne de cerf & demi once de racine de tormentille pilée, & qu'après demi heure d'ébullition l'on y répande une poignée de fruits d'épine-vinette, pour continuer de faire bouillir la liqueur

encore un quart d'heure : elle est propre à arrêter les cours de ventre & les hémorragies.

Ce qu'on appelle particulièrement *décoction* est composé de plus de drogues ; les liqueurs qui servent à les dissoudre ou bien à les ramolir pour en tirer les moëlles ou pulpes sont l'eau, le vin, le vinaigre & le lait, selon la qualité des mixtes, qu'on tient plus ou moins sur le feu à proportion de leur consistance plus ou moins compacte : par exemple, prenez orge mondé, avec racines de tussilage, de guimauves, de grande consoude découpées six dragmes de chaque ; faites-les bouillir un quart d'heure dans quatre livres d'eau commune avec huit écrevices de rivière ; ajoutez-y ensuite les jujubes & les raisins nettoyez de leurs pepins demi once de chaque ; entreprenez la coction encore un quart d'heure, puis mettez-y feuilles de pulmonaire, de capillaires, d'hysope, de scabieuse lavées une poignée de chaque, & enfin demi once de réglisse ratissée & pilée : le tiers du liquide ayant été consumé, on retirera ce mélange de dessus le feu, & quand il sera à demi refroidy on le coulera ; la dose de cette décoction est depuis deux onces

jusqu'à six ; elle évacue ou corrige les férositez piquantes qui tombent sur la poitrine.

Pour une décoction bonne dans la dysenterie , le tenesme , le crachement de sang , la toux sèche ; prenez deux onces de corne de cerf calcinée en blancheur que vous mêlerez avec autant de mie de pain blanc pour les faire bouillir ensemble dans trois livres d'eau de fontaine que vous réduirez à deux sur le feu , coulez ensuite la décoction & répandez-y ce qu'il faudra de sucre ou de sirop de grande consoude pour la rendre agréable à boire.

Les infusions servent aussi à extraire la vertu des drogues , à les ramolir , à temperer leur acrimonie ; comme quand on met tremper le séné , la rhubarbe , l'agaric , les aromats : les liqueurs qu'on y employe sont le petit lait , les suc des plantes , l'eau de pluie , les vins , l'eau de vie , le vinaigre distillé &c. selon la nature des matieres , car toute liqueur ne convient pas à la dissolution de toutes sortes de substances : l'eau suffit pour tirer les principes utiles du séné , de la rhubarbe , des tamarins & pour dissoudre la plupart des sels ; mais il faut des li-

queurs sulfureuses comme l'eau de vie, l'esprit de vin pour dissoudre les corps résineux, tels que le jalap & le turbith; & pour tirer de l'antimoine la substance saline & sulfureuse qui le rend vomitif, on le doit dissoudre dans du vin qui passe pour un dissolvant salino-sulfureux; le fer sera infusé dans une liqueur acide, & ainsi des autres.

Il faut aussi proportionner la quantité du dissolvant à celle des matieres à dissoudre, & la durée de l'infusion à leur dureté; par exemple, pour un purgatif commun, prenez trois dragmes de séné mondé des petits batons & des feuilles jaunes & noires qui s'y rencontrent souvent, & le mettez dans un pot de fayance avec un scrupule de sel de tartre qui atténuera & rarefiera la portion visqueuse du séné, & versez six onces d'eau chaude par dessus, couvrant aussi tôt le pot & le plaçant sur les cendres chaudes où vous le laisserez toute la nuit, & le lendemain vous ferez tant soit peu bouillir l'infusion que vous passerez pour la donner quand il s'agira de purger les humeurs fixes & terrestres ou mélancoliques.

Les apozêmes sont de fortes décoc-tions des feuilles, des racines, des fleurs,

des fruits, des semences de plusieurs espèces de plantes ensemble; ainsi pour lever les obstructions du foye, de la ratte, du mésentere, de la matrice, des reins, on donnera une verrée de l'apozème qui suit.

Prenez racines de gramen, de bruscus, d'asperge, & d'ononis nettoyyées, concassées & coupées demi once de chaque, avec autant de tartre blanc grossièrement pulverisé, faites les bouillir dans six livres d'eau commune environ demi heure, ensuite ajoutez-y les fruits d'alkéxenge & de roses de chien ouverts, les poix chiches, & la semence de milium solis concassée trois dragmes de chaque; & lorsque la décoction aura encore bouilli un quart d'heure, jettez-y les feuilles de chicorée, de pariétaire, de langue de cerf, de petroselinum, d'apium, & de cerfeuil incisées, demi poignée de chaque: achevez de faire cuire le tout jusqu'à diminution du tiers de l'eau, & ayant éloigné du feu cette décoction passez-la à demi refroidie; on pourra faire sur ce modele des apozèmes pectoraux, céphaliques, hystériques avec des drogues propres à des maladies appellées de ces noms.

Les sirops sont des liqueurs où les

plus pures substances des mixtes se conservent par le moyen du sucre ou de miel. En voicy une formule expliquée dans la composition du sirop d'œillets qui se donne depuis demi once jusqu'à une once pour fortifier l'estomac & le cerveau, pour réjouir le cœur, pour résister aux venins, & chasser par transpiration les humeurs malignes, parce qu'il abonde en parties spiritueuses & salines qui rarefient les phlegmes & affermissent les fibres des organes. Choisissez environ deux livres d'œillets bien rouges & de forte odeur, ôtez-en la partie herbeuse & blanche, & n'y laissez que la purpurine : mettez-les dans un pot de fayance ou de terre vernissé, versez-y six livres d'eau bouillante par dessus ces fleurs, & couvrant exactement le pot pour empêcher la dissipation des particules volatiles, vous laisserez digerer la matiere pendant dix ou douze heures, ensuite de quoy vous ferez bouillir légèrement l'infusion, & vous la coulerez ; mettez dans la colature deux autres livres de nouvelles fleurs d'œillets purgées de même que les précédentes, faisant encore un peu bouillir l'infusion, afin de la passer après en exprimant fortement le marc ; faites

fondre quatre livres de sucre dans cette teinture que vous clarifierez en mettant dans une bassine quatre onces de cette liqueur avec un blanc d'œuf, & battant ce mélange jusqu'à ce qu'il devienne tout en écume, par dessus quoy vous verserez le reste de la liqueur, & vous la ferez bouillir sur le feu, afin que le blanc d'œuf se charge par ses parties visqueuses de la crasse du sirop & se sépare aux côtez du vaisseau.

Quand le sirop qui bouillonne au milieu est bien clair, on l'écumera, puis on le passera par la chauffe d'hypocras: ce sirop clarifié sera remis sur le feu, & vers la fin de la coction, on y pourra faire bouillir deux ou trois dragmes de géroffes concassez & enveloppez dans un noüet ce qui donnera au sirop qui doit être passé une vertu céphalique. Le sirop *capillaire* bon pour la toux & pour les maux de ratte se fait à peu près de la même maniere, aussi bien que la plupart des autres.

Pour un sirop *de roses* qui purge beaucoup le cerveau, prenez des roses nouvellement épanouies & cueillies le matin, ôtez-en les pécules & les calices, & après les avoir pilées dans un mortier de marbre en une quantité suffisante

pour en tirer trois livres de suc par expression, quand elles auront digéré pendant quelques heures, vous infuserez dans ce suc une once d'agaric coupé en petits morceaux, deux onces de féné, & demi once de tartre soluble : le pot où l'infusion sera faite doit rester dans de l'eau qu'on entretiendra chaude durant vingt quatre heures, au bout desquelles on fera bouillir ce suc, & on le coulera avec forte expression pour y mêler ensuite deux livres de sucre ; la liqueur ayant été clarifiée, on la fera cuire à petit feu jusqu'à ce qu'elle ait acquis une consistance de sirop : on le donne depuis une once jusqu'à une once & demie.

La distillation est une rarefaction & une exaltation des parties humides les plus subtiles du mixte réduites par le feu en vapeurs qui se rassemblant au haut & contre les cotés du chapiteau de l'alembic retombent en gouttes au bas de ces mêmes côtes, d'où elles coulent par un bec dans le récipient qu'on y adapte. Par exemple, pour faire l'eau distillée de plantain, ayez une hottée de cette herbe cueillie dans sa vigueur, pilez-en dans un mortier ce qu'il en faut pour remplir à moitié un grand vaisseau

de verre , ou de cuivre étamé , & tirez par expression environ douze livres de suc d'autre plantain pour les verser sur le plantain pilé ; placez sur un fourneau cette cucurbite qu'on aura couverte d'un chapiteau d'alembic environné d'eau froide par dehors , & quand la moitié de la liqueur sera tombée dans le récipient , on laissera éteindre le feu ; & après que les vaisseaux auront été refroidis , on exprimera le marc de la plante , & le suc qui en sera extrait étant remis dans le même vaisseau , on continuera la distillation jusqu'à ce qu'il n'y ait presque plus de liqueur : l'eau distillée sera exposée quelques jours au soleil dans des bouteilles de verre ou de grais débouchées , pour dissiper l'odeur d'empireume , & ensuite on les bouchera , pour garder cette eau dont la dose est depuis une once jusqu'à six qu'on donnera pour déterger , restreindre , rafraîchir dans les cours de ventre , dans les hémorrhagies , dans les gonorrhées ; on s'en sert aussi dans les injections , & pour laver les yeux attaqués d'ophtalmie.

On tire de la même façon les eaux de jusquiame , de buglose , de solanum , de bouillon blanc , d'aigremoine , d'ar-

gentine, de fanicle, de prunelle &c. La distillation des bayes de genièvre qui servira d'exemple pour celles de toutes les bayes peu succulentes, des semences, & des bois odorans, se fait en prenant quatre livres des bayes susdites, les laissant macerer dans l'eau ou dans le vin blanc, & les pilant dans un mortier pour les mettre dans une cucurbite de cuivre, & verser par dessus, douze livres d'eau chaude: & le vaisseau couvert d'un chapiteau avec son récipient, étant placé dans un fourneau médiocrement échauffé, on laissera la matiere en digestion pendant trois jours, & on la fera distiler ensuite par un feu de charbon assez ardent, pour faire sortir dans le récipient de l'eau spiritueuse & un peu d'huile qui nagera au-dessus & qu'on retirera par le moyen d'un peu de cotton, quand l'operation sera faite. Cette huile est bonne pour le scorbut, elle excite l'urine elle résiste à la corruption, tue les vers, & fortifie l'estomac; sa dose est depuis une goutte jusqu'à six, on la garde dans une bouteille bien close; l'eau qui est restée dans le récipient a une pareille vertu; on en fait prendre, depuis une once jusqu'à six.

On mettra à la presse ce qui sera de-

meuré dans la cucurbite, & ayant passé la liqueur qu'on tirera par ce moyen, on en fera évaporer l'humidité à petit feu, jusqu'à consistance de miel pour avoir l'extrait de genièvre, qu'on nomme encore la *theriaque des Allemands*, dont la dose est depuis un scrupule jusqu'à une dragme contre les vapeurs, & pour provoquer l'urine & les mois aux femmes

Pour distiler le lait, le cerveau humain, le sang, le miel, la fiente de vache pour avoir ce qu'on appelle l'eau de millefleurs, l'urine, la rosée, on y procédera comme au frais de grenouilles qu'on ramasse vers le mois de Mars à la quantité qu'on veut, on en distile par l'alembic l'humidité au bain marie, & l'eau distillée sera exposée au soleil pendant sept ou huit jours dans un vaisseau découvert qu'on bouchera ensuite: quelques-uns le distilent de la manière suivante, ils remplissent un sac de toile, de frais de grenouilles épais & un peu odorant, & ils le suspendent en l'air recevant la liqueur claire qui en degoutte, & qu'on met après dans des bouteilles de verre pour l'exposer au soleil; on separera par inclination l'eau qui s'y sera purifiée, & jettant le sédiment, on la r'exposera au soleil où elle se purifiera encore, réitérant la même

manipulation jusqu'à ce que la liqueur soit claire comme de l'eau commune, & on la gardera ensuite pour rafraichir, condenser, calmer les douleurs de la goutte, & en user contre les cancers, les érétypeles, & les autres rougeurs de la peau, en l'appliquant extérieurement avec des linges.

On fera une *eau émetique* avec une once de safran des métaux pulvérisé, & demi once de canelle concassée, mettant ces deux drogues dans un matras, pour y répandre deux ou trois livres d'eau distillée de chardon benit par dessus, bouchant ensuite le vaisseau, & le plaçant sur du sable un peu chaud, pour donner lieu à la matiere de se digerer durant deux ou trois jours avant que de la distiler; la dose de cette liqueur filtrée qui fait vomir doucement & purge par enbas, est depuis demi once jusqu'à deux onces, il en est ainsi des autres eaux simples ou composées qu'on veut distiler.

Les juleps sont des breuvages doux, composez de sirops & d'eaux distillées ou de décoctions, mêlant ordinairement une once de sirop avec six onces d'eau, on n'y joint jamais de purgatif, & on ne les prépare que dans le tems

qu'on en a besoin. Ainsi pour faire un julep cordial, vous mettrez sur une once de sirop de limons, des eaux distillées d'oxytriphylum, de reine des prez & de buglose deux onces de chaque en une seule prise pour abattre les vapeurs : on éteindra plusieurs fois dans une livre d'eau d'armoise deux dragmes de camphre allumé au feu, jusqu'à ce que cette drogue ait été ainsi toute consumée, ce qui fait le julep hysterique camphré.

Pour fortifier le cœur dans des langueurs prenez eau de laitue, & eau de cerises trois onces de chaque, sirop d'oeillets, & suc de citron pour en former un julep qu'on fera prendre de tems en tems.

L'émulsion est un lait qu'on tire des amandes & des semences froides, & qu'on adoucit avec des sirops : par exemple, pour faire une émulsion pectorale, prenez douze amandes douces que vous tremperez dans de l'eau chaude pour les dépouiller plus aisément de leur peau, & mettez-les ensuite dans un mortier avec six dragmes des quatre semences froides majeures mondées, & une dragme & demie de semence de pavot blanc, pilez-le tout avec un pi-

lon de bois, & quand la matiere se réduira en pâte, versez-y une cuillerée d'une décoction faite avec l'orge, les jujubes & les capillaires, continuant de battre la pâte & de la dissoudre peu à peu avec de la même décoction jusqu'à ce qu'on en ait employé une livre & demie, & il se fera un lait qu'on passera par une étamine blanche, en exprimant le marc: mêlez ensuite dans la colature les sirops de guimauves & de tussilage une once & demie de chaque, & toute cette émulsion se donnera en trois prises pour adoucir les acretez de la poitrine, & provoquer le sommeil.

Les *portions* sont des breuvages qui résultent du mélange de plusieurs poudres, électuaires, sirops &c. à peu près comme les juleps. Ainsi pour une portion cordiale, dissolvez dans un mortier une dragme de confection d'hya-cinte, & une once de sirop de limons avec les eaux distillées de buglose, de chardon benit, & d'oxytriphylum une once & demie de chaque: elle résiste à la malignité des humeurs.

Pour une potion purgative, prenez tamarins demi once, feuilles de sené deux dragmes, rhubarbe une dragme

& demie, cuisez le tout en suffisante quantité d'eau jusqu'à réduction de trois onces, & dans la colature dissolvez de la manne & du sirop rosat purgatif une once de chaque, mêlez pour faire la potion.

Le Bol est un remede ordinairement purgatif en consistance de pâte : par exemple, reduisez en poudre subtile quinze grains de sublimé doux, & demi dragme de crème de tartre, mêlez-les ensuite avec une dragme de térébenthine de Venise, demi once de confection Hamech & autant de moëlle de casse recente, faites de tout cela comme une bouchée que vous enveloperez dans du pain à chanter, y répandant un peu de sucre ou de poudre de réglisse pour le faire avaler sans mâcher, il purge & pousse par les urines nettoyant les vaisseaux spermatiques dans les gonorrhées.

Le Gargarisme est une liqueur dont on lave la bouche & la gorge sans l'avaler : ainsi dans une inflammation du gosier, pour nettoyer de petits ulcères du dedans de la bouche, pour raffermir la luette, pour arrêter le flux de bouche, faites bouillir une once d'orge entier, dans deux livres

d'eau commune, & pour fortifier la décoction ajoutez-y des sommitez de ronce, des feuilles de plantain & d'aigremoine demi poignée de chaque, réduisez la décoction sur le feu, jusqu'à la consommation du tiers de l'eau, & sur une livre de la colature que vous en ferez, dissolvez une once & demie de miel rosat, & une dragme de sel de Saturne.

Les masticatories sont des drogues acres qui ouvrent les vaisseaux salivaires, dissolvent la pituite & font cracher. Le mastic, la bétaine, la sauge, le rabac &c. ont cet effet : l'on en compose des pastilles ; par exemple, prenez racines d'iris & de staphisagria demi once de chaque, poivre long, pyrêtre, & graine de moutarde deux dragmes de chaque ; vous reduirez ces drogues en une poudre que vous incorporerez avec le sirop de roses pâles pour en faire une pâte ferme que l'on mettra sécher en petits morceaux.

Les Errhines sont des remèdes qui font moucher & éternuer en les introduisant dans le nez sous la forme de poudre, de liqueur, d'onguent ou de masse solide : par exemple, pour composer la poudre, prenez ellebore blanc,

tabac , iris de Florence deux dragmes de chaque , fleurs de lis des vallées , feuilles de bétouine , de marjolaine & de sauge une dragme de chaque , pulverisez tous ces ingrediens , & les pilez ensemble dans un mortier pour les passer dans un tamis de crin & en retirer une poudre grossiere ; afin de donner une forme de liqueur ou d'onguent à ce remede on y employera le suc de racine d'iris ou l'huile de laurier &c.

Les Injections sont des liqueurs qu'on pousse par le moyen des seringues dans quelque cavité du corps pour la nettoyer , dans les parties naturelles , dans les oreilles , dans les intestins , dans les playes. Ainsi coupez en petits morceaux une once de racine d'aristoloche ronde , faites-la bouillir dans une livre & demie de vin blanc jusqu'à diminution du tiers , coulez la décoction en exprimant le marc , & ajoutez dans la colature une once & demie de miel rosat , & demie once de teinture de myrrhe avec autant d'aloës : cette liqueur qu'on injecte dans les playes & dont on imbibe les plumaceaux & les compresses déterge , résout & résiste à la gangrene.

L'eau vulnereuse suivante est encore

employée en injection : prenez feuilles & racines de grande consoude, feuilles de sauge, d'armoise, & de bugle quatre poignées de chaque; bétouine, sanicle, œil de bœuf, petit symphitum, grande scrophulaire, plantain, aigremoine, vervenne, absinthe, & fenouil deux poignées de chaque, hypericum, aristoloche longue, telephium, veronique, petite centauree, millefeuilles, nicotiane, menthe, hysope, une poignée de chaque; mondrez, hachez & pilez toutes ces herbes que vous mettrez ensuite dans un vaisseau où vous verserez deux livres de vin blanc, & ayant bien brouillé le tout, vous boucherez exactement le vaisseau que vous enfoncerez dans du fumier de cheval, pour y laisser digerer la matiere pendant trois jours, après lesquels on la distilera au bain marie ou de vapeur; la moitié de la liqueur en ayant été tirée par ce moyen, on laissera refroidir les vaisseaux, & on mettra sous la presse ce qui sera resté dans la cucurbitte; le suc qui s'en exprimera sera distillé pour être mêlé avec l'eau de la premiere distillation, & on les gardera ensemble dans une bouteille bien close; on s'en servira dans les playes d'arquebuses, dans les contusions, dans les

dislocations pour resoudre, fortifier & résister à la gangrene.

Les Lavemens ou les clysteres sont des especes d'injections : par exemple, pour purger les humeurs du bas ventre, temperer l'ardeur des entrailles, & diminuer la fièvre, prenez une livre de décoction émolliente & refrigerative, & dissolvez y dans un mortier une once d'électuaire lénitif avec deux onces de miel violat pour faire de ce mélange un clystere qui relachera.

Le *Suppositoire* est un médicament solide auquel on donne une figure piramidale de la grosseur & de la longueur du petit doigt. On s'en sert pour irriter l'intestin rectum & pour ramollir un peu les matieres stercorales en le tenant fourré dans le fondement : pour le composer mettez dans un poelon deux onces de miel & deux dragmes de sel, faites-les bouillir ensemble à petit feu jusqu'à ce que la matiere devienne noire, & qu'étant refroidie elle se durcisse pour en former des suppositoires sur une planche graissée d'huile.

La Fomentation se fait ou de liqueurs émollientes pour résoudre des duretez, ou de liqueurs astringentes pour resserer les fibres. Par exemple, prenez des

feuilles de romarin, d'hyeble, de grande confoude, de scordium, d'organ, & des roses rouges une poignée de chaque, que vous hacherez pour les mêler avec écorces de grenade, bayes de laurier & de genievre une once de chaque, concassées, remplissez de ce mélange de petits sacs de toile deliée, proportionnez à la grandeur de la partie malade, faites-les bouillir en quatre livres de gros vin rouge dans un pot couvert, & quand la liqueur sera diminuée du tiers, on retirera la décoction de dessus le feu, & étant tiède on prendra un des sachets qu'on tiendra appliqué sur la partie environ une heure, & on le changera pour en mettre un autre en sa place, continuant ainsi de les appliquer alternativement cinq ou six fois, & on laissera le dernier six ou sept heures sur le mal. Ce remede est propre pour rafermir les os disloquez, les nerfs, les ligamens froissees, pour résoudre les tumeurs qui suivent les contusions, & pour aider à la digestion étant appliqué au droit de l'estomac.

L'embrocation, est un arrosement qu'on fait de quelque liqueur avec des étoupes ou des éponges sur diverses parties du corps pour ouvrir les pôres, &

pour fortifier : on la compose ordinairement de décoctions, d'esprit de vin, ou du mélange de deux onces d'huile de rose, avec une once de vinaigre rosat.

Les lotions se font avec des liqueurs dont on lave les parties pour les rafraichir, appaiser une douleur, guerir une gratelle ; par exemple, prenez des racines de lapathum acutum, & d'helenium quatre onces de chaque, ellebore blanc une once, feuilles d'absinthe & de nasturce aquatique une poignée de chaque, hachez ces racines & ces feuilles : & les ayant mis cuire dans six livres d'eau commune jusqu'à consommation du tiers, coulez la décoction, afin d'y dissoudre six dragmes de sel de tartre, pour avoir une lotion qu'on répandra chaude sur une partie affectée de galle, de teigne, ou d'autres vices du cuir.

Le mucilage est une liqueur gluante, ou une colle qu'on fait avec les racines de guimauve, de symphitum ; les graines de lin, de fœnugrec, de coing ; les gommes adraganth, arabique, celle de cerifier, de prunier ; la colle de poisson &c. pour ramolir : par exemple, prenez semences de psyllium & de coings

coings demi once de chaque, mettez-les dans un pot de terre où vous répandrez demi livre d'eaux distillées de plantain & de rose, couvrez ensuite le pot & le laissez sur des cendres chaudes durant dix ou douze heures, après lesquelles vous ferez bouillir doucement l'infusion que vous remuerez de temps en temps avec une spatule de bois jusqu'à la consommation du tiers de la liqueur, coulez le reste au travers d'une étamine en l'exprimant avec force, vous aurez par-là un mucilage qui arrête le crachement de sang & les autres hemorrhagies étant pris à la quantité d'une cuillerée, dans autant de sirop de coings ou de roses séches.

Le mucilage de colle de poisson se fait en la coupant par petits morceaux & versant sur une once de cette colle une livre d'eau chaude dans un petit pot où on laisse infuser la matiere sur les cendres chaudes, en l'agitant souvent jusqu'à ce qu'elle se soit dissoute; ce mucilage est propre pour ramollir les duretez, & il entre dans plusieurs emplâtres.

L'épitheme est une espece de fomentation solide ou liquide, faite de matieres spiritueuses, qu'on applique sur

les régions du cœur ou du foye : ainsi dissolvez dans les eaux distillées de buglose , de scabieuse , de chardon benit , d'ozeille , de roses trois onces de chaque , & dans une once d'eau thériacale une demi once de confection alkermes , & deux dragmes de poudre diarrhodon Abbatis , & vous aurez un épithême dont vous imbiberez deux morceaux de drap que vous appliquerez chauds alternativement l'un une heure après l'autre sur la région du cœur pour réveiller les esprits & résister à la malignité des humeurs.

L'épithême solide est un mélange de conserves comme de violettes & de roses demi once de chaque , de confectations telles que celles d'alkermes & de hyacinthe deux dragmes de chaque , & de poudres cordiales comme le diamargaritum froid une dragme ; on fait une pâte de toutes ces choses mêlées ensemble pour les étendre sur un morceau de cuir qu'on applique chaud sur la région du cœur , pour rarefier le sang & le faire mieux circuler.

L'épithême en poudres est fait de sauge , de bois d'aloës , de canelle , de noix muscade &c. pulverisez grossièrement pour les mêler dans du cotton

qu'on envelopera dans de la toile ou dans du tafetas.

L'écusson est un remède soit en poudres, qu'on met dans un sachet fait en forme d'écusson qu'on applique sur l'estomac, soit en emplâtre qu'on étend sur du cuir de semblable forme pour l'appliquer au même endroit quand on veut échauffer le ventricule affoibly & en détacher une pituite épaisse colée à la membrane intérieure : Pour composer l'emplâtre on mêle ensemble la vieille theriaque, l'opiate de Salomon, le styrax liquide une once de chaque, la gomme tachamaaca, la poudre rosat aromatique une dragme de chaque, l'huile de noix muscade par expression un scrupule, les huiles de gérosle & de canelle six gouttes de chaque.

Les cucuphes sont des bonnets piquez garnis de poudres céphaliques telles que celles de gérosles, de canelle, de calamus aromaticus, d'iris, de marjolaine, de bayes de laurier, de benjoin &c. qu'on répand dans du cotton dont on garnit une toile ou un tafetas coupé & cousu en forme de bonnet pour en enveloper la tête, afin de fortifier le cerveau & d'atténuer la lymphe épaisse

dans l'épilepsie, la paralysie, ou l'apoplexie.

Les parfums sont ou secs comme les bayes & le bois de genièvre qu'on fait bruler pour chasser le mauvais air; ou liquides comme le vinaigre chaud, l'esprit de sel armoniac, l'esprit de vin qu'on répand souvent dans les Hôpitaux au même dessein.

Le frontal s'applique sur le front pour dissiper les douleurs de tête, & procurer le sommeil: on prend, par exemple, une poignée de feuilles de laitue qu'on pile dans un mortier, on les mêle ensuite avec de la conserve de rose & de nymphæa demi once de chaque, trois dragmes d'onguent populeum, une dragme de sel pulverisé, & demi dragme d'extract d'opium liquide; on étend le tout sur un linge pour en couvrir le front & les temples. On fait aussi des frontaux secs avec les poudres de roses rouges desséchées, de santal citrin, de bétouine, de girofles &c.

Les collyres sont des remèdes pour les maladies des yeux, on en fait de liquides & de secs; prenez eaux de plantain, & d'euphrase deux onces de chaque, mêlez-les avec autant d'eau rose, & brouillez-les en demi once de

blancs d'œufs ou de mucilage de graine de coings : on en imbibe un linge fin qu'on applique sur les yeux qui sont attaquez d'inflammations & de douleurs que ce remède guerit en adoucissant par sa partie onctueuse les sels acres qui causent le mal.

Pour le modele d'un Collyre sec, prenez sucre candi trois dragmes, tuthie préparée, pierre medicamenteuse une dragme de chaque, aloës succotrin & iris de Florence demi dragme de chaque, réduisez-les tous en poudre subtile & les mêlez ensemble, on en met trois ou quatre grains dans un tuyau de plume pour souffler dans l'œil : ce collyre consume les cataractes exterieures, nettoye l'œil de la sanie & éclaircit la vuë.

Les Cataplasmes sont des pâtes medicamenteuses faites de farines, de pulpes, d'huiles, d'onguents, de gommes, de poudres : par exemple, on prendra des oignons ou racines de lys trois onces cuites sous les cendres ou dans la braise, autant de racines de guimauve, qu'on coupera & qu'on fera bouillir avec feuilles de mauves, de guimauves, de violettes hachées, deux poignées de chaque dans six livres

d'eau , jusqu'à ce que le tout soit réduit en boulie ; on coulera la décoction , & on pilera dans un mortier de marbre les racines & les herbes cuites ensemble pour en tirer la pulpe par le tamis de crin , pendant qu'on aura mis cuire à petit feu dans la décoction trois onces de farine de lin , & autant de farine de fœnugrec , les agitant jusqu'à ce que la matiere soit en boulie , afin d'y mêler les pulpes , & de la remettre sur le feu pour l'épaissir un peu ; après l'en avoir retirée on y brouillera trois onces d'onguent basilic , & demi once de fleurs de camomille pulverisées pour achever ce remède qu'on étend sur du linge , & qu'on met chaud sur les tumeurs qu'on a dessein de ramolir & de faire suppurer.

Les dentrifiques servent à nettoyer & à conserver les dents , comme le pain brûlé , la pierre - ponce , la corne de cerf & la coque d'œuf brûlées , qu'on met en poudre pour s'en frotter les dents , afin que l'acreté des sels qui les carient soit absorbée par ces sels alkalis : le bois de lentisque , & le bois de rose dont on fait des cure-dents sont encore des dentrifiques.

La préparation du Corail , des yeux

d'écrevices, de la pierre d'aiman &c. consiste seulement à les réduire en poudres subtiles qu'on mêle quelquefois à des eaux apropiées : ainsi on fait avec la poudre de corail & l'eau de plantain ou l'eau rose une pâte qui arrête les cours de ventre & les hemorrhagies, étant donnée depuis six grains jusqu'à un scrupule.

Pour préparer la scammonée faites tremper pendant deux heures demi once de réglisse concassée dans huit onces d'eau chaude, coulez l'infusion & mêlez-y quatre onces de scammonée dans une écuelle de grais qu'il faudra mettre sur du sable chaud pour faire évaporer l'humidité à petit feu jusqu'à ce que la scammonée ait repris sa première solidité. Ce purgatif qu'on appelle diagrède se donne depuis dix grains jusqu'à un scrupule pour évacuer l'humeur atrabilaire.

L'elaterium est le suc des concombres sauvages qu'on écrase dans un mortier de pierre, & qu'on laisse digérer à froid quatre heures durant, pour les chauffer ensuite & les mettre à la presse dans un linge, afin d'en tirer le suc dont on fait évaporer l'humidité jusqu'à consistance d'extrait : la do-

se en est depuis trois grains jusqu'à demi scrupule , il purge fortement la pituite ou la serosité épaisse & la mélancolie hypocondriaque.

La térébenthine se prend en bol après qu'on l'a lavée ou cuite dans quelque eau distillée , ou mêlée avec des poudres aperitives comme le crystal mineral, les yeux d'écrevices ; sa vertu est de purger les ulceres des reins , de la vessie , de la matrice , étant prise depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

L'asipe dont on se sert dans les emplâtres pour ramolir & pour résoudre est une graisse huileuse & mucilagineuse qu'on extrait de plusieurs lotions & expressions faites dans de l'eau bouillante de la laine qu'on tire du col & d'entre les cuisses des brebis. Les vers de terre, les cloportes & d'autres pareils insectes se préparent en les lavant dans de l'eau & les noyant ensuite dans le vin pour les faire sécher au Soleil & les pulverifier. Les vers résolvent & adoucissent, les cloportes sont alkalins aperitifs & propres dans les rétentions d'urine, on les donne depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

On prépare les *viperes* en leur cou-

pant la tête , les écorchant , & en séparant les entrailles ; les troncs en ayant été lavez on les suspendra dans un lieu propre pour les sécher & les pulveriser. Cette poudre purifie le sang & chasse les humeurs malignes par insensible transpiration , la dose en est depuis huit grains jusqu'à deux scrupules : la poudre de leur foye & de leur cœur est ce qu'on nomme bezoard animal, elle a une semblable vertu, on en donne depuis six grains jusqu'à un scrupule ; l'huile qu'on retire de leur graisse fonduë & coulée à travers un linge fin est bonne pour rarefier les humeurs ; on en donne dans les fièvres malignes depuis deux gouttes jusqu'à six.

La corne de cerf & le crane humain ne se préparent pas autrement qu'en les rompant par morceaux , les séchant & les réduisant en poudre qu'on donne depuis demi scrupule jusqu'à deux : Cette corne est bonne dans les hémorragie , & pour adoucir les acides du ventricule. L'éponge se prépare en la coupant avec des ciseaux en des parcelles tres-menuës qu'on mêle avec de la cire jaune fonduë , & qu'on envelope dans un linge pour la mettre à la presse , d'où l'ayant retirée on en sépare le

linge & la cire ; on met de cette éponge ainsi préparée dans des playes qu'on veut nettoyer & épuiser de sérositez acres.

La pierre-ponce qu'on ordonne pour absorber les acides de l'estomac , & arrêter les diarrhées , se prépare en la faisant rougir au feu , & l'éteignant ensuite dans du lait de vache pour la broyer plus subtilement.

Les sucs se tirent ou par des incisions qu'on fait aux plantes , ou par l'expression de la plante qu'on pile : on fait épaisir la liqueur par le Soleil ou par le feu , & pour la rendre plus agréable on la mêle à quelques drogues qui lui donnent plus de consistance ; ainsi pour avoir un extrait de réglisse , ratissez & concassez cette racine verte ou sèche , séparez-la en filamens , & la faites digérer dans de l'eau chaude sur un petit feu pendant huit heures , coulez l'infusion , & remettez le marc en digestion dans de nouvelle eau chaude , que vous passerez ensuite comme la première ; mêlez les colatures & en faites évaporer l'humidité sur un feu modéré ; prenez d'un autre côté des gommés arabique & adraganth quatre onces de chaque , que vous ferez tremper dans

trois livres d'eau chaude où elles se fondront en mucilage que vous passerez par un tamis , pour mêler dans la colature demi livre de sucre avec deux livres d'extrait de réglisse; faites évaporer à feu lent l'humidité de ce mélange en l'agitant jusqu'à ce qu'il ait acquis une consistance de pâte , dont vous formerez des batons , qu'on laisse fondre par petits morceaux dans la bouche , & qu'on avale avec la salive pour adoucir les sérositez acres qui font le rhume.

Le rob ou le sapa sont des sucres tirez des plantes , & cuits en consistance de miel : par exemple , prenez deux livres de suc de raisins blancs & murs nouvellement exprimez , mettez-le dans une terrine sur un feu mediocre jusqu'à ce qu'il ait pris une consistance de miel pour y ajouter un peu de sucre, de la canelle & du gérofle : ce résiné est bon pour déterger les petits chancres de la bouche , & on s'en sert en aliment : les robs de coing , de groseille , de bayes de sureau , de berberis &c. se préparent de la même manière.

Les gelées sont des sucres de fruits & de plusieurs parties d'animaux , desquels on a fait évaporer par le feu l'humidité.

dité aqueuse jusqu'à consistance de colle : par exemple , mettez dans un pot de terre vernissé de la corne de cerf rapée demi livre , versez six livres d'eau par dessus , & couvrez le pot que vous mettrez auprès du feu pour faire bouillir doucement la matiere jusqu'à consommation des deux tiers de l'humidité , coulez la avec forte expression , & battez un blanc d'œuf avec quatre onces de vin blanc & une once de suc de citron pour les faire bouillir légèrement avec une demi livre de sucre dans la gelée que l'on clarifiera & que l'on passera pour la laisser refroidir ensuite dans des pots de fayance.

La gelée de viperes se fait de même ; ou bien prenez dix ou douze troncs de viperes écorchez & vuidez de leurs entrailles, mettez les par morceaux avec les cœurs & les foyes dans un pot de terre , en enduisant de pâte les jointures du couvercle , placez ce pot au bain marie que vous ferez bouillir six heures durant , afin que les viperes se cuisent dans leur propre suc , coulez ensuite le tout avec expression , & laissez refroidir la colature qui se congélera. Ces deux gelées sont des remedes alimenteux tres propres par leurs sels volatils à ref-

taurer les forces abbatues, & à résister à la malignité des humeurs ; on les prend par cuillerées.

Les vins médicaux sont ceux où l'on fait entrer des drogues qui ont des vertus pour quelques maladies, ainsi pour faire le vin d'absinthe, prenez dans le tems des vendanges de nouveau vin doux autant qu'il faudra pour remplir un tonneau d'environ cinquante pintes, mesure de Paris, dans lequel on aura jetté une brassée de sommitez d'absinthe en fleur & desséchées, avec trois onces de canelle pilée : laissez fermenter la liqueur sans boucher le tonneau, & quand elle aura cessé de bouillir, remplacez avec du vin blanc, ce qui sera sorti par la bonde qu'on bouchera ensuite : on tirera de ce vin par une fontaine quand on en aura besoin, on en prend de puis une once jusqu'à quatre pendant quelques jours contre les vers, les vapeurs, & la colique ventreuse, & pour aider à la digestion.

Le vin fébrifuge se fait avec deux onces de quinquina pulverisé qu'on met dans un grand vaisseau de verre, où l'on répand sur la matiere quatre livres de vin blanc ; après quoy ayant bouché le vaisseau, on le placera dans un

lieu chaud où le quinquina restera en digestion durant vingt quatre heures en le remuant de tems en tems, on mêlera un tiers d'eau de scorsonaire avec le vin blanc quand on voudra moderer la force de ce remede pour les personnes délicates. On en fait prendre dans les fièvres intermittentes un demi verre à chaque fois de quatre heures en quatre heures dans les bons intervalles, pendant quinze jours de suite : si la fièvre étoit arrêtée plutôt on se contenteroit d'en prendre une ou deux doses par jour, pour empêcher les retours. Mais il est nuisible dans les fièvres continues qui ont une cause permanente, comme un sang corrompu, un abcès interne &c.

Le vin émetique se prépare avec trois onces de safran des métaux, ou de foye d'antimoine qu'on met en digestion dans une bouteille de verre avec quatre livres de vin blanc, l'espace de huit ou dix jours en agitant souvent le vaisseau, ensuite desquels on laisse reposer la liqueur, qu'on verse par inclination de la bouteille, pour en prendre depuis demi once jusqu'à trois, quand on veut exciter le vomissement & purger par les selles : quand le vomitif

fera ses efforts on donnera quelques cuillerées de bouillon gras pour aider le malade à vomir.

Le vinaigre médical est chargé des particules des médicamens qu'on y mêle ainsi, prenez une livre de fleurs de sureau séchées, mettez-les dans une bouteille pour verser huit livres de vinaigre par dessus: ayant bouché le vaisseau, exposez-le au soleil vingt jours durant, coulez cette infusion avec expression des fleurs, & mettez dans la bouteille d'autres fleurs de sureau séches par dessus lesquelles vous répandrez l'infusion déjà coulée, remettez cette matière en digestion au soleil comme auparavant, & coulez la liqueur qui sera le vinaigre sural dont on se servira pour inciser, & purger les phlegmes, & résister au venin: on prépare de même le vinaigre rosat, de romarin, de sauge, de calendula, d'œillets, de feuilles d'estragon &c.

Les condits ou confitures conservent la vertu des végétaux, & corrigent leur rudesse: par exemple, prenez une livre de racines de satyrion avant qu'elles aient poussé leurs tiges, faites-les bouillir dans une suffisante quantité d'eau commune pour les attendrir, & après

la décoction mettez-les dans un pot de grais, & vous répandrez par dessus, une livre & demie de sucre que vous aurez fait cuire dans la décoction en consistance de sirop, qui doit être tout chaud quand on le versera sur les racines, qu'on laissera ainsi pénétrer par ce sirop, pendant quelques jours, après lesquels on le séparera pour le faire recuire & le reverser tout bouillant sur les mêmes racines, qu'on laissera encore digérer, ce qu'on réitérera deux autres fois, & on gardera ces racines confites de la sorte avec leur sirop. Elles fortifient les reins, la vessie & les parties génitales, quand on en prend une tous les matins à jeun. On confit de même les racines d'angelique, de bourache, de buglose, de chicorée, de pimprenelle, de zedoaire &c.

Les conserves ont ordinairement les fleurs pour matiere, elles sont ou solides, ou liquides : ainsi, prenez roses rouges desséchées & pulvérisées une once, & détrempez-les avec environ demi dragme d'esprit de vitriol ; & ayant fait cuire une livre de sucre fin dans quatre onces d'eau rose jusqu'à consistance de tablettes, retirez le du feu, afin d'y mêler avec une spatule de bois

la poudre de roses vitriolée, & quand la matiere sera presque refroidie vous l'étendrez sur du papier frotté d'huile d'amandes douces, où vous la laisserez durcir, & vous la garderez dans une boete; on en use souvent dans le rhume, dans les cours de ventre, & dans des foiblesses d'estomac.

La conserve de fleurs *de pas d'ane* se fait en prenant une livre de fleurs de cette plante récemment cueillies & les pilant jusqu'à ce qu'elles soient en pâte pour y ajouter une livre de sucre en poudre, & battre le mélange qu'on mettra dans un pot où il restera un tiers de vuide, & qu'on bouchera, afin de l'exposer quelques jours au soleil pour exciter une fermentation légère: elle est bonne pour les maladies de poitrine, & pour la phtisie. On prépare de même la conserve des fleurs de betoine, de lys des vallées, de calendula, de tilleul; de pescher, de sauge, de genest, d'hisope, de scabieuse &c.

La conserve *de violettes*, se fait en mettant cuire sur le feu dans six onces d'eau commune une livre & demie de sucre jusqu'à consistance de tablettes, pour le mêler avec demi livre de violet-

tes pilées jusqu'à ce qu'elles soient en pulpe, & laissant refroidir ce mélange sans le remuer il se formera une croute par dessus qui le conservera : ce remède est cordial & pectoral, il adoucit les acretez des humeurs, il excite le crachat, & tient le ventre libre, la dose en est depuis une dragme jusqu'à demi once.

Pour préparer *le miel*, on mettra dans un bassin de cuivre étamé quatre livres de miel blanc & vingt livres d'eau, pour faire cuire à petit feu jusqu'à la consommation du tiers de l'humidité, ayant écumé la liqueur on la versera dans un baril qu'on exposera au soleil, ou qu'on tiendra dans une étuve durant quarante jours, tant que la liqueur ne fermente plus, l'on bouchera ensuite le vaisseau : cet hydromel fortifie l'estomac, & réveille les esprits, on le donne depuis demi once jusqu'à deux onces.

Le looch est une composition pectorale un peu plus épaisse que le sirop, on en fait sucer au malade avec le bout d'un bâton de réglisse qu'on trempe dedans. Par exemple, prenez des oignons de scille que vous couperez par menus morceaux pour les mettre dans un pot

de terre exactement couvert, qu'on placera au bain marie bouillant, jusqu'à ce que la scille qu'on aura mondée de ses feuilles exterieures, soit molle, afin d'en tirer le suc que vous mettrez dans une terrine vernissée, y mêlant parties égales de miel écumé, & faites consommer la matiere sur le feu jusqu'à consistance requise; il atténue les phlegmes & facilite la respiration.

Les poudres sont la forme dans laquelle on doit réduire les matieres sèches, afin qu'elles communiquent plus aisément leur vertu dans les compositions où on les mêle. Ainsi pour la poudre panchymagogue, pulverisez ensemble le galanga, le macis, la canelle, une once & demie de chaque, dix dragmes de séné, demi once d'hermodactes & autant de turbith, trois dragmes d'agaric en trochisques, & pareille quantité de rhubarbe; & pulverisez d'autre part dans un mortier frotté d'huile deux dragmes de diagrède avec une once de crystal de tartre, & huit onces six dragmes de sucre violat; mêlez tous ces ingrediens ensemble, & vous en aurez une poudre qui purgera toutes sortes d'humeurs étant donnée depuis une dragme jusqu'à demi once.

On fera une poudre *astringente* pour arrêter le sang étant appliquée sur les playes, si l'on pulverise ensemble l'aloes, l'encens, & le suc d'hypocistis séché entre deux papiers, & qu'on fasse la même chose de l'écorce de pin avec les noix de galle, du bol d'arménie & de la terre sigillée, de la pierre hématite à part, ainsi que du safran de mars astringent, après qu'on l'aura séché entre deux papiers, pour mêler ensuite toutes ces poudres ensemble employées à la quantité d'une once chaque.

Pour composer une poudre *sarcotique*, pulverisez ensemble les racines d'aristoloches longue & ronde deux onces de chaque, & d'un autre côté l'oliban, avec la sarcocolle, le mastic, l'aloes, la myrrhe, & la mumie une once de chaque, & confondez tous ces ingrédients ensemble pour avoir une poudre qui nettoye les playes, fait revenir les chairs & les consolide.

Le trochisque est une composition sèche faite de plusieurs médicaments pulverisez & incorporez avec le vin, ou des eaux distillées, ou des sucs, ou des sirops, ou des mucilages; on pile toute la masse dans un mortier, & on la di-

vise en petits morceaux auxquels on donne telle figure qu'on veut, & ordinairement la figure ronde & plate.

Pour faire les trochisques de minium propres aux ulcères chancreux veroliques, pulverisez dans un mortier de marbre une once de sublimé corrosif & demi once de minium, faites sécher de la mie de pain & la reduisez en poudre subtile à la quantité de quatre onces que vous incorporerez avec ce qu'il faudra d'eau rose pour en faire une pâte ferme qui sera bonne encore pour appliquer dans les fistules, sur des chairs baveuses & des callositez qu'elle consume.

Les trochiques de bayes de myrte qui ont la vertu d'arrêter les cours de ventre, les hemorrhagies, & le vomissement, se font en mêlant quatre onces de mirtilles pulverisées avec les fleurs de sumac, l'écorce de tamarisc, les glands de chesne mondez de leur écorce dix dragmes de chaque; les noix de galle & les balaustes cinq dragmes de chaque, à une dragme de bdellium pulverisé à part & à dix dragmes de bol oriental pulverisé avec pareille quantité d'amidon : l'on incorporera toutes ces poudres dans une suffisante quantité de

mucilage de gomme tirée en eau de myrte, pour en faire une masse, qu'on partagera en plusieurs trochisques, dont la dose sera depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

Les pilules, sont de petites boules qu'on avale entières sans les mâcher, les envelopant dans du pain à chanter, dans des feuilles d'or, ou dans des confitures. On les compose le plus souvent de matieres purgatives : par exemple pulverisez ensemble l'aloës succotrin demi once, de la myrrhe deux dragmes, du mastic une dragme, & pulverisez à part demi dragme de safran que vous aurez fait sécher à une chaleur lente entre deux papiers, mêlez ces poudres avec une dragme de fleurs d'antimoine, & une quantité suffisante de sirop de roses pâles solutif, pour en composer une masse dont on formera des pilules qui purgent par les selles & quelquefois par le vomissement ; on les donne depuis un scrupule jusqu'à une dragme dans les coliques, dans l'asthme, dans les vertiges, dans la migraine, dans l'épilepsie & dans la goutte : On les appelle pilules Catholiques de *M. Pottier*.

Pour faire les pilules *Magistrales*

d'opium, pulverisez separement demi once de cassia lignea, & autant de safran, amolissez pareille quantité d'opium en le battant dans un mortier de bronze avec un peu de vin, mêlez y les poudres de cassia & de safran, pour en faire une masse dont on donnera en pilules depuis deux grains jusqu'à douze pour épaisir & adoucir les serositez acres, & pour dissiper les douleurs.

On compose les pilules de *térébenthine*, en faisant bouillir quatre onces de térébenthine claire dans quelque eau aperitive, comme celle de pariétaire ou de rave, pour faire cuire & durcir cette drogue, & y mêlant une once de poudre de réglisse, à laquelle on pourra substituer les poudres de racines de guimauve sèche & d'yeux d'écrevices preparez une once de chaque, avec celles de nitre purifié & de cloportes demi once de chaque, & deux dragmes de sel de succin, afin de confondre le tout ensemble; la dose en est depuis un scrupule jusqu'à quatre pour faire couler les gonorrhées, pour nettoyer les ulceres des reins & de la vessie, & frayer le passage aux matieres graveleuses.

Les tablettes ou électuaires solides, sont

des compositions très - fermes qu'on fait de divers médicamens dont on veut conserver la vertu en leur donnant un meilleur goût avec le sucre : par exemple pulverisez ensemble demi once de diagrede & demi dragme de mastic, réduisez aussi en poudre dix dragmes de rhubarbe, hermodates & turbith une once de chaque, gingembre, fantaux blanc & rouge, violettes desséchées une dragme & demie de chaque, anis, canelle & safran demi dragme de chaque, mêlez toutes ces poudres ensemble & les incorporez dans quatorze onces de sucre blanc cuit dans sept onces d'eau jusqu'à une consistance solide, & à demi refroidi, étendez la pâte encore chaude sur un papier frotté d'huile d'amandes douces, & la coupez en morceaux plats, ronds ou quarez que vous garderez dans une boete en lieu sec. La dose en est depuis une dragme jusqu'à une once pour purger les humeurs bilieuses & pituiteuses, pour dissiper les rhumatismes & la goutte, & pour chasser les vers du corps.

Les électuaires liquides, les confectiions & les opiates sont des compositions qui ont une consistance de miel; on les fait de poudres, de pulpes & de liqueurs

queurs de divers ingrediens qu'on mêle avec le sucre ou le miel, soit pour corriger l'action de quelques remèdes, soit pour augmenter la vertu des autres, & pour unir les qualitez de plusieurs mixtes, afin de les disposer à un effet qu'ils n'auroient pas séparément : par exemple pour faire l'électuaire d'orvietan, pulverisez une once six dragmes de safran Oriental desséché entre deux papiers : réduisez aussi en poudre une once de terre sigillée avec autant de souphre, une once & demie de galbanum avec une once de myrrhe, les racines de vincetoxicum, de zédoaire, de carline, d'angelique, de petasites, de valeriane, de dictame blanc, d'enula campana, de chelidoine à la quantité de trois onces chacune, avec les feuilles de dictame de Crete, de scordium, & de rhue trois poignées de chaque, canelle & girofle demi once de chaque, mêlez toutes ces poudres avec deux onces de poudres de vipères & trois dragmes de laudanum pour dissoudre incontinent le tout en dix livres d'extrait de genièvre en consistance de sirop qui soit encore tout chaud, & la matière étant refroidie on y ajoutera six drag-

mes de sel volatil de viperes dissout dans deux onces de vin d'Espagne, & les huiles de succin & de citron une dragme & demie de chaque. Ce remède se donne depuis un scrupule jusqu'à une dragme & demie contre la peste, la fièvre maligne & la morsure des bêtes venimeuses, pour fortifier le cerveau, le cœur & l'estomac.

On prepare la confection *alkermès* en pulverisant ensemble le santal citrin & la canelle une once de chaque, une dragme d'ambre gris avec demi dragme de musc dans un mortier oint de deux gouttes d'huile de canelle, mêlant le tout avec les huiles de macis & de gérofle six gouttes de chaque, & pétrissant cette matiere avec le sirop de kermès encore chaud réduit en consistance de miel. Cette composition fortifie les parties nobles, résiste à la pourriture, chasse la melancolie, excite la semence, empêche l'avortement, & réveille les esprits dans les syncopes, on la donne depuis un scrupule jusqu'à une dragme, & on l'applique en épithème sur les régions du cœur & de l'estomac.

Pour composer un *opiate cardiaque*, prenez quatre onces de bayes de laurier, une once de macis, & autant de ra-

cines d'angelique , d'aristoloches longue & ronde , de bistorte , de carline , de contrayerva & de meum , & pulvérisez tout cela pour le mêler avec une once de poudre de vipere , afin d'incorporer ce mélange avec trois livres trois onces de miel de Narbonne cuit dans six onces d'eau distillée de scordium pour faire cet opiate qu'on gardera dans un pot bien bouché : il preserve de l'impression du mauvais air , chasse par transpiration les humeurs corrompues , guérit des vers & de la morsure des bêtes venimeuses , étant donné depuis un scrupule jusqu'à quatre.

Le Laudanum liquide est aussi un opiate bon pour diminuer les douleurs & procurer le sommeil , étant pris à la quantité d'environ vingt gouttes dans une once d'eau de canelle : pour le préparer , mettez en infusion au bain marie pendant deux ou trois jours deux onces d'opium , une once de safran , poudres de canelle & de gerofles une dragme de chaque dans une livre de vin d'Espagne ; & passez ensuite la liqueur.

L'Elixir est un esprit ou une teinture qui contient la substance la plus pure & la plus active de divers mixtes : par exemple , prenez macis , canelle , pe-

tit galanga , géroses une once de chaque , racine de gentiane & feuilles de petite centauree trois onces de chaque , fleurs de sauge & de romarin une pincée de chaque ; & les ayant pilés grossièrement mettez - les dans un grand vaisseau de verre ou de grais , & versez six livres de vin blanc par dessus : bouchez exactement le vaisseau & laissez - y la matiere en digestion huit jours durant dans du fumier : faites distiller ensuite la liqueur au bain marie , brulez le marc qui restera , & tirez en le sel par une lessive que vous ferez des cendres ; il faudra dissoudre dans l'eau distillée ce sel purifié pour avoir l'elixir de vie qu'on gardera dans une bouteille bien bouchée : la dose en est depuis deux dragmes jusqu'à une once , contre les fievres intermittentes , dans les foiblesses de la tête & de l'estomac.

Les Huiles sont toutes liqueurs grasses qui se tirent de quelque corps que ce soit, elles sont composées de sels & d'un peu de phlegme ou de substance aqueuse on les divise en naturelles , comme la terébenthine qui sort des incisions faites à un arbre appelé de ce nom , ou l'huile de petrole qui sort des fentes des rochers ; & en artificielles qui se pre-

duisent par expression, par infusion, ou par distillation : prenez par exemple la quantité qu'il vous plaira d'amandes douces, ou amères séparées de la coquille, nettoyez-les en les frottant avec des linges, & les pilez dans un mortier de marbre avec un pilon de bois pour les reduire en une pâte qu'on envelopera dans une toile forte qui sera mise à la presse entre deux planches sous lesquelles il y aura un bassin de fayance pour recevoir l'huile qui sera exprimée : ces huiles ne different qu'en ce que celle d'amandes ameres se garde plus long - temps sans se rancir : elles servent à adoucir les acretez de la poitrine, à faciliter le passage aux graviers & aux phlegmes dans la colique néphrétique, à dissiper les bourdonnemens d'oreilles, en fourant dans le trou de l'oreille du cotton trempé dans cette huile mêlée avec un peu d'eau de vie, à ramolir les duretez, à diminuer les inflammations, à apaiser les tranchées &c. L'on en fait prendre par la bouche depuis trois ou quatre dragmes jusqu'à une once & demie, & en lavement jusqu'à deux onces.

On tire de même *l'huile de noix* bonne pour les coliques, l'huile des qua-

tres semences froides & de la semence de pavot blanc, l'huile de gland, d'aveline, d'amande de pescher, d'abricots, des graines de lin, de chanvre, de moutarde, de sesame, de jusquiame, &c. & quand l'huile est en petite quantité comme dans l'anis, ou figée ainsi que dans la muscade, on fait chauffer à la vapeur de l'eau ou du vin la matiere bien pilée qu'on pressera ensuite tres-fortement.

Pour avoir *l'huile de Laurier*, prenez ce qu'il vous plaira de bayes de laurier meures, concassez-les & les mettez dans une chaudiere, afin de verser de l'eau par dessus autant qu'il en faut pour les surpasser d'un pied; faites bouillir la matiere pendant une heure, & coulez la liqueur toute bouillante en serrant fortement le marc au moyen d'une presse; la colature étant refroidie, on ramassera une huile verte qui se sera figée sur l'eau, on repilera le marc pour le faire rebouillir dans la même eau, & on recueillira la nouvelle huile qui surnagera dans la seconde expression qu'on aura laissé refroidir. Ces huiles rarefient, ouvrent, amolissent; elles résolvent les tumeurs, dissipent les cathares, & les vents, on en frotte les parties nerveuses ou tumefiées qui sont affoiblies, on en mêle dans les lavemens depuis demi once jusqu'à une once & de-

mie, on en fait prendre quelques gouttes par la bouche. L'huile de bayes de lentisque, celles de lierre, de myrtille, &c. se préparent de même.

Les huiles des fleurs d'aneth, de camomille, de mélilot, de lys blancs, de nénuphar, de sureau, de bouillon blanc, de violettes, de pavot, de genest, de guimauve, de romarin, d'hypericum, des sommitez d'absinthe, d'abrotonum, de rhue, de sabine &c. se font *par infusion & par décoction*, comme celles de roses rouges; ainsi pilez une livre & demie de roses rouges, & les mettez dans une cruche; versez trois livres d'huile d'olives par dessus, bouchez le vaisseau, & l'exposez au soleil pendant huit jours, faites bouillir légèrement la matiere, & l'exprimez avec force par un linge; mettez une pareille quantité de nouvelles roses dans la colature, & faites-en bouillir l'infusion que vous aurez exposée au soleil; réiterez la même chose pour la troisième fois avec des roses récentes, & en ayant coulé l'infusion après l'avoir fait bouillir laissez reposer la colature, & separez-en l'huile en inclinant le vaisseau. Elle adoucit, fortifie, & rafermit, elle resout les fluxions, tempere la chaleur des reins & de la

tête &c. on en frote chaudement les parties.

Pour composer une huile resolutive & nervele propre à nettoyer & à consolider les playes, prenez une livre de semences ou de sommitez de millepertuis que vous pilerez, pulverisez six dragmes de litharge, trois d'aloës hépatique & autant de tuthie, mettez tout cela avec une once de safran dans un pot de terre, & versez-y deux livres d'huile d'olives, & quatre de vin blanc, couvrez le pot, & faites bouillir le tout à feu lent jusqu'à la diminution d'environ le quart du vin, pour exposer ensuite le vaisseau pendant dix jours à un soleil ardent, & le remettre sur le feu afin de consumer par l'ébullition le reste du vin, coulez la matiere avec forte expression & dissolvez-y une livre de térébenthine.

L'huile *par distillation* se fait ainsi : pulverisez grossierement dix dragmes de laudanum, stirax liquide, myrrhe, aloës, spicanard, sangdragon, encens, mumie, opopanax, bdellium, carpo-balsamum, canelle, sarcocolle, safran, mastic, gomme arabique une once de chaque, & dix-huit grains de musc; jetez le tout avec une livre quatre on-

ces de térébenthine dans une cornue dont la moitié demeure vuide pour la placer dans un fourneau sur le sable, y adaptant un récipient, & lutant les jointures, & avec un feu que vous augmenterez par degrez faites distiller la matière qui rendra un esprit & une huile; versez ensuite la liqueur du recipient dans un entonnoir garni de papier gris, l'esprit passera au travers, & l'huile restera dans le filtre; on la doit garder dans une bouteille pour s'en servir exterieurement au besoin, quand il s'agira de rarefier, d'atténuer, de déterger, de résister à la pourriture des playes, de fortifier les nerfs, & de dissiper les douleurs des membres, en la mêlant avec quelque huile convenable, comme celle de vers de terre.

Les baumes qui ont toujours plus de consistance que les huiles sont ou naturels, tels que ceux qui sortent par des fentes d'arbres, comme le baume du Perou, le baume blanc, les térébenthines &c. ou artificiels comme ceux que l'on compose avec les huiles, les extraits, les gommes, les poudres, la résine &c. suivant le besoin des playes, & pour fortifier le cœur, l'estomac, la poitrine &c. Par exemple, pilez une

once de racine de valeriane , & autant de celle de chardon benit , mettez-les avec pareille quantité de froment dans un pot de terre vernissé , & versez une livre de vin blanc par dessus , laissez cette matiere en digestion durant vingt quatre heures sur les cendres chaudes dans ce pot que vous aurez couvert , après quoy mêlez-y demi livre d'huile de millepertuis , & faites bouillir le mélange à petit feu jusqu'à consommation du vin , coulez la liqueur avec expression , & dissolvez dans la colature huit onces de térébenthine de Venise , & deux d'encens pulverisé : ce baume guerit toutes sortes de playes ; on y en applique ou bien on y en seringue en le liquéfiant avec du vin chaud , & réunissant leurs bords on les frotte de ce même baume , mettant plusieurs compresses par dessus , afin de maintenir le tout dans la meilleure disposition.

Pour faire le baume *de souphre* , qu'on employe exterieurement pour digerer ou pour résoudre les humeurs crues , & pour nettoyer les playes , mettez dans un pot de grais une once de fleurs de souphre lesquelles ne sont que des vapeurs de souphre pulverisé , qui se sont condensées dans le chapiteau d'un alembic ,

où elles ont été élevées par l'action du feu sur lequel on a mis le vaisseau qui contenoit cette poudre, & répandez demi livre d'huile de noix & deux onces de vin blanc par dessus, laissez la matiere deux ou trois jours en digestion au bain marie fort chaud, agitez-la souvent, & ensuite mettez le pot sur le sable pour faire bouillir modérément l'infusion jusqu'à la consommation du vin, & passez cette matiere, qui fera le baume que vous desirez.

Autre baume propre pour nettoyer & faire réunir les playes récentes, aussi bien que pour fortifier les parties nerveuses & tendineuses; il se compose en mettant une livre & demie d'huile d'olives avec neuf onces de vin de Canarie dans un pot vernissé qu'on tiendra au bain marie bouillant jusqu'à consommation du vin, coulez l'huile ensuite & y faites fondre une livre de cire & une livre & demie de térébenthine lavée dans l'eau rose; & quand la matiere qu'on retirera dedessus le feu sera presque refroidie, mêlez-y deux onces de santal rouge pulverisé pour en faire un baume avec ce qu'il faudra de vin de Canarie.

L'onguent est un mélange de graisses,

d'huiles, de poudres & de cires, auquel on donne une consistance de graisse: ainsi, faites fondre dans deux livres & demie d'huile commune demi livre de cire jaune, une once & demie de colophone, & autant de résine, passez ce mélange par un linge, & joignez-y deux onces de térébenthine avec encens & mastic une once de chaque, & une dragme de sarcocole, le tout pulverisé chacun à part, pour en former un onguent propre à incarner, & à cicatrifer les playes, à adoucir l'acreté de la matiere, & à dissiper les douleurs des jointures.

On fait un *onguent excellent* pour les brulures entamées ou non, en émiant de la fiente de cheval fraîche, & la mêlant à la quantité de quatre onces avec une livre de graisse de porc, pour fricasser ce mélange dans une poele sur un feu moderé, remuant incessamment la matiere qu'on passera ensuite toute chaude; la colature refroidie est un onguent qui ouvre les pores à raison du sel volatil de l'excrément, en même tems qu'il adoucit par la graisse.

On fait un *onguent digestif & vulneraire* en mettant fondre demi livre de cire blanche dans une livre d'huile rosat, & y ajoutant une livre de téré-

benthine , lavant ce mélange avec de l'eau de plantain quand il sera refroidy. On en applique avec des plumaceaux pour disposer la matiere à la supuration.

Le liniment est un mélange d'onguents ou de cire & d'huile , la consistance en est entre celle de l'huile & celle de l'onguent ; il ramolit & adoucit ; on en frotte les parties délicates : par exemple, confondez ensemble dans un mortier onguents rosat & populeum une once de chaque , huile de semence de jusquiame deux dragmes , & une dragme d'extract d'opium liquide , ce mélange ayant été bien battu , on le gardera pour calmer les maux de tête , & pour procurer le sommeil , par les frictions qu'on en fera au front & aux temples.

Les cerats sont des remèdes où il doit entrer de la cire qui leur donne ordinairement une consistance plus solide qu'aux onguents ; leur usage est à peu près le même que celui des onguents & des linimens. Ainsi pour deterger & consolider plusieurs sortes de playes , principalement celles de la tête , prenez deux onces de cire jaune , & autant de résine de pin avec pareille quantité de térébenthine pour les faire fondre dans quatre onces d'huile de milleper-

tuis , & la matiere étant attiédie, mêlez-y demi once de poudre de feuilles de betoine desséchées , mastic & encens pulverisés deux dragmes de chaque , avec une dragme & demie de mumie pilée , & vous ferez un cerat.

On prépare un autre *cérat* en rompant par petits morceaux quatre onces de cire & trois onces de colophone pour les liquéfier à petit feu avec une livre de baume de souphre composé en huile de noix , & après qu'on aura retiré la matiere de dessus le feu , on-y ajoutera trois ou quatre onces de myrrhe pulverisée pour faire un cerat bon pour ramolir & résoudre les tumeurs causées par des humeurs froides , pour mondifier & consolider les vieux ulceres , & pour résister à la gangrenne.

Les cataplasmes sont des mélanges de farine , d'herbes & d'huiles , auxquels on donne d'ordinaire une consistance de bouillie ; par exemple , pour arrêter le sang , dissiper les tumeurs nouvelles & prévenir la gangrenne , on composera ainsi un cataplasme qu'on appliquera sur la partie : vous prendrez deux onces de croûte de pain rotie & trempée durant quelques heures dans du vinaigre , & l'écraserez pour la mêler

avec deux onces de farine d'orge cuites dans de l'eau, y ajoutant des huiles de mastic & de coings une once de chaque, & lorsque le mélange sera tiède, incorporez-y les poudres de mastic, de mentre, de spodium préparé, de corail rouge préparé & de sangs rouge & blanc une dragme de chaque; confondant exactement toutes ces drogues, vous en ferez un cataplasme, qu'on ne doit pas garder long-temps.

L'emplâtre est un médicament composé le plus solide de tous ceux qu'on applique extérieurement: on y peut faire entrer mille sortes de drogues, & par le moyen de la cire, de la résine, des poix, des gommes, des graisses, des préparations de plomb, on donne du corps au mélange pour le faire tenir plus long-temps sur la partie, afin que les ingrediens y puissent mieux produire leur effet. Par exemple, pulverisez ensemble trois onces de cummin avec des mirtilles, des roses rouges, des fleurs de camomille & de melilot une once de chaque, pour les mêler avec une once de poudre de sang-dragon & trois onces de bol d'Arménie pilé; & brouillez toutes ces poudres dans un mélange de deux livres de cire jaune, de cinq onces de résine,

de trois onces de terebenthine de Venise, & de six onces d'huile rosat fonduës; & la matiere étant atiedie on la formera en rouleau de laquelle on prendra la quantité necessaire pour l'etendre sur de la toile dont on couvrira immédiatement les parties fracturées, disloquées ou affoiblies. Ce remede dissipe aussi les vents & resout les tumeurs.

L'emplâtre polychreste propre pour la brûlure, pour les crevasses du sein & des mains, pour les engelures, pour faire du sparadrap, c'est à dire pour enduire des toiles qu'on applique sur les cauterres, afin d'avancer la supuration de l'humeur qui doit sortir, pour faire supurer, dessécher, cicatrifer, & résoudre dans les playes, se prépare ainsi; mêlez dans une bassine une livre de litharge preparée, quatre dragmes de céruse pulverisée, de l'huile & de l'eau de fontaine deux livres de chaque, faites bouillir le tout ensemble en l'agitant jusqu'à consistance d'emplâtre, & pour lors l'éloignant du feu mettez-y fondre huit onces de cire coupée en parcelles & demi livre de térébenthine claire, & continuez à remuer la composition jusqu'à ce qu'elle soit froide pour la figurer en cylindre & la garder.

L'emplâtre de couleur de citron, résulte du mélange d'une livre de résine, d'une demi-livre de cire jaune, de quatre onces de suif de cerf, & de deux onces de térébenthine fondues & remuées ensemble sur un petit feu : il est propre à nettoyer & à cicatrifier les playes & à fortifier les membres.

F I N.

A P P R O B A T I O N D E M^r.

Andry, Conseiller, Lecteur & Professeur Royal, Docteur Regent de la Faculté de Medecine de Paris.

Quelque nouvelle qu'ait paru cette pratique de Chirurgie pour la guérison des playes, elle a été si bien reçue, que l'Auteur s'est cru obligé avec raison d'en donner encore une Edition au public. J'ay lû celle-cy avec soin par l'ordre de Monseigneur le Chancelier, & je l'ay trouvé augmentée de plusieurs observations nouvelles & de beaucoup de remèdes choisis qui la rendent très utile.

Fait à Paris ce 2. de May 1704.

ANDRY.

PRIVILEGE DU ROT.

L OUIS PAR LA GRACE DE DIEU,
ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE.
A Nos amez & feaux Conseillers, les
Gens tenans Nos Cours de Parlement,
Maîtres des Requêtes Ordinaires de
nôtre Hôtel, Grand Conseil, Prevosté,
Baillifs, Senechaux, leurs Lieutenans
Civils, & tous autres Nos Justiciers
qu'il appartiendra, S A L U T : notre bien
amé L A U R E N T D' H O U R Y Libraire
à Paris, Nous ayant fait exposer
qu'il desireroit faire imprimer un ouvrage
intitulé le *Chirurgien d'Hôpital*, par
le sieur BELLOSTE, premier Chirurgien
de notre chere & bien amée cousine,
la Duchesse douairiere de Savoye, s'il
nous plaisoit lui accorder nos Lettres de
Privilege sur ce necessaires. Nous avons
permis & permettons par ces presentes
audit Exposant, de faire imprimer ledit
Livre, par tel Imprimeur qu'il voudra
choisir, en telle forme, marge, caractere,
en un ou plusieurs volumes, & au-
tant de fois que bon lui semblera, & de
le vendre ou faire vendre par tout notre
Royaume, pendant le tems de quatre
années consecutives à compter du jour

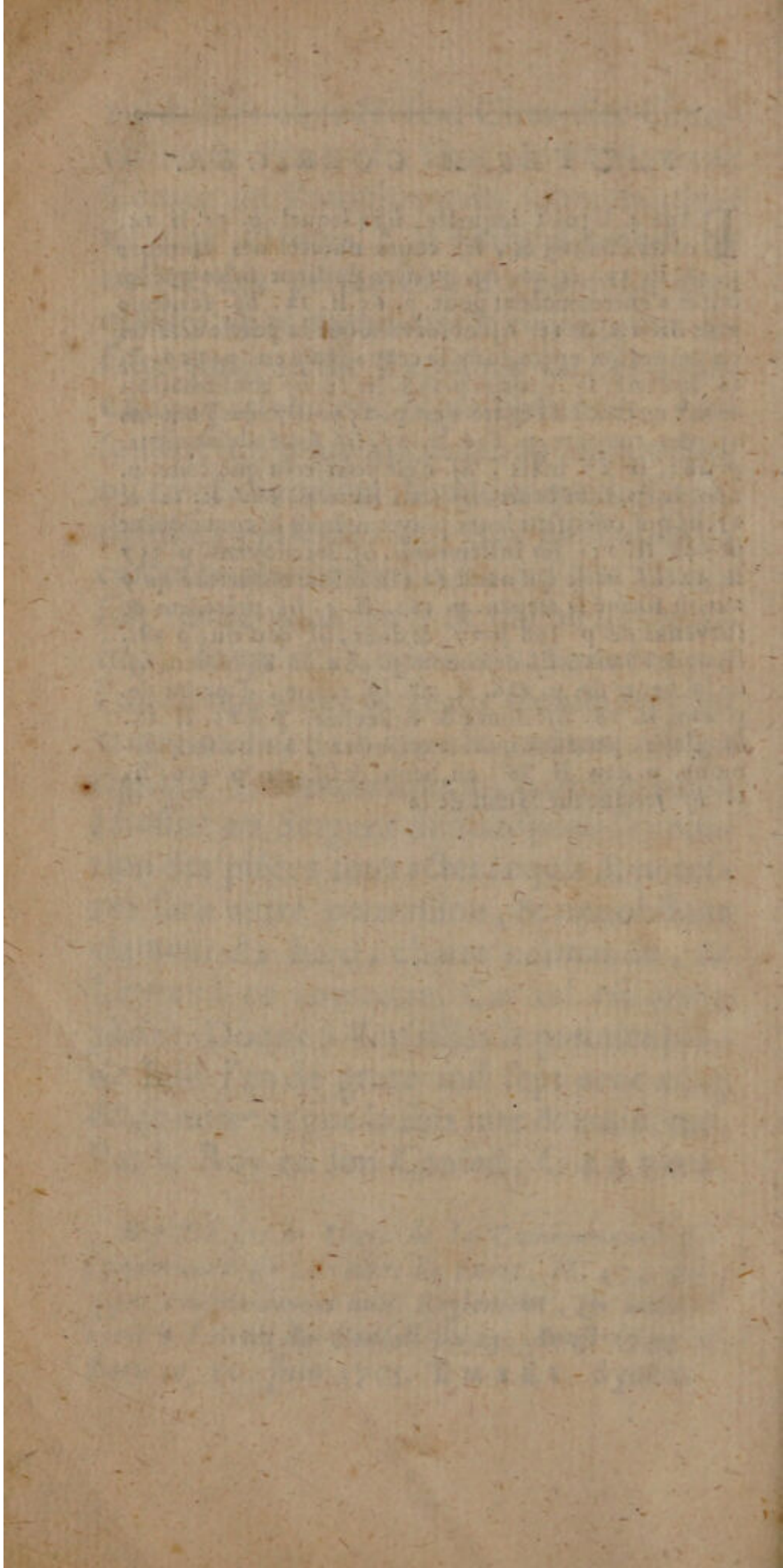
& datte desdites presentes. Faisons défenses à toutes sortes de personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance ; & à tous Imprimeurs, Libraires & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre & contrefaire ledit Livre, en tout ou en partie, sous quelque pretexte que ce soit, sans la permission expresse & par écrit dudit exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des exemplaires contrefaits, de quinze cens livres d'amende contre chacun des contrevenans ; dont un tiers à l'Hôtel Dieu de Paris, un tiers au denonciateur, & l'autre tiers audit exposant, & de tous dépens, dommages & interests. A la charge que ces presentes seront registrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris ; & ce dans trois mois de ce jour. Que l'impression de ce Livre sera faite dans notre Royaume & non ailleurs ; & ce conformément aux Reglemens de la Librairie, & qu'avant de les exposer en vente il en sera mis deux Exemplaires dans notre Bibliothèque publique, & dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de

notre tres-cher & feal Chevalier Chan-
celier de France le fleur de Phelipeaux
Comte de Pontchartrain Commandeur
de nos Ordres ; le tout à peine de
nullité des presentes ; du contenu des-
quelles vous mandons & enjoignons de
faire jouir ledit Exposant ou ses ayans
cause, pleinement & paisiblement, sans
souffrir qu'il lui soit causé aucun trouble
ou empêchement. Voulons que la Copie
desdites presentes qui sera imprimée au
commencement ou à la fin desdits Livres
soit tenuë pour bien & dûement signi-
fiée, & qu'aux Copies collationnées par
l'un de nos amez & feaux Conseillers Se-
cretaires foy soit ajoutée comme à l'O-
riginal. Commandons au premier notre
Huissier ou Sergent de faire pour l'execu-
tion des pièces tous actes requis & neces-
saires sans autre permission, & nonobstant
clameur de haro, charte normande, &
Lettres à ce contraire. Car tel est notre
plaisir. Donné à Versailles le premier jour
de Juin l'an de grace mil sept cent cinq
& de notre regne le soixante & troisieme.
Par le Roy en son Conseil, C A R P O T.

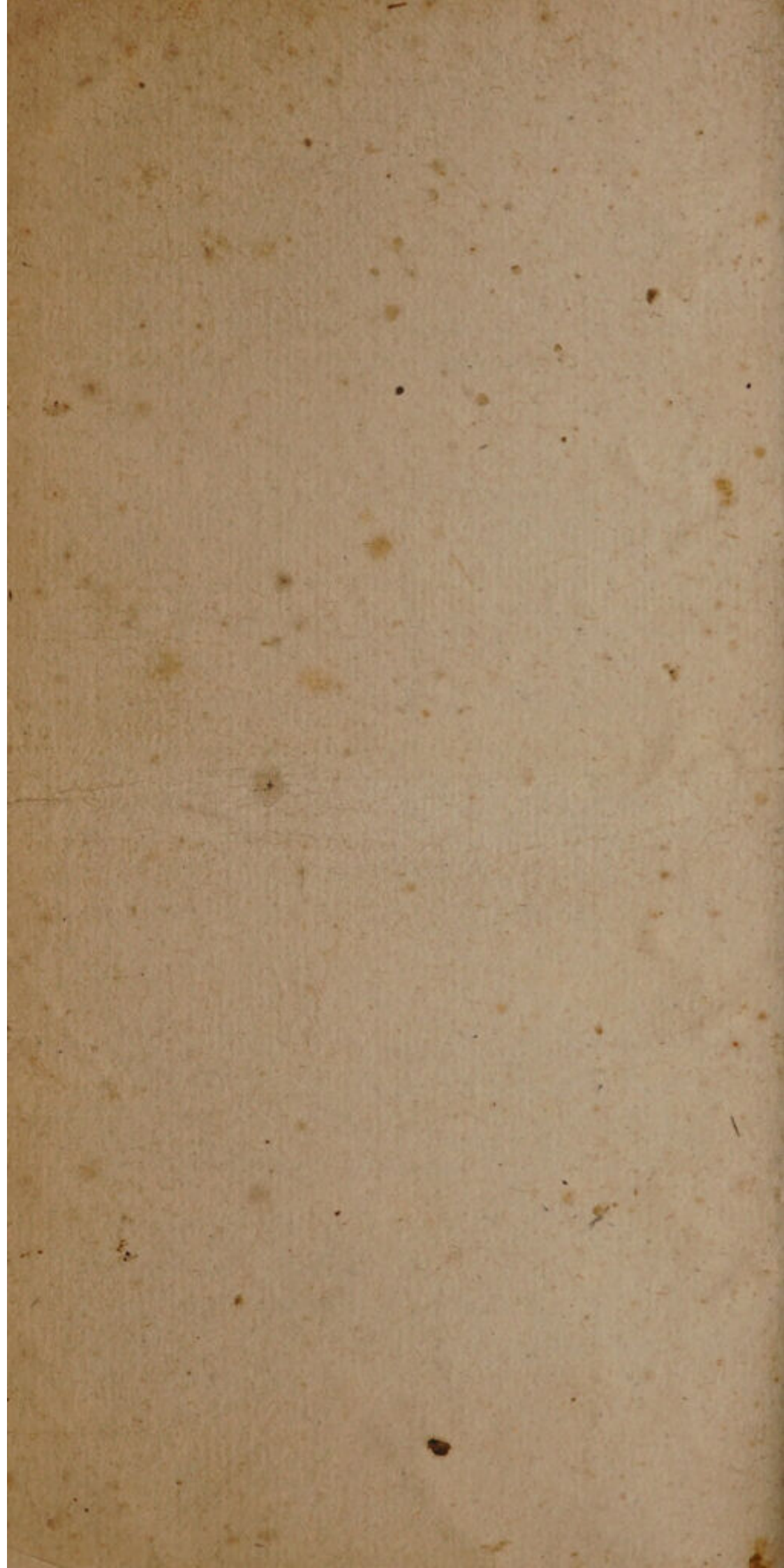
*Registré sur le Livre de la Communauté des
Imprimeurs & Libraires de Paris, N. 404. pag.
590. conformément aux Reglemens, & notam-
ment à l'Arrêt du Conseil du 13. Aoust 1703 A
Paris ce. 10. Juin 1705. E M E R Y Syndic.*

FAUTES A CORRIGER.

PAGE 4. ligne 1. laquelle, *lisez* lequel. p. 31. li. 14.
cours du sang & , *lis*. cours naturel des humeurs
p. 41. li. 19. & 20. *lis*. qu'elles puissent faire que les
bords s'entretouchent pour. p. 65. li. 12. *lis*. sanieuse
p. 97. li. 14. & 15. *lis*. observant que la partie desdites
colonnes qui entre dans le crane égale en. p. 129. li.
16 le sang, *lis*. le long. p. 238. li. 18. *lis*. confirmation
de ma methode à l'égard des. p. 255. li. 7. des humeurs
lis. des tumeurs. p. 256 li. 27. *lis*. sont absolument.
p. 282. li. 27. mais , *lis*. c'est pour cela que cette. p.
290. li. 7. sans bruit , *lis*. sans fruit. p. 302. li. 12. &
13. *lis*. qui offensent leurs playes mêmes & contribuent
p. 348. li. 25. les instrumens , *lis*. les moyens. p. 357
li. 12. *lis*. balle qui avoit fait la même ouverture qu'y
auroit formé le trepan. p. 361. li. 5 *lis*. précédent &
survenus de. p. 398 li. 27. & dont , *lis* & d'où. p. 381.
li. 6. de chaux , *lis*. de choux. p. 384. li. 8. du fien , *lis*.
de la fiente de. p. 416. li. 28. *lis*. resine , d'autant de.
p. 417. li. 28. *lis*. douce & desséchée. p. 423. li. 18.
lis playe , pendant qu'il exprimera l'air de ses pou-
mons. p. 424 li. 16 au lieu d' & *lis*. en. p. 430. li.
2. *lis*. jettant sur le mal de la







848 y

1046

